

d'Amina
Le Voyage
leïla chellabi

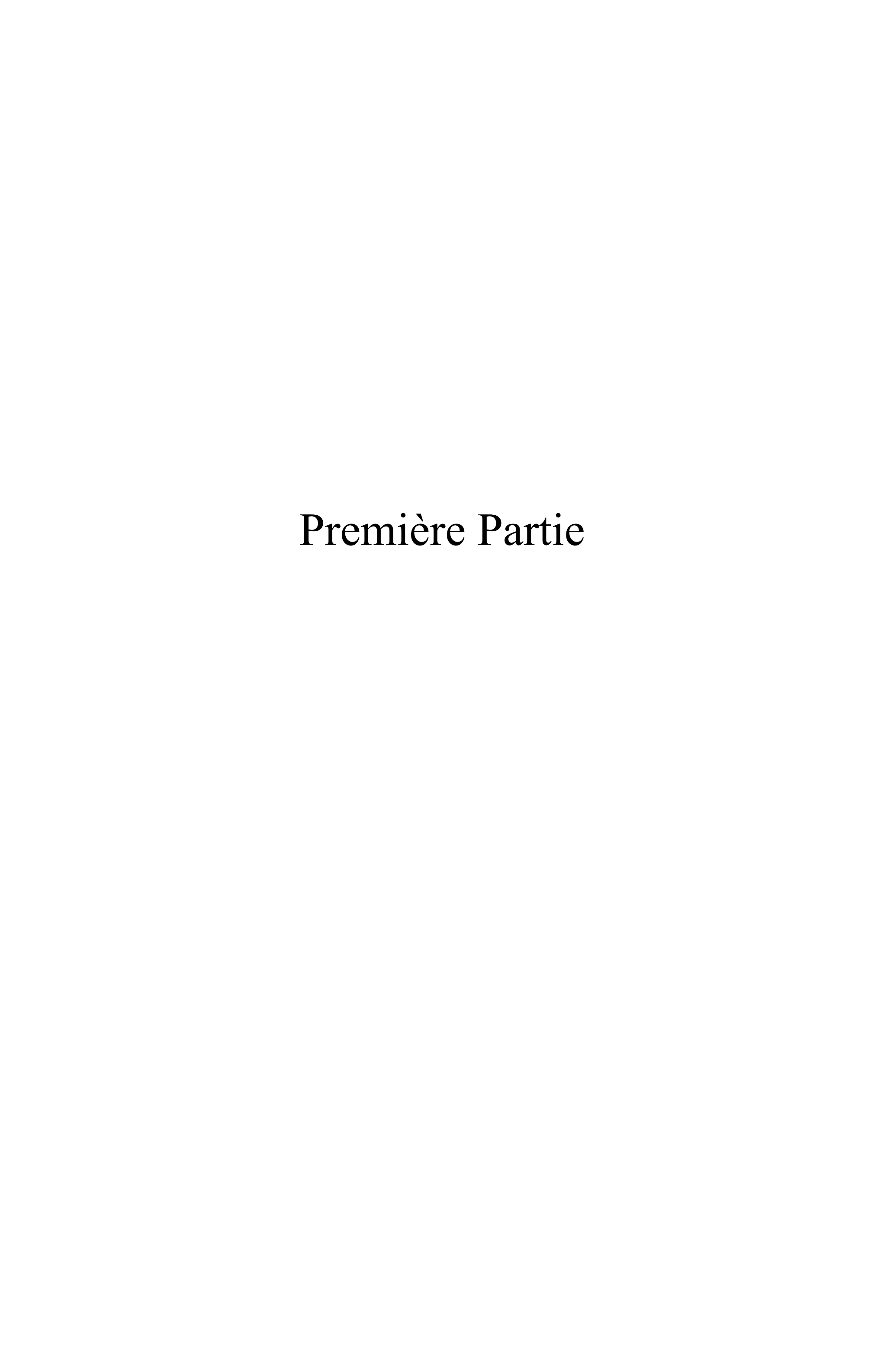

d'Amina
Voyage
Le
leïla chellabi

leïla chellabi

Le Voyage d'Amina

LCenteur

Amina est née libre intérieurement, mais quand on est casablancaise et musulmane, ce n'est pas évident. Il y a en elle la jauge universelle des sentiments et de l'intériorité, c'est sur cette base-là qu'elle vit, beaucoup plus que dans la tradition que représente pour elle son frère aîné qui la rejette. Quand la culture, les racines, les appartenances et le talent jouent dans la ronde des grands parce que la réussite sociale devient renommée mondiale. Je vous livre de ce personnage les questions qui nous animent quand la vie y répond sans que d'aucuns ne l'écoutent, ne l'acceptent.
Amina va au bout de son rêve, parce qu'elle fait le chemin avec Dieu.
LC



Première Partie

De ces ombres douces que le temps porte au destin pour estomper les coups des épreuves, il reste parfois les cicatrices, qu'à son tour le Divin efface dans les corps énergétiquement voués à l'évolution, au progrès initiatique, à l'envol qui se fait pour maintenir le contact vertical à Dieu.
Il y a ces doutes qui emplissent soudain l'espace, vite repris par un vol d'ange, et cette certitude qui ne vient que de l'expérience comme une assurance tous risques dont aucun cœur pourtant ne signe le contrat, occupé qu'il est à l'ouverture qui l'en détache pour plonger plus avant dans les rouages à libérer des balanciers qui coincent ou sont grippés par les aléas nombreux dont la vie est le lit.
D'ange ou de Machiavel, les visages se figent ou se masquent dans une dynamique tout à eux, sur les arpèges dont le ciel est prodigue, lui qui lance au fil de ses nuages et arcs-en-ciel, les traits infinis des futures avancées dont se parent les commencements sans bornes des créations qui figureront aux cieux de ces appels initiatiques qui transfigurent l'Humanité tout entière en passant par les vecteurs et les trajets choisis par Dieu à des moments prévus pour cela.
Dieu sait, ne se trompe jamais, seul l'homme trop souvent est la barrière élevée sur les directions

qu’indique le destin qu’Il marque de son sceau avec la puissance qu’Il met lorsque le message doit passer de Lui au monde et aux cœurs qui en capteront l’essentiel, comme la quintessence de ce parfum qui nous saisit et embaume de sa subtilité les actions qu’il reste à initier quand par le cœur, le son part vers quelques bouleversements qui auront une incidence certaine sur l’ensemble de l’humanité.
Dans les fils qui se balancent au cœur de la vague mondiale, l’univers est présent, dissipé par les marées que portent les effets du cœur comme des indications claires quant au centre qu’il représente tout en ayant une réelle incidence sur toutes les périphéries qui se meuvent alentour.
Sous les auvents des bâtiments de la vie et des histoires qu’elle écrit au fil des jours dans la vie de chacun, les vicissitudes et les romantiques averses de la créativité montent les spirales de la création vers des paroxysmes qui vont et viennent dans les cœurs depuis le Cœur céleste dont les intonations sont perceptibles aux sensibilités les plus à même de percevoir, de toucher de la sensibilité, les diverses formes que prendra l’informel pour parvenir à faire œuvre de faits et de droit divin sur la Terre.
Rachid est plongé dans une réflexion que sa sœur Amina capte sans qu’ils aient besoin tous deux d’en parler, c’est depuis toujours comme cela entre eux, depuis l’enfance et leurs jeux où l’un répondait spontanément à l’autre, et inversement, dans la foulée de cette intimité du cœur ou de l’âme, ils n’ont jamais analysé cela, nul besoin, cet état de fait énervait

énormément leurs frères et sœur, dix en tout. Rachid et Amina étaient les deux seuls à ne jamais avoir besoin de communiquer verbalement, ils étaient toujours en phase. Leurs parents n'ont jamais compris pourquoi, ni leurs proches, ils ne se suivent même pas dans la lignée de cette descendance, ils ont cinq ans de différence et un frère entre eux, qui a beaucoup de difficultés puisqu'il est diagnostiqué autiste par plusieurs médecins.
Amina est plus âgée que Rachid qui a cinq ans de moins qu'elle et une ligne directe les relie tous deux depuis la naissance de Rachid. Les parents, la famille, se sont rendu compte très tôt de cette attache un peu particulière qui les relie, ils sont en phase, répondant à des questions qu'ils ne se posent pas l'un à l'autre mais qu'ils devinent tous deux, et le mot est faible, parce que pour toute la famille, c'est consternant. Leur frère Faouzi est d'ailleurs extrêmement jaloux de cette situation, très proche d'Amina qu'il a toujours protégée, c'est la première et seule fille, et contrairement à toutes les idées reçues, elle est sa préférée, il adore sa sœur dans cette famille de neuf garçons belliqueux.
Maintenant tout est rentré dans l'ordre, plus de conflits, les uns et les autres sont dans la vie active, sauf les trois derniers, dont Amina donc.
Amina et Rachid sont clairement branchés, peu importent l'endroit et l'éloignement. Quand Amina est quelque part, c'est comme si Rachid était auprès d'elle, et la réciproque est vraie.
Quand Rachid est ailleurs, Amina y est aussi.
C'est une famille modeste dont le père a eu du mal à

faire son trou, mais qui a toujours vécu honorablement avec de quoi se nourrir, se vêtir et se loger, et pour cela les parents rendent grâce à Dieu qui leur a donné la responsabilité de dix enfants, ce qui n'est pas rien, mais n'est pas si rare au Maroc.

Le second fils a monté une petite entreprise de coursiers qui marche bien, et quatre de ses frères travaillent avec lui. Cinq enfants sont donc dégagés du besoin, et soulagent ainsi les parents dont la mère à un moment a dû travailler malgré le nombre d'enfants, pour arriver à boucler les fins de mois, elle faisait de la couture et de la broderie à domicile, ce qui lui laissait le temps de s'occuper de la maison et des enfants, mais ce n'est guère facile de mener de main ferme une telle maisonnée.

L'ordre a toujours régné dans la famille, le père est sévère, il le faut avec tant de garçons à la maison. Amina a trouvé dès sa naissance une épaule ferme auprès du frère aîné dont son arrivée a touché le cœur de manière naturelle, pourtant assez incompréhensible, mais c'est un fait.

Rachid est plongé dans sa réflexion au sujet de son avenir immédiat.

Il se demande s'il va entrer comme coursier dans la petite entreprise de son frère ou s'il va essayer de poursuivre ses études, mais avec quel argent ? Telle est la question. Il ne peut pas compter sur ses parents qui n'ont pas les moyens de financer ses études en fac. Son frère n'en voit pas l'intérêt, il n'a qu'à travailler avec moi, dit-il à la ronde entre une cuillère de soupe et un morceau de pain. Ce qui fâche Amina

qui n'en dit mot, voulant éviter tout conflit inutile devant ses parents.
Il y a de l'électricité dans l'air depuis quelque temps, la maison a l'air d'une ruche, les frères qui travaillent ensemble vont et viennent, faisant irruption à des heures indues pour repartir aussitôt, déposant des paquets et venant les chercher. C'est bizarre pour Amina et Rachid, mais personne ne faisant de réflexion, ils ont décidé de ne poser aucune question eux non plus. Mais ils n'en pensent pas moins, et se font la réflexion mutuellement sans la formuler, pas besoin, ils sont chacun à l'intérieur de l'autre, et savent l'un l'autre exactement ce qui se passe dans l'intériorité de l'autre. Une bonne façon de gérer ensemble des crises familiales sans en dire un mot, ce silence venant d'eux étant pour tous une sorte d'apaisement dont personne parfois n'a conscience. Évitant ainsi les querelles inutiles, ils font œuvre de calmant sans que personne n'analyse ainsi une situation pourtant unique et singulière. Amina est allée à l'école, mais très tôt a aidé sa mère, apprenant à broder et à coudre, si bien qu'elle travaille maintenant avec elle à la maison, partageant les tâches ménagères pour tous les hommes de la famille, soit dix ! Et cela fait rire Amina quand elle voit à la télévision les westerns qu'adorent ses frères, et où il y a toujours nombre d'hommes. Il lui arrive donc de se prendre en rêve pour l'héroïne d'un western marocain dont les intrigues, très différentes de celles du western américain, lui sont quand même comparables. Et cela fait sourire Rachid qui lit en elle comme dans le livre

ouvert pour lui par l'ange gardien commun qui les surveille à plein temps. C'est intéressant. Amina n'a aucune réserve avec son petit frère, le dernier, et tous deux ont une réelle tendresse pour ce frère qui n'a pas réussi à les séparer, pour l'autiste de la famille dont ils sont tous deux les protecteurs. Les autres frères avaient eu tendance à se moquer ou à en abuser parce qu'ils ignoraient ce que ce petit frère pouvait endurer, et que c'était une véritable maladie. C'est un médecin qui a bien expliqué à toute la famille réunie ce que cette maladie signifiait.

La vie va, continue comme on continue en elle, avec toutes les bonnes et les mauvaises raisons qui font d'elle ce qu'elle est tout en laissant entrevoir à chacun ce qu'elle ne devrait pas être tout en l'étant néanmoins. Ce qui est toujours une sorte d'épreuve inévitable dont chacun hérite de la primeur dans sa propre vie à un moment ou à un autre.

Et Dieu omniprésent dans tout cela, à travers les prières rythmant la journée de chacun dans une dynamique collective qui ne prend pas le temps, parfois, de rester sur sa lancée, et où la corruption fait œuvre de scandale pour Amina alors que personne autour d'elle n'en porte le prix à sa juste valeur. Seuls Rachid et Amina voudraient bien que leur pays ne soit plus ce piège à corruption qui est actuellement, à leurs yeux, le pire qui soit. Les autres frères, fatalistes, ne sont pas choqués, comme la majorité ici, ils en profitent et y participent avec un naturel qui fait la vague creuse d'un pays où certaines autorités très intègres se démènent pour l'éradiquer.

Amina est toujours portée vers la réflexion, c'est ainsi depuis son plus jeune âge.
Rachid aussi, sur ce plan, ils se ressemblent encore.
Mais ils sont les seuls parmi les enfants. Ils ressemblent au père. Leur mère quant à elle est dans l'action passive, c'est ainsi qu'Amina voit sa mère. Elle supporte, subit les poids divers du quotidien, et en même temps travaille à la maison. Amina trouve sa mère un peu trop passive, c'est sans doute une question de génération. Mais Amina ne sait même pas ce que signifie ce mot « génération », et c'est le médecin de la famille qui le lui explique un jour, Amina le remercie pour cela. De fait, Amina aurait adoré faire des études, alors le manque de moyen a fait d'elle une autodidacte en herbe qui prend partout où elle le peut les bribes d'un savoir qu'elle envie aux universitaires. Amina aimerait que Rachid puisse poursuivre ses études, et elle en veut au frère aîné de ne lui proposer qu'un travail en entreprise. Amina aimerait qu'il finance les études de Rachid, mais le frère aîné ne connaît pas cette solidarité-là. Sa solidarité s'arrête au pain quotidien, ce qui n'est déjà pas si mal.
C'est un moment de crise dans la vie de Rachid comme dans celle d'Amina, tous deux sont absolument reliés et ce qui touche l'un est automatiquement dans le cœur de l'autre. L'étrangeté de leur relation est pourtant tout à fait naturelle pour eux qui n'ont connu que cela depuis la naissance de Rachid le petit dernier, seize ans aujourd'hui.
Amina n'a pas de temps pour elle, toujours occupée

par quelques travaux ménagers, parfois la cuisine, souvent le ménage, sa mère est maintenant fatiguée, sa vue a baissé, elle compte beaucoup sur Amina, et ce depuis toujours.
Amina est une jeune femme gaie que des accès de tristesse anéantissent parfois quand elle se promène sur la corniche à Casa, là où les jeunes se rencontrent le week-end, les amis de ses frères et d'autres. Et quand elle rentre chez elle, Amina est nostalgique, c'est curieux, elle ne sait pas de quoi, elle est juste un peu triste parmi cette bande de frères qui à la fois veillent sur elle et la coupent de tout. Amina vit sa vie en circuit fermé à la maison, c'est là sa vie active et sa vie privée. Elle fait de son mieux, mais ne souhaite pas avoir le même destin que sa mère. À vingt et un ans, Amina se trouve handicapée par la vie, pourtant elle est consciente qu'elle ne manque de rien, même si la vie n'est pas très aisée, elle a tout ce qu'il faut et une maison laissée par les grands-parents du côté paternel, où chacun a son coin, ce qui est une grande chance.
Amina n'a pas d'amis, elle travaille trop, entre la broderie, la couture, les commandes, les rendez-vous avec les femmes qui bénéficient de ses services, elle met les bouchées doubles pour arriver à livrer à temps, surtout depuis que sa mère est un peu fatiguée. La fille d'une amie de sa mère vient l'aider une fois par semaine pour le ménage parce que la maison est très grande, moyennant quelques dirhams, tout le monde s'y retrouve.
La vie roule ses hauts et ses bas dans le cœur de

chacun. Amina aime Casa, il faut dire qu'elle ne connaît que cette ville, et un peu Safi où vit la sœur de sa mère. La mer est pour Amina une sauveuse, et quand le moral n'est pas au mieux, elle va s'installer devant la mer, en général sur la Corniche et elle observe cette étendue d'eau à l'infini, en rêvant à ces pays de l'autre côté. Puis Amina revient avec du baume au cœur dans la clarté chaude du couchant qui la réchauffe encore, comme une accolade du soleil à sa déprime d'un instant. Amina se sent seule parfois, et ne serait-ce cette intimité permanente avec l'intériorité de Rachid, elle serait très seule malgré cette nombreuse famille où Dieu l'a fait atterrir.
Sur la Corniche, le vent fait voler les pans du foulard qu'Amina a noué autour de son cou, il fait un peu frais, et son frère Rachid, à quelques mètres d'elle, fait du roller avec un jeune Européen d'une quinzaine d'années. Ils ne se connaissent pas, mais dans l'élan d'une jeunesse qui s'anime au contact de la nature, les vagues au loin aidant, il fait bon l'amitié, fleure bon l'entente cordiale et le rire qui cascade sur les notes graves de leurs voix. Amina sourit de voir son frère si heureux, elle lui a acheté ses rollers grâce à ce qu'elle gagne en tant que brodeuse, c'est une amie à elle qui les lui a rapportés d'Espagne où son frère les vend, elle les a donc eus à prix coûtant, ce qui n'est pas négligeable.
Les deux nouveaux amis filent et reviennent, riant de leurs slaloms respectifs, et à cette heure matinale, il n'est que sept heures et demie, ils sont seuls au monde sur leurs rollers. Amina s'est assise sur la balustrade,

elle porte une djellaba de couleur tendre, qu'elle s'est elle-même confectionnée, son foulard enroulé autour de son cou a des velléités de s'envoler, mais il ne peut pas, elle est donc à l'aise, cheveux au vent, détendue, heureuse d'être là en plein air avant d'aller s'enfermer à nouveau dans la pièce où elle travaille et qu'elle appelle son atelier, ce qui fait sourire sa mère. Amina ne comprend pas pourquoi sa mère en sourit, mais c'est un fait. Amina s'accorde, matin et soir, une promenade sur la Corniche, parce qu'il faut s'aérer, et que dans l'ensemble, elle passe beaucoup de temps à travailler enfermée, même si son atelier est très clair.

Les deux nouveaux amis parlent français ensemble, et le jeune Français parle aussi quelques mots d'arabe. Rachid est tout heureux d'avoir trouvé un copain ce matin, il se retrouve en général tout seul avec sa sœur, ce qu'il apprécie, mais ce matin, c'est la fête.

Amina s'est retournée pour faire face à la mer qu'elle admire depuis qu'elle est toute petite, une admiration qui ne fait qu'augmenter avec le temps, c'est magnifique, elle pense sans vraiment fixer son esprit, fluide en sa tête, visage tendu vers le vent qui vient du large.

La journée va encore être belle, mais il faudrait bien qu'il pleuve ; souvent Amina prie pour que vienne la pluie si nécessaire, et quelquefois elle a l'impression que Dieu l'exauce. Ce n'est peut-être qu'une impression, mais c'est gratifiant quand, sortant de la prière du vendredi, par exemple, elle rentre sous la pluie chez elle, cela est arrivé trois fois déjà cette année, et Amina ne cesse d'inclure la pluie à ses

prières, c’est si important à ses yeux.
Et soudain, Rachid en elle, lui fait un signe, elle n’en comprend pas la teneur, mais se retourne pour constater qu’une voiture magnifique vient de se garer au bord du trottoir. Le jeune Français, qui s’est présenté depuis, Pierre-Henri dit Piéri, est penché sur la voiture où son buste a disparu pour en sortir avec une petite bouteille de Sidi Ali, qu’il tend à Rachid. Le conducteur est descendu, il fait le tour de la voiture pour venir serrer la main de Rachid qui se retourne pour lui présenter de loin sa sœur. Amina ne bouge pas, souriante elle fait un signe de la main. Le conducteur s’approche, il vient se présenter, c’est le frère aîné de Piéri, Sébastien, « On m’appelle aussi Bastien » lance-t-il en serrant la main que lui tend Amina.
Et tandis que Rachid et Piéri continuent leurs slaloms, allant et venant, riant et passant comme des traits de vent dirigés par leur propre fantaisie, Bastien et Amina font connaissance. Pressée par les questions de Bastien, Amina répond avec beaucoup de naturel et de simplicité, mais en revanche, elle ne lui pose aucune question en retour, laissant au moment, à la vie et à la providence, le soin de décider s’il y aura lieu de se revoir ou pas. Vu la voiture luxueuse que conduit Bastien, elle se dit que rien n’est moins probable. Amina est rayonnante, elle est joyeuse que cette matinée lui apporte, ainsi qu’à Rachid, autant de bonnes surprises en la présence des deux frères très sympathiques qui ont ainsi déboulé de façon impromptue dans leurs vies.

Branchée directement sur le cœur de son frère, Amina est contente de constater que son frère est tout aussi heureux et joyeux qu'elle ce matin, même s'il ne sait pas encore ce qu'il fera à la rentrée prochaine.
Bastien est très décontracté, il doit avoir quelques années de plus qu'Amina, c'est ce qu'elle suppose, mais l'âge n'entre pas dans leur conversation. Ils parlent de Casa, du Maroc, du travail d'Amina parce que Bastien lui pose la question, mais rien en revanche sur leurs parents. Puis vient l'heure pour Amina de prendre congé, Bastien propose de les raccompagner, Rachid et Amina acceptent. Et c'est donc cette somptueuse voiture qui les dépose devant chez eux, provoquant l'ahurissement de leur mère penchée à une fenêtre du premier étage. Bastien prend congé d'Amina en lui disant : « À bientôt », Rachid et Piéri prennent rendez-vous pour le lendemain, même heure, même endroit. Et la voiture file sur un coussin d'air dont le rêve est la route…
Amina ne fait aucun commentaire chez elle, comment le pourrait-elle ? Elle ne sait rien de Bastien, très peu de Piéri, et il lui semble que Bastien l'a passée au scanner ! Pourtant pas mécontente, Amina est prête pour une journée de labeur dans la joie, cette promenade matinale l'a vraiment ravie. La journée sera douce, Rachid lui-même sera soudain très studieux et passera son après-midi à lire. Et dans la soirée, quand Faouzi le frère aîné demandera comment était cette journée, ni Amina ni Rachid, d'un commun accord muet, ne mentionneront le côté exceptionnel de cette promenade matinale.

Il y a ainsi des moments qui se précipitent dans une vie, à l'improviste, des moments particuliers, spécifiques et enthousiasmants, qui font œuvre de bonheur partagé, de surprise et de joie commune, on ne sait pas pourquoi. Sans doute parce que l'inattendu est toujours à la mesure de la suite des événements, et que ne le sachant pas, on passe d'un moment à l'autre avec beaucoup d'insouciance, un zeste d'inconscience, et beaucoup d'innocence. Ce qui est le cas, pour à la fois Amina et Rachid.

Après le dîner, Amina est retournée dans son atelier.

Elle a revu en détail tous les travaux du jour, a contrôlé à nouveau la livraison du lendemain pour une cliente chez qui elle devra se rendre, a rangé, fait son paquet, et s'est retirée dans sa chambre après avoir dit bonsoir à la ronde. Mais Rachid lui a fait un signe de la main et un clin d'œil, ils savent tous deux qu'ils partagent une aventure d'un jour ou d'un mois, qu'importe ! C'est une belle aventure pour eux.

C'est la nuit que les anges annoncent, qu'ils volent au-dessus des têtes, qu'ils entrent dans les cœurs des ruissellements d'étoiles dont les lumières vibrent en accord avec le temps, pour accomplir de leurs tâches, les points précis concernant les humains. Et c'est dans la nuit qu'Amina s'est réveillée en sursaut, probablement sous la caresse d'un vol d'ange un peu plus proche que d'habitude.

La nuit porte conseil, mais pas seulement, non, la nuit est aussi le creuset incomparable de toutes les visions occultées par un trop grand soleil. La nuit, des flots de lumières se déversent sans discontinuer dans les

cœurs en attente, et jamais on ne sait exactement à qui est destinée la part de destin qui s'envole pour des contrées inconnues que l'on ne soupçonne ni n'imagine. Et cette nuit-là, à la fois Rachid, et sa sœur Amina, ont fait ensemble un voyage où les forces lumineuses de l'univers se sont concentrées sur leur tête à chacun, dans une partie de feux illuminants dans laquelle un ange faisait office d'orchestrateur. Mais qui sait, qui saura jamais, quel est l'ange et à qui il s'adresse ? À part ceux à qui il s'adresse réellement ?

C'est ainsi que l'ange, focalisé par leur destinée commune, se concentre cette nuit-là sur Rachid et Amina comme sur deux âmes, deux cœurs en partance pour des horizons, à la fois communs et étrangers à eux.

Sans aucun besoin d'échanger à ce sujet, ils savent tous deux au réveil qu'ils reverront Bastien et Piéri, et que sans doute, une voie commune vient d'être tracée pour eux quatre, sans que personne ne sache encore ce qu'elle sera. Mais là n'est pas le problème, il faut juste faire place neuve dans le cœur et la tête, pour eux, afin d'accueillir du destin – qui sait ? – le meilleur.

Quand le vent se décline en arabesques invisibles,
Quand il se modèle aux obstacles qu'il rencontre,
Quand il caresse ou décoiffe pour plus d'assurance,
Quand il fait voler en bouquets les ondes qu'il soulève,
Quand il pousse ou tire avec force un corps vers un autre,

Quand le vent devient sage et se coule d'invite à marcher,
Quand il tourbillonne les feuilles tombées en spirales

Quand il va et vient sans que rien ne puisse l'arrêter,
Quand il s'engouffre dans la maison, par surprise,
Quand il en ressort sans prévenir, sur une porte claquée,

Quand le vent arrache un arbre qu'il jette en travers
Quand il se rebelle et se venge sur l'homme
Quand ce dernier a trop assassiné son amie la nature,
Quand il colle des feuilles aux pare-brises
Quand il aveugle ou détériore sans pourtant blesser…

Alors, assailli, agressé, malmené, l'homme prend la mesure de ce qu'il fait endurer à la nature quand il se déchaîne contre elle, dans la plus grande inconscience.
Le vent, l'ami, la fougue, l'ennemi, la force et l'énergie, le tout dans la beauté que le vent dévoile quand on sait l'apprécier, quand on sait se couler à ses vagues invisibles, comme en ses colères magistrales.
Et soudain, le vent semble à Rachid et à Amina le justicier auquel personne n'échappe à terme. Pourquoi ? Juste parce que le sens est aussi là, dans ces tornades, ces bourrasques et ces caresses qu'il pourvoit pour la conscience qui les décryptera.
Vols d'anges et vols tout court, c'est dans l'enseignement magistral de la nature envers l'humain, que se trouvent aussi les signes de Dieu comme des ailes venues à soi dans le plus grand dépouillement.
Dans ce dépouillement, Amina et Rachid sont prêts à lire de Dieu tous les signes.
Ils le savent chacun, ils le découvrent ensemble, d'un cœur à l'unisson, ils vivent déjà cette attention qui les tourne tous les deux vers Dieu comme une seule âme.

Quand le vent de la destinée souffle sur celui du destin, le contrariant, il n'est pas rare de constater des effets violents défonçant du quotidien les murs bétonnés qui volent alors en éclats pour faire place nette. Mais comment savoir ce que la destinée contrarie du destin, et inversement ? C'est assez flou pour une conscience, assez difficile pour un mental et quant à l'intellect, n'y pensons même pas ! Il est trop souvent dépassé, ne comprenant et n'induisant que des faits qui échappent au cœur au point que ce dernier ne s'y retrouve jamais.

Et c'est ainsi que le destin qui met en présence deux êtres en leur offrant une opportunité, les fragilise en même temps, parce qu'il leur permet de ne pas s'aligner sur lui tout en les dégageant de certaines lignes qui semblent de bronze alors qu'elles ne sont que d'indication.

Amina sent bien que cette rencontre avec Piéri et Bastien est porteuse d'opportunité et troublante dans le mouvement qu'elle installe d'emblée. Mais Amina est déjà une sage, et elle ne se laisse nullement aller aux apparences qu'elle sait éphémères. Amina a donc reçu ce mouvement intérieur comme une force de plus, mais sans occulter que l'énergie qu'elle sent là, en elle, au tréfonds de son cœur, n'est encore qu'une ligne fugace dont elle ne maîtrise ni les mouvements inconnus, ni la force dont elle dépend en partie.

Quant à Rachid, sans en parler avec sa sœur bien-aimée, il sait que le jour de cette rencontre avec Piéri et Bastien est un jour béni, qu'il lui faudra y apporter une attention toute particulière au fil des jours comme

un cadeau de Dieu dont lui et sa sœur ne pouvaient espérer grand-chose, mais dont ils savent tous deux que le destin s’y est mêlé.
C’est donc sans rien attendre, ni l’un ni l’autre, que Rachid et Amina ont apprécié cette rencontre à sa juste valeur. C’est dans le calme intérieur qu’ils l’ont acceptée comme un cadeau, et avec une conscience pure de toute intention qu’ils laissent à Dieu le soin de décider de la suite, en effet, ils n’ont ni l’un ni l’autre les moyens de donner suite à cette rencontre, ils sont démunis quant au côté matériel qui pourrait les rapprocher des deux Français. Amina et Rachid sont à des années-lumière de leur monde qu’ils n’imaginent même pas, mais sans être pauvres, leur existence modeste ne peut répondre à aucun des critères qu’ils sentent là, en ces deux nouveaux amis qui auront peut-être quitté le Maroc avant même que naisse une réelle amitié. Mais tout cela n’est que supposition, il faut beaucoup de temps, beaucoup de volonté, et beaucoup de chance pour qu’une amitié fleurisse sur les rives opposées de deux familles qui ont tant de différences, à la fois culturelles, et elles ne sont pas un problème, mais aussi matérielles, et là c’est différent.
Dix jours ont passé, Piéri et Rachid se retrouvent tous les jours pour faire du roller, mais Bastien n’a pas reparu, personne n’en parle jusqu’au jour où Piéri dit :
– Tiens, j’ai eu Bastien au téléphone, il m’a dit de vous passer le bonjour, de vous dire qu’il aimerait bien partager nos sorties matinales.
Amina n’a pas posé de question, elle s’est contentée de répondre :

– Il faut lui dire que nous lui envoyons une pensée de regret de ne pas le compter parmi nous plus souvent. Un grand bonjour.
Piéri a remercié sans donner plus de précision, mais déjà cette évocation de Bastien a fait plaisir à Amina et à Rachid qui croyaient que Bastien les avait oubliés, et ils n'osaient pas en parler. C'est curieux, pense Amina, pourquoi n'osions-nous pas en parler ? C'est idiot ! Mais voilà que Piéri a réparé cette lacune en leur faisant part du bonjour de son frère.
Quelques jours ont encore passé, les promenades matinales sont devenues le rendez-vous habituel des trois nouveaux amis qui se retrouvent systématiquement sur la Corniche, et tant que les deux garçons font du roller, Amina rêve face à la mer avant d'aller travailler dans son atelier. Elle ne rêve pas vraiment, elle prend simplement le train de l'imagination, ou plutôt les vols statiques que lui proposent ses pensées s'envolant vers l'horizon avec cette célérité qui la propulse dans des mondes qu'elle ne connaît que par la télévision ou les journaux, les reportages ou certaines émissions qui l'enchantent ou la terrorisent.
Amina adore l'horizon, elle y met tout ce qu'elle ne connaît pas en vrac, et c'est là que l'imagination prend le relais pour lui offrir des possibilités qu'elle ose, des voiles qu'elle pose, des couleurs dont elle dispose, pour faire fondre de joie ou d'étonnement son cœur toujours prêt à partager, avec tous, le bonheur de l'ouverture vers le monde qu'elle possède sans même s'en rendre compte.

Les promenades matinales sont devenues, plus qu'une habitude, un véritable rituel, et quand Amina et Rachid arrivent sur la Corniche, en général Piéri les attend. Il a déjà chaussé ses rollers et fait effet de flèche dissipée jusqu'au moment où il les aperçoit. Piéri se dirige alors vers eux le visage éclairé par le plaisir de les retrouver, Piéri est très sympathique. Puis les garçons s'éloignent pour revenir, ne laissant jamais Amina seule, virevoltant autour d'elle en riant ou très concentrés sur les figures qu'ils dessinent et inventent avec une maestria confondante. Amina les observe, les admire, applaudit, puis invariablement, elle se retourne vers l'horizon du bout de la mer, c'est alors que les garçons savent qu'elle s'extrait un moment dans son propre monde, sans les exclure, juste parce qu'ils sont occupés et que le besoin de s'évader fait partie de cette promenade rituélique du matin. Et Amina se fait parfois un scénario dans lequel elle peut avoir, ou pas, un rôle, elle imagine Paris d'après les photos qu'elle a vues dans les journaux, elle part pour les États-Unis, pour l'Espagne, pour l'Italie, l'Europe en général, mais aussi pour La Mecque, Amina voyage tous les matins, et ces voyages divers l'ouvrent à l'inspiration dont elle a besoin dans les créations de couture qu'elle tente maintenant avec succès, autant dans les vêtements traditionnels que dans les vêtements plus occidentaux qui lui sont aussi demandés et qu'elle réalise avec un grand plaisir. Amina innove, elle vient de réaliser, avec l'aide de sa mère pour la couture, une robe de mariée tout à fait magnifique à laquelle elle a ajouté

une touche moderne particulièrement réussie. Et depuis quelque temps, Amina a du mal à faire face à la demande, Faouzi, son frère aîné, lui a conseillé d'embaucher une jeune fille, pourquoi pas ? Elle hésite, mais y pense de plus en plus.
Amina aime son métier, elle ne regrette pas de n'avoir pas fait d'études, tout le monde ne peut pas en faire, et finalement, elle est très contente d'avoir pu faire ses preuves sans aucun diplôme, pas même de couture, et elle le doit à sa mère qui l'a formée à ce métier.
Et puis Amina prie avec ferveur, avec calme et constance et a vraiment l'impression que la réponse de Dieu est là, en elle, dans le fait que son métier lui apporte des opportunités de plus en plus foisonnantes, des nouvelles clientes attirées par le bouche-à-oreille, des travaux de plus en plus passionnants, parce que l'on fait confiance à son goût pour les couleurs, à sa compétence, tous ces petits riens valorisants qui, au bout du compte, font la joie d'une journée, et pèsent à la fin du mois dans le portefeuille de la famille.
Amina n'est pas mécontente de son sort, il pourrait être pire, elle a des amies qui sont plus mal loties qu'elle, qui l'envient. Et Amina à ce sujet craint le mauvais œil, à force d'être ainsi observée et enviée.
Et ce matin, encore, Amina tournée vers l'horizon, face à l'océan qu'elle adore, face à ces vagues venant mourir sur la rive de sable, Amina sans faire le point, accuse réception du ciel, de la beauté qu'elle trouve dans sa vie, car elle sait que sa vie est pleine de beauté, et cela la réjouit plus que toutes les fortunes du monde.

C’est perdue dans ses réflexions qu’Amina entend soudain auprès d’elle :
– Alors Amina ? Content de vous revoir enfin !
Amina n’a pas bougé, elle a immédiatement reconnu cette voix qu’elle n’a pourtant entendue qu’une fois, Bastien est là, près d’elle, et cela la ravit.
– Je croyais que tu nous avais oubliés ! lance-t-elle en le tutoyant parce qu’elle tutoie tout le monde.
– Jamais de la vie ! Comment croire une chose pareille ! C’est mal me connaître, rétorque Bastien.
– Mais je ne te connais pas, c’est sûr ! lance Amina en souriant à l’horizon.
Bastien a une grande envie de prendre Amina à bras-le-corps pour lui faire face, mais il n’ose pas. Il se contente donc de se mettre à ses côtés, et lui aussi regarde l’horizon. Amina ne bouge toujours pas.
– Je suis contente que tu sois là, tu vas bien ? demande-t-elle.
– Je vais très bien merci, et toi ? Ma mère a entendu parler de toi, elle aimerait bien te rencontrer pour te faire travailler si tu es d’accord, dit Bastien.
– Avec plaisir ! lance Amina en se retournant cette fois vers Bastien qui reçoit son regard noir de plein fouet, avec joie.
– Si tu veux, si tu peux, on y va tout de suite après, Rachid est le bienvenu, et je vous raccompagnerai chez vous ensuite, dit Bastien.
– Si c’est bien pour toi, c’est bien pour nous, dit Amina.

La maison située dans le quartier d’Anfa est immense, le portail s’ouvre dès que la voiture lui fait face,

Bastien se gare devant le perron. Une très grande entrée, un hall épuré au sol de marbre blanc, des colonnes, un espace lumineux. Une bonne le traverse en disant que Madame les attend au salon, mais que les garçons peuvent venir à la cuisine s'ils ont faim. Piéri entraîne Rachid, ils ont faim. Bastien précède Amina jusqu'au salon dont les baies vitrées donnent sur un magnifique jardin.
La mère de Bastien est une femme agréable, grande, de belle allure, vêtue d'un caftan vert émeraude tout simple. Elle boit un thé à la menthe, assise dans un large fauteuil, luxueux aux yeux d'Amina qui n'est jamais entrée dans pareille maison.
– Bonjour, Amina, asseyez-vous, laisse-nous un moment Bastien, va demander du thé à la menthe et viens le boire avec nous, puis se tournant à nouveau vers Amina : On me dit que vous êtes très douée. J'ai vu une robe de mariée somptueuse que vous avez réalisée, je me suis dit que si vous acceptiez de travailler pour moi, je serais ravie. En effet, j'ai besoin d'une robe de cocktail pour une soirée à l'ambassade de France à Rabat, c'est dans un mois, vous aurez le temps ? demande la mère de Bastien.
– Avec plaisir, mais il faut savoir tout de suite ce que vous voulez, et choisir couleur et tissu, répond Amina simplement.
La mère de Bastien prend une cigarette qu'elle allume, puis qu'elle éteint en disant :
– Non, je dois arrêter de fumer, j'oublie toujours…
Amina ne bronche pas, Bastien revient suivi de la bonne qui porte un plateau qu'elle pose pour servir

deux thés à la menthe qu'elle présente ensuite à Amina qui la remercie, et à Bastien.
– Amina, j'ai envie que vous preniez tout en main, vous me voyez, si vous avez besoin de revenir, vous revenez, mais je vous laisse carte blanche pour faire cette robe au mieux, et à votre idée. Vous décidez. Ça vous va ? De mon côté, vous avez tous les choix.
– Si vous me faites confiance, j'accepte. Mais vous prenez le risque que cela ne vous plaise pas ? Car c'est un risque ! lance Amina.
– Je le prends, je vais vous donner une avance, dit la mère de Bastien en se levant pour aller chercher son sac dans une autre pièce.
Amina la regarde marcher, bouger, se déplacer, elle ne perd aucun des mouvements de cette femme qui lui donne carte blanche pour l'habiller pour une soirée de prestige.
La mère de Bastien revient avec son sac dont elle tire son portefeuille. Assise, elle en sort une liasse de billets qu'elle tend à Amina, en disant :
– Voilà, il y a deux mille dirhams.
– Mais c'est bien trop pour l'instant ! lance Amina.
– Vous le prenez, je ne veux pas que vous soyez juste en cas de besoin, et nous verrons ensuite. N'hésitez pas à prendre ce que vous jugerez de mieux quant au tissu, je vous fais confiance.
– Merci Madame, je vais faire au mieux, dit Amina en prenant les billets.
Bastien boit son thé, il observe à la fois sa mère et Amina, pas mécontent qu'elles se connaissent enfin, car il a parlé d'Amina à sa mère dès leur première

rencontre. Et c’est en se renseignant sur elle que sa mère a découvert qu’elle avait la réputation d’une très bonne couturière.
L’entretien purement professionnel étant terminé, la mère de Bastien prend congé, elle va se préparer pour sortir, s’excuse et dit à Amina de ne pas hésiter à la contacter en cas de besoin.
Elle lui tend une carte de visite, puis l’embrasse avant de quitter la pièce.
Amina et Bastien restent quelques instants de plus pour finir leurs verres de thé.
Puis Amina se lève en disant :
– J’ai du travail, il faut que je rentre.
– On y va, dit Bastien en criant : Les garçons ! Piéri, Rachid, on y va !
Ce n’est qu’une fois chez elle qu’Amina trouve l’attitude de la mère de Bastien un peu étrange… Elle ne sait pas pourquoi, mais cette confiance qu’elle lui accorde lui paraît suspecte. Amina chasse cette idée, et se met au travail, décidant qu’elle s’occupera de la robe pour la soirée à l’ambassade de France dans l’après-midi.
Un mois a passé, et après deux essayages à domicile, Amina doit ce matin livrer la robe de la mère de Bastien, Madame Langet. Elle a empaqueté la robe soigneusement, Madame Langet doit la passer une dernière fois, Amina n’est pas mécontente de son travail, il y a là une simplicité dépouillée, mais aussi un savoir-faire dont témoigne la broderie. Les tons se marient admirablement avec la carnation claire de Madame Langet qui en est satisfaite, tout s’annonce donc pour le mieux.

C’est en sortant de la maison qu’elle aperçoit la voiture de Bastien qui, à sa grande surprise, l’attend. Il n’a pas dit qu’il viendrait et Amina ne l’attendait donc pas, mais elle monte dans la voiture avec plaisir, en effet, le paquet est volumineux et dans le bus, ce n’est pas très pratique.
– Alors Amina ? Tu as travaillé pour ma mère qui a l’air très satisfaite, tu n’as jamais pensé à monter ta propre affaire ? lui demande Bastien.
– Mais j’ai ma propre affaire ! s’exclame Amina en riant.
– Non, je veux dire avec un magasin, une vitrine, un site Internet et tout le bazar, précise Bastien.
– Ouh ! Je n’y ai jamais pensé, et de toute manière je n’ai pas les moyens… pour l’instant, lance Amina en souriant.
La robe est installée sur le siège arrière, Amina y jette un coup d’œil satisfait en disant :
– Merci beaucoup Bastien d’être là, c’est une riche idée que tu as eue, je ne sais pas dans quel état elle serait arrivée après un passage dans le bus…
– Je suis toujours content de te voir, c’est un plaisir, dit Bastien.
Amina rosit un peu sous le foulard qu’elle porte ce matin.
Il n’est que neuf heures et demie, et le rendez-vous étant dans une heure, Bastien propose la Corniche pour respirer, Amina accepte avec enthousiasme, c’est toujours un réel plaisir pour elle de pouvoir s’y rendre.
Devant la mer, ils échangent, parlent de la France, de

Paris que Bastien adore et où il est né. Amina écoute avec émerveillement les descriptions des avenues immenses comme celle des Champs-Élysées. Bastien lui raconte la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, Montmartre, les deux rives de la Seine… Amina est tout ouïe, le regard sur l'horizon, elle imagine, voit, et aux accents de la voix de Bastien, elle emmagasine les informations allant se loger de-ci de-là en elle, afin d'y avoir accès à l'avenir quand elle sera seule devant cette ligne d'horizon qu'elle découvre toujours autre et la même, à la fois.
Amina est heureuse durant ces instants partagés avec Bastien qui sait et connaît tant de choses.
Puis ils remontent dans la voiture, c'est l'heure. Bastien gare la voiture devant le perron à dix heures vingt-cinq en disant :
– Ma mère a horreur des gens qui arrivent en retard, et tu as pour toi d'être très ponctuelle depuis que tu travailles avec elle, ce qui fait sourire Amina qui a trop de respect pour tous ses clients et arrive donc toujours à l'heure.
Amina connaît le chemin de la chambre de Madame que lui indique la bonne.
Madame Langet sort de sa salle de bains, elle est en peignoir, prête à essayer pour la dernière fois sa robe qu'elle passe avec l'aide d'Amina. Madame Langet lui demande d'approcher ses chaussures à talons, puis elle se tourne vers le miroir pour constater que la robe est une vraie réussite qui lui sied à merveille.
– Ma petite Amina tu es très douée, ce que tu as fait là est magnifique et je suis sûre que cela t'apportera une

clientèle différente de celle que tu sembles avoir à présent. Je suis très contente, très. Puis-je me permettre un conseil ?
– Mais avec plaisir madame, vous êtes ravissante, dit Amina heureuse.
– Il faut que tu augmentes tes prix pour cette nouvelle clientèle que je te prévois. C’est important, tu travailles pour rien, je ne le veux pas. Si on me demande, je double le prix, tu n’y vois pas d’inconvénient ? demande Madame Langet.
Amina ne dit rien, elle ne sait pas, cela lui semble trop cher, mais peut-être Madame Langet a-t-elle raison ?
– J’annonce le double, sinon les Européens ne te prendront pas au sérieux, c’est du moins ainsi que je vois mes compatriotes français, ils sont bizarres tu sais. Tu verras, je pense que ce sera très bien. En tout cas, je suis très contente de toi, tu sais je te tutoie depuis le début parce que tu es une amie de mes fils, c’est tout… dit Madame Langet.
– Oh ! mais c’est très bien, moi je tutoie aussi, et je sais mal dire « vous », mais je fais un effort avec vous, si je me trompe, merci de m’excuser… répond Amina, ce qui fait sourire Madame Langet.
– Bon, c’est donc notre première robe ensemble, j’ai bien fait de te laisser faire à ton idée, tu as l’œil, c’est un don, tu le sais ? demande Madame Langet.
– Je suis heureuse que vous soyez satisfaite, je suis sûre que vous passerez une belle soirée à Rabat, dit Amina le feu aux joues.
Madame Langet a retiré la robe, elle invite Amina à prendre un verre de thé dans le salon avec Bastien.

– Tu t'entends bien avec Bastien, n'est-ce pas ? demande-t-elle.
– Il sait tant de choses, il a vu tant de choses ! s'exclame Amina sincère.
Et il n'y a dans sa voix aucune intention cachée, aucune trace de malice, au point que Madame Langet soudain est attendrie par cette jeune fille si naturelle et si honnête, comparée à toutes celles que lui a présentées son fils Bastien jusque-là.
C'est ensuite un moment très agréable en compagnie de Bastien et de sa mère, autour d'un verre de thé, la discussion tourne autour de Casa et de Paris, Madame Langet dit à Amina qu'elle serait heureuse de la recevoir à Paris quand elle viendra, cela bien évidemment fait rêver Amina qui craint de ne jamais pouvoir obtenir ni l'argent nécessaire, ni l'autorisation de son père, ni le visa, mais c'est encore une autre histoire qu'elle n'évoque pas dans le salon somptueux des Langet.
Puis Bastien la raccompagne, et pour la première fois devant la maison, il lui prend la main dont il baise la paume, à la grande surprise d'Amina qui en rougit de plaisir. Ce que Bastien fait semblant de ne pas remarquer.
La journée a bien commencé, Amina a réussi le pari de satisfaire une femme exigeante, européenne de surcroît, et elle est ravie, sa mère la félicite, et Amina pense qu'il vaut mieux que son père et ses frères, à part Rachid, n'aient pas vent de ses relations avec le fils aîné des Langet. Mais c'est une pensée tout intime ne portant pas à conséquence.

Rachid et Piéri sont devenus très bons amis, Piéri vient déjeuner, et sort avec Rachid qui lui fait visiter des tas d'endroits inconnus pour lui. Ils font la paire d'une amitié tout à fait sincère, forte et solide, pense Amina qui a beaucoup de tendresse pour Rachid.

Chaque aube est une rencontre avec soi-même que le matin porte aux autres rencontrés au cours de la journée. Et la promenade matinale est pour Piéri et Rachid l'occasion de nouer un nouveau départ pour la journée avec un potentiel commun qui l'agrémente, et il n'est pas rare que Piéri téléphone ensuite pour demander à Rachid de le retrouver chez lui ou ailleurs, cela dépend en fait de la disponibilité de Rachid qui est très accroché à la lecture en ce moment et passe des heures dans sa chambre avec à la fois des poètes arabes ou des écrivains français, c'est selon. Peut-être Rachid ne pourra-t-il pas poursuivre ses études, mais Amina espère qu'elle aura les moyens nécessaires pour qu'il n'entre pas tout de suite dans la vie active et poursuive jusqu'à son diplôme de droit. On verra, ils ont encore deux mois pour voir venir.

Pendant ce temps, de vrilles en tempêtes intérieures, Amina continue de travailler autant qu'elle le peut. Effectivement, la robe de Madame Langet a plu, et quatre clientes se sont déjà présentées de sa part. Et il s'agit là de ne pas se tromper sur les prix, bien qu'Amina trouve un peu élevés ceux qui lui sont conseillés par la mère de Bastien. Mais elle a décidé de l'écouter et de ne pas passer outre ses conseils judicieux. Quatre clientes qui ont des filles, cela fait beaucoup d'un coup, et vu le style de travail demandé,

Amina a beaucoup plus de travail que d’habitude. C’est le moment d’embaucher, se dit-elle. Elle embauche donc la fille d’une amie de sa mère, elle hésite en effet à se retrouver avec quelqu’un qu’elle ne connaîtrait pas, elle ne veut pas d’ennui. Amina décide de garder les visites à domicile, ce qui permettra à la nouvelle recrue de continuer de travailler pendant ces longs moments passés chez ses nouvelles clientes.
Amina travaille de manière artisanale, Lina qui vient de la rejoindre est très compétente en couture grâce à sa mère qui est couturière, spécialisée dans les djellabas. Lina a une sœur qui reste auprès de leur mère pour l’aider, ce qui permet à Lina de venir travailler chez Amina.
L’atelier d’Amina est devenu une véritable ruche, et Amina peut se permettre maintenant de travailler avec des grossistes de tissus dont elle garde des coupons et des échantillons pour faire choisir aux clientes. Cette petite industrie a pris un nouveau rythme, il y a beaucoup de travail, et la mère d’Amina ne lui demande plus de l’aider à la maison, le travail est maintenant trop prenant. Et bien sûr, Amina est soulagée d’autant, ce qui lui laisse toute latitude pour organiser au mieux ses journées en tenant compte des rendez-vous chez ses clientes. Cette formule d’essayage à domicile plaît beaucoup, mais Amina ne l’a installée que parce qu’elle n’avait pas la possibilité de recevoir chez elle, la maison ne s’y prêtant pas, il faut en effet traverser des chambres pour accéder à son atelier dans le fond de la maison.

Lina a aussi beaucoup de goût, il semble que ce duo Amina-Lina soit fait pour s'entendre, elles se connaissent depuis l'enfance, et font très bon ménage toutes les deux. Vives et pleines d'élan, elles osent apporter aux clientes cette note de modernité que la tradition ne déserte pourtant pas. C'est intéressant, et dans les créations les plus innovantes, Amina garde toujours cette touche marocaine que les couleurs ou les broderies mettent en valeur. C'est très raffiné, aux dires des clientes, et Madame Langet dernièrement a même parlé de note musicale ! Amina ne voit pas franchement le rapport, mais c'est un fait, cela plaît énormément.
Bastien est reparti pour Paris, il est revenu, a appelé Amina qui a maintenant son portable, les a invités avec Rachid au club d'équitation qu'il fréquente, Piéri ne monte pas à cheval, mais Bastien est un passionné et il voulait qu'Amina connaisse cette passion qui l'anime depuis tout petit. Amina aime bien connaître un peu mieux Bastien. Et ainsi Amina et Rachid ont-ils vu monter Bastien, et cela vaut le déplacement, a souligné Piéri quand son frère est passé devant eux sur un cheval blanc magnifique.
Dans les jours qui ont suivi, Madame Langet a appelé Amina pour lui demander de venir la voir, elle veut passer une autre commande.
Amina n'y a vu qu'une coïncidence, pourtant quand elle arrive dans la grande maison, Madame Langet est avec l'une de ses amies, très intéressée par les robes d'Amina, et les premiers mots de Madame Langet sont :
– Alors Amina, comment avez-vous trouvé Bastien à cheval ?

Très étonnée par un tel accueil, Amina répond :
– Très élégant, Madame, il est très élégant à cheval, et il aime tellement ça !
– N'est-ce pas ? Cela ne vous dit rien de vous y mettre ? demande Madame Langet à la grande surprise d'Amina.
– C'est que je n'y ai jamais pensé, et puis je n'ai pas les moyens, dit Amina.
Mais en même temps Amina est surprise que Madame Langet ne la tutoie plus comme avant. Est-ce à cause de la présence de son amie ? Elle ne comprend pas bien ce qui se passe.
Mais toujours très disponible, elle explique à cette jolie jeune femme qui la questionne comment elle travaille et ce qu'elle fait.
Amina est un peu perdue quand Bastien entre et que cette jeune femme l'appelle « chéri » ! Elle est peut-être de la famille ? Amina ne comprend pas ce qui se passe, d'autant que Bastien est un peu gêné de la voir là à cette heure, semble-t-il. Mais Amina, égale à elle-même, répond avec clarté aux questions qui lui sont posées. Bastien n'est pas le même avec elle, il est plus réservé, moins naturel que d'habitude.
– Amina, viens avec moi, je veux te montrer un coupon dans ma chambre, viens, murmure en passant près d'elle la mère de Bastien, qui soudain la tutoie à nouveau, et qu'Amina suit donc.
– Bien Madame, dit-elle.
Dans la chambre, la mère de Bastien sort un coupon de tissu magnifique de l'un des tiroirs d'une commode, c'est une soie aux tons d'or et de bronze

superbe, devant laquelle Amina reste sans voix.
– J'ai envie de faire quelque chose avec ça, il y en a quatre mètres en cent quarante, c'est beaucoup, qu'est-ce que tu en penses ? demande-t-elle à Amina.
– Il faut que j'y réfléchisse, mais il y a de quoi faire, c'est très beau, vous l'avez rapporté de France ? demande Amina.
– Oui, c'est une soierie de Lyon, du temps de sa splendeur. Je l'ai depuis longtemps et j'en ai marre de la laisser dans un tiroir, il est temps d'en faire quelque chose, tu réfléchis, tu me dis, parce que je ne la confierai qu'à toi. Quelqu'un d'autre me la louperait ! C'est toi ou personne, tu veux l'emporter ? demande la mère de Bastien.
– Non, je préfère que vous la gardiez, mais je l'ai bien en tête ainsi que la texture, ça ira, je vous dirai cela dans quelques jours, répond Amina.
– Dis-moi, Amina, que penses-tu de la femme que tu viens de voir dans le salon ?
– Oh ! Elle est très jolie, et j'aimerais bien l'habiller si elle commande quelque chose, mais je ne la connais pas, je ne sais pas vraiment qu'en penser, lance Amina en souriant.
– Sache qu'elle veut se marier avec mon fils et que je ne suis pas d'accord du tout ! Tout Paris lui est passé dessus sauf le métro et encore ! Mais je ne sais pas comment faire pour éviter ce mariage, tu ne veux pas m'aider ? demande Madame Langet.
– Mais je ne sais pas ce que je peux faire dans ce cas, surtout si Bastien est amoureux ? interroge Amina.
– Peuh ! Il n'est pas amoureux, c'est juste qu'il

couche avec elle, c’est tout ! Et les hommes sont si bêtes qu’ils confondent tout ! Mais tu pourrais m’aider, j’en suis sûre !
– Ah ! Et comment ? demande Amina.
– Sors avec lui, appelle-le, je ne sais pas moi, occupe-toi de lui, il ne t’est pas indifférent, non ? lance la mère de Bastien.
– Oh ! Madame Langet, mais notre relation est amicale, il n’y a là rien qui puisse me permettre de le séparer de cette belle jeune femme, non, je ne pourrai pas… dit Amina.
– Voilà bien ma chance ! Tu veux savoir le fond de ma pensée ? Je sais que Bastien t’aime, mais il ne le sait pas encore, c’est tout. Et toi aussi, mais tu ne peux imaginer cela ! Ah les jeunes ! soupire Madame Langet avec une certaine tendresse.
Puis elle s’approche d’Amina, la prend dans ses bras et lui dit :
– Mon vœu le plus cher est que tu sois un jour ma belle-fille ! Cela t’étonne peut-être ? Mais il y a un tel défilé de jeunes femmes qui veulent épouser Bastien, que je ne fais confiance à aucune, toi c’est différent, et votre relation est pure, tu vois ce que je veux dire ? Il a un profond respect pour toi, et tu es tout à fait celle qu’il lui faut. Mais vous ne le savez ni l’un ni l’autre encore, je veux juste hâter un peu les choses, je ne voudrais pas qu’il commette l’irréparable ! dit Madame Langet un peu lasse.
Amina est perplexe, en venant elle ne s’attendait guère à une telle sortie, et puis elle ne comprend pas, elle n’a rien à voir avec ces filles riches, elle ne fait

pas le poids, en plus, elle ne couche pas ! Elle le dit donc à la mère de Bastien qui lui répond :
– Justement ! Tu n'as rien à voir avec ces filles ! Et c'est ce qui me plaît ! lance-t-elle.
– Mais ce n'est pas vers vous qu'elles viennent mais vers Bastien, et là il n'y a rien à faire, il est le seul à pouvoir les repousser.
Un silence suit cette déclaration d'Amina. La mère de Bastien vient embrasser Amina, elle la regarde bien droit dans les yeux et lui dit :
– Tu es la plus belle jeune femme qu'il m'ait été donné de voir à ce jour, la plus gentille, la plus pure, et la plus droite. Et je sais que vous vous aimez, mais je ne peux rien faire, comme tu le dis si bien !
Amina a soudain les larmes aux yeux. Elle ne sait pas du tout ce que lui vaut une telle attitude et de telles confidences de la part de Madame Langet, mais elle constate que cette dernière est soucieuse, ce qui attriste Amina qui sent bien qu'elle ne peut pas l'aider.
C'est alors que Bastien déboule dans la chambre, plus à l'aise que tout à l'heure.
– Florence est partie, elle ne reviendra pas avant de prendre l'avion, elle m'a demandé de t'embrasser. Amina, je suis très heureux de te voir, comment vas-tu ? demande-t-il.
– Très bien merci, et toi ? demande Amina.
– Bon, les enfants, il faut que je sorte, je reviendrai pour dîner, Bastien, ton père rentre ce soir ne l'oublie pas, merci. Piéri vient avec moi, je te laisse le soin de raccompagner Amina, ne la laisse pas rentrer en bus, dit Madame Langet qui embrasse alors Amina pour la

énième fois aujourd'hui.
Amina est encore surprise par la teneur de l'entretien qu'elle vient d'avoir avec la mère de Bastien. Bastien, très heureux de se retrouver tout seul avec Amina, lui propose de l'emmener sur la Corniche pour prendre un verre ou une glace à Venezia Ice, mais Amina ne peut pas, elle a du travail, il faut qu'elle rentre.
– Alors on peut dîner ensemble ? demande Bastien.
– Mais ton père arrive, ne l'oublie pas ! lance Amina en éclatant de rire.
– Mon Dieu ! J'avais oublié, dit en riant Bastien.
– Merci de me raccompagner, je vais aller finir ma journée écourtée par cette visite, et j'ai un travail terrible ! dit Amina en sortant de la chambre de Madame Langet, Bastien sur ses talons.
– Tu as embauché, m'a dit Piéri ? demande Bastien.
– Oui, Lina, une amie de toujours, et j'en suis vraiment contente. Je ne pouvais plus assurer seule tout ce travail qui me vient grâce à ta mère, dit Amina en souriant.
Dans la voiture, ils discutent tous deux, il fait doux, et têtu, Bastien passe quand même par la Corniche mais sans s'y arrêter. C'est un petit détour qui fait très plaisir à Amina qui le lui dit.
C'est ce jour-là que Bastien embrasse pour la première fois Amina en glissant de la joue à ses lèvres qu'il effleure. Amina n'est donc pas au bout des surprises de la journée quand elle reçoit ce premier baiser tout en se demandant si elle n'a pas rêvé ! C'est si subtil ! Et c'est quand même en arrêtant la voiture quelques secondes sur le bord du trottoir qui longe la

Corniche, que Bastien a osé ce baiser très chaste qui bouleverse Amina.
Les jours passent si vite qu'Amina n'a plus la notion du temps ! Ce qui fait dire à sa mère que sa fille n'a pourtant pas encore l'âge de perdre la notion du temps, il n'y a que les vieux qui perdent cette notion-là ! Lina en rit, mais c'est vrai, il y a tant de commandes maintenant qu'elles ne cessent de travailler, même le dimanche parfois. Amina décide donc que c'est excessif, et que dorénavant elle se laisse toute latitude de ne pas accepter une commande en cas d'emploi du temps trop serré. Ce que Lina trouve très intelligent, cela n'empêchera pas de travailler, au contraire, mais elles le feront plus sereinement. Amina a fait ses calculs, et malgré la pension qu'elle laisse à sa mère tous les mois, elle gagne maintenant très bien sa vie, Rachid pourra donc continuer ses études, il est très content, et Amina pense même à trouver un local pour libérer l'atelier dans la maison. Sa mère n'approuve pas tout à fait de la voir ainsi prendre son envol, mais son frère Faouzi la soutient, elle prendra donc un local dès qu'elle en trouvera un pour un prix raisonnable dans le centre-ville.
Amina prend de l'assurance, finalement, sans études, elle accomplit et fait ce qu'elle aime et voulait, et elle en est vraiment satisfaite, mais veut aller plus loin.
Avec Lina, elles vont s'associer afin de créer une vitrine qu'elles aimeraient représentative du Maroc et moderne à la fois. Il faut trouver un nom, ce sera : « Chez L.A. » deux initiales comme Lina et Amina, ou Los Angeles…

Pari tenu, elles se lancent. Le local leur vient par les bons soins de Madame Langet qui en possède un dans le centre-ville, au premier étage d'un immeuble, et décide de le mettre à leur disposition gratuitement durant un an, on verra après. Un contrat en bonne et due forme est fait devant notaire pour ce prêt locatif d'un an. Madame Langet est ravie, ni Amina, ni Lina n'en reviennent de cette aubaine, quelle chance elles ont !
C'est Amina, aidée de Lina, qui a assuré la décoration du local, un grand appartement de quatre pièces dont l'une des pièces est immense et peut servir à des défilés pour un petit public de clientes. C'est super ! a lancé Lina en le décorant.
Les deux amies ont donc désormais pignon sur rue. Et c'est la fête à la maison avec tous les frères et les parents qui défilent dans le local et viennent aider à le mettre en état. On pend la crémaillère, on bénit le lieu, c'est Amina qui y tient, elle y fait ses prières depuis qu'elles en ont pris possession, et les vibrations changent et libèrent maintenant une bonne ambiance toute neuve.
Madame Langet est la première cliente à venir le visiter une fois retapé, c'est bien normal. « Chez L.A. » doit maintenant faire ses preuves. Mais elles sont déjà faites, du moins pour la mère de Bastien qui le leur dit tout net à toutes deux.
Madame Langet a même réussi à leur faire admettre de contacter les revues féminines marocaines, et deux encarts sont passés en attendant mieux, les journalistes doivent revenir.

Et « Chez L.A. » devient peu à peu un « must » où passer, où aller commander ses robes, Madame Langet y est pour beaucoup, connaissant quantité de monde, femmes marocaines et européennes, elle fait une publicité qui porte, et les clientes se présentent, commandent, et sont ravies du résultat. Amina et Lina n'ont pas de loisirs, à tel point que les deux associées qu'elles sont désormais pensent à embaucher une personne de plus.

La vie privée d'Amina est en attente, rien ne se passe, Bastien est parti pour Paris, et elle se surprend à l'imaginer, non sans un pincement au cœur, avec de jolies jeunes femmes comme cette Florence rencontrée chez lui. Mais Amina est sereine, elle pense que rien ne vaut le cœur, et que si cœur il y a vraiment, alors, il reviendra. Et elle chasse de sa pensée toutes les interférences hasardeuses qui pourraient la troubler, cela n'en vaut pas la peine.

Le portable d'Amina vient de sonner, elle répond, c'est Bastien qui l'appelle depuis Paris.

– Amina, bonjour, j'aimerais bien que tu sois là, il y a un défilé de mode ce soir, c'est une amie à moi qui fait partie des mannequins, il paraît que quelqu'un t'a mentionnée en cabine hier soir ! Ils ont parlé de « Chez L.A. » à Casa ! J'ai voulu t'en informer tout de suite ! C'est génial, non ? demande Bastien d'une voix excitée.

– Comment vas-tu ? Je suis contente de t'entendre, oui, c'est super ! Mais étonnant, non ? Je ne vois pas qui peut me connaître à Paris ! À moins que ta mère n'ait parlé de nous ? lance Amina.

– Tu sais que tu me manques ? Je rentre dans deux ou trois jours, garde-moi un dîner s'il te plaît, merci, supplie Bastien.
– Soit, je te promets, et puis nous avons mis le holà à trop de travail, donc je te promets, cela me fait vraiment plaisir de t'entendre, dit Amina.
– Je t'embrasse, à très bientôt. Tu me manques.
Et Bastien a raccroché. Amina ne sait pas exactement ce que fait Bastien. Elle ne lui a jamais posé de questions, et n'a pas idée de ce que lui et son père font, puisqu'ils travaillent ensemble dans l'entreprise familiale. Mais que fait cette entreprise, mystère !
Ce n'est pas un problème, Amina est ravie de revoir Bastien dans quelques jours.
On sonne à la porte de « Chez L.A. ». Lina va ouvrir, c'est Rachid qui arrive avec Piéri, ils passaient par là et viennent leur dire bonjour, on prend le temps de faire un thé que l'on boit ensemble, avec les gâteaux qu'ils apportent et que l'on partage. Convivial, c'est sympa, la fête en quelque sorte. Et puis, pour venir voir sa sœur, Rachid sort et va vraiment dans un autre lieu. C'est un événement. Puis Amina les met gentiment dehors parce qu'elle attend une cliente qui doit venir essayer sa robe, pas question qu'elle trouve deux garçons ici !
Rachid et Piéri partent donc en remerciant, mais ils reviendront.
– Appelez avant, c'est plus sûr, on ne sait jamais, il peut y avoir une cliente ! lance Lina.
– Alors tu nous le dis et on n'entre pas, où est le problème ? demande Rachid.

C’est leur premier dîner en tête à tête depuis qu’ils se connaissent, Amina n’est pas rentrée chez elle, elle a pris une douche dans l’appartement, et a enfilé une robe toute neuve, c’est la première fois qu’elle la porte. Bastien est passé la prendre à dix-neuf heures trente, ils ont déposé Lina chez elle, c’est gentil de la part de Bastien, qui n’a pas pu encore dire combien la robe d’Amina lui plaît. C’est la première fois qu’il la voit ainsi, en fourreau très sobre et très élégant, Amina pourrait très bien sortir ainsi vêtue dans les endroits les plus chics de Paris, pense Bastien admiratif.
Ils se rendent dans un restaurant marocain qu’Amina a choisi, tout en disant en riant que le meilleur est de loin celui de sa mère ! Mais ce soir, c’est loin de leurs familles respectives qu’ils se voient.
Confortablement installés sur une banquette côte à côte, Amina et Bastien commandent. Amina le conseille, et il n’a pas l’habitude. Mais il sait qu’elle connaît parfaitement non pas l’endroit, mais la cuisine.
Ils sont seuls au monde, c’est ce que pensent à la fois Amina et Bastien chacun de leur côté. Pourtant, il y a des clients qui arrivent, mais de chaque côté de leur table, les tables restent inoccupées, ce qui plaît à Amina.

– Tu sais, j’ai pensé que tu devrais venir à Paris la prochaine fois avec moi, cela te dirait ? demande Bastien.
– Oh ! Oui, mais je ne peux pas, il faut que je travaille, et puis, tu serais encombré par moi, je serais un poids, je ne connais personne à part toi, n’est-ce pas ? dit Amina.
– Dis-moi, il faut que tu vives un peu aussi, non ? Il n’y a pas que le travail dans la vie ! Je pense que tu devrais faire un voyage à Paris, surtout pour ton métier, tu vas découvrir quantité de choses là-bas. Et cela te fera du bien. Mais il faut que tu viennes avec moi, ce sera plus facile, dit Bastien avec assurance.
– Oui, c’est sûr ! Mais ce n’est pas le moment, je ne dis pas non, dit Amina.
– Mais tu ne dis pas oui ! lance Bastien.
Amina rit doucement.
– Ce n’est pas parce que je ne dis pas non que je ne dis pas oui, je viendrai avec plaisir un jour, mais il faut que j’en aie les moyens. Il y a le billet, et tout un tas de dépenses à prévoir, je dois préparer tout ça, dit Amina avec calme.
– Tu n’as pas d’hôtel à prévoir, tu seras chez nous, et si tu viens, je parie que ma mère viendra aussi, pour le reste je m’en occupe, je t’offre le billet, moi ou ma mère, mais c’est pareil, la nourriture rien, tu n’as qu’à prévoir un peu d’argent de poche, c’est tout, et encore ! Ma mère ne te laissera pas dépenser un sou ! Je la connais bien, et il faut la laisser faire, sinon elle se fâche ! Il faut que tu viennes, vraiment, dit Bastien en prenant la main d’Amina dans la sienne.

– Merci, merci Bastien, vous êtes des anges pour moi. Ce sera avec grand plaisir, vraiment, dit doucement Amina en retirant sa main pour prendre une olive qu'elle offre d'abord à Bastien avant de se servir.
À son tour Bastien prend une olive sur un petit morceau de pain, qu'il lui offre à la marocaine.
Dîner tranquille pour deux cœurs accordés au même rythme. Dîner savoureux pour deux corps qui, sans se chercher se sont trouvés, mais encore vierges l'un de l'autre et font la paire sans autre intention que l'amour naissant, la mère de Bastien a peut-être raison, se dit Amina.
Dîner premier dans la ville de l'un, dans la périphérie de vie de l'autre, pour un retour ou un aller de l'un vers l'autre.
Dîner dont a rêvé Bastien. Dîner que rêve Amina, main dans la main de Bastien qu'elle regarde avec un certain étonnement en pensant à l'évolution de sa propre vie professionnelle totalement liée à cette rencontre avec la mère de Bastien. Amina sait que sa vie a changé du tout au tout depuis cette rencontre, et elle se demande à quoi elle doit cela.
C'est un fait que la mère de Bastien l'apprécie, c'est vrai, mais pourquoi l'aider à ce point ? Influence-t-elle son fils ? Amina ne le croit pas, mais c'est un peu compliqué pour elle, Amina aime les choses qui coulent de source, et c'est vrai que là, entre Bastien et la mère de ce dernier, il y a des choses qu'Amina ne saisit pas bien, pourquoi ? Elle ne sait pas, mais elle sent bien que des intérêts sont en jeu, et que la mère de Bastien y est très attentive, ce n'est pas seulement

des histoires de cœur, pas du tout, c'est ce que sent Amina qui ne sait trop comment interpréter tout cela, c'est si nouveau pour elle.
Bastien est très attentif, très respectueux d'Amina, et cette dernière qui n'a jamais fréquenté aucun garçon avant lui, est bien auprès de lui, il ne ressemble pas à ces garçons qui veulent tout, tout de suite, et ne prennent pas la peine de connaître la personne en face d'eux, c'est différent semble-t-il, avec Bastien qui est tout le contraire.
Dîner de détente qui fait un bien fou à Amina qui travaille tant et n'a aucun loisir.
Dîner d'amoureux, bien qu'Amina se défende de penser ainsi parce que rien encore ne s'est passé réellement entre eux, si Bastien lui prend la main, s'il a effleuré ses lèvres un soir, s'il est attentif et respectueux, il ne connaît pas ses parents, et il est bien connu que les Européens parfois agissent mal, mais pas Bastien, pense Amina. Non ce n'est pas possible, pas Bastien qu'Amina considère toujours comme un ami très cher, mais un ami, en effet, elle fait la part des choses, et se dit qu'un Européen peut très bien prendre la main d'une amie, pas un Marocain, c'est sûr, mais un Européen oui. Du moins se raconte-t-elle l'histoire ainsi, pour ne pas avoir à y penser plus avant et ne pas se couper de Bastien auquel elle tient sans se l'avouer encore.
Dîner méditatif où Bastien se livre pourtant, mais où Amina reste neutre, simplement naturelle comme à son habitude, ce qui séduit Bastien qui a l'habitude du cinéma des filles européennes et des Françaises en

particulier. C’est reposant pour lui, il aime ce naturel, cette simplicité, Amina ose être ce qu’elle est, c’est pour Bastien une preuve d’intelligence.
Dîner au calme de deux cœurs à l’écoute, dîner sans fard et sans prétention, sans intention que celle d’être ensemble. Dîner de cœurs, dîner soirée tendre.
Et cuisine succulente, même Amina le dit. Dîner rire joyeux, dîner force à deux, énergie entreprenante et valse des mots qui caressent et se pressent en sol bémol, majeur et magistral sur les ondes des voix qui échangent et se placent avec une précision sans pareille pour dire et taire tous les secrets en commun que l’on partagera sans doute parce qu’on les devine de l’un à l’autre avec cette douceur que met le temps à s’étaler pour diffuser de l’un à l’autre, les rêves et la joie de se sentir bien ensemble.
Dîner qui fera un souvenir en se renouvelant de présent,
Dîner pour deux cœurs en partance l’un vers l’autre.
Dîner où l’esprit fuse de l’un à l’autre, en passant par là,
Dîner faiseur de bonheur, diseur d’aventure et douceur,
Dîner pour elle et lui, dîner pour lui et elle, simplement,
Dîner pour commencer à s’aimer, continuer à vivre ;
Dîner pour se rappeler de l’un et de l’autre, tous les détails.
Dîner follement appréciable, follement raisonnable.
Dîner pour oser se regarder en face et se dire l’indicible.
Dîner pour ne pas dire je t’aime, mais le penser assez fort.
Dîner à ne pas oublier, à garder au cœur comme un baume.
Dîner sans débat, dîner sans ébats, dîner pour en rire.
Dîner je te sais mien, je te sais mienne, mais nous avons tout le temps pour nous le dire.
Dîner ainsi et penser que l’avenir est à soi, à l’un et à

l'autre, ensemble ?
Dîner pour en rêver.
Dîner pour en démordre et mordre avec fougue et élan dans la liberté d'aimer.
Dîner de joie et de beauté partagée, dîner avec suite ou sans, mais on verra bien.
Dîner je te sais mienne, dîner je te pense mien, mais nous verrons quelle suite donner.
Dîner comme on part ou comme on revient, pour le meilleur et non le pire.
Dîner pour se connaître mieux, pour s'apprécier un peu plus.
Dîner pour prendre ta main et te désirer en silence.
Dîner pour me donner déjà alors que tu ne prends encore rien de moi.
Dîner pour la joie de te regarder, de t'entendre et de te dire ou pas.
Dîner pour accepter de toi la globalité de ce que tu es.
Dîner pour te livrer de moi ce que tu n'en sais rien encore.
Dîner avec toi est un plaisir que nous partageons.
Dîner ensemble pour l'avenir que profile à l'horizon l'amour qui s'en vient ;
Dîner tout simplement parce que nous sommes bien ensemble.
Dîner, quel beau programme quand deux cœurs se le dictent.
Dîner pour aimer sans encore en être sûrs.
Dîner et ouvrir ensemble les yeux sur l'avenir.
Dîner.
Faire de ce dîner une aube, un début, une promesse ?

Dîner pour ne pas forcément le savoir.
Dîner pour se donner une chance.
Dîner pour saisir cette chance.
Dîner pour la partager et ne pas passer à côté.

La soirée est passée comme un souffle léger, comme une brise sur les cœurs d'Amina et de Bastien qui se pose la question du mariage, mais Amina ne le sait pas, elle ne se pose aucune question, c'est trop compliqué avec la famille, rien qu'à l'idée de devoir en parler à ses frères, à son père, elle est prise de haut-le-cœur, sa mère non plus ne comprendrait sans doute pas ? Amina ne sait pas, mais elle appréhende de devoir un jour annoncer à sa famille sa relation avec Bastien, même s'il ne se passe rien du tout… C'est dire à quel point Amina est au secret, à quel point elle est loin d'imaginer que Bastien veut vraiment l'épouser.
Mais Amina est bien avec Bastien, et c'est tout ce qui compte pour elle en ce moment, pour elle.
Bastien, quant à lui, est beaucoup plus sérieux qu'il ne le supposait il y a seulement quelques jours face à cette relation. C'est pourquoi en rentrant chez lui après avoir raccompagné Amina, il monte dans la chambre de sa mère, mais elle est dans le jardin, toute seule dans le noir, son père n'est pas encore rentré.
– Maman, je peux te parler ? demande-t-il.
– Tu peux, mon chéri, mais je sais ce que tu vas me dire, dit-elle.
– Comment ça, tu sais ?
– Oui, je sais que tu aimes cette adorable Amina que

j'adore aussi, mais tu viens juste de le découvrir et tu te demandes si tu l'aimes vraiment ! lance sa mère.
– Mais comment le sais-tu ? demande Bastien étonné.
– Sans doute parce que je suis ta mère ! Mais aussi parce que cela se voit comme le nez au milieu de la figure, et que je l'ai vu dès les premiers jours… dit sa mère.
– Nous venons de dîner ensemble, soirée délicieuse, ce qui me séduit vraiment est cette simplicité étonnante que je n'ai jamais rencontrée, c'est confondant et rafraîchissant, mais je ne connais pas sa famille, je risque d'avoir des surprises ? dit Bastien.
– Non, si des parents ont pu engendrer cette adorable fille, ils sont forcément bien. Le reste ne compte pas. Et puis, c'est à Amina que tu t'intéresses, pas à sa famille, c'est elle que tu décides d'épouser, pas sa famille, j'extrapole, mais c'est vrai ! lance la mère de Bastien.
– C'est sûr ! Merci maman, tu es toujours la championne de la remise sur rails ! Merci. Maintenant je vais me coucher. À demain inch'Allah, comme le dit Amina.
– À demain mon chéri. Fais de beaux rêves, elle le mérite, Amina est une jeune femme exceptionnelle, dit la mère de Bastien tandis que penché sur elle, il l'embrasse.
Bastien est monté se coucher.
Madame Langet reste encore quelques minutes dans le jardin pour profiter de la fraîcheur, puis c'est un sourire aux lèvres qu'elle monte à son tour se coucher, son mari rentrera sans doute très tard, et elle se

demande d'ailleurs s'il n'a pas une maîtresse comme tous les hommes ici. Mais cela ne l'inquiète pas, elle sait qu'elle tient les cordons de la bourse, l'entreprise vient de son côté, et il n'osera jamais la quitter, alors maîtresse ou pas, qu'importe ! Elle s'en moque. Il y a si longtemps qu'ils sont mariés, il faudrait qu'elle pense à se trouver un amant ! Pourquoi pas ? La routine toujours la routine, il faudra qu'elle y pense.

C'est sur cette pensée qu'elle s'endort une demi-heure après, sans attendre son mari, sur une douche fraîche qui lui fait le plus grand bien.

De ville en villégiature, de force en énergie et de soi à l'autre, le partenaire éventuel, celui dont on rêve, celui que l'on suppose, que l'on envisage, celle que l'on découvre aux détours d'une rencontre qui s'avère fructueuse, comment prévoir l'intensité des liens invisibles qui se nouent ensuite, et comment savoir que ces liens parfois sont ceux qui vous mènent l'un à l'autre alors que l'on croit ne pas se connaître encore ? C'est là que le destin fait la part belle à des sentiments venus de si loin, auxquels on croit avec une grande sincérité, tout neufs qu'ils sont. Mais qu'en dire quand de l'un à l'autre, la familiarité d'une autre dimension que l'on peut qualifier comme étant celle de l'esprit ou encore de l'âme ou du cœur, fait voler en éclats tous les poncifs et idées reçues qui font des rencontres ces moments que l'on ne sait pas inscrits dans le temps par une volonté supérieure. En effet, venant d'ailleurs et y retournant, comment savoir ce qui est destiné par Dieu à chacun, si l'attention ne se porte pas non plus sur ces

déplacements que l'on ne choisit pas, dans des lieux où l'on n'avait pas l'intention d'aller, mais où l'on se retrouve parce que le destin prend les voies qu'il se détermine avec obstination sans se préoccuper plus avant de détails qui n'ont pas lieu d'être et auxquels pourtant s'accrocher est bien humain ? Ne parlons pas ici du mental, il est obtus et fermé sur lui-même en croyant tout décider, il ne fait bien souvent qu'effacer ces signes dont Dieu nous comble, et qui passent à l'as d'une vision trop courte.
Comment se dire que le destin est sans doute la seule donnée valable des plus grandes surprises d'une vie ? Fussent-elles de rencontres ou d'existence. Il y a toujours dans la part d'inconnu du destin, une force peu commune qui traîne ou draine, viole ou pousse, parfois le tout, à la fois, pour faire aller vers quelqu'un qui ne serait jamais apparu sur un chemin de vie, suivi malgré tout.
C'est si étrange de ne pas savoir et en même temps d'avoir cette assurance que c'est lui ou elle, au premier coup d'œil. Mais ce n'est pas si net, non, savoir ou pas n'est pas le problème, c'est simplement la résultante de milliers d'années peut-être, après lesquelles se retrouver prend un vrai sens qui échappe pourtant encore, et que nombre de personnes ne retrouvent jamais. Complexe, compliqué, quelle que soit l'approche, elle ne peut être que partielle. C'est pourquoi chacun est enfermé dans ses propres constats qui ne correspondent pas à la réalité d'un instant qui surgit, faisant jaillir dans le cœur des intimités qui se cherchent des mots pour s'entretenir,

pour dialoguer, alors que les mots sont inutiles, il n'y a là que raisons invisibles dont le cœur a les résonances, mais dont il abuse en vertu des sentiments qui lui sont propres. Et encore une fois, quand il s'agit de destin, alors, le temps est à l'amour puis à l'Amour, mais cela prend des vies et des vies, des rencontres et des ruptures qui, tout au long du temps, prennent des airs de hasards auxquels on s'accroche jusqu'à ne plus en être dupes. Combien de temps pour arriver, l'un et l'autre face à face, et avoir la vision juste de l'autre parce que l'on est parvenu à la justesse en soi ? Pour ne rien arranger, cela se fait pour l'un et l'autre, à un rythme différent, et il n'est pas rare de passer à côté ou de plonger dans une histoire qui n'est qu'une fin, avant même d'avoir pu commencer réellement.
Et c'est ce que les Hindous appellent la réincarnation. Bien que n'y croyant pas, Amina se dit, après avoir lu un ouvrage sur ce sujet, que la partie du globe qui y croit ne peut pas être qualifiée d'imbéciles, ils sont trop nombreux. Et cela la fait réfléchir, mais elle n'en parle pas chez elle, pour ne pas s'attirer les foudres de ses frères et de son père.
En même temps, Amina pense qu'elle est peut-être injuste avec eux, elle n'a jamais abordé avec eux ces sujets vraiment intéressants, et elle ne sait pas ce que pourrait être une discussion en famille sur ces thèmes qui la passionnent spontanément. Mais Amina préfère le calme de ce qu'elle connaît plutôt que de risquer de tout chambouler et de fâcher. Elle est ainsi depuis toute petite, pleine de prudence en ce qui concerne les

hommes de sa famille, et elle s'en est toujours bien trouvée, elle ne va donc pas commencer maintenant à changer de comportement envers eux, pas la peine, les plis sont pris, ils ne comprendraient pas, mieux vaut faire profil bas à la maison, et discuter à l'extérieur avec Bastien, sa mère et Piéri. Seul Rachid est aux yeux d'Amina hors circuit en ce qui concerne leurs relations intimes dont ils ne parlent jamais, pas la peine, ils se savent mutuellement mieux que n'importe qui au sein de la famille, et n'ont de communication qu'intérieure et toujours sur la même longueur d'ondes.
Amina, malgré son travail très prenant, apprend le plus possible de tous et de toutes, c'est ainsi que ses nouvelles clientes, les amies de Madame Langet, sont une mine pour elle, toujours à l'écoute, elle essaye d'en apprendre le plus possible, et peut même se mêler à une conversation quand ces dames viennent à plusieurs. Amina leur sert un thé à la menthe, ce qui donne lieu à de vrais salons où ces dames échangent sur divers sujets. Le théâtre, le cinéma, la politique, tous les sujets y passent. Les amies de Madame Langet ne sont pas superficielles, ce sont des femmes qui ont la tête sur les épaules, et dont les centres d'intérêt sont pluriels, ce qui est très enrichissant. Amina reste à sa place, mais on l'invite parfois d'une question ou d'une remarque, à se joindre à la conversation, ce qui lui plaît énormément.
Les après-midi essayages, comme les ont nommés ces dames elles-mêmes, sont riches d'échanges, on y vient avec les dernières revues féminines, les derniers

journaux littéraires, les derniers livres dont on parle à Paris et à New York, les dernières critiques de pièces de théâtre que certaines ont vues d'un saut à Paris. Amina est tout ouïe, bien plus que son amie Lina qui écoute d'une oreille plus distraite comme si elle se trouvait dans un autre monde qui ne fraiera jamais avec celui de ces dames. Mais pour Amina, il n'y a pas de différence entre leurs mondes, parce que ces mondes étant humains tous les deux, il y a forcément une correspondance, et c'est dans cette charnière que se place Amina, entre ces deux mondes : le sien, bien modeste mais riche de sentiments et d'ouverture, et celui de ces dames, ouvert sur le monde et y participant. Amina se sent différente, bien sûr, mais pas exclue. D'ailleurs, quand elle intervient à l'invite de l'une ou de l'autre de ses clientes, la surprise ou la réflexion, et les deux parfois, interviennent aussi, tant l'angle de vue d'Amina est autre, c'est vrai, mais correspond en tous points à des valeurs ou des données humanistes la plupart du temps, qui font réfléchir ou en tout cas rebondir différemment l'échange qui a lieu.
Peu à peu, au fil des jours, des mois, c'est une sorte de salon qui s'est ouvert « Chez L.A. », et les femmes y viennent maintenant volontiers pour y passer un après-midi à la fois tranquille, convivial et enrichissant. Amina sait créer une ambiance à la fois feutrée et méditative, elle ne répond pas à toutes les questions, entre et sort de la conversation à son gré, sans jamais heurter ou blesser, mais avec cette souplesse tout orientale qui caractérise les

Marocaines. Ces dames aiment beaucoup Amina qui a maintenant une réputation dans tout le pays, elles viennent de Marrakech, de Casa, de Fès, de Paris ou d'ailleurs. Elles sont marocaines ou européennes, elles sont résidentes au Maroc ou de passage, en vacances parfois, mais « Chez L.A. » est un must, elles viennent et les après-midi essayages sont très courus. Il est de bon ton de s'y retrouver pour partager, quel que soit le partage.

Bastien est très admiratif, sa mère pas étonnée que sa protégée ait avancé aussi vite et intelligemment dans ce métier qu'elle fait avec goût et amour.

Amina est devenue une vraie vedette casablancaise, elle est incontournable pour les élégantes qui s'y bousculent, il arrive même qu'elle soit obligée de refuser des clientes, ce qui est la grande hantise de ces dames qui se font parrainer et ont compris que la meilleure marraine, la meilleure introduction était la mère de Bastien, mais celle-ci ne la donne pas à n'importe qui, Amina sait qu'elle peut compter sur elle et lui fait une confiance absolue. En effet, Amina ne peut faire face à toutes les demandes, il y en a maintenant bien trop, et elle songe à embaucher à nouveau alors que l'année dans l'appartement prêté par la mère de Bastien n'est pas encore terminée.

Et il y a Bastien qui ne connaît toujours pas la famille d'Amina qui, elle, n'a jamais rencontré le père de Bastien. Et pourtant Amina s'est, d'une certaine façon, promise à Bastien qui lui a demandé de l'épouser. D'une certaine façon, car elle a promis à Bastien de ne rien faire de sa vie privée sans lui en

parler d’abord. Quand Bastien lui a demandé de l’épouser, Amina qui n’a pas dit non n’a pourtant pas dit oui tout de suite, elle veut d’abord bien arrimer sa vie professionnelle pour ne pas dépendre financièrement d’un homme, qu’il soit marocain ou européen comme Bastien. Et elle a besoin, d’après elle, d’une bonne année encore pour arriver à ses fins dans ce domaine professionnel. Bastien le comprend, ce qu’il ne comprend pas c’est pourquoi Amina ne peut suivre cette ligne de choix tout en l’épousant, mais pour Amina, il n’en est pas question, elle veut parvenir à asseoir sa vie professionnelle avant de parler mariage. C’est comme ça ! Bastien qui tient à elle lui a donc fait promettre de ne rien faire sur le plan privé sans le lui dire. Il a en effet peur que quelqu’un d’autre se mette sur les rangs, Amina commence à être très connue, et Bastien a peur d’une concurrence éventuelle. Et si elle tombait amoureuse d’un autre ? Amina a promis.

Leur relation est chaste. Mais Amina aime vraiment Bastien, elle ne sait pas si de son côté Bastien l’aime vraiment ou est simplement amoureux, et Amina fait une vraie différence entre ces deux sentiments. Mais comme tout cela est relégué à plus tard, elle ne se pose aucune question, n’en pose pas, et continue son parcours exceptionnel sans l’évaluer ainsi. Tous les autres, et ces dames, le qualifient pourtant d’exceptionnel.

Maintenant qu’Amina a embauché à nouveau, sa véritable petite entreprise prend de l’essor, elle ne refuse plus les clientes qui se pressent « Chez L.A. ».

Elle a engagé un homme, un tailleur qui coupe merveilleusement les vestes et les pantalons, mais peut tout faire comme elle et Lina, ils sont tous trois polyvalents. La maison marche bien. Une journaliste parisienne travaillant pour une revue féminine française a fait un très bon reportage qui lui a valu la visite d'une grande maison de couture parisienne qui veut la faire travailler. Cela ouvre à un marché international, mais coupe Amina de ses clientes pour un temps. Le temps de la collection à assurer. Amina, d'un commun accord avec Lina et le nouvel employé, a refusé. Ils ne se sentent pas une âme de grossiste pour faire des vêtements qui porteront une autre griffe, quel que soit le gain éventuel.
« Chez L.A. » reste donc la petite entreprise qu'elle est, les trois acolytes s'entendent bien, et les clientes sont très satisfaites, pourquoi dévier de cette ligne ? Après avoir refusé l'offre, ils n'y pensent plus et continuent de travailler d'arrache-pied.
Bastien, pour sa part, voyait bien « Chez L.A. » prendre de l'essor afin de se marier plus rapidement, mais Amina ayant de la suite dans les idées, il a compris que booster l'entreprise ne servirait que ses propres desseins, et sans doute pas l'entreprise elle-même. Mais il n'en a rien dit, un peu déçu qu'Amina n'ait pas pensé dans cette histoire à leur mariage.
Amina y pense. Mais elle tient à être dégagée de toute dette, et elle a encore cet appartement gratuitement durant quelques mois encore, elle veut donc assurer la suite dès à présent, et Bastien le comprend.
C'est à ce moment, après le refus d'Amina pour ce

marché, que la mère de Bastien est venue la voir un après-midi ordinaire, sans clientes. Amina la reçoit dans le salon autour d'un thé à la menthe, pendant que Lina et leur nouvel employé travaillent dans l'atelier au fond de l'appartement.
– Ma chérie, comment vas-tu ? Je ne te vois plus, et mon mari voudrait bien te connaître, il me bassine avec ça tous les soirs maintenant qu'il sait que son fils Bastien est amoureux ! lance la mère de Bastien.
Amina sert les deux thés dans les verres de cristal, achetés récemment. Elle ne bronche pas, le temps de tendre le verre à sa future belle-mère.
– Il faudrait aussi que tu rencontres maman et mon père, mais plus tard, dit Amina en trinquant, verre levé.
– Oui, il faut faire un dîner chez nous, et un chez toi, si ta mère le veut bien, répond la mère de Bastien.
– Je vais leur en parler chez moi, mais c'est un peu tôt encore, nous avons le temps, dit Amina.
– J'ai quelque chose à te dire. Je voulais te donner cet appartement, oui, oui, mais je trouve qu'il est maintenant trop petit. Qu'en penses-tu ?
– Il est suffisant pour l'instant, dit Amina surprise.
– Oui, pour l'instant ! Mais pour l'instant ce n'est pas demain quand tu épouseras Bastien. Je crois qu'il faut penser dès à présent à agrandir ton espace, sinon, tu ne vas jamais te décider à te marier. À chaque fois il y aura une bonne raison pour attendre, et je trouve cela stupide, qu'en penses-tu ? demande la mère de Bastien.
Amina réfléchit, Madame Langet n'a pas tort, il y aura toujours une bonne raison pour retarder ce

mariage…
– Vous avez sans doute raison, mais je suis décidée à m'assumer avant de me marier, je ne peux pas faire autrement, ni envisager la situation différemment ! s'excuse Amina.
– Mais tu t'assumes déjà ! Je ne te comprends pas Amina ou alors tu hésites à te marier, ce que je peux comprendre en revanche. C'est ça ? Tu hésites ? demande Madame Langet.
– Non, j'irais au bout du monde avec Bastien… Madame Langet lui coupe la parole :
– Oui, mais quand ? dit-elle en regardant Amina droit dans les yeux.
Amina ne soutient pas son regard ; elle baisse les yeux pour répondre.
– Je ne sais pas, c'est ainsi, je ne peux pas si tout n'est pas installé professionnellement pour moi. Je ne peux pas, dit Amina d'un air malheureux.
– Amina, tu es installée professionnellement, cela ne peut plus à l'heure actuelle être une raison, ou alors tu ne veux pas te marier, je peux comprendre, mais sois claire avec toi, c'est vraiment important pour vous deux. Et Bastien est très malheureux, très, et tu ne le vois même pas, on dirait que tu es indifférente ! Cela ne te ressemble pas ! lance Madame Langet.
– Je suis désolée, je ne pensais pas être si égoïste, mais vous avez raison, je ne sais pas ce qui m'arrive, dit Amina penaude et désolée.
– Il t'arrive beaucoup de succès d'un coup, et beaucoup de chance pour y parvenir avec l'aide reçue. Maintenant il faut te décider, tu ne peux faire attendre

ainsi un homme, en l'occurrence Bastien, il est très malheureux, dit Madame Langet.
– Vous avez raison. Tu sais, moi je travaille tant que je ne vois plus rien autour de moi. Je vais y réfléchir et je vous dirai dans deux jours ce que je décide. Je suis vraiment désolée, il faut me pardonner, dit Amina qui vouvoie et tutoie Madame Langet comme cela lui arrive quand elle est sous pression.
– C'est bien ! lance la mère de Bastien en se levant. Dans deux jours, je compte sur toi pour m'annoncer une bonne nouvelle. Tu m'appelles ? dit Madame Langet en embrassant Amina avant de prendre congé.
Madame Langet est partie, Lina est entrée dans le salon :
– Excuse-moi, j'ai entendu malgré moi, je suis venue chercher des boutons dans la pièce à côté. Mais qu'est-ce que tu vas faire ? demande Lina.
Un silence suit. Amina semble plongée en plein dilemme.
– Je me demande si je ne vais pas tout simplement coucher avec lui. Mais il faut que je voie une gynécologue, tu en as une ? demande Amina.
– Oui, c'est celle de ma mère, dit Lina qui va chercher son sac pour y trouver l'adresse qu'elle tend à Amina qui saisit la carte de visite.
Amina saisit son portable et appelle pour prendre un rendez-vous qu'elle obtient pour le lendemain, puis raccroche.
– Tu vas voir, elle est très sympa, dit Lina.
– Tu sais, si je couche avec Bastien, la pression va cesser. Je ne crois pas que j'ai envie de me marier avec qui que ce soit ! Même pas avec Bastien, mais

quel homme peut attendre ainsi sans rien demander, à part lui ? Sa mère a raison, mais je vais arranger cela à ma façon, dit Amina elle-même surprise de constater à quel point sa décision est prise froidement.
Lina est assez admirative. Elle a un petit ami, couche avec et s'en trouve très bien, mais Amina c'est différent, c'était différent. Lina ne sait que penser, et décide de remettre cela à plus tard quand Amina, munie de la pilule, sera passée à l'acte. Pendant ce temps, Amina se demande si elle n'est pas en train de tout gâcher avec Bastien, mais non, une force la pousse à agir ainsi, elle n'a vraiment pas idée de la raison profonde, mais elle est poussée à agir ainsi, c'est un fait, une évidence pour elle et pour Lina qui retourne travailler avec ses boutons dans la main, sans plus de commentaires.
C'est une soirée pas comme les autres, en effet Amina sort pour dîner avec Bastien, mais depuis quelques jours, elle prend la pilule d'une part, et d'autre part, la gynécologue lui a conseillé d'exiger, en plus, un préservatif. Amina a donc acheté une boîte de préservatifs, elle pensait ne jamais pouvoir faire cette démarche, et finalement ce n'est pas sorcier, il suffit de les demander à la pharmacie.
Amina, pour la première fois de sa vie, sort avec Bastien avec une intention derrière la tête et le corps, celui-ci alangui en quelque sorte à l'idée de se donner. Mais ce n'est pas lui qui se donne, c'est Amina, et de cela elle est très consciente.
Bastien est venu la chercher à l'appartement où elle a pris sa douche et s'est préparée.

Tout est prévu, il y a une chambre où le lit a été fait par les soins de Lina et d'Amina, la salle de bains est toute propre, c'est là qu'elle prévoit l'événement de la soirée. Mais Bastien aura peut-être une meilleure idée.
Amina s'est habillée avec soin, ses dessous sont sexy, achetés tout spécialement pour ce soir. Sa robe est sobre, facile à enlever, elle a pensé à tout. Et elle porte des bas qui tiennent tout seuls, ce qu'elle trouve excitant. Elle ne comprend même pas comment elle peut agir ainsi, avec préméditation s'entend, mais c'est un fait, Amina a tout prévu.
Elle ne se maquille pas, à son habitude, c'est la seule chose qui ne change pas. Pour le reste, sa détermination est sans faille, et elle veut ce soir faire place nette et ne plus parler mariage sous cette pression constante qui lui pèse.
Amina ne veut plus de cette virginité qui est maintenant trop lourde à porter !
Elle imagine que ses frères pourraient la tuer pour ce qu'elle va faire, elle ne veut même pas imaginer la réaction de son père s'il savait, elle veut juste que sa vie soit normale et que Bastien ne souffre plus, qu'il soit plus détendu. Et que le mariage, l'attente, ne soient plus un problème. C'est simple !
Elle est fin prête quand Bastien sonne. Et quand elle lui ouvre la porte, il reste bouche bée. Est-ce la robe ? Ce qu'il devine dessous ? Ou l'air d'Amina qui a dans le regard autre chose ? Ce zeste de mystère qui fait rêver ou excite ? Toujours est-il que Bastien est cueilli à chaud par les yeux d'Amina qui se posent sur lui comme jamais. Immédiatement une alchimie agit, il y

a de l'électricité dans l'air, incompréhensible pour Bastien, mais enivrante pour Amina qui se dit soudain qu'elle a perdu beaucoup trop de temps. Amina ne se sait pas aussi chatte, elle se découvre vierge, chaste et embrasée tout entière par son projet, sa décision pèse poids plume dans la destinée qu'elle se crée ce soir sans savoir comment tout cela va tourner.
Bastien est beau, constate Amina qui ne l'avait jamais abordé de cette manière, elle n'en a pas conscience, mais c'est un fait, elle l'aborde autrement, il le sent, ne sait pas vraiment ce qui a changé, ne cerne pas du tout ce personnage nouveau face auquel il se retrouve, mais il sent bien sûr une différence. Amina n'a jamais dîné dans un Palace, elle se dit que c'est le moment ou jamais, et ils optent pour le restaurant marocain du Royal Mansour. Ambiance musicale, Amina se sent le corps en fête prêt à toutes les folies possibles. Une sorte de détente l'envahit entièrement, elle est déjà abandonnée, et cette attitude est nouvelle chez elle, Bastien, très proche, la ressent fortement, et cela l'excite, mais il n'ose le montrer de peur de l'effaroucher.
Amina n'est pourtant pas farouche, elle est juste décidée, et cela lui donne une assurance mêlée de l'abandon que nécessite cette décision particulière liée au corps avant tout, et auquel la certitude et la détermination donnent une aura particulièrement attractive.
C'est dans cette ambiance vibratoirement chaude que commence la soirée, avec pour cadre le *Royal Mansour* dans lequel Amina entre pour la première fois.

Énergie latente, en retrait et/ou en exergue, force déployée par des semaines, des mois de désir rentré de la part de Bastien, inconscient de la part d'Amina, tout ce potentiel émerge ce soir, et fait la roue pour se confronter au plaisir du toucher, de l'imagination, de la volupté qui nimbent Amina et renversent la réserve de Bastien qui se sent bien plus prédateur que d'habitude. Se le reproche, mais l'attitude d'Amina qu'il considère comme sa promise met en éveil ses sens, ce qui ne lui est jamais arrivé à ce point depuis qu'ils se fréquentent.
Salades marocaines et tajines d'agneau. Jamais de vin pour Amina qui se laisserait bien tenter ce soir par un petit verre, mais Bastien décide de ne pas boire non plus, et Amina se dit que la lucidité et la conscience sont de mise ce soir. C'est mieux, bien mieux ainsi.
Plus que la volonté de goûter aux plaisirs des sens, c'est la détermination à ne pas se marier tout de suite qui guide ce soir Amina vers le lit de Bastien, qui sera sans doute celui de l'appartement. Et cette détermination ne saurait trouver aucun obstacle. C'est dans ces états d'esprit de l'un et de l'autre que débute cette soirée, et que le dîner se passe agréablement dans les mélopées musicales et vocales qui les enveloppent tous deux d'une ambiance d'offrande quasi sacrée. Car en plus, Amina a le sens du sacré en tout, et a fortiori pour l'accouplement, comme le lui a précisé Lina avant de quitter l'atelier.
L'être humain est une nébuleuse pleine de lumières régies par le mental qui les produit et en conditionne les formes multiples provenant aussi du mental

collectif de l’Humanité tout entière. C’est sans doute pourquoi, et de plus en plus, les conditionnements des uns, mélangés aux traditions des autres, offrent un creuset mondial dont la diversité est la caractéristique collective s’appliquant à chaque conscience, comme un condensé culturel postmoderne avec lequel il faut absolument compter. Ce qui explique pourquoi certaines personnes pourtant nourries d’habitudes traditionnelles et culturelles spécifiques adoptent soudain quasi spontanément des comportements pourtant étrangers à leur propre culture, et passent à l’acte de manière complètement opposée à celle que l’on pourrait en attendre.

C’est que l’être humain est un matériau meuble que le mental gèle et stratifie, mais dont la conscience est plongée dans la promiscuité subconsciente et inconsciente où des geysers multiples jaillissent en permanence en provenance de toutes parts, comme des éléments incontournables dans la promiscuité qu’installent, au pire des informations et des interférences, au mieux des échanges maintenant passés au-dessous du seuil de la conscience qui les enregistre de façon tout à fait automatique voire systématique.

Cette conscience-là est mentale, et sans le lien à Dieu qui la clarifie et la maintient verticale, il n’est pas rare de voir changer des comportements sous la poussée volatile constante qui la pousse dans une quête, quelle qu’elle soit.

C’est dans ce vortex mondialisant dont la conscience est un paramètre important de changement, que se

situent ce soir-là, à Casablanca, Amina et Bastien. L'une poussée à agir par un mental dont la logique est directement liée à la source mentale de la raison, et l'autre plongé, devant ce comportement nouveau non abouti, en plein dans l'attractif empire que les sens investissent de leurs automatismes les plus connus, mais cependant imprévisibles voire incompréhensibles pour la conscience objective.

Chacun payant au prix fort ces liens toujours invisibles qui sont, dans le monde actuel, le lot quotidien apporté par la promiscuité énergétique pourtant subtile, agressant et bouleversant des comportements et des relations, l'équilibre toujours recherché.

Mais l'aura qui s'en dégage n'est qu'émotions en mouvements sur des forces qui naissent comme on se sauve, et plus la fuite de soi est évidente, plus l'appel entendu est fort, mais il vient de l'ego.

Mais l'aura qui s'en vient n'est que quête de Dieu par le cœur, et plus la rencontre avec soi est forte, plus le passage à l'acte, en fonction de l'énergie qui nous y pousse, est surprenant, allant parfois contre vents et marées connus.

Et c'est exactement ce que vivent sans le savoir Amina et Bastien lors de cette soirée où Amina a tout prévu, où Bastien, en quelque sorte, est piégé alors que sincère en son âme et en son cœur, il essaye autant que faire se peut, de respecter la culture et la tradition qu'Amina, à son insu, est en train de chambouler.

Les atouts sont d'amour et de cœur, mais qu'en est-il du mariage qui en est le centre excentré ? En effet,

toutes les amies, les relations féminines amicales d'Amina se situent dans la norme de ces traditions à respecter, qui dévient immanquablement dès qu'intervient tout à fait inconsciemment une autre culture qui semble apporter plus de liberté, plus d'ouverture, plus d'aise dans une vie fermée jusque-là.
Des sensations, des projets, une vie active qui ne cadrent plus avec le panorama mondial qui libère d'autres façons de faire, d'autres manières d'être, des comportements qui semblent logiques et où une certaine sagesse entre en conflit avec une autre dont on brise les tabous qui tombent comme des morceaux de verre coupant, blessant des cœurs et coupant de l'âme des forces pourtant encore vives que l'on a du mal à élaguer complètement. Frotter deux sensibilités différentes à une même approche donne des résultats explosifs que la culture accuse comme un choc, mais dont le cœur connaît les dessous. Mais quelle est la part du cœur dans ces passages à l'acte qui ne sont pour la plupart que dictés par des urgences à refuser ou à vouloir, et quand la personne est d'abord en contradiction avec elle-même ?
C'est la situation actuelle de ces jeunes qui se fréquentent, se reconnaissent, s'approchent et s'aiment sans prendre conscience que le cœur n'est là qu'en tant que balancier sentimental – et ce n'est pas suffisant – et non pas en tant que centre ouvert à Dieu comme à l'autre. Ce qui rend alors tout lien affectif à la pureté d'un sentiment, sans y induire d'autre énergie que celle de l'amour qui est action.

Et ainsi, de tradition fermée sur elle-même en forme ouverte à l'autre, aux autres, le ciel a du mal à trouver sa place sur terre puisqu'il n'y a que l'homme, et la femme, qui puissent faire de ce lien-là celui de l'humanité avec elle-même.
Vaste débat ! Qui en prendra conscience ? Quand on sait que seules les erreurs mènent à la prise de conscience, frémir est la vibration par excellence dont jaillissent la vigilance et le discernement qu'il faudrait absolument dissocier du mental pour faire passer, par l'intuition, tous les poncifs et toutes les interdictions, tous les tabous et toutes les règles qui n'en sont pas en regard de cette beauté que le cœur sait et ose quand on laisse à l'amour la voie royale qui mène chacun à soi, et Dieu à tous.
Pour l'heure, Amina est séduisante et attractive comme un aimant aux chatoiements invisibles et inconnus. Bastien est amoureux certes ! Mais ce n'est pas le premier jour, et jamais auparavant, il n'avait ressenti ce sentiment unique et profond comme ce soir. En effet, une autre aura enveloppe Amina, Bastien ne l'analyse pas, il en subit simplement l'évidence comme une surprise de plus, une découverte encore. Amina ruisselle littéralement d'ondes à la fois psychiques et sensuelles qui ne laissent à son chevalier servant aucun répit, la soirée en est nimbée, leurs échanges saturés, et une complicité plus intime est en train de naître entre eux, sans qu'ils sachent l'un et l'autre pourquoi ni comment en gérer le flot qui les porte irrésistiblement l'un vers l'autre bien plus que jamais.

L’amour est-il jamais égal à lui-même quand il prend les reflets de chacun pour aboutir, dans un accomplissement commun, à une voie unique où l’un et l’autre se découvrent à la fois autres et si intimement reliés, que plus rien ne semble désormais pouvoir séparer ou couper ces liens aériens, célestes et sensuels à la fois, qui enlacent et relient deux êtres dont les destins se croisent pour un temps ou une vie, et de toute manière à jamais. Dans ce domaine de l’amour, le mystère de la rencontre et de sa chimie n’a d’égal que l’imprévisible, la surprise et la convoitise mutuelles pour une éternité prenant source au cœur du cœur de chacun, et de Dieu. C’est du moins pour Amina le cas, Bastien étant encore dans la galère mentale dont les Occidentaux parent l’amour parce qu’ils ne savent pas encore le vivre par-delà. Mais cette soirée s’inscrit parmi celles des débuts dans la continuité dont tout amour est prodigue quand, cœur innovant, c’est d’avenir dont il est question, et que la beauté de l’instant tient dans la force de la fragilité à en maintenir l’équilibre.

Les joies partagées sont les plus énergisantes.

Dans le partage, une sorte de fusion voit le jour, dont le désir parfait cisèle la vision de cette nécessité d’être deux, et de graver de l’union à venir la force mutuelle que multiplie le plaisir des deux à la constater invulnérable alors que, tonique, elle aura besoin des deux partenaires pour perdurer.

Ces moments sont magiques, inconscients souvent, et les partenaires qui les subissent plus qu’ils ne les contrôlent, sont souvent les jouets de leurs propres

illusions, alors que de mirage en mirage, ils avancent sur les dunes mouvantes de leur ardeur à aimer.
Le paysage est beau, les regards accordés, les cœurs affamés, et les corps prêts à tout, tout simplement parce que deux êtres s'aiment et que le mariage ne devrait être que l'aboutissement, alors que bien souvent il n'est que le point de départ sur la ligne méthodique et traditionnelle où bien trop de monde s'aligne, alors que la gestion du sacré n'est l'affaire que de deux heureux protagonistes.
Malentendus et quiproquos font l'affaire du mental et les cœurs en pâtissent.
Mais ce soir, ils sont seuls au monde par la détermination d'Amina à ne pas se marier, mais à tester, à essayer d'elle-même les tendances et les limites des tabous qui séparent bien plus souvent qu'ils n'unissent.
Quant à Bastien, sous le charme envoûtant d'Amina, il n'est qu'un homme amoureux dont le respect est une limite infranchissable que l'amour dicte et assume.
Que de beauté entre deux êtres, quand l'amour n'est plus la question, mais la réponse évidente et pleinement partagée.
Une soirée à la fois romantique et sensuelle dont chacun devra imaginer le déroulement tel qu'évoqué ici dans la détermination d'Amina.
Chacun y écrira, avec son propre cœur et ses propres sentiments, l'heureux aboutissement dans le secret intime de son cœur à l'écoute.
C'est que ce n'est pas une mince affaire, ni pour Amina, ni pour Bastien.

Toute crainte consciente ou inconsciente liée à quelqu'un ou à quelque chose est soudée dans le psychisme, et plus particulièrement dans le subconscient, au bloc fondateur des peurs dont les comportements sont les effets.
Personne n'y échappe, et dans cette masse invisible dont l'inconscient accuse les chocs et les aléas, tombent sans discontinuer des bribes de soi qui s'ajoutent à celles des autres pour emplir de leurs haillons des couloirs sombres aux lumières vives qui deviennent des signaux incompréhensibles dont le symbole apparent ne laisse filtrer aucune information réelle.
Ces craintes sont fondées, mais leurs causes, bien qu'inconnues, promènent leurs grimaces aux vestiges effondrés des couleurs du temps dont les moments sont scellés par des aveux inavouables aux courants desquels l'on se perd un peu plus à défaut de s'y retrouver en terrain connu.
Il y a dans toutes les peurs qui surgissent des stimulations comparables à des fenêtres ouvertes donnant sur les courants qui les traversent pour entraîner avec eux les failles les plus mystérieuses de la psyché qui elle aussi s'y perd.
Il ne faut pas se croire immunisé contre les peurs et leurs pointes meurtrières et fratricides. Elles sont insidieuses, contraires à toute volonté voulant les éradiquer, sans les prendre de front, en forcer les défenses ne sert pas à grand-chose, et leurs frondes deviennent les ravins et les gouffres des chutes les plus vertigineuses.

Fuite en avant et désespoir font partie des aveuglements les plus persistants que la vie voit s'épanouir alors qu'elle en décline les clartés trompeuses dont elle est le lit inconscient.
Si la peur est tenace au singulier, elle est le piège pluriel de toutes les inconsciences dont le subconscient est le mur tagué par toutes sortes d'illusions.
Sous les nuages des craintes inavouées, des frayeurs subtiles, ou des angoisses obscures, le sens verrouillé par les serrures du subconscient fait profil bas sous les décombres dont il pâtit.
Forces et énergies ne sont plus là que déviées sous les crépuscules diffus des idées que l'on s'en fait à défaut de discernement.
Avoir ou être, il faut choisir, mais que choisir quand c'est dans l'avoir que se trouve la compensation de l'être ?
Faire avec est le souci premier de la conscience qui tente de sortir de ces ornières,
Faire avec est le premier pas auquel chacun est apte.
Faire avec est le premier signe du présent assumé quelle que soit la quête.
Amina n'a de crainte que familiale, et pour en résoudre les forces qui la tiraillent, elle a décidé, une fois pour toutes, de ne plus rien communiquer à sa famille de sa vie privée, et le moins possible de sa vie professionnelle, qu'elle vit comme un secret aux deux profils qu'elle offre d'elle sans jamais en parler. Il n'y a que la pension qu'elle verse à sa mère qui est le repère et la raison de la discrétion que cette dernière

observe envers sa fille.
Quant au père et aux frères d'Amina, à part Rachid qui sait tout d'elle et ne dit rien, les autres n'ont accès qu'à la façade qu'oppose Amina à toutes les questions qui pourraient survenir et auxquelles répond la façade avec beaucoup de clarté apparente, ce qui suffit amplement à faire taire et à se protéger.
Bastien n'a pas de peurs viscérales, elles ne sont qu'affleurantes, et concernent surtout Amina et sa famille dont il ne connaît que Rachid, toute velléité d'aller plus loin ayant sombré dans l'oubli du mariage dont une soirée a descellé la porte de sortie qu'a choisie Amina.
Et leur vie s'est posée en douceur dans une forme de consensus dont Amina et Bastien vivent maintenant avec un certain confort l'union ainsi scellée.
En un mot comme en cent, Amina, en devenant la maîtresse de Bastien, est devenue une femme indépendante, certes elle l'était déjà financièrement, mais c'est affectivement qu'elle boucle maintenant la boucle des apparences en assumant une double vie dont le premier volet est familial et le second amoureux et social. Sa mère n'est pas dupe, mais les hommes de la famille sauf Rachid, tiennent à le rester pour ne pas perdre la face sans doute. Quoi qu'il en soit, l'ordre et la manière de vivre tiennent maintenant sa volonté en éveil, Amina a résolu son problème sans céder à la pression traditionnelle et culturelle par laquelle elle est marquée. Avec lucidité, Amina est devenue une femme libre aux allures de petite fille encore soumise à sa famille. Et si personne n'est

dupe, toute la famille s’accorde de non-dits, pour ne pas avoir à s’affronter, évitant ainsi tout conflit parce que ne voyant rien, personne n’a plus à sauver la face.

La liaison unissant Amina et Bastien pour le meilleur, en évitant le pire, est somme toute naturelle en ces temps libertaires dont la plupart des jeunes femmes marocaines, amies d’Amina et de Lina, mènent leurs vies. Cependant Amina est plus que discrète et Bastien aussi pour des raisons évidentes, mais cette situation n’est pas du goût de la mère de Bastien qui aimerait une union officielle –Amina pense que c’est le monde à l’envers ! –, et en effet, Madame Langet voudrait un petit-fils ou une petite-fille, toute cette fortune en suspens la pousse à vouloir assurer la continuité, Piéri n’est pas près de se marier, trop jeune, et Bastien tarde trop à son goût. De plus Madame Langet a jeté son dévolu sur Amina parce qu’elle voit bien que contrairement à toutes les autres, cette jeune femme n’est pas intéressée par l’argent de Bastien, mais par sa détermination à rester indépendante d’un homme quel qu’il soit. Ce qui n’est pas fait pour lui déplaire. Elle fait des efforts surhumains en ce moment depuis qu’elle sait par Bastien que l’union est consommée et qu’il est fou d’Amina. Mais elle se désole de constater qu’Amina, très éprise aussi, est beaucoup plus raisonnée et froide quant à un éventuel mariage qu’elle avait pourtant accepté.
La situation reste donc d’une certaine manière ambiguë parce qu’elle est cachée ou du moins non

officielle, ce qui ajoute à l’agacement de Madame Langet. Cette dernière a pensé rendre visite à la mère d’Amina, mais Bastien le lui a fortement déconseillé, avec tous les frères et le père qui ne sont pas au courant, tout cela risque fort de très mal tourner, et il faut respecter la décision d’Amina de rester absolument en dehors du contexte familial qui est le sien.
Bastien est un peu triste, cette situation ne lui va guère, il aimerait vivre au grand jour son amour pour Amina, et il est parfois presque déprimé par cette situation.
Bastien a donc demandé à Amina de l’accompagner à Paris lors de son prochain voyage prévu dans deux semaines. Amina a hésité, Lina l’a poussée, Madame Langet lui a fortement suggéré de s’y rendre, ne serait-ce que pour son métier, tout le monde s’y est mis, y compris Rachid, et finalement, Amina a accepté. Madame Langet offre tout, le billet d’avion, les frais de séjour, et même l’argent de poche, elle ne veut pas que ce voyage coûte un seul centime à Bastien et Amina.
Lina est émerveillée par autant de largesse, cela la fait rêver.
Le voyage est donc programmé, pour la première fois Amina va devoir vivre sous le même toit que Bastien et probablement son père, Madame Langet ayant décidé de ne pas se trouver en même temps qu’eux à Paris pour ne pas les embêter. C’est que Madame Langet est très lucide sur elle-même ! Cela fait sourire Amina, quant au père de Bastien, elle ne le connaît

pas encore, ils se croisent sans cesse à Casa, n'ont pas les mêmes horaires, et Amina n'est pas mécontente de cette opportunité de le rencontrer vraiment.
Bastien est fou de joie, il y a les démarches pour le visa d'Amina, mais comme elle a une entreprise à Casa, elle espère vraiment l'obtenir. Et elle l'obtient.
Pour les parents d'Amina, elle fait un voyage professionnel, mais ils ne comprennent pas qu'elle ait besoin de s'absenter quinze jours. Mais Amina reste calme, déterminée, neutre et assez froide somme toute, ce qui n'est pas habituel dans une famille marocaine. Amina se demande d'ailleurs pourquoi elle a autant changé depuis qu'elle travaille à l'extérieur de chez elle. Est-ce sa relation avec Bastien ? Elle ne sait pas trop comment elle est devenue si consciente de ce qu'elle ne veut plus, même si elle ne sait pas encore très bien ce qu'elle veut vraiment. Amina veut travailler et réussir dans son métier. Mais elle ne sait pas ce qu'elle est prête à faire pour cela. Et Madame Langet compte sur Paris pour obtenir d'Amina ce qu'elle n'a pas pu obtenir d'elle, qu'elle épouse son fils, et qu'ils fondent tous deux une famille.
Dans l'instant, pour Amina la vie n'est que sourire. Lina l'envie, elle trouve toute cette histoire pleine de romantisme, mais ce n'est pas ainsi qu'Amina, pour sa part, qualifie ce passage de sa vie.
Tout en se demandant pourquoi elle est si peu enthousiaste à l'égard de Bastien, Amina sait que pour le moment du moins, le mariage n'est pas pour elle une priorité. De cela elle est absolument sûre.

Arriver à Paris au bras d'un Français qui a pignon sur rue et y loger dans un hôtel particulier donnant près du square du Ranelagh en plein seizième, arriver à Paris et n'avoir aucune idée de ce que peut être cette ville quand on la vit et qu'elle vibre à mille à l'heure aux résonances diverses des cultures qu'elle accueille comme une grande dame dont les artères coulent le sang de la modernité dans la beauté des monuments qui en sont les bornes, arriver à Paris dans le trafic rapide des automobiles qui la sillonnent, arriver à Paris et en avoir plein les yeux, arriver à Paris pour un séjour de deux semaines avec un homme très amoureux et la fête au corps et au cœur, arriver à Paris à vingt-trois ans, Paris comme un cadeau, Paris comme une joie, une surprise, une émotion attendue qui surprend quand même.
Bastien est fou de bonheur, il rêvait depuis longtemps d'emmener Amina avec lui dans sa ville, Bastien est né à Paris, c'est un Parisien dans l'âme, il est chez lui et compte bien faire aimer Paris à Amina, mais cette dernière est déjà conquise, il est huit heures du soir, les lumières brillent, il fait assez doux, et Paris accueille bien les amoureux, c'est bien connu.
L'hôtel particulier décoré par Madame Langet séduit immédiatement Amina qui s'y sent bien. Il y a un jardin assez grand, et la chambre de Bastien donne sur ce jardin qu'elle découvre avec intérêt. La chambre est vaste, claire, c'est la chambre de Bastien depuis toujours, la décoration a changé avec l'âge, elle vient d'être refaite par la mère de Bastien qui la destinait à leur couple marié.

– Tu vois ma chambre ressemble à une suite, j'ai un salon particulier, je peux même recevoir ici, dit Bastien.
– C'est quoi une suite ? demande Amina.
– On appelle une chambre et un salon dans un hôtel, une suite, explique Bastien en embrassant Amina.
Le père de Bastien n'est pas encore rentré, il travaille tard, mais les ordres sont donnés pour le dîner qui sera servi à vingt et une heures trente. Et cela laisse le temps à Amina de prendre possession des lieux et à Bastien de retrouver le personnel très content de le revoir. Il y a au moins six mois que Bastien n'est pas venu à Paris. Le travail de Bastien avec son père demeure un peu flou pour Amina, mais au fond, elle s'en moque, tant qu'elle reste sa compagne, tout va bien, Amina a décidé de ne poser aucune question.
Monsieur Langet est arrivé à vingt heures quarante-cinq tapantes, Amina est sortie de la chambre cinq minutes plus tard, fraîche et dispose après une douche, pour rejoindre Bastien dans l'immense salon au rez-de-chaussée. Bastien n'y est pas, sans doute avec son père, se dit Amina qui s'installe sagement dans le salon pour attendre les deux hommes.
Il est grand, mince et très élégant, il a un visage jeune sous ses cheveux grisonnants, il est à la fois souriant et grave, ses gestes sont précis, sa démarche assurée et rapide, il a les yeux les plus verts qu'Amina ait jamais vus de sa vie, son regard est direct, perçant, mais il le laisse errer autour de vous comme une cape qui enveloppe et découvre, il est extrêmement sympathique, il fait partie de ces hommes dont les bras sont confortables et la présence rassurante, il est

beau en somme, et Bastien et lui ont l'air de très bien s'entendre.
– Amina, je te présente mon père, voilà la femme de ma vie, papa.
Monsieur Langet a embrassé Amina sur les joues, les effleurant de son parfum discret, curieusement il sent la mer, et c'est très agréable.
– Je suis très heureuse de vous rencontrer enfin, dit doucement Amina.
– Et moi je suis ravi de découvrir cette jeune femme qui, contrairement à toutes les autres, ne veut pas épouser mon fils ! Amina tu es la bienvenue ici, tu es chez toi, dit Monsieur Langet.
– Merci beaucoup, Monsieur Langet, merci, dit Amina.
– Nous passons à table, mais tu ne vas pas m'appeler monsieur Langet, je te demande de m'appeler Jacques tout simplement.
– Très bien Jacques, lance Amina.
Et le regard de Jacques sur Amina dit combien ce dernier est heureux de la manière directe dont Amina s'exécute. Ils se sourient, et Bastien éclate de rire, heureux que ce premier contact entre son père et Amina soit si prometteur.
C'est à ce moment-là que la mère de Bastien appelle pour voir si tout va bien, et si tout le monde est bien arrivé. Rassurée, elle raccroche non sans avoir parlé à chacun, et souhaité à Amina un agréable séjour, lui assurant aussi qu'elle est chez elle.
Le dîner est très gai, Jacques a beaucoup d'humour, il les fait rire. Puis après le dîner Bastien et Jacques s'isolent dans le bureau pendant qu'Amina regarde la télévision.

– Bastien, je te donne un budget par virement sur ton compte pour emmener Amina chez un ou plusieurs grands couturiers, vous verrez, et lui acheter au moins deux tenues, et quelques vêtements de prêt-à-porter de luxe, j'insiste, elle a beaucoup d'allure et portera tout cela très bien.
– Merci papa, je comptais le faire, mais je te remercie, dit Bastien.
– Inutile de lui parler de notre arrangement, c'est toi qui assure, et nous sortirons ensuite, je veux voir comment elle se comporte en public, cette jeune femme est absolument charmante et ravissante, je comprends que tu sois très amoureux, mon fils. Amusez-vous bien, je t'attends au bureau demain quand même, nous avons beaucoup de choses à voir ensemble pour le Maroc, notamment, viens en début d'après-midi, reste avec Amina le matin. Bon je vais me coucher, je suis crevé, dis à Amina que je l'embrasse, je monte directement.
Jacques Langet embrasse son fils et sort d'un pas décidé, avec sa précision coutumière.
Bastien reste quelques instants rêveur, puis il rejoint Amina pour regarder avec elle la fin du film.
Avoir vingt-trois ans, être à Paris dans des conditions privilégiées, avec un homme amoureux, un beau-père potentiel attentif, et un crédit de cadeaux venant d'eux et à la fois de Dieu, est une aventure qui ne fait pas oublier à Amina ses prières qu'elle dit concentrée avec la régularité qui lui est habituelle. Où qu'elle soit, elle s'arrange pour s'isoler et prier quand c'est l'heure, dans le respect le plus total de Bastien et de

son père quand il est là. Pour Amina Dieu est présent, et la prière indispensable pour se recentrer dans une ville si magnétique, qu'elle imagine stressante au quotidien quand on y travaille.
Amina est emballée par les vitrines, le goût très sûr qui y déploie des modèles somptueux, originaux, elle parcourt avec Bastien la rue du Faubourg Saint-Honoré avec émerveillement.
Just Cavalli, Yves Saint Laurent, Givenchy, Chloé, entre autres.
Puis Bastien l'emmène à Saint-Germain-des-Prés, et ce sont Sonia Rykiel, Armani, Max Mara entre autres.
Puis Bastien lui demande de choisir quelques tenues pour Paris et Casa, Amina hésite un peu, juste un peu, et opte pour Armani où Bastien lui offre deux tailleurs dont l'un habillé, avec quatre tops craquants, et deux tenues sport avec jeans.
Bastien insiste pour qu'elle essaye aussi une tenue chez Cavalli où ils retournent, et il lui offre, pour son propre plaisir, un jean slim époustouflant sur elle et une robe sublime parce qu'ils auront très certainement des dîners à Paris.
Amina est aux anges, elle se laisse gâter parce que Bastien ne lui laisse pas le choix, il la veut dans les écrins les plus somptueux qui soient pour sa silhouette parfaite, et les lui offre avec la complicité de son père, ce qu'Amina ne sait pas, mais qu'elle suppose. Tout cela fait beaucoup d'argent, mais la garde-robe d'Amina est maintenant sans faille.
C'est un rêve et réalité, et quand elle entend la chanson qu'elle ne connaissait pas, elle danse de joie dans le

salon où la télévision montre le chanteur-guitariste qui la chante. Elle ne connaît pas son nom, mais qu'importe ! *Rêve et Réalité* voilà la marque de son voyage à Paris jusqu'à présent.
Madame Langet est arrivée ce matin contre toute attente. Elle n'y tenait plus, voulait voir comment se passaient ces jours de découverte pour une petite Casablancaise dont elle aimerait bien faire sa belle-fille. Elle est arrivée comme une sorte de tornade, a fait le tour de la garde-robe d'Amina, a trouvé son goût parfait, et lui a dit qu'elle aimerait l'emmener chez Fendi parce que c'était bien son style aussi.
– Il faut que tu repartes avec des chaussures dignes de ce nom, il n'y a pas mieux que les italiennes, je vais t'emmener chez deux chausseurs, a dit Madame Langet en courant vers sa chambre.
– Mais Madame, j'ai ce qu'il faut comme chaussures, dit Amina en protestant à peine.
– Ta ta ta, il te faut des chaussures italiennes ! a lancé Madame Langet.
Amina sourit à Bastien qui lui fait signe de ne pas insister, et puis après tout tant mieux si sa mère veut participer à gâter Amina qui, à ses yeux, le mérite.
Il y a donc eu Prada et PUCCI VERDI, tous les deux dans le huitième arrondissement.
Et l'émerveillement à nouveau d'Amina qui est ressortie de là avec quatre paires de chaussures allant parfaitement avec ses précédents achats de vêtements.
– Ton anniversaire, c'est quand ? demande Madame Langet.
– Début avril, à mon retour à Casa, répond Amina.

Puis Madame Langet l'a entraînée chez Chanel à la bijouterie, pour récupérer une bague qu'elle avait donnée à réparer. Et là Amina, sans rien dire, est tombée en arrêt devant la montre sport blanche de Chanel, une petite réussite, une petite merveille. Puis Madame Langet a emmené Amina déjeuner chez Lasserre à deux pas, où Bastien les a rejointes, pour un repas dans un cadre inimaginable pour elle il y a seulement quelques jours.
Amina est très heureuse d'avoir eu des amies européennes à Casa, avec lesquelles elle a appris les bonnes manières sans savoir qu'elle en aurait besoin si rapidement.
C'est un tourbillon, une tornade dans le cœur et les sens d'Amina, Bastien est fou d'elle, et elle l'aime profondément et lui est très reconnaissante, mais est-ce là l'amour ? Amina ne sait pas, elle sait juste qu'elle découvre de la vie des facettes qu'elle n'imaginait pas, et que l'on ne voit que dans les films ou les romans. Et pourtant cette surprise, ce cadeau de la vie, lui sont bien destinés, c'est elle qui est là à Paris pour quinze jours de rêve. Et en quelques jours, Amina est devenue une jeune femme très à la mode, chic et sobre comme le sont les filles de famille, on la regarde beaucoup, elle a de l'allure, ça c'est inné, mais elle est belle au-delà des formes, par-delà cette apparence lissée par l'argent et faisant illusion, il y a en elle une lumière que sa foi éclaire comme un spot invisible qui donne, à son cœur et à ses yeux, de longs rayons invisibles dont chacun est nimbé, que chacun voudrait approcher, c'est une attraction qui va au-delà

de la simple séduction d'une jolie fille bien habillée et élégante. Il y a là un mystère ajouté, une force devinée, une énergie branchant et branchée qui séduit et attire les regards.
Bastien est fier d'Amina. Sa mère quant à elle n'imaginait apparemment pas qu'Amina serait si vite à la page, comme si elle avait toujours vécu ainsi, elle porte la toilette admirablement, Madame Langet est surprise, c'est dire !
Quant à Jacques Langet, il est complètement séduit par cette belle-fille en puissance, et il se demande pourquoi elle ne veut pas se marier avec Bastien. N'y tenant plus, il lui demande un soir :
– Puis-je te demander pourquoi tu ne veux pas épouser Bastien ?
– Ce n'est pas Bastien que je ne veux pas épouser, je ne veux pas me marier, c'est différent. Mais si je décidais de me marier, c'est Bastien que j'épouserais, lui répond tranquillement Amina.
– C'est différent, c'est juste ! Mais pourquoi alors, ne veux-tu pas te marier ?
– Je pense être traumatisée par le mariage chez moi, c'est une longue histoire à travers les siècles, et je pense que je suis marquée par cette histoire, je suppose… dit doucement Amina.
– Je comprends, mais tu dois entrer de plain-pied dans la modernité et te dire que si tu épouses Bastien, tu n'en deviens pas sa prisonnière, tu demeures libre. C'est important de le savoir. Prends ton temps, mais je serais très heureux que tu sois ma belle-fille, dit Jacques.

– Et moi donc ! lance Madame Langet qui assiste à la conversation.

Ce soir, ils sont tous les quatre invités chez des amis des parents Langet.
L'hôte est un homme d'une cinquantaine d'années, très vert, très cordial, très classe aussi, pense immédiatement Amina en le voyant. Cet homme a perdu sa femme il y a quatre ans, il a deux enfants, tous deux mariés récemment, qui sont là avec leurs conjoints. Il y a là une amie de cet homme qui dévisage Amina avec insolence, mais Amina fait mine de ne rien voir, elle passe outre au grand soulagement de chacun. Amina pense que c'est la maîtresse de cet homme, mais il la présente comme une amie, et non comme son amie. C'est son problème pense Amina qui murmure ensuite à l'oreille de Bastien :
– Dis donc, c'est sa chienne de garde ou quoi ?
Bastien esquisse un sourire et murmure :
– Je t'expliquerai. Elle est grave.
C'est un buffet, trois autres couples se joignent à eux, ils sont une vingtaine en tout. L'appartement en rez-de-chaussée donne sur le Bois de Boulogne, sublime, cossu et très bien décoré. Une grande terrasse donne sur le Bois, Amina s'y réfugie durant quelques minutes pour se retrouver et faire le point sur ce séjour extraordinaire à Paris. Elle est pleine de gratitude envers Dieu qu'elle sent là, dans tout ce qui lui est donné, cadeau.
– C'est la première fois que vous voyagez à Paris ?
Amina est très étonnée par cette phrase qui a une

connotation marocaine, en effet on dit chez elle : « voyager » au lieu de venir ou aller. Amina se retourne, son hôte éclate de rire devant son air surpris en disant :
– Ah ! Je vous ai surprise, n'est-ce pas ? C'est que je connais très bien le Maroc, j'y ai passé quatre ans en poste, et j'avais une amie de cœur marocaine, que j'ai beaucoup aimée. Voilà pourquoi je dis « voyager ». Mais je ne le dis que pour vous, ajoute-t-il en souriant.
– Oui, c'est la première fois, et c'est un émerveillement comme vous pouvez l'imaginer ! répond Amina.
– Vous restez jusqu'à quand, et que faites-vous à Casa ? Car je suppose que si vous connaissez les Langet, c'est que vous habitez Casa ? dit Monsieur Bial.
– Oui, vous supposez bien, je vis à Casa, j'ai une petite maison de couture. Nous repartons dans onze jours, lui répond Amina.
– Cela nous laisse peut-être le temps de nous revoir ? demande Alain Bial.
– Il faut voir cela avec les Langet et Bastien, dit Amina recadrant aussitôt la situation.
– Je vais voir avec eux, mais vous ? J'aimerais vous revoir Amina, et soyez assez aimable pour m'appeler Alain, dit Bial en souriant.
Et Amina sent qu'il est sur le point de lui prendre la main, elle met donc aussitôt ses mains derrière elle. C'est alors que protégé par un grand arbuste sur la terrasse, il la prend dans ses bras, l'enlace, la serre contre lui, ne tentant rien d'autre, et il la relâche en disant :

– Merci, j'avais besoin de vous sentir contre moi. Je n'ai aucune mauvaise intention, mais je crois que je viens d'avoir un coup de foudre en vous voyant. On dit en anglais : *"Love at first sight"*. J'ai l'impression que je vous attends depuis plusieurs années déjà, mais vous avez tardé à venir. Cela dit, c'est le bon moment. Ne me dites pas que vous êtes fiancée ? demande Alain.
– Je suis avec Bastien Langet, je lui suis fidèle, répond Amina vivement.
– Mais ce n'est pas un problème, au contraire, c'est tout à votre honneur de lui être fidèle, et rassurant pour moi. Nous nous reverrons, dit Alain en s'éloignant d'elle pour rejoindre ses invités.
Amina est déconcertée, elle ne cerne pas très bien le comportement d'Alain Bial. Elle ne sait ce qui lui arrive, en fait, elle a aimé être prise ainsi dans les bras de cet homme qui n'a pas abusé de la situation, et l'a simplement serrée contre lui. C'est déroutant pour Amina, il lui a plu tout de suite, et elle se rend compte qu'elle attendait inconsciemment quelque chose de sa part. Quoi ? Elle ne saurait dire, mais cet enlacement soudain, rapide, intense, est une sorte de réponse à cette attente tout à fait inconsciente et dont elle prend brusquement conscience.
Par la porte-fenêtre qu'il a refermée, Amina le voit parler avec Bastien. Madame Langet cherche Amina, c'est du moins ce que pense cette dernière. Madame Langet ouvre la porte-fenêtre et regarde dehors, aperçoit Amina et vient vers elle.
– Alors Amina, tu respires un peu ? Tu as raison, il fait

chaud à l'intérieur, je ne comprendrai jamais pourquoi on chauffe tant à Paris, c'est du gaspillage ! Tu vas bien ? demande-t-elle.
– Très bien oui, un peu d'air frais, cela fait du bien. Mais on peut rentrer maintenant, il fait très frais… dit Amina en lui souriant.
– Allons-y ! Et Madame Langet ouvre la porte et précède Amina à l'intérieur.
Dès qu'elle entre, Amina sent le regard brûlant d'Alain sur son corps. Un regard chaud à souhait qui l'embrase, tandis que le regard clair de Bastien caresse doucement le sien, passant sur elle comme un souffle léger.
La différence entre ces deux hommes est tangible, Amina la ressent physiquement, longuement. Elle se sent déjà presque soumise à cette force que dégage Alain. Alors qu'elle est nimbée par la douceur rassurante de Bastien qui lui sourit de l'autre côté de l'immense salon. L'amie d'Alain ne remarque rien, trop occupée à elle-même, tant mieux, Amina n'aimerait pas devoir en affronter la colère ou qui sait quoi. Alain n'est pas du tout proche de cette femme qu'il doit baiser par commodité, cela aussi est évident pour Amina qui les observe durant quelques minutes.
Il vient de se passer, en plein Paris, durant cette soirée très réussie, un branchement direct entre deux êtres que tout jusque-là séparait. Amina le sait, tout comme Alain. Il est moins le cœur pour quelqu'un, mais pour qui ? Tant il est connu et habituel que lorsque deux êtres se rencontrent, c'est toute une chaîne de personnes qui s'en trouvera ébranlée. Mais pour

l'instant, il n'est question de rien d'autre que de se revoir, peut-être, avec Bastien ou chez les Langet. Amina décide de ne pas s'en faire et d'être comme d'habitude, en prise directe avec Dieu, et Bastien qui lui a été envoyé. Le reste n'est pas de son domaine, elle laisse à Dieu la direction des événements, elle ne fait rien d'autre qu'être là ; à Paris, disponible et émerveillée.

Il est temps de rentrer, et Bastien tend à Amina son petit sac qu'elle a laissé sur le coin d'un meuble dans le bureau jouxtant le salon.

La nuit sera courte, il est déjà deux heures du matin. Ce qui n'empêchera pas Bastien de lui faire l'amour avec une grande tendresse.

Le lendemain matin, Bastien suit son père au bureau, et quand Amina vide son petit sac du soir, elle y trouve glissée la carte personnelle d'Alain Bial, avec les deux numéros de téléphone, le fixe et le mobile. Au dos de la carte, Bial a écrit : *« Il me tarde de vous revoir… Seule »*. Amina sourit, mais elle est à peine surprise. Elle range soigneusement la carte dans son portefeuille, comme un secret à garder.

De tous ces instants bénis qui passent comme des éclairs à jamais révolus, de tous ces discours qui les accompagnent, de tous ces silences qui les intègrent afin de les savourer en appliquant d'eux les sagesses ainsi découvertes, servant à déployer de l'âme les dons, et du cœur l'ouverture, de tous ces moments que l'on ne peut retenir, mais qui viendront épisodiquement traîner dans la mémoire pour restituer une ambiance oubliée, une atmosphère interdite ou

une joie étonnante dont la surprise saisit l'esprit pour s'envoler à nouveau sur ces ailes d'anges qui nous suivent et nous protègent, de tous ces petits riens qui sont si importants et font d'une vie le chemin de l'amour, du travail, de l'effort et des épreuves, restent toujours dans le corps les secondes gravées à jamais dans les cellules que la conscience s'emploie à débarrasser. Douceur du temps sur la vie, accueil de l'espace pour le cœur qui s'y complaît avant de s'y fondre, alchimisant des sentiments la valeur intrinsèque qui ourle de ses reflets divers l'intelligence que l'on met à évoluer. C'est tout un programme. Et pour Amina qui n'en a pas encore conscience, c'est en Dieu qu'elle trouve la force d'avancer au rythme de la prière, en se disant que Dieu la protège, et qu'elle Lui fait confiance. Mais faut-il pour cela refuser les cadeaux qu'Il envoie ? Puisque les voies de Dieu sont insondables, et que les hommes, et plus particulièrement les fanatiques, font de la vie une récession permanente bardée de clichés que les interdits mettent au mental comme des portes scellées sur la valeur ouverture, toute divine, qui les nimbe pourtant, à charge pour l'homme d'aller droit dans le destin prévu par Dieu, et dont la destinée lui incombe.
De voiles découverts, soulevés, de matériau humain glorifié, de cœur dépendant ou absorbant l'amour comme une éponge tombée dans la source inépuisable, bref ! Amina est reconnaissante, admirative des surprises que lui réserve la vie, et très soucieuse de cette soumission à Dieu qu'elle garde au cœur comme le garant absolu, entre Lui et elle, d'une vie dont le

futur se dessine brillamment au ciel de ses espérances les plus folles. Mais Amina pense aussi que la sagesse est empreinte de folie, et que c'est bien.
Cependant, Amina se demande où elle a puisé cette mentalité qui se révèle en elle peu à peu avec des motivations et des comportements éloignés de sa propre culture et de son éducation qui la marquent, certes, mais dont elle émerge différente et consciente sur bien des plans.
Paris a été révélateur, sans doute catalyseur, sûrement formateur, sur tous les plans.
Amina s'est surprise très à l'aise, élégante sous les regards nombreux et divers des passants, des clients dans les magasins, des vendeuses, des amis de la famille Langet, des femmes en général, mais surtout des hommes qui lui ont renvoyé l'image d'une attraction qu'elle ne se soupçonnait pas dans le miroir tendu vers eux, de sa vulnérabilité et de sa sensibilité.
Et parmi tous, c'est Bastien qui est le plus présent, et Alain Bial le plus pressant.
Tous deux plaisent à Amina pour des raisons différentes auxquelles elle ne pense pas, mais troublée par Alain Bial, elle fait cependant l'amour avec Bastien, sans s'avouer qu'elle aimerait bien connaître dans les bras de Bial les frissons que lui a procurés cet enlacement furtif comme un rêve rapide, dont elle garde l'empreinte dans tout son corps.
Mystère de l'amour qui va et vient, s'arrêtant par surprise, et folâtrant çà et là, comme une abeille sur les fleurs du monde aux parfums troublants.
Amina ne veut rien s'avouer du tout. C'est par

sensations, de temps en temps, que revient, impromptu, cet enlacement qu'elle appelle maintenant de tous ses sens. C'est ainsi qu'elle repousse dans son subconscient les forces sensuelles qui l'assaillent quand le nom d'Alain Bial est prononcé devant elle. Mais elle se refuse d'admettre la moindre ambiguïté dans le déroulement mental qui est le sien à propos de cet homme très séduisant qui l'a prise dans ses bras sans aller plus loin, caressant d'érotisme léger les sens et l'esprit d'Amina à jamais, pour y laisser la marque d'un manque que personne, à part lui, ne pourra combler. Mais Amina n'a pas analysé cela, elle l'a juste subi.

Paris est le creuset de cette alchimie entre Alain Bial et elle, plus jamais elle ne repensera à Paris sans évoquer silencieusement cet incident chez lui, et plus, les sensations troublantes qui l'accompagnent.

C'est ainsi que se termine le séjour à Paris de Bastien et Amina, sur une sorte de malentendu dont Bial est l'axe fort, mais Bastien n'en a pas conscience, il connaît Bial depuis toujours, est loin de s'imaginer ce qui s'est passé, seule Madame Langet qui sait qui est Bial, a été sa maîtresse il y a longtemps, n'est pas dupe, et veille au grain depuis qu'ils ont accepté de se rendre à l'invitation d'Alain. Mais elle aussi est loin de s'imaginer que Bial a réussi à troubler Amina à ce point. Rien ne le lui laisse supposer, même si elle se méfie de Bial, rien de la part d'Amina ne filtre dans ce sens.

Amina n'a pas revu Alain Bial.

Et en arrivant à Casa avec Bastien, elle se dit qu'elle

ne le reverra plus jamais, à moins de retourner un jour à Paris.
Contente d'être à nouveau chez elle, Amina recommence à travailler avec un élan décuplé, oubliant Bial, et sans en parler à Lina, à quoi bon ?
Et la vie continue après cet intermède parisien, mais Amina reste élégante, elle a maintenant sa petite voiture, une simple Logan, c'est amplement suffisant.
Refusant toujours de se marier au grand dam des Langet, elle vit sa liaison avec Bastien au mieux, mais ce dernier est triste, il voudrait vraiment fonder une famille avec Amina.
Ainsi va la vie, celle de l'un et celle de l'autre, pourtant amoureuse pour les deux, mais Amina est en suspens entre son destin, ces cadeaux de Dieu, la destinée qui lui échoit et dont elle ne sait rien encore, et dont ses choix sont des axes, des charnières, mais elle ne sait quoi l'empêche pour le moment de dire oui à Bastien.
Amina n'a pas envie d'imiter les Occidentales, pas du tout, mais elle ne veut pas non plus suivre les générations précédentes des femmes orientales, et de plus, elle ne veut pas faire n'importe quoi, mais entre n'importe quoi et ce qui est juste, il y a la longue liste des envies et des désirs qui frappent à la porte du mental, du cœur et de l'âme.
Amina se sent un cœur stable, un mental clair, et une âme à la fois forte et sensible.
Et contrairement à beaucoup de filles de sa génération, elle n'est pas du tout dans l'émotionnel qu'elle fuit, ayant observé que s'y laisser aller était

source de nombreuses problématiques, colère et autres sentiments négatifs qui tombent sans crier gare et flanquent la pagaille, pense-t-elle.
Amina est posée, réfléchie, et pour la première fois sans doute un homme l'a réellement troublée, c'est Alain Bial. Avec Bastien, Amina a mené la ronde malgré son manque d'expérience en la matière. Elle ne le regrette pas, mais Bial est dans un coin de sa tête et de son corps, sans se laisser envahir, Amina ne l'oublie pas.
C'est l'été, Amina a rangé ses vêtements parisiens, elle s'est confectionné des jupes et des pantalons dans le style Mara, évidemment ce n'est pas Max Mara, mais c'est élégant et « casual », comme le dit une de ses clientes anglaises résidant au Maroc.
Et Amina innove, ose et crée dans le style italo-marocain avec succès.
Sa petite entreprise marche très bien, elle gagne de l'argent, et voudrait se trouver un local pour libérer celui que lui prête Madame Langet, et ainsi devenir totalement indépendante.
Amina ne voit plus sa famille que le vendredi, elle va à la mosquée avec sa mère et rentre ensuite pour manger le couscous en famille. Le reste de la semaine, y compris le week-end, elle reste indépendante, ses parents ne lui posent aucune question, ils voient bien qu'elle travaille beaucoup, et gagne bien sa vie, c'est ce qui importe pour eux.
Les frères d'Amina, s'ils ont eu des velléités de surveillance, ont abandonné la partie, car à chaque fois qu'ils débarquaient chez elle, elle travaillait avec

Lina, et la nouvelle employée. Rien à signaler, la surveillance s'est estompée jusqu'à disparaître, il est clair qu'Amina est une jeune femme responsable et sérieuse.
Amina est, dans son domaine, la meilleure à Casablanca, et quand on est la meilleure à Casa, on est l'une des meilleures au Maroc. Une nombreuse clientèle maintenant, un rendement accéléré, et une autre employée. À quatre, elles font tourner la boutique, et elle trouve maintenant un peu de temps libre pour elle, soins de beauté, massage, pédicure et manucure, Paris l'a ouverte à elle-même. Amina n'avait pas le temps auparavant, elle le trouve maintenant dans la pure tradition orientale où les soins sont importants. Elle va au hammam une fois par mois seulement, suffisant pour elle qui préfère maintenant les soins venant d'Occident, avec des produits performants. Mais il est vrai qu'à vingt-quatre ans dans quelques jours, Amina n'a pas encore besoin de grand-chose.
Son anniversaire approche et se partagera en deux parties, à midi avec ses parents et sa famille, et le soir, dîner de gala chez les Langet, avec Bastien.
Toute la famille se réunit pour un repas de fête en son honneur. Il y a aussi Aïcha, une amie d'enfance qui fête ses vingt-quatre ans dans deux jours, on en profite pour faire la fête ensemble.
Des petits cadeaux de chacun, chaleureux, maman a fait un repas pantagruélique, les frères sont tous présents, l'aîné avec sa petite amie, tout est au beau fixe et au rire, papa est très en forme avec tous ses

enfants réunis, une fois n'est pas coutume.
Anniversaire familial comme quand Amina était petite, elle se laisse choyer et repart vers cinq heures, avec une petite valise pleine de cadeaux simples, mais c'est l'intention qui compte, Amina est heureuse. Elle rentre chez elle, range tout, fait une petite sieste, et pense soudain à Alain Bial, elle ne sait pas pourquoi il lui revient ainsi comme une bouffée de mémoire occultée durant des semaines.
Amina se douche et s'endort en pensant à lui sans raison, juste comme ça, doucement, de manière insistante, il demeure en elle jusqu'à ce qu'elle s'endorme.
Amina dort deux heures comme une souche posée sur son lit dans son peignoir de bain.
Réveillée par le téléphone, elle répond à Bastien qui passera la chercher à huit heures. Elle n'a que le temps de se préparer. Elle reprend une douche très rapide juste pour se réveiller le corps et l'esprit.
Amina choisit de garder son visage sans fard ce soir pour irradier ses vingt-quatre ans au plus clair d'elle-même. Elle revêt sa robe Cavalli offerte par Bastien, sexy mais élégante et sortant vraiment de l'ordinaire, comme tout ce que fait Cavalli.
Allure dansante dans cette robe à la jupe large et fluide à la fois, qui sculpte sa silhouette et brille de sa soie nacrée aux tons de panthère. Amina jette un dernier coup d'œil dans le miroir, féline et souple elle fait un tour sur elle-même et la jupe découvre ses jambes gainées de bas noir. Amina se plaît, et à nouveau Bial fait irruption en elle par surprise, étonnée, elle ne voit

pas pourquoi vraiment, et efface d'un sourire coquin cette pensée. On sonne à la porte, Bastien est là, une rose blanche dans la main, qu'il lui tend avec un :
– Joyeux anniversaire, Amina, ouh ! Tu es belle, superbe !
Amina lui sourit, l'embrasse, et prend la fleur qu'elle va mettre dans un soliflore après avoir coupé la queue pour qu'elle boive mieux, elle aime les fleurs et les traite avec sollicitude et attention pour qu'elles durent. Elle met la rose dans sa chambre, prend un châle au passage, son sac, et suit Bastien jusqu'à sa voiture garée devant chez elle.
La maison des Langet est tout illuminée, Jacques est là et Madame Langet accueille avec fougue Amina en lui souhaitant un bon anniversaire.
Deux couples mixtes sont déjà là, un Marocain marié à une Française, une amie de Madame Langet, et un Français marié à une Marocaine. Ils sont charmants, la Marocaine est une cliente d'Amina qui la connaît depuis un an environ, mais elle n'a jamais vu son mari, c'est l'occasion.
Et puis Madame Langet vient annoncer à l'oreille d'Amina qu'il y a une surprise, elle a à peine terminé qu'Alain Bial descend les escaliers monumentaux que l'on aperçoit par la porte du salon grande ouverte. Ce n'est pas un choc pour Amina qui se rend compte immédiatement qu'elle l'attendait, en quelque sorte. C'est une sensation curieuse. Alain Bial est chez les Langet depuis hier, Amina ne le savait pas, Bastien n'avait rien dit, il est là pour une dizaine de jours, avant de repartir pour les États-Unis.

Alain Bial salue tout le monde, Madame Langet fait les présentations, arrivé devant Amina, il s'incline sans la toucher, elle ne lui tend pas la main non plus, comme si entre eux un enlacement fort avait scellé à jamais le contact dorénavant inutile en public. Madame Langet à qui rien n'échappe, le souligne en s'étonnant. Amina sourit sans rien dire, et Bial lance à la ronde :
– On n'a pas vingt-quatre ans tous les jours, cela mérite le respect et un recul chaleureux, j'y suis, chère Amina, vous êtes resplendissante.
Toutes les femmes présentes sont fardées, sauf elle. Et Alain Bial semble lui faire un sourire à ce sujet, mais comme pour l'enlacement qu'elle garde pourtant vivace sur son corps, elle ne sait pas très bien s'il a vraiment souri. Cet homme est mystérieusement présent, son absence est flagrante même quand il est là, il y a toujours entre Amina et lui une sorte d'entente fusionnelle étrange dont Amina ne comprend ni la raison ni la force. Amina constate, et dans l'expectative, donne libre cours au doute qui l'étreint dès qu'elle est face à lui, alors que lorsqu'il est loin, ses pensées à son sujet ne sont que sensations et caresses légères et troublantes. Une sorte d'envoûtement ? Des relents d'enfance lui reviennent alors, quand elle entendait les femmes, sa mère et ses amies, parler devant elle de ces choses étranges et réelles que la sorcellerie met en branle pour s'attirer quelqu'un ou s'en défaire. Un frisson parcourt Amina sous le regard direct d'Alain qui n'a pas du tout l'air d'un sorcier, ni d'avoir recours à ces pouvoirs

sombres. Pas du tout, vraiment, se rassure Amina qui prend le verre d'eau que Bastien, sachant qu'elle ne boit pas, lui tend pour trinquer.
La carrure imposante de Jacques Langet donne à la soirée une touche particulière qu'apprécie Amina. Madame Langet est très en beauté, et le couple Langet donne le change malgré leur modus vivendi qui ne regarde qu'eux, pense Amina avec une certaine admiration.
Bastien est très prévenant, il lui tient la taille lorsqu'elle parle deux minutes avec sa cliente marocaine, la lâche pour aller dire un mot à son père, revient, une sorte de ballet autour d'Amina qui est la reine de cette soirée, ils sont tous réunis autour de ses vingt-quatre ans tout neufs. Et Amina ne peut s'empêcher de constater à quel point sa double vie est bien organisée, tant la différence avec le déjeuner familial est immense. Loin de se désoler de cette situation, elle lui trouve un charme nouveau. C'est une chance, une richesse en quelque sorte, une ouverture de plus sur les autres et le monde. Amina savoure ce début de soirée autant qu'elle a apprécié la réunion familiale de cette journée hors norme pour elle.
Elle repense avec émotion aux cadeaux de ses frères, de ses parents, de son amie Aïcha, de Lina même, qui lui a offert un très beau vase avec des fleurs. Amina se trouve réellement chanceuse, elle est heureuse ce soir, Bastien est très proche d'elle, et Alain à la périphérie, comme une tendre menace doucement perceptible qui lui fait chavirer le corps, pas encore le cœur.

Puis c’est le moment de passer à table, Madame Langet y invite ses convives avec entrain.
Amina est placée à la droite de Jacques Langet, privilège de ses vingt-quatre ans, Bastien est à sa droite, et Alain Bial à l’autre bout, à droite de Madame Langet, ce qui soulage Amina.
Et c’est le moment magique, cette soirée est en soi un cadeau des Langet, puis en prenant sa serviette, Amina découvre un paquet auquel elle ne s’attendait pas. Un peu gênée d’abord, elle l’ouvre et reçoit de plein fouet le choc de sa jeune vie. C’est la montre sport blanche de Chanel ! Un vrai bijou s’il en est ! Les convives applaudissent, elle rosit de plaisir, embrasse Bastien, puis se lève pour aller embrasser Madame Langet qui exulte, et enfin Jacques Langet, qui se lève pour l’embrasser.
– Tu es notre fille, nous sommes heureux que cela te plaise, lui glisse Jacques à l’oreille en l’aidant à mettre la montre qui lui va comme si elle avait été faite pour elle.
– Merci, merci beaucoup, je suis très gâtée ce soir, et très reconnaissante, merci, dit doucement Amina sous le regard de Bial qui, comme tout le monde ici, ne la quitte pas des yeux.
– Tout va bien, assieds-toi, le principal est que tu sois à l’aise et heureuse, dit Jacques Langet en lui souriant gentiment.
Et Madame Langet invite maintenant chacun à se restaurer tandis que Fatima met les plats sur la table, pas de protocole ce soir, on se sert à la bonne franquette, a décidé Madame Langet. C’est plus sympathique et quand on est une douzaine, attendre

que tout le monde soit servi est une épreuve qu'elle ne veut infliger à personne, ce soir plus spécialement.
Amina est resplendissante, les couleurs naturelles de son émotion et de sa surprise la fardent joliment, Bastien serre ses deux mains autour de sa main droite, ce qui fait rire Jacques Langet. Amina regarde sa montre qu'elle porte au poignet gauche, un peu lâche et souple comme le veut la tendance et le modèle de Chanel. Cette montre blanche va très bien à sa peau mate, et Amina en admire le design sans se lasser. Il y a quelques semaines à Paris, chez Chanel, elle n'imaginait pas en l'admirant dans la vitrine, qu'elle la porterait un jour. Mais ce jour est arrivé, il fait bon avoir vingt-quatre ans en étant aimée d'une famille aussi généreuse et attentive envers elle que la famille Langet. Seul Piéri n'est pas là, il est en France, à Montpellier où il vit chez sa tante le temps de faire sa seconde, c'est lui qui l'a décidé. Et Amina sait que son frère Rachid et lui entretiennent une correspondance fournie, et que Piéri lui téléphone une fois par mois, ce qui est vraiment très sympathique de sa part. Justement Piéri appelle au moment du dessert pour souhaiter un bon anniversaire à Amina qui le remercie chaleureusement, ce qui lui permet de se lever pour aller répondre quand Fatima l'appelle, et elle sait gré à Piéri de lui permettre d'échapper un instant à toutes ces paires d'yeux fixées sur elle.
– Oh ! merci Piéri, tu nous manques et tu manques beaucoup à Rachid. Il se fait une joie de te revoir pendant les grandes vacances, mais c'est encore un peu loin !

– Non, je vais arriver bientôt, juin n’est pas si loin, tu lui dis que je pense à lui, mais que je bosse mieux ici parce qu’il n’y a pas la tentation de la Corniche ! Je ne fais que bosser ! Tu vas bien ? demande Piéri.
– Très bien, merci, Bastien est un amour et je suis très gâtée pour mes vingt-quatre ans ! lance Amina.
– Je sais, j’ai entendu cela, mais c’est normal, bon, je t’embrasse, profite bien de ton année, et à bientôt, j’embrasse tout le monde, Rachid aussi, et toi parce que tu es la reine de la fête ce soir, dit Piéri avec élan avant de raccrocher.
Amina revient vers la salle à manger sans se presser, Alain Bial la croise.
– Je vais chercher un Kleenex. Cela me permet de te croiser seul à seul… Je voudrais que l’on se voie.
– Vous êtes gonflé ! lance Amina qui ne trouve rien d’autre à répondre.
– Il paraît ! Mais qui ne tente rien n’a rien ! Besoin de te voir pour un thé. Je t’appelle.
Déjà il s’éloigne à la recherche d’un Kleenex.
Lentement Amina rejoint sa place entre Jacques Langet et Bastien. Heureuse, comblée, elle se demande bien pourquoi elle ne veut toujours pas se marier. C’est, même pour elle, incompréhensible, compte tenu de la situation.
Alain Bial est revenu s’asseoir près de Madame Langet, il jette un regard vers Amina qui ne le voit pas, occupée qu’elle est à écouter Bastien lui parler du programme pour le lendemain, samedi. Jacques Langet observe Bial à qui il fait un sourire, il est question pour eux d’aller jouer au golf le lendemain.

Les conversations sont animées. Les femmes sont joyeuses, un peu jalouses de la chance d'Amina, mais heureuses pour elle, à la fois.
Madame Langet est excitée par cette soirée, et Amina se demande pourquoi. Jacques son époux est très serein et calme, il est si rassurant pour Amina qui sent sa force intérieure de manière toute tangible. Bastien est fier d'Amina, il l'adore, cela se lit dans ses yeux posés sur elle, dans son attitude envers elle.
Amina est éblouie par tant de faste et de simplicité à la fois pour cette soirée très réussie qui se prolonge jusqu'à deux heures du matin.
Puis c'est l'heure de rentrer, Bastien propose à Amina de dormir là, elle refuse sous prétexte qu'elle ne pourra pas se changer et Jacques qui l'entend en passant, s'arrête pour lui dire :
– Amina, il faudra prévoir des affaires à laisser ici pour être libre de rester ou pas, vous êtes chez vous, et pourquoi ne pas vous installer carrément ? Ce serait plus pratique pour vous deux, non ?
Sans attendre de réponse, il s'est éloigné pour aller dire bonsoir aux couples qui prennent congé. Seul Alain Bial reste là, il loge chez les Langet pour la durée de son séjour et s'en trouve très bien. Apparemment son ami Jacques est passé sur l'épisode de son adultère avec Madame Langet. Curieux monde, se dit Amina, tout est lisse malgré tout, et demain ils joueront avec plaisir au golf ensemble. Curieux monde, vraiment ! Cependant, monde agréable et facile où l'argent coule les flots du bien vivre et de la générosité. Amina ne peut qu'apprécier,

ce qu'elle fait sans retenue aucune.
Le lendemain est encore jour de fête pour Amina que Lina invite à déjeuner pendant leur pause qu'elle allonge d'une demi-heure, laissant les deux employés prendre le relais jusqu'à trois heures.
Lina est une amie chère pour Amina qui ne lui dit pas tout, mais ne lui cache pourtant pas grand-chose. Il y a des silences compris de part et d'autre de leur amitié, Amina est attentive à ce que pense Lina, et cette dernière connaît bien Amina, et sait à quel point elle est droite et sérieuse.
– Ils t'ont vraiment gâtée, constate Lina en regardant la montre d'Amina.
– Oui, vraiment ! Cette montre coûte une fortune ! Et j'avais flashé dessus à Paris.
– Oui, tu m'en avais même parlé, c'est fou ce que cette Madame Langet est attentive à toi, non ?
– Oui ! Et je me demande bien pourquoi je suis encore si réfractaire au mariage avec Bastien… lance Amina.
– On commande, qu'est-ce que tu veux ?
Elles sont venues en voiture chez Hédiard parce que c'est encore la fête, et Lina qui invite Amina veut le meilleur. La terrasse est pleine de monde. Mais elles sont entre elles, comme deux amies, ne regardant personne, seules au monde pour parler et échanger tranquillement dans ce décor qu'aime Lina.
– Tu sais, parfois on sait certaines choses inconsciemment ! Il y a tant de comportements que l'on a du mal à expliquer. Regarde, moi, je veux absolument me marier, ma hantise est de ne pas trouver l'homme qui sera mon mari, et toi, tu l'as et tu

ne veux pas l'épouser ! La vie est très bizarre, tu ne trouves pas ? Moi je veux vraiment me marier. Et je n'ai que désert autour de moi, rien ni personne d'intéressant sur ce plan-là ! Quelle vie ! Tu as une de ces chances ! dit Lina en râlant un peu, à peine, le sourire aux lèvres devant autant de dérision.
– Oui, je sais, mais toi tu vas trouver, tu es peut-être trop difficile ? demande Amina.
– Oui, peut-être, mais pas n'importe qui quand même, surtout qu'on ne connaît pas du tout la personne auparavant, n'est-ce pas ? J'ai une trouille avec ça, qui doit bloquer tous les prétendants possibles ! lance Lina en riant.
– Ce n'est pas impossible, cool, relax, ne te fixe pas sur le mariage, laisse venir… dit Amina.
– Facile à dire quand on est à ta place, plus difficile quand c'est le désert de Gobi comme pour moi. Mais je n'ai pas d'autre possibilité que de laisser venir en voyant que cela ne vient pas. Démoralisant ! J'ai vingt-cinq ans bientôt, et pas de prétendant. J'ai vraiment une sale gueule ? demande Lina inquiète.
– Tu es superbe ! Classe et tout ! Non, c'est le destin, la vie, le mystère des rencontres, l'amour qui vient ou pas, c'est bizarre vraiment, moi je n'ai rien fait pour Bastien, cela s'est fait, en fait ! dit Amina.
Les plats arrivent, belles salades appétissantes sur lesquelles elles se ruent, affamées par une matinée de travail intense.
Il fait grand beau sur Casa, et ne serait-ce la pollution en ville, ce serait le bonheur parfait. Toutes deux casablancaises, Amina et Lina discutent maintenant à

bâtons rompus en se demandant s'il ne faudrait pas lancer une action de sensibilisation sur la pollution.
– Je crois que c'est fait, il semble qu'ils se réveillent et se disent que ça va mal ! J'ai lu ça dans les journaux, et puis on a autre chose à faire, appliquons à notre niveau les principes de l'écologie de base, et faisons tache d'huile pour qu'on nous suive… Mais franchement, ne devenons pas militantes, pas le temps ! lance Lina avec bon sens.
– Je me régale, merci pour ce déjeuner, parle-moi des clientes, j'étais un peu absente ces temps-ci, et j'ai lâché le fil… Ça se passe bien avec toutes ? demande Amina.
– Oui, ça se passe parfaitement bien, et de plus tous les potins casablancais sont au centre de leurs conversations, nous apprenons beaucoup de choses ! Qui trompe qui, qui en a marre de son mari et cherche un amant, qui veut se marier et qui ne le veut pas ! Et devine ? Elles parlent de toi ! Je fais semblant de ne pas entendre. Tout le monde se demande pourquoi tu n'épouses pas le beau Bastien qui fait des ravages chez les filles de ces dames, mais qui ne les regarde pas ! C'est marrant ! Tout le monde t'envie, Amina ! Quant à la montre en cadeau, je te donne une semaine pour que toutes soient au courant ! Je ne sais pas comment courent ces informations et qui les donne ? C'est incroyable ! dit Lina amusée.
Amina reste un peu songeuse après cette tirade de son associée et amie. Elle découvre qu'elle fait partie des potins de ces dames avec une certaine surprise, elle ne le savait pas. Madame Langet ne doit pas se cacher de

ses largesses, et en plus elle veut Amina pour belle-fille, c'est sans doute cela, se dit Amina, mais en même temps elle est consciente que ce n'est pas trop le style de Madame Langet de donner dans les potins, mystère donc, mais Amina s'en moque. Les femmes peuvent bien parler, qu'importe !

– C'est bizarre cette histoire de potins, elles n'ont vraiment rien à faire pour la plupart ! Quel besoin d'aller raconter toutes ces conneries ! Tu veux me dire à quoi cela les mène ? constate Amina.

– À pas grand-chose, c'est sûr ! Mais ça passe le temps, et puis les scoops font mousser ces dames qui se les racontent et se les passent avec délectation. C'est franchement stupide, mais pas méchant, c'est ce qu'il faut se dire. Mais au fait, tu ne veux toujours pas te marier ? demande Lina curieuse.

– Toujours pas, toujours pas ! Mais comme toi et ces dames, je me demande bien pourquoi ? Parce que je n'ai aucune raison valable de refuser comme je le fais depuis des mois ! Bastien a une patience d'ange, c'est sûr ! lance Amina d'un ton léger en se gardant bien de parler d'Alain Bial qui la trouble.

– Tu es sûre qu'il n'y a rien d'autre ? demande Lina suspicieuse.

– Je suis sûre autant que je puisse l'être consciemment ! dit Amina sincère.

– Bizarre ta remarque ! Cela veut dire qu'il y a peut-être « inconsciemment » quelque chose ? Quelqu'un ? Je ne peux pas le savoir à ta place ! lance Lina en riant.

– Effectivement, dans la mesure où ce serait inconscient, comment le savoir ? Je ne sais pas, dit

Amina en mentant à peine.
– Bon, comme tu peux t'en douter, je resterais bien à flâner encore un peu, mais nous avons du travail, je paye et on y va ? demande Lina.
C'est à ce moment-là qu'Amina aperçoit Alain Bial. Il est dehors sur le trottoir et la regarde en souriant. Amina se demande depuis combien de temps il est là à l'observer. Elle n'en a aucune idée. Son souci est que Lina ne le voie pas, ne pose aucune question, elle le veut invisible pour Lina, du moins pour le moment. Amina se lève donc, laissant Lina payer, et prétexte un besoin d'aller aux toilettes, elle se dirige vers la galerie marchande, et là Alain Bial la rejoint.
– Puis-je espérer prendre un verre avec toi ? demande-t-il.
– Vous tombez très mal, nous partons, nous avons beaucoup de travail, et je ne souhaite pas que ma collaboratrice nous voie ensemble. Je ne peux pas, merci de me laisser partir tranquille, dit Amina sur le souffle.
– Pas de problème, je ne veux pas te mettre en porte-à-faux. Je t'appelle, je tiens à te voir avant mon départ, dit Bial en s'éloignant dans la galerie marchande.
Amina revient vers Lina qui attend sa monnaie et se demande qui peut bien être cet homme auquel parlait Amina.
– Tu es sûre que tu ne me caches rien ? demande Lina.
– Absolument rien ! dit Amina d'un air espiègle.
Et après tout, pense Lina, c'est son problème, pas le mien. Mais elle se demande qui est cet homme élégant qui semble être un familier d'Amina, que Lina

découvre et dont elle n'a jamais entendu parler.
Liberté, liberté chérie, Amina se sent libre, et c'est fou ce que cette nouvelle montre, si belle, qu'elle ne se lasse pas de regarder, lui plaît et la motive. Pourquoi ? Amina ne sait pas, elle est surprise de constater à quel point un objet peut donner de l'assurance, c'est bizarre pour elle qui n'a jamais eu de bijou aussi luxueux auparavant. Une pièce unique qui lui donne une assurance qu'elle n'imaginait pas, c'est curieux, pense-t-elle. Même vis-à-vis d'Alain Bial, elle ne se sent plus la même ! Et il le sent. Déjà deux fois qu'il l'appelle et qu'elle prétexte un travail urgent pour ne pas le voir. Finalement elle appelle Bastien, et le met au courant de la situation dans laquelle elle se trouve, lui explique qu'Alain veut la voir, qu'il insiste et qu'elle ne sait que faire.
– Amina, j'ai une confiance absolue en toi, tu peux le voir, c'est un ami de la famille après tout, il ne te mangera pas, et tu vois ce qu'il te veut avant que je ne lui rentre dans le chou ! déclare en riant Bastien.
C'est ainsi qu'au coup de fil d'Alain qui suit cette conversation avec Bastien de cinq minutes à peine, elle lui accorde un rendez-vous pour prendre un thé. Alain suggère le bar du Royal Mansour. Va pour ce bar, il n'est pas loin de son atelier, et Amina s'y rend à pied.
– Enfin, je finissais par croire que tu avais peur de moi ! Je ne vais pas te manger, tu sais, merci de me tutoyer Amina, tous les Marocains se tutoient, je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à me dire vous ! lance Alain en l'embrassant.

– Mais que me veux-tu avec autant d'insistance manifestée pour me rencontrer absolument ? demande Amina le tutoyant aussitôt.
– À ton avis ? questionne Alain en faisant signe au garçon qui s'approche.
Après avoir commandé, il regarde Amina en répétant :
– À ton avis ?
– Aucune idée, si ce n'est me draguer ? Mais, au fond, je ne sais pas ! lance Amina souriante, se sentant forte de sa complicité avec Bastien.
– Te draguer ! Mais je te drague depuis le premier jour, après tout tu ne veux pas épouser Bastien, alors je me dis que j'ai une chance, et puis tu me plais, dit doucement Alain.
– Comme toutes les femmes que tu approches sans doute ! lance Amina rieuse.
– Détrompe-toi ! Je suis d'une exigence peu commune, tu devrais le savoir, dit Alain.
Amina décide soudain de le laisser parler. Il pose des questions, et elle n'y répond que par oui ou non, sans aucun détail ajouté. Alain remarque cette sorte de morosité, il la pousse un peu, attaque, revient sur un détail, la provoque, mais rien n'y fait, Amina reste neutre et rieuse. Sans la regarder, elle sent la montre sur son poignet avec une délectation gourmande qu'Alain constate, mais qu'il n'attribue pas à la montre.
La conversation glisse sur Paris, et Amina s'anime sous le regard scrutateur d'Alain qui aimerait bien la mettre dans son lit, cela se lit sur son visage.
– Puis-je vous poser une question ? demande alors Amina.

– Oui, tu peux, et je ferai de mon mieux pour y répondre, dit Alain dans l'expectative.
– Comment pouvez-vous me draguer, comment peux-tu me draguer alors que tu es un ami de la famille Langet et que tu sais que Bastien est amoureux et veut m'épouser ? Difficile à comprendre pour moi ! lance Amina attentive à la réponse d'Alain.
– Je vois ! C'est une question culturelle, dit-il en riant.
– Peut-être, mais plus simplement humaine ! rétorque Amina.
– Soit ! Je considère que chacun est libre de ses actes et de ses pensées. Je constate que chacun peut faire de lui ou d'elle ce que bon lui semble, indépendamment du partenaire ou des autres. Personne n'empêche qui que ce soit de faire ce qu'il veut, et cela n'enlève rien à personne. C'est ainsi que je fonctionne. Mes amis le savent et m'acceptent comme je suis. Et vois-tu, je suis sûre que si Bastien savait que nous sommes ensemble, il ne trouverait rien à redire s'il a confiance en toi. Parce que personne ne peut influer sur personne, il suffit de le savoir et d'être sûr de soi. Je n'enlève rien à Bastien en te voyant, et s'il arrive un jour entre nous une relation plus intime, cela ne veut pas dire que tu aimeras moins Bastien. Et puis, c'est peut-être moi que tu épouseras ! Va savoir ! Je suis un sentimental libertaire, mais je ne force jamais personne, chacun est libre, termine Alain en regardant Amina bien en face.
Amina est perplexe. Elle n'a jamais entendu de discours pareil, ce doit être culturel, Alain a raison. Et Alain a l'air si sûr de lui, et si libre, il n'est pas

cachottier et peut assumer ses envies et ses désirs, y compris devant ses amis, c'est certain. Amina est songeuse, elle effleure du regard les tables voisines, rien là de très original, des couples, une jeune femme qui se fait draguer, ce doit être un premier rendez-vous. Des Marocains discutent affaires un peu plus loin. Amina se dit qu'elle doit bien être la seule dans ce bar à qui un homme tient un tel discours. Les autres font dans le classique. Et cela amuse Amina qui est joueuse au fond, elle ne le savait pas, mais elle découvre cette facette d'elle-même avec étonnement, mais non sans plaisir.

Amina se dit que si ses frères entendaient ce que lui raconte Alain, leurs cheveux se dresseraient sur la tête. Cela l'amuse. Alain voit bien qu'il se passe des choses dans la tête d'Amina, il ne devine pas quoi, mais son sourire le rassure.

– Tu ne dis rien, mes propos te choquent ? demande Alain.

– Même pas ! Non, je ne suis pas choquée, je découvre la vie en somme ! lance Amina en riant.

– Voilà une belle réponse, tu es sans doute douée pour le bonheur, et peut-être pire que moi, qui sait ? L'avenir nous le dira. Alors, si tu venais passer quelques jours à Paris à nouveau ? Tu pourrais descendre chez les Langet, et nous pourrions nous voir et faire vraiment connaissance. Tu me plais Amina, et tu m'attires follement. Qu'en dis-tu ? demande Alain.

– Rien pour l'instant ! Tu as raison, c'est culturel aussi sans doute, mais tout cela est très nouveau pour moi. J'aime bien ta compagnie, surtout si nous pouvons

parler d’autre chose que d’attirance et de plaisir, il n’y a pas que ça dans la vie, non ? Quels sont tes centres d’intérêt en dehors de moi, je veux dire… Bref ! Je pense que tu es assez intelligent pour comprendre, dit Amina en riant.
– Je le pense aussi, mais tu dois savoir que quand un homme a une attirance comparable à la mienne pour toi, alors, il en fait une obsession, ce qui n’est pas bon pour les relations, ni pour les échanges, dit Alain.
– Oui, je sais, n’importe qui sait cela, et ce n’est pas culturel, c’est mondial ! Mais ce que je sais aussi, c’est que cela bloque l’échange réel et fausse la relation. De cela je suis sûre, et c’est vraiment dommage. Alors si nous pouvons être amis c’est bien, sinon, tant pis ! lance Amina sans concession.
– Mais rien ne t’empêche de venir à Paris quelque temps ? demande Alain.
– Je travaille, qu’est-ce que tu crois ! Mais au fait que fais-tu, toi ?
– Je suis rentier, j’ai beaucoup trop d’argent pour moi tout seul ! dit Alain.
– Tu en as de la chance, tu es donc encore plus responsable devant Dieu. Au fait es-tu croyant ? demande Amina.
– Oui et non, mais on en reparlera, répond Alain.
– Je considère que ce n’est pas une réponse, tu es croyant ou tu ne l’es pas, mais pas oui et non ! dit Amina d’un ton sans appel.
– Nous en reparlerons. Je suppose que tu veux partir maintenant ? Tu ne veux pas accepter mon invitation à dîner ? demande Alain.

– Si nous dînons chez les Langet, oui, sinon, non.
– Bon, allons chez les Langet, c’est mieux pour moi que rien, dit Alain en appelant Madame Langet pour dire qu’ils arrivent.
Mine de rien, ils sont restés deux heures ensemble, pour rien, pense Amina, mais Alain est très satisfait de ce tête-à-tête apparemment, et il le dit à Amina.
En arrivant chez les Langet ensemble, ils n’étonnent personne puisque Bastien était au courant de ce rendez-vous, ce qui ne gêne aucunement Alain Bial très à l’aise comme d’habitude.
Madame Langet n’est même pas étonnée, elle regarde Amina et ne détecte là rien d’anormal, Jacques pour sa part, observe son ami Alain, d’un air dubitatif.
Piéri appelle pour le plaisir de dire bonsoir, on met le haut-parleur et tout le monde participe à la conversation, c’est un moment sympathique.
Puis on regarde les nouvelles dans le salon télévision, avant de passer à table. Tristesse de tous ces conflits dans le monde, l’Irak est toujours à l’ordre des catastrophes de la journée.
Les Anglais retirent leurs troupes d’Irak, 1 600 soldats d’ici fin 2007, pas mal ! Enfin ! pense Amina.
La stabilisation de la situation en Irak permet ce retrait, dit-on. Quoi qu’il en soit, c’est une bonne chose, tout le monde est du même avis ce soir chez les Langet.
Puis on passe à table, et Amina constate qu’il était vraiment simple de prendre un verre avec Alain, personne ici n’y trouve à redire, pas même Bastien, et malgré son étonnement, Amina se rend compte qu’Alain a raison, en partie du moins, il ne va pas la

manger malgré elle !
À table, la conversation revient entre les hommes sur les troupes anglaises.
– Elles se retirent parce qu'ils ont besoin de renfort en Afghanistan, elles ne se retirent donc pas des conflits, mais d'un conflit, dit Alain d'une voix morne avant de commencer à manger.
– Tu as raison...
Pendant ce temps Madame Langet pose tout un tas de questions à Amina, sur le rendement de son entreprise et ses employées. Amina, un peu surprise par tant de curiosité, répond de bonne grâce.
– C'est que je pense à toi, je me demande s'il n'est pas temps de t'agrandir, ça marche plutôt bien, et ce local est maintenant un peu petit, non ?
– C'est vrai, c'est un peu petit, mais je n'ai pas encore les moyens de changer de local, alors nous faisons pour l'instant avec, j'ai embauché, nous verrons plus tard.
– Et tu ne penses pas qu'ouvrir une boutique serait opportune ? demande Madame Langet.
– Nous y avions pensé avec Lina, mais les loyers sont chers, malgré tout nous y pensons toujours, nous y viendrons à un moment, je ne sais pas quand, cela dépendra des commandes, et ça va très bien de ce côté-là, dit Amina.
Puis Madame Langet passe à autre chose, glisse son opinion dans la conversation des hommes pendant que Bastien fait les yeux doux à Amina qui lui sourit.
La soirée est tranquille, Amina est étonnée des rapports qu'entretiennent les membres de la famille

Langet avec Alain Bial, mais très ouverte, elle ne les juge pas, constatant simplement qu'il n'y a là aucun problème, aucune éraflure aux codes de bienséance, et que chacun respecte l'autre sans condamnation et sans aucun jugement, comptant sur le bon sens et la responsabilité de chacun. Et cette façon de faire est tellement éloignée de tout ce qu'a pu apprendre Amina, de son éducation et de sa culture, qu'elle en est très étonnée mais soucieuse de ne pas interférer dans ce modus vivendi parce qu'elle apprécie beaucoup ces personnes un peu étranges à ses yeux, c'est sûr, mais pas étrangères, juste différentes.
Amina est vraiment heureuse, mais le décalage avec sa famille est énorme, elle n'imagine pas un instant son père ou sa mère assister à un dîner pareil, ou tolérer l'attitude d'Alain vis-à-vis d'elle, pas plus que celle des Langet à son sujet, cela passerait aux yeux de ses parents au pire pour du vice, au mieux pour du laxisme. Amina est prise entre deux feux auxquels elle fait face en même temps. C'est incroyable, elle navigue entre sa famille, sa propre culture, et les règles mondaines et de savoir-vivre d'Européens qu'elle ne comprend pas toujours, mais elle constate pourtant que cela n'en fait ni des diables, ni des malhonnêtes. Et c'est assez surprenant à ses yeux, de lui donner envie de faire partie de cette société européenne, mais en même temps, elle ne peut effacer d'elle les règles que lui ont inculquées ses parents. En porte-à-faux, Amina tente de concilier l'inconciliable tout en ne mélangeant pas les deux côtés bien nets entre lesquels elle tente de trouver son équilibre, et ce

n’est pas toujours facile. Amina n’imagine pas un seul instant son frère aîné Faouzi accepter le comportement d’Alain Bial, par exemple, envers elle, tout en se disant un ami de la famille Langet. Tout cela tourne dans la tête d’Amina, et elle se demande ce soir, si inconsciemment, ce n’est pas cette complexité qui la retient d’épouser Bastien. Parce qu’alors, il faudrait présenter ses parents à la famille Langet, faire fusionner l’inconciliable ? Impossible ! En même temps, Amina se dit que parfois les extrêmes sont conciliables, et qu’ils pourraient très bien tous s’entendre, mais elle n’a pas envie de tenter l’expérience, en fait, c’est ça, ses parents sont des gens très simples, comme elle, mais Amina se sait une faculté d’adaptation peu commune, dont ses parents sont incapables ! Ses frères, n’en parlons même pas, à part Rachid, bien sûr.
Amina adore sa famille, mais elle ne se voit pas du tout entre elle et les Langet dans une soirée, ou pour un mariage ! Amina se surprend à avoir des envies d’être seule, d’assumer seule ses relations, toutes ses relations, mais de fait, elle ne le peut pas dès qu’il s’agit de mariage, ce serait impossible ! La meilleure façon d’échapper à tout cela est donc de ne pas tenter l’aventure du mariage, de rester en dehors, et de n’avoir aucun compte à rendre à sa famille sur ce plan-là. Amina a-t-elle honte de sa famille ? Non, pas du tout ! Ce n’est pas de cet ordre, non, Amina ne veut simplement pas mélanger les choses, elle respecte tout le monde, mais ne veut pas avoir à gérer des situations trop complexes, des reproches, allez savoir ce qui peut

se passer entre les Langet et leurs amis, et sa propre famille…
Trop compliqué tout ça, la famille d'Amina n'est pas du tout occidentalisée, à part ses frères, mais ses parents viennent du bled, et Amina tout en les aimant profondément, ne veut pas les choquer. Il y aurait un tel travail à faire, franchement, qu'Amina recule, avance avec prudence, et ne veut pas mettre les pieds dans le plat ! C'est la première fois ce soir qu'elle fait ce constat. Et elle doit cette prise de conscience au comportement plus que libertaire d'Alain Bial qu'elle remercie intérieurement avant de pouvoir le faire de vive voix, pas ce soir, mais bientôt, se dit-elle.
Avant que Bastien ne la raccompagne, après le dîner, Amina se retrouve assise près d'Alain et lui dit qu'elle prendrait bien un thé avec lui demain. Il lui répond qu'il viendra la prendre à son atelier, demande l'adresse à Bastien qui lui explique comment s'y rendre. Personne ne s'étonne, Amina est claire et a demandé à rencontrer Alain devant tous, sans faire de cachotterie. Tout a l'air si simple dans ce salon des Langet ! C'est vraiment un autre monde, pense Amina, moi je m'adapte, mais ma famille, c'est autre chose ! Ainsi Amina décide de ne plus y penser, et de voir venir. Peut-être devrait-elle inviter Bastien à déjeuner avec ses parents ? C'est une idée qui ne la séduit pas trop. Mais ce soir au moins, Amina sait pourquoi elle veut éviter le mariage. Ce n'est pas qu'elle ne veut pas se marier, mais elle a du mal à imaginer entrer dans les préparatifs si différents de part et d'autre de ces deux cultures, de ces deux

mentalités mises en présence par le destin. C'est bien plus commode pour Amina de rester neutre au milieu de ces deux vies qu'elle mène parallèlement, sans se poser de questions, sans faire de vagues, sans avoir à expliquer ou à convaincre qui que ce soit, surtout pas sa famille.

Et grâce à Alain Bial, voilà qu'Amina vient de prendre conscience de ce qui la préoccupe inconsciemment, motivant sa réticence au mariage. C'est un grand pas, mais elle a besoin d'en parler, et Alain lui semble la bonne personne. Il est assez extérieur aux préoccupations d'Amina pour garder son objectivité. Ce qui ne serait pas le cas de Bastien, Amina le sait. Et Bastien la raccompagne chez elle. Demain sera un autre jour.

Un dernier regard sur la montre Chanel qui indique minuit, symbole de différence, de luxe et d'Occident pour Amina. Et une nuit pleine de rêves bizarres où son père visite l'hôtel particulier des Langet à Paris, et où son frère Faouzi fait irruption en plein dîner avec une hache dans le jardin des Langet, qui se verrouillent dans la maison avec Amina.

Cauchemars, rêves et turbulences pour une nuit agitée à la mesure de la prise de conscience d'Amina.

Que de comportements directement liés au subconscient ! Que d'attitudes détournantes pour cause d'inconscience ! Que d'agitations intérieures sous un calme apparent qui n'est que garde-fou quant à une réalité qu'il masque de manière quasi parfaite. Que de boules déambulant les gels intérieurs fondant enfin sous des prises de conscience successives. Que

de découvertes, que de mauvaises surprises devenant bonnes à terme après transformation ! Que de formes de soi à casser, à digérer pour s'en défaire et vivre au clair du temps imparti ! Amina est encore troublée quand elle se réveille ce matin, son visage, pour la première fois de sa jeune vie, est bouffi par des énergies et des forces qui l'ont traversée malgré elle, qui l'ont malmenée, qui lui viennent des siens, des Langet et d'elle-même face à eux, entre eux tous ! Amina ne reconnaît pas ses vingt-quatre ans tout neufs ! Elle a l'air d'en avoir quarante, comme quoi tout âge est relatif et fonction de ce qui est bien ou mal vécu, contagieux ou pas dans des relations que l'on croit protéger et qui, se rejoignant dans l'invisible, font la ronde de leurs problématiques et celle de la fuite que l'on s'ingénie, souvent inconsciemment, à continuer par défaut.
C'est une nouvelle expérience pour Amina qui se trouve une petite mine grise et triste qui ne lui ressemble pas du tout, elle n'est pas elle, mais tous ceux qu'elle voudrait bien préserver sans le pouvoir réellement, étant elle-même le trait d'union qui les réunit tout en voulant les garder séparés.
C'est si nouveau pour Amina, et si inconfortable, qu'elle prend une très longue douche qui ne change rien au fond du problème, même si elle se sent nette ensuite, elle continue d'être saturée par ces deux familles qui remplissent sa vie sans entrer directement en contact l'une avec l'autre. Complexe ! Incroyable, mais si réel !
L'ordre du jour n'est pas pour Amina, aujourd'hui, le

travail, mais son rendez-vous avec Alain. Et elle se demande à cette heure matinale si elle aura le courage de lui dévoiler ce problème personnel, c'est un sacré morceau quand même ! Teinté de honte, d'une légère culpabilité, mais pas simple pour Amina de s'en ouvrir à un étranger. Cependant, elle ne pourra parler qu'à Alain, Amina le sait, en est sûre. Elle ne se voit pas aborder ce problème avec sa propre famille, ni avec les Langet. Jacques, peut-être ? Non, Alain Bial est le seul homme de la situation !

La grève est bien dessinée, les graviers y forment des tableaux étranges aux formes vagabondes dans lesquelles se perd le regard avide d'en saisir les éventuels symboles.
Le matin est argenté ainsi qu'une aquarelle aux tons pastel posée entre ciel et terre. La mer bat son rythme dans les bruits des vagues douces et lentes qui viennent mourir sur le sable blond. Plus loin, deux chevaux, montés par des policiers sans doute, dessinent de leurs sabots des trous dans le sable mouillé. Tout est tranquille en ce matin calme que le ciel éclaire d'un soleil naissant. Les blessures de l'âme, ainsi cautérisées en pleine nature, se meuvent vers l'oubli pour que naissent l'espoir et la joie d'en être sorti.
Avoir l'amour au cœur et le sentir scindé en deux – anormal pour l'amour –, s'enfermer dans l'ambiguïté pour ne pas avoir à affronter la réalité, et prendre des béquilles bien formées à la logique ne tenant que sur le vent des illusions que l'on se fait. C'est courant, c'est perturbant, mais la vie et ce que l'on en fait se

chargent de mettre les barrières là où il n'en faut aucune, pour éluder de soi et des autres les aspérités que l'on y colle.
Alain Bial est de bon conseil, et s'il repart demain matin, et a voulu revoir Amina ce matin sur la Corniche, c'est en dehors de son attirance pour elle, parce qu'elle s'est confiée à lui et qu'il en fut touché droit au cœur.
Amina l'attend avec Rachid qu'elle souhaite lui présenter. Comme d'habitude Rachid glisse sur le trottoir, faisant des arabesques comme au bon vieux temps quand ils venaient tous les trois ici avec Piéri. Et Rachid est tout heureux ce matin de se promener avec sa sœur bien-aimée. Il n'a pas posé de questions, il attend comme Amina qu'Alain arrive. La voiture d'Alain, celle de Jacques en fait, se gare. Alain en sort pour venir embrasser Amina, Rachid s'avance, Amina le présente à Alain qui lui dit d'emblée :
– Tu as une sœur formidable, sais-tu ? Occupe-toi bien d'elle, elle le mérite, de plus en ce moment, elle a besoin de toi plus que jamais, sois présent. Je suis très heureux de faire enfin ta connaissance.
– Bonjour, Monsieur Alain, très content de vous rencontrer, oui je m'occupe bien d'Amina, mais elle s'est éloignée un peu ces temps-ci, trop occupée je pense.
Puis Rachid s'est éloigné sur ses rollers, pour laisser Amina et Alain qui ont à se parler.
– Tu pars demain, je reviendrai à Paris, inch'Allah ! Mais en attendant, tu es le gardien de ma problématique avec laquelle je compte en finir

bientôt. Restons en contact, j'ai besoin d'un ami plus que d'un amant en ce moment ! dit Amina en souriant tristement.
– Je ne veux pas voir cette tristesse dans tes yeux. Tu as tout pour être très heureuse. Et si tu ne parviens pas à assumer tes deux vies parallèles, alors viens vivre à Paris avec ou sans Bastien ! Tu peux y monter une petite entreprise, je t'aiderai, et la mère de Bastien aussi, j'en suis sûr, que tu sois ou non avec Bastien. Tu verras, ce sont des gens formidables et très respectueux des autres en général, de toi, en particulier, dit Alain en prenant la main d'Amina qu'il embrasse affectueusement.
– Merci, Alain, merci pour tout. Tu es mon confident, et je t'en remercie, je ne me voyais pas étaler ma vie privée devant n'importe qui, merci d'être ce que tu es, c'est un peu difficile pour moi de m'y faire, mais c'est bien pratique, dit Amina rieuse.
– Ah ! Voilà qui est bien, tu ris, tu plaisantes, garde le cap parce que la tristesse ne mène à rien, et va voir ta famille, ne t'en éloigne pas, tu risquerais de le regretter plus tard, et les regrets, ce n'est jamais positif. Bon, tu as mes numéros de téléphone, mon adresse, tu peux débarquer quand tu veux, et chez les Langet aussi, je vais encore m'en assurer avant de partir. Sache que les Langet peuvent tout entendre, et tout comprendre, n'aie pas peur de leur parler. Même si je comprends que tu ne veuilles pas te confier à eux, sache qu'ils sont là et qu'ils t'aiment. C'est important. Du côté de ta famille, ils t'aiment aussi, mais à toi de juger s'ils peuvent ou non comprendre tes hésitations,

et tes difficultés actuelles. Je serais un mauvais juge d'autant que je ne juge pas… dit Alain en prenant Amina tendrement dans ses bras, comme un père.
Amina apprécie, elle a besoin de ce genre d'épaule, c'est fatigant d'avoir vingt-quatre ans et de se sentir seule devant un problème ingérable pour le moment. Elle se laisse aller contre papa Alain qui lui dit doucement à l'oreille :
– Il ne faut pas t'y habituer, je ne serai jamais ton papa. Mais je veux bien jouer le jeu, un peu, juste un peu, je suis ton ami, mais je veux plus, ne l'oublie pas.
– Je ne l'oublie pas, mais j'ai besoin d'un ami, d'une épaule d'ami, pas d'un amant, répète Amina fermement.
– OK ! Nous verrons plus tard, et viens à Paris, je t'en prie, laisse ton associée et ton personnel, ils feront très bien sans toi, non ? Viens, tu en as besoin, dit Alain.
Rachid s'approche, Alain marche maintenant avec Amina, Rachid s'accorde à leurs pas après avoir enlevé ses rollers.
– Et toi, Rachid, tu es le bienvenu à Paris, je t'invite chez moi quand tu veux, je te ferai les honneurs de cette ville que j'adore. C'est quand tu veux ! lance Alain.
Rachid a l'œil brillant de joie, il remercie Alain, c'est l'heure de partir, chacun dit au revoir, Rachid attend un copain, et Alain raccompagne Amina à l'atelier.
Une heure est passée comme un souffle sur trois vies proches les unes des autres. Il y a du soleil dans l'air, et de la pollution dans Casa, Amina met un Kleenex sur son nez pour ne pas sentir les gaz d'échappement. Elle se dit qu'il est urgent de faire quelque chose contre cette pollution. Alain la dépose, il est l'heure de

travailler, ils ne se reverront pas, Alain est invité à dîner ce soir chez des Marocains.
– Tu m'appelles et j'arrive ! Je t'appellerai de temps en temps, tu seras toujours la bienvenue, ne l'oublie jamais, dit Alain avant de démarrer.
Amina ne se retourne pas, elle monte directement à l'atelier où Lina et les deux employées en sont à l'ordre du jour.

Madame Langet appelle Amina pour déjeuner avec elle. Amina tente le prétexte du travail, qui ne marche pas, Madame Langet passera la prendre à midi pile parce qu'elle sait que c'est l'heure de la pause à l'atelier. Amina n'est pas mécontente que l'on décide pour elle, elle est de plus contente de voir la mère de Bastien.
Madame Langet arrive à l'heure et emmène Amina pour déjeuner à La Mer, devant la baie donnant sur la mer, la vue est magnifique et le poisson frais et excellent.
– J'ai à te parler, Amina, il s'agit de ton local, tu n'as toujours rien décidé ?
– Non, nous n'avons pas encore les moyens, mais ça va venir ! dit Amina en riant.
– Bon, moi j'y ai pensé, j'ai deux propositions à te faire. Mais on commande d'abord, dit Madame Langet en prenant la carte pour choisir.
Les deux femmes se décident pour des crevettes Pil Pil en entrée et un saint-pierre pour suivre, même goût sans se consulter, amusant, note Amina.
– Voilà, je trouve que ton talent mérite mieux, tu fais

des merveilles, et le monde entier devrait le savoir ! Je te propose d'ouvrir une antenne de ton atelier à Paris, et de travailler avec ton atelier de Casa. Je m'occupe de tout sur Paris, tu n'auras plus qu'à t'installer. Je te sponsorise en quelque sorte, et ici, je cherche un local plus grand, tu me laisses faire, je suis sur une piste intéressante, je te préviens dès que je trouve. Et tu commences une affaire entre ici et Paris, ce qui te vaudra des voyages réguliers sur Paris, qu'en dis-tu ? demande Madame Langet qui a débité d'une traite son monologue avec une grande précision.

– Mais pourquoi faites-vous tout ça pour moi ? demande Amina surprise de cette très bonne idée dont elle n'aurait pu rêver.

– Parce que je te considère comme ma fille, parce que je t'aime beaucoup, parce que tu as un talent immense, parce que j'ai envie de t'aider, parce que tu le mérites, et enfin parce que je trouve que c'est normal d'aider ceux que l'on aime quand on en a les moyens, voilà, en gros, pourquoi ! lance Madame Langet en s'attaquant ensuite aux olives que le garçon vient d'apporter.

– Je ne sais pas quoi dire ! C'est génial ! Mais cela va vous coûter une fortune, non ? Vraiment je ne sais pas quoi dire ! dit Amina d'une voix hésitante ;

– Alors c'est simple, dis oui ou non, mais je ne te cache pas que j'aimerais mieux entendre un oui franc et massif ! lance Madame Langet en souriant.

Un homme s'est approché de la table, il a la quarantaine, très élégant, s'incline devant Madame Langet, lui baise la main, et dit :

– Quel plaisir de vous revoir ! Puis-je espérer que vous accepterez un déjeuner ou un dîner ? demande-t-il.
– Non, mais venez donc dîner vendredi soir chez moi, Jacques sera là, vous pourrez discuter avec lui, je vous attends vendredi soir à vingt heures précises, dit Madame Langet souriante.
Puis se tournant vers Amina elle explique :
– Je ne te l'ai pas présenté parce que c'est une relation de travail, et il ne m'a approchée ici que pour que je te présente, j'en mets ma main à couper !
En effet, en s'éloignant, l'homme regarde avec insistance Amina qui détourne son regard vers Madame Langet.
– Tu vois ? Je les connais ces hommes, ils sont ambigus ! Mais c'est bon, il ne sait pas qui tu es. Je n'aime pas cette curiosité. Il est en affaires avec Jacques qui en fera son affaire vendredi ! Bon, revenons à nos moutons, que dis-tu de ma proposition ?
– Je dis qu'elle est formidable ! Et je dis oui, sans hésiter parce qu'elle vient de vous et que j'ai confiance ! lance Amina qui se lève pour embrasser Madame Langet sans tarder.
– Et tu vois, je fais ça pour toi aussi pour ça : cette spontanéité chez toi, que tu as l'intelligence de vivre, de ne pas freiner, en dépit du regard des autres. C'est un cadeau que tu me fais là, je fais ça pour toi parce que tu es délicieuse, Amina, dit Madame Langet.
Le déjeuner est passé comme un éclair, Madame Langet parle du projet, des quartiers de Paris, de ce pont entre Casa et Paris, bref, Madame Langet stimule

la créativité et les idées d'Amina, c'est clair, et cette dernière aime ça. Et puis Madame Langet est prête à s'investir dans ce projet, financièrement bien sûr, mais aussi personnellement, elle veut vraiment aider Amina, pour la recherche de clientèle entre autres, elle connaît beaucoup de monde à Paris, des femmes riches qui viendront attirées par la nouveauté et le talent, l'originalité et la beauté de ce mélange Orient-Occident qu'Amina sait si bien traduire et transmettre dans la ligne de mode qui est maintenant la sienne, qui l'a fait connaître, et qui a tant de succès ici déjà.
C'est au tour d'Amina ensuite de parler à Lina après le départ des deux employées.
Lina n'en croit pas ses oreilles, contente et surprise à la fois.
– Dis donc, elle te traite comme sa belle-fille et même plus, non ? C'est incroyable ta relation avec les Langet ! Tu en as une chance, constate Lina un peu envieuse, mais très heureuse.
– Il faudra nous partager les tâches, mais nous n'en sommes pas encore là, lance Amina.
– Au rythme de Madame Langet, nous en serons vite là, crois-moi, elle ne chôme pas et a des relations incroyables ! C'est fou cette histoire ! Tu vas voyager, non ? Moi aussi peut-être que j'irai à Paris, j'aimerais bien ! Ouh !! Je suis contente ! dit Lina en entraînant Amina dans une danse mi-ventre, mi-disco.
– On se calme ! On se calme ! dit en riant Amina qui se dégage pour aller faire un thé à la menthe.
La fête à deux autour d'un thé. Les deux amies sont très excitées par tous ces projets, et Amina a une

pensée émue pour Alain Bial qui s'envolera demain matin pour Paris. Ce soir Amina dîne avec Bastien et reste coucher chez lui, une fois n'est pas coutume. Il tarde à Amina de retourner à Paris, c'est une pensée fugitive lancée par Alain sans doute, mais elle repense à son voyage là-bas avec une certaine nostalgie, contente de devoir bientôt y retourner. Pendant ce temps, Madame Langet est au téléphone avec une agence immobilière parisienne à laquelle elle décrit le local qu'elle souhaite acheter. Madame Langet précise qu'elle est prête à venir visiter à tous moments. Elle est pressée et le fait sentir fermement. Elle raccroche en se disant que c'est bon, elle trouvera, il suffit simplement d'annoncer la couleur et d'y mettre le prix, ce qu'elle est prête à faire.

Le temps d'aimer prend une vie.
Le temps de rêver prend quelques nuits ou quelques journées, dépendant des rêves et de leurs conséquences sur le psychisme et sur la vie active.
Le temps d'être prend toute une vie et plus.
Mais le temps n'a pas d'équivalence quand il se conjugue avec des êtres chers dans des relations clairement définies par l'amitié ou l'amour.
Amina trouve le temps rapide ou très lent, c'est selon, elle va et vient, complote avec Madame Langet qui la tient au courant de ses démarches, et croit avoir enfin trouvé quelque chose de bien sur Paris. Elle se prépare à y aller pour visiter trois locaux sélectionnés par l'agence, et elle aimerait qu'Amina l'accompagne, quoi de plus normal ? Amina

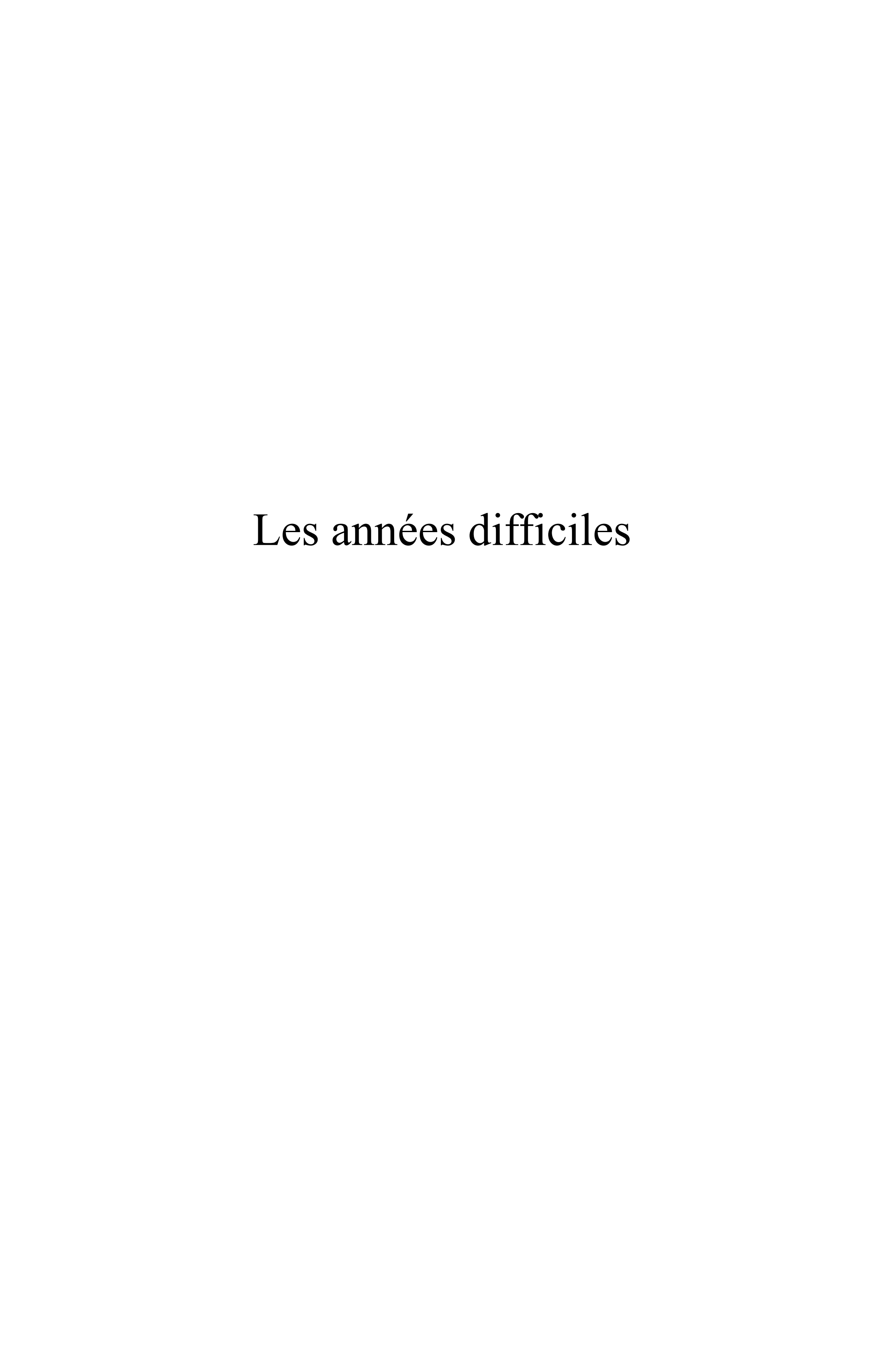
accepte. Elles partiront en fin de semaine, et Lina s’occupera de la boutique pendant ce temps, avec quelques regrets de ne pas être conviée, Amina a une de ces chances, pense-t-elle !
Le tourbillon de la vie emporte Amina dans le mouvement accéléré par l’énergie de Madame Langet, mais Amina ne se rend pas compte qu’elle est ainsi emportée malgré elle, parce que, en fait, ce mouvement correspond au sien, va dans son sens, tout en anticipant de sa vie des choix qui la ravissent, mais qui ne sont pas ceux de son propre rythme. Bastien en est conscient ainsi que Jacques Langet, mais ils connaissent trop Madame Langet pour tenter quoi que ce soit, il n’y a qu’à laisser venir et voir comment Amina réagira plus tard. Finalement tant que tout se passe bien, pourquoi s’en faire ? Et tout se passe très bien pour le moment. Madame Langet est assez dirigiste, mais une certaine soumission orientale atavique des femmes, dont Amina est l’une des héritières, lui donne la partie belle dans sa relation avec Amina qui est ravie de ce tourbillon qu’elle n’espérait pas vivre un jour. Amina se pense gâtée et elle l’est donc. C’est aussi l’avis de Lina et de Rachid, deux avis qui lui importent. Quant à ses parents, ils ne sont pas encore au courant, bien entendu. Mais Amina vit sa vie, et elle la vit bien, qu’importent les avis des uns et des autres ? Elle s’en moque et vogue sur les vagues des marées dont Madame Langet connaît les secrets et le pouvoir. Tout simplement, Amina est heureuse.

Comment revoir Paris sans penser immédiatement à Alain Bial que Madame Langet invite à dîner le soir même de leur arrivée avec Amina ? Il est venu un peu en avance, heureux de les revoir. Une ancienne maîtresse et une union potentielle qui fait dans l'amitié, mais pour combien de temps ? Alain Bial n'est pas pressé, il est patient, très attentionné, très cordial, confident, ami, papa un peu, et très aimanté par Amina, ce que tout le monde sait, sans se faire de souci. C'est un homme complet, Alain Bial est parfait pour ces dames mariées, il est le célibataire commode, toujours exigeant, et toujours prêt à tout pour arriver à ses fins. Cependant, avec Amina, sa relation est très différente, il est d'une manière très certaine, amoureux, parce qu'elle n'est pas en demande mais en recul, et ça pour Bial c'est étonnant et inhabituel. Amina a toujours un peu de mal à comprendre la relation entre Bial et Bastien, par exemple, mais après tout, c'est leur problème, et cela ne la regarde pas.
Alain Bial arrive les bras chargés de fleurs, pour Madame Langet et pour Amina. Des roses blanches pour Amina et un bouquet de fleurs assorties pour son amie Madame Langet. Les deux femmes apprécient et le remercient.
Le dîner est plaisant, une amie de Madame Langet est là, Christine, une ancienne mannequin encore très belle, très tendance, une ligne impeccable qu'admire Amina en se disant qu'elle aimerait bien vieillir ainsi.
Tout cela est un peu beaucoup superficiel, mais Amina n'en a cure, elle est motivée par le projet qui prend forme, elle est ici à Paris pour ça, et compte

bien jouir pleinement de la chance qu'elle a.
Quinze jours à Paris, avec Madame Langet, pour mettre au point un projet prometteur, et la vie devant elle qui ne s'arrête à aucune des relations de Madame Langet, si ce n'est Alain Bial qui est devenu de manière inattendue, son confident et ami.



Deuxième Partie



Les années difficiles

La vie à Paris est trépidante, stressante, impersonnelle, on se côtoie dans un même immeuble sans se connaître, sans même parfois plus qu'un signe de tête, et encore !
Depuis deux ans maintenant qu'Amina est à moitié parisienne, elle rame avec beaucoup de détermination, et pour elle tout est plus facile puisque Madame Langet est là et veille, mobilisant tous ses amis, toutes ses connaissances, toutes ses relations à tous les niveaux, mais pour Amina tout cela est un peu trop d'une part, et d'autre part, il y a dans ses relations personnelles aux gens, toujours ce « je ne sais quoi » qui lui fait un peu de mal, on dirait que c'est Madame Langet qui dessine et crée ! Un comble !
Mais Amina a la sagesse de ne pas s'arrêter à cela, elle passe outre donc, et fait son travail comme elle l'entend. Mais ce n'est pas facile, loin de là, parce que le snobisme ambiant pèse sur Amina qui en est très loin culturellement et humainement.
Alain Bial est plus présent que jamais, Amina le considère comme un véritable ami, mais il a toujours en tête une relation plus poussée, qu'il ne force pas, mais qu'il espère à terme. Amina a décidé une fois pour toutes de le laisser avec ses illusions, et d'être avec lui naturelle et amicale comme elle sait l'être

dans la sincérité et l'authenticité qui la caractérisent. Ce qui séduit d'autant plus Alain Bial.
Amina a maintenant pignon sur rue, elle commence à être connue du public en général, ce qui est une bonne chose. Et elle se rend compte qu'elle doit maintenir un équilibre entre les relations et amis de Madame Langet, et les clients qui commencent à venir chez elle par d'autres voies, que ce soient celles du hasard, ou celles de la presse qui a parlé d'elle et de sa boutique au-dessus de laquelle se trouve son atelier.
Car Madame Langet a fait les choses en grand et bien, c'est dans un petit hôtel particulier dans le seizième arrondissement qu'elle a trouvé le lieu idéal qu'elle a acheté. Amina est donc chez elle, mais Madame Langet lui a cédé la jouissance du lieu, gratuitement pendant vingt ans, ce qui est une chance incroyable. Et Amina est tout à fait consciente que Madame Langet a aussi investi dans le talent d'Amina. Pourtant elle ne voit pas très bien ce que Madame Langet peut en retirer pour elle. Amina ne se pose donc pas trop de questions, se contentant de travailler et d'avancer en terrain étranger pour elle, avec pour pilote Madame Langet qui lui ouvre les portes les plus fermées, et fait d'Amina sa protégée dans cette vie parisienne où Madame Langet est très connue. La famille Langet est très appréciée, pourquoi ? À part l'argent, la fortune des Langet, Amina ne voit pas très bien, mais ne connaissant personne elle-même, Amina fait confiance aux Parisiens, en se disant qu'il doit bien y avoir une voire des raisons qu'elle ignore encore.

C’est toujours mystérieux de voir que les gens se prosternent devant certains, et sont parfaitement indifférents à d’autres. Mais Amina a vu cela au Maroc, déjà, et elle ne s’en offusque pas, se contentant de se focaliser au maximum sur le design et les tissus. De plus, depuis deux ans, elle a travaillé en véritable réseau avec des artisans marocains qui n’ont pas leur pareil pour les broderies, entre autres, et qui connaissent un véritable succès notamment pour les robes du soir qu’Amina orientalise, et dont l’impact choc est à ses yeux, surprenant.
En 2007 le roi du Maroc Mohammed VI avait fait beaucoup pour l’artisanat du Royaume, et cela avait coïncidé avec le départ d’Amina et la création de l’antenne parisienne de son entreprise. Là aussi, des facilités puisque l’artisanat, mis en vedette au Maroc, servait de base à tous les travaux d’Amina.
Amina n’a donc pas à se plaindre, mais ressent une sorte de frustration quant à sa relation avec ses clients, et ce en fonction de sa propre relation avec Madame Langet. Amina ne sait pas pourquoi elle ressent une sorte de malaise depuis son installation à Paris où elle passe six mois de l’année environ, sa collaboratrice et associée au Maroc, Lina, menant très bien la barque toute seule, mais elles s’appellent quasiment tous les jours.
Les clientes sont exigeantes, mais ouvertes à l’orientalisme des créations d’Amina qu’elles s’arrachent. Il a fallu un an pour poser la maison de couture, et c’est fait, mais il n’empêche, la relation d’Amina avec Madame Langet laisse la première sur

une sorte de doute, de questionnement, tandis que la seconde, tout à fait à l'aise, continue la promotion de sa protégée.
Et Bastien au milieu de tout ça ?
C'est toujours l'amour, Bastien est fou d'Amina, ce qui ne l'a pas empêché de revoir l'une de ses maîtresses, Amina le sait, elle l'a découvert par hasard à cause de l'indiscrétion de l'une de ses clientes qui, n'étant pas au courant de la liaison de Bastien avec Amina, a rapporté à une autre cliente, une sortie de Bastien avec Laure, une ex ! Amina n'a pas bronché, se rendant compte que cette nouvelle ne la touchait pas du tout ! Surprise, Amina en a même éprouvé un certain soulagement. Pourquoi ? Pas le temps dans la journée de se poser cette question. Mais le soir, en dînant avec Bastien, Amina prend conscience qu'elle s'en moque, que sa réelle priorité est son travail et sa maison de couture, et que Bastien, finalement, n'est qu'une épaule nécessaire à son équilibre, mais qu'elle a eu raison de ne pas l'épouser. C'est une simple constatation qui ne change rien à leur rapports actuels, quant au futur, on verra bien, se dit Amina ouverte à toutes les propositions de la vie.
Et Alain Bial, bien entendu, sait que Bastien est infidèle à Amina, ce qui n'est pas pour lui déplaire, fleurant bon la dispute et la rupture, il comptait sans le caractère oriental bien occidentalisé maintenant, particulier, d'Amina qui lui dit quand ils en parlent :
– Alain, nous ne sommes pas mariés Bastien et moi, il est donc normal qu'il vive sa vie à son rythme qui n'est pas le mien, je n'y vois aucun inconvénient,

nous n’en avons pas parlé, et en plus, cela me donne une véritable sensation de liberté. C’est très bon pour la créativité. Je ne suis pas fâchée contre ou avec Bastien. C’est ton ami, tu devrais être content, non ?
Mais Alain Bial fait mine piteuse, il s’attendait à une autre réaction pour devenir le consolateur privilégié d’Amina. Mais ce n’est pas le cas, Amina le renvoie à l’amitié une fois de plus, et Bial est un peu déçu, normal !

Pour Amina, le temps passé à Paris est difficile, et cette sensation est parfaitement paradoxale compte tenu du fait des facilités incroyables qu’elle y trouve avec la famille Langet.
Mais c’est difficile parce que le Maroc lui manque, et sa famille aussi, alors qu’elle ne les voit qu’une fois par semaine quand elle est à Casa, autre paradoxe donc, et puis, Amina se sent seule ici, ne serait-ce Bial, elle ne voit que les quatre femmes et les deux hommes, ouvriers à l’atelier, avec lesquels elle travaille à temps plein.
Madame Langet est toujours là, disponible, il est vrai, mais pour Amina, cette disponibilité commence à peser, Madame Langet débarque à n’importe quelle heure du jour à l’hôtel particulier, et à n’importe quelle heure le soir, après le travail d’Amina, dans le petit appartement qu’elle occupe avec Bastien, dans l’hôtel particulier des Langet.
Quant au père de Bastien, il voyage énormément depuis plus d’un an, et on ne le voit que rarement à Paris. C’est une période dit-il, mais Bastien a confié à

Amina qu'il soupçonnait son père d'avoir une maîtresse quelque part, il n'a jamais voyagé autant, paraît-il.
– Alors c'est de père en fils ? demande Amina à Bastien qui comme un écolier rougit et élude la question en prétextant un coup de fil urgent.
Cela fait sourire Amina qui l'embrasse dans le cou pour le rassurer sur une éventuelle scène de jalousie dont elle est très loin. Bastien, calmé, se sent coupable et a une attitude bizarre durant le dîner, ce qui lui vaut une réflexion de sa mère qu'il ignore pour s'extasier sur le dessert qui est véritablement succulent.
Et la vie continue, avec maintenant une certaine inquiétude de Bastien qui voudrait toujours épouser Amina, se reproche son manque de discrétion avec Laure, et se dit qu'Amina a maintenant une bonne raison pour refuser de l'épouser. Ce qui est parfaitement exact. Amina est soulagée, et plus du tout culpabilisée.
Les relations entre les gens passionnent Amina.
Et Amina est une grande observatrice quant aux relations en général, la seule lui échappant totalement étant la sienne avec Madame Langet. L'ordre des jours se fait naturellement, pense Amina, un jour vient immanquablement où la lumière se fait, est faite ou surgit alors qu'on ne l'attendait plus du tout. Amina est confiante, ici à Paris, elle va aussi à la mosquée une fois par semaine, et s'isole dans la journée pour faire sa prière, ce que tout le monde respecte à l'atelier, où une petite pièce au deuxième étage est réservée à cet usage pour elle.

De fait Amina est confiante parce que sa confiance placée en Dieu depuis toujours n'a jamais été trahie. Amina est doucement bercée par les anges de son enfance, quand elle se racontait des histoires pour s'endormir paisiblement et qu'elle les imaginait auprès d'elle, autour de son lit pour ne pas avoir peur. C'est vrai, pensait-elle à l'époque, on a toujours peur de quelque chose sans savoir pour qui, pourquoi. C'est comme ça pour les enfants, et les adultes souvent gardent aux tripes cette peur aléatoire, on ne sait pas pourquoi, pour qui, mais on a peur, du noir, du lendemain, de la nuit dans le jardin, ou des rues désertes dans la journée, on a peur de ses propres réactions – et c'est sans doute le plus grave – mais on a peur. La peur devenant très vite l'obstacle à la conscience la plus alerte, en la plombant des limites qu'elle impose sur tous les plans, dans tous les domaines.
Et Amina, croyante avant tout, ne se laisse pas impressionner par les lendemains qu'elle espère toujours meilleurs, sans se plaindre, gâtée par le destin, elle ne cesse de remercier Dieu tout en lui remettant sa vie entre les mains. Bastien le sait, agacé parfois, il voudrait bien faire comprendre à sa compagne que Dieu ne fait pas tout, et que nous sommes responsables de nos agissements, mais Amina est têtue, elle fait plus confiance à Dieu qu'aux agissements des hommes ! Cela agace terriblement Bastien quand ils en discutent, ce qui arrive rarement, en effet, Amina évite toute discussion à ce sujet, et il n'est pas rare qu'elle ne réponde plus aux

provocations de Bastien quand il lance le moteur de la polémique plein pot, ce qui n'était pas son habitude, mais qui l'est devenue depuis que Bastien revoit Laure. Car il revoit Laure régulièrement, à ce qu'il paraît. Amina est très prise, elle travaille beaucoup, et c'est Laure qui prend une place de plus en plus grande dans les nombreux loisirs de Bastien. Bastien fréquente le golf de Montfort-l'Amaury, et Laure bien sûr joue avec lui très souvent. C'est pourquoi quand parfois Bastien veut emmener Amina déjeuner au golf, cette dernière hésite, elle ne veut pas se retrouver dans le collimateur de Laure, pas plus que dans celui des amis de Bastien. Dans tout ce remue-ménage, Madame Langet est parfaite avec Amina dont elle a pris une fois pour toutes le parti, et bien qu'elle entretienne avec Laure depuis toujours d'excellentes relations, ce qui vaut à Amina des réflexions anodines en apparence qui à la longue commencent à la blesser, à lui faire mal, comme :
– Laure est adorable, elle a tout ce qu'un homme peut rêver, avec l'argent en plus, mais elle ne vise pas le mariage, elle est très libre, il faut comprendre…
– C'est tout à son honneur, et ne pas être fidèle à un homme est sans doute la plus belle preuve de sa liberté qu'une femme puisse donner à un homme, je suis pour ! a lancé Amina en riant, et sans la moindre colère.
Madame Langet ne sous-estime pas l'intelligence d'Amina, pas du tout, mais cette réplique vertement lancée suite à sa réflexion maladroite a jeté un froid sur le déjeuner qu'elles partagent toutes les deux, en

l’absence des hommes.
– Il ne faut pas te formaliser, Amina, les choses vont et viennent, mais Bastien est fou de toi, et il angoisse de ne pouvoir t’épouser ! dit Madame Langet avec sérieux.
– Il ne faut pas qu’il se formalise, je ne suis qu’une femme, mais je ne suis pas encore infidèle… réplique Amina d’une voix douce en souriant.
– Tu es très intelligente, je te prédis une grande carrière, mais ne sous-estime jamais un homme, dit Madame Langet.
– Oh ! Mais vous avez raison, c’est pourquoi je ne veux pas me marier… dit doucement Amina pour clore cette conversation.
Madame Langet n’a plus abordé le sujet, mais Amina se retrouve coincée comme une femme le serait au Maroc, entre la maîtresse de Bastien que tout le monde connaît, et son compagnon, c’est ainsi que sa relation avec Bastien commence à lui peser. Et c’est pourquoi Amina décide de déménager et d’aller vivre au deuxième étage de l’hôtel particulier de sa maison de couture. Elle l’aménage donc, elle dispose de deux chambres et deux salles de bains, un salon, ancienne salle de jeux, la petite pièce qu’elle consacre à ses prières, et deux pièces de plus, elle verra plus tard. Elle annonce la bonne nouvelle à Lina en lui disant qu’elle espère pouvoir la faire venir pour visiter et travailler, pour certains contacts aussi. Lina est folle de joie, elle sent qu’Amina ne lui dit pas tout par rapport à ce déménagement décidé subitement, mais elle en saura plus, Bastien et Amina doivent se rendre

à Casa ensemble dans deux semaines.
Amina a tout préparé et elle compte emporter ses affaires dans son nouveau logement dans une semaine, les rideaux sont faits, le lit commandé, tout est très simple, pas comme chez les Langet, et elle est heureuse de se retrouver dans un lieu à elle, qui lui convienne, et où elle pourra recevoir à sa guise, qui elle veut. C'est Alain Bial qui est tout heureux de cette décision dont Madame Langet ne sait encore rien, pas plus que Bastien.
Et le grand jour arrive, Amina l'annonce le matin même à Bastien qui devient tout pâle, mais ne dit rien, conscient du fait qu'il n'a rien à dire. Madame Langet prend cette nouvelle avec une joie toute relative, c'est une sorte de gifle, mais Amina est tout à fait naturelle et les remercie en leur disant qu'ils seront les bienvenus quand ils le voudront, pour faire passer la pilule. Et c'est Bial qui met sa voiture à la disposition de son amie Amina pour emporter les valises, deux grandes valises et un gros sac, toutes les affaires d'Amina y sont, elle ne laisse rien chez les Langet. Madame Langet lui dit qu'elle viendra la voir le lendemain, mais Amina la presse de ne pas venir avant la semaine prochaine, parce qu'elle veut tout installer tranquillement, et elle n'aura le temps que le soir après le boulot. Madame Langet ne bronche pas, mais accepte en souriant un peu jaune.
C'est Christine, l'amie ancien mannequin de Madame Langet, qui vient pour un essayage le lendemain, qui approuve Amina :
– Vous avez bien fait, Bastien et Laure s'affichent

ensemble au golf, et cela ne vaut rien à votre réputation, vous avez très bien fait, je ne sais pas ce qu'il lui trouve vraiment, c'est une insulte à votre beauté et à votre classe, car vous n'avez même pas bronché ! Je vous admire, lance-t-elle après avoir embrassé Amina.
– Tout cela est médiocre, c'est pourquoi un scandale ajouterait à la médiocrité, je préfère prendre un certain recul, ensuite nous verrons, mais pour l'instant j'ai besoin d'air, répond Amina déjà loin de sa vie avec Bastien.
– J'aimerais vous avoir à dîner dans trois jours, je reçois des amis, êtes-vous libre ? Il n'y aura personne de la famille Langet, venez, je parle de vous à bien des gens, venez je vous en prie, dit Christine la suppliant.
Amina a fait venir la robe prête pour l'essayage de Christine, c'est une merveille dans les tons vert tendre, un nuage, un rêve, une luminosité sans pareille pour ce tissu fourni par Christine, et Christine s'exclame en la voyant :
– Je savais que vous la réussiriez, ce tissu est un cadeau, je l'adore, il est sublime, je la passe… dit-elle en entrant dans la cabine aidée par une employée.
– Oui, ces tons vous vont à merveille, c'est un écrin précieux pour vous, j'espère que vous la porterez avec plaisir, dit Amina attendant de voir la robe sur Christine.
Et tout va bien, la robe est vraiment réussie, la longueur est à mettre au point, Christine a enfilé les chaussures pour être sûre, la ligne est parfaite, elle est aux anges.

– Vous savez, j’ai travaillé pour les plus grands ici à Paris, et en Angleterre, Amina, croyez-moi, vous irez très loin, vous avez un talent fou, c’est parfait. Merci, je veux la mettre pour ma soirée, c’est la meilleure des pubs pour vous, non ? Et vous venez avec l’une de vos créations, habillez-vous, nous allons faire sensation, je le sais, et cela va vous amener des clientes, les femmes aiment qu’on les gâte en les habillant à leur avantage. Alors, vous viendrez ? demande Christine.
– Je viendrai, vous êtes très convaincante, dit Amina tout en réglant les derniers détails de la robe qui sera prête pour la soirée.
– Bravo ! Je suis ravie, vous méritez mieux que Bastien Langet, vous irez très loin ! Merci, merci, grâce à vous, il me semble que je rajeunis, c’est fou ça ! Tout cela me fait un bien fou ! Du sang neuf pour la mode, je vais vous aider comme j’aurais aimé que l’on m’aide au début de ma carrière, et ils ne pensaient tous qu’à me sauter ! dit Christine d’une seule traite.
Amina éclate de rire et offre un thé avec des petits gâteaux que Christine refuse, elle ne veut pas grossir. Puis Christine s’en va, ravie, en répétant à Amina qu’elle compte sur elle pour sa soirée, à partir de vingt heures.

Paris est inquiétant quand on est seule dans une si grande maison, les bruits de la nuit sont très présents, alors que chez les Langet, Amina n’y faisait guère attention. Il est temps de passer à autre chose, et Bastien fait déjà partie du passé durant cette première

nuit toute seule pour Amina qui ne dort que très peu. Elle descend dans l'atelier à trois heures du matin, puis dans son bureau pour se mettre à dessiner, elle trace dans la foulée quatre modèles très particuliers bien dans son style, les couleurs lui viennent ainsi que l'idée des tissus, les formes coulent de ses doigts pour prendre vie sur la feuille de papier blanc, c'est un dessin sûr et léger à la fois, tout en délicatesse et dont les traits donnent aux modèles des mouvements gracieux pour une ligne épurée, pour une envolée de flou, et pour deux tailleurs pantalons très chics. Amina est contente, depuis Casa, elle n'avait pas dessiné en pleine nuit ainsi, quand on vit avec quelqu'un, que l'on partage sa vie, c'est autre chose, la disponibilité est moindre, Amina revit, elle se sent soudain pleine d'idées, elle bouillonne, et le crayon court sur les feuilles avec une maîtrise peu commune. L'inspiration est au rendez-vous de cette première nuit de célibataire, elle n'a pas vraiment rompu avec Bastien, mais elle sent que la rupture est consommée. Elle se sent la liberté de disposer de son temps, de sa nuit, de ses soirées et de ses journées, comme elle le souhaite, à son propre rythme, et Amina prend conscience cette nuit, combien elle a souffert de la dépendance à la famille Langet en habitant chez eux tout ce temps, elle ne comprend d'ailleurs pas pourquoi Bastien n'a pas son propre appartement avec tout l'argent dont il peut disposer, mais ce n'est plus son problème, c'est juste un constat. Amina se couche à nouveau vers quatre heures et demie pour une très courte nuit, mais qu'importe, elle se sent bien plus libre, c'est un vrai soulagement.

Amina est fin prête pour la soirée chez Christine, tout l'atelier a voulu la voir vêtue de la robe qu'elle a choisie et qu'ils ont réalisée. Le personnel est donc resté autour d'un verre qu'elle leur offre en bas dans le salon, pour attendre qu'elle descende du second étage, ce qu'elle fait à dix-neuf heures quarante-cinq. Exclamations, elle est superbe dans ce fourreau strict d'une coupe impeccable. Le noir de la robe souligne ses formes, et le blanc du décolleté sage avive le tout, c'est la classe. Applaudissements, pas de maquillage, mais une coiffure souple à l'américaine lui donne des airs de Rita Hayworth aux plus beaux jours de sa carrière. Un rien rétro, mais très moderne, c'est le glamour à l'état pur. Amina est resplendissante. Et elle se sent bien, très bien. Le téléphone sonne à ce moment-là, c'est Alain Bial qui lui propose de venir la chercher puisqu'il est invité chez Christine. Décidément, Bial est de toutes les soirées, quelles qu'elles soient. En riant, Amina accepte, il sera là dans un quart d'heure.
Tout le monde se retire, souhaite une bonne soirée à la patronne, c'est sympa, le personnel aime Amina qui le lui rend bien, attentive à chacun, ses relations sont claires et appréciées. Bial arrive, il est tout beau, en smoking s'il vous plaît, et Amina lui dit que cela lui va très bien.
– Christine adore faire des soirées habillées, elle en organise chez elle au moins trois par an, parfois plus. Et c'est toujours un plaisir, ce soir c'est toi la reine de sa soirée, le sais-tu ? demande Alain.

– Je me doute qu'elle a fait de la pub pour moi, mais quant à être la reine de sa soirée, c'est autre chose ! répond Amina qui prend sa pochette et son spencer de vison blanc, un cadeau de Madame Langet après la montre Chanel.
– Bon, on y va, les invités sont toujours très ponctuels chez Christine, elle le demande avec insistance, viens, tu es superbe, Casa est loin, non ? demande Bial.
– Non, Casa est toujours dans mon cœur, tout proche, tout là contre moi. Je suis heureuse de sortir ce soir, c'est ma deuxième soirée de célibataire ou presque… lance Amina en précédant Alain jusqu'à la porte.
– Mais ce ne sera pas la dernière, ce n'est qu'un début ! Je te le prédis, tu iras très loin… dit-il.
– Tu parles comme Christine… murmure Amina qui prend son bras.

Il y a déjà du monde, une petite dizaine de personnes, les hommes sont pour la plupart en smoking, d'autres sont en costume sombre, élégants, et l'un d'entre eux porte une veste de smoking blanc qui fait tilt, Amina adore ça.
Christine se précipite, sublime et très élégante dans sa robe de rêve verte qu'elle porte admirablement.
– Amina, viens, viens, laisse donc Bial, viens, je veux te présenter mon meilleur ami Jamal, il est Marocain, tu le connais peut-être ? Jamal, je te présente Amina, elle est Casablancaise.
– Bonsoir, ma compatriote, je te donne un verre ? demande-t-il tandis que Christine s'enfuit déjà vers d'autres convives, les laissant seuls.

– Oui, choukrane, un verre d'eau.
– Bon, je me croirais chez nous, de l'eau ! Tu ne bois jamais ? demande Jamal.
– Je bois, mais de l'eau. Tu vis à Paris ? demande Amina.
– Oui et non, je vis au Maroc, mais Christine m'ouvre son appartement quand je viens, je viens donc assez souvent… Et toi ?
– Moi je vis ici pour le moment, mais je vais souvent à Casa pour mes affaires, j'ai là-bas une entreprise. Il faudra venir me voir, où vis-tu ? À Casa ? demande Amina.
– Non, je vis à Tanger, j'y travaille, et je viens autant de fois que possible à Paris, j'aimerais y passer quelques mois, mais mes occupations ne me le permettent pas, répond Jamal.
– Et quelles sont tes occupations ? questionne Amina.
– Je suis directeur dans une boîte de sport, mais ne parlons pas boulot ce soir, je suis très heureux de te compter parmi les Marocains les plus en vue à Paris en ce moment. Christine m'a parlé de toi, il paraît que tu avances doucement mais sûrement, et surtout que tu as un vrai talent, dit Jamal très sérieusement.
– En ce qui concerne l'artisanat et le savoir-faire, nous avons tous du talent, non ? Moi c'est le dessin et la couture, mais je n'ai appris que sur le tas. J'adore ça, rendre les femmes belles, les habiller, c'est super, j'aime, dit Amina avec enthousiasme.
– C'est bien, moi aussi j'aime les femmes ! lance Jamal en riant.
– Ça se voit, tu n'as pas besoin de préciser ! dit Amina

en s’éloignant, mais Jamal la retient par le bras.
Alain Bial, qui observe Amina, arrive et la prend lui aussi par le bras.
– Viens, excusez-moi, dit-il à l’intention de Jamal, je voudrais présenter Amina à quelqu’un.
Jamal s’éloigne pour rejoindre Christine à qui il parle en regardant Amina et Bial s’éloigner vers un petit groupe de quatre personnes en bout de canapé.
– Je te présente Laure, c’est une bonne joueuse de golf, elle avait envie de te connaître, je vous présente Amina, la reine de la soirée, dit Alain Bial d’un air malin.
– Enchantée, j’ai beaucoup entendu parler de vous, et je me proposais d’aller passer commande, vos robes sont délicieuses, dit Laure en souriant.
– Vous serez la bienvenue, avec plaisir, dit doucement Amina en se demandant ce que Bastien trouve à cette grande fille un peu gauche.
Et Amina s’éloigne pour rejoindre Jamal qui, auprès de Christine, la regarde toujours.
– Il y a du monde ce soir, je suis content que Christine soit une femme de dialogue et de rencontres, elle m’a présenté énormément de gens à Paris, mais cela ne donne rien, pas de vraies amitiés, en tout cas pour moi, et je suppose que c’est parce que je ne réside pas à temps plein ici, tu auras plus de chance que moi, c’est sûr, dit Jamal à Amina.
– Bof ! Une vraie amitié, c’est rare de par la planète entière, dans tous les pays, c’est vraiment rare, non ? Nous c’est différent, on est amis tout de suite pour se faire parfois les pires crasses très rapidement, non ? demande Amina.

– Oui, tu as raison, mais les amis sont les amis. Bon, je considère que tu es mon amie. Mais je garde en tête que tu me plais comme femme. Es-tu libre ? demande Jamal qui est au courant de la vie d'Amina.
– Je suis libre, mais cela ne veut rien dire, je suis aussi libre que l'air… Mais au fait tu ne m'as pas dit où tu vivais chez nous ? Ou j'ai manqué quelque chose ? dit Amina interrogative.
– Je vis à Tanger, mais je viens de temps en temps à Casa. On se verra.
Christine vient de prendre la main d'Amina qu'elle entraîne à l'autre bout du salon pour lui présenter un autre homme, plus âgé, c'est un homme de belle prestance quoique un peu petit. Il a une moustache, il est moitié espagnol par son père, moitié français par sa mère, et un peu américain pour avoir épousé une Américaine dont il a divorcé il y a quelques mois, délesté de la moitié de sa fortune ! Christine explique tout cela à Amina qu'elle présente à David, quinquagénaire très séduisant.
– David est propriétaire d'une chaîne de magasins aux States, et il en a un superbe à New York, tu devrais négocier avec lui pour exporter tes vêtements, tu pourrais créer une ligne spécialement pour lui, non ? Qu'en dites-vous David ? demande Christine.
– Je dis que vous avez toujours de très bonnes idées, Christine, mais qui est cette jeune beauté ? demande-t-il en regardant Amina avec un très grand intérêt.
– C'est la styliste couturière la plus douée de sa génération, elle nous vient du Maroc et fait honneur à son pays qu'elle n'a pas abandonné, au contraire, elle a

créé une antenne à Paris, et ça commence à se savoir, répond Christine avant de s'éloigner vers de nouveaux arrivants.
– Madame, Mademoiselle ? Vous êtes ravissante ! Quelle robe et quelle ligne ! Parlez-moi un peu de vos vêtements, de vos créations, demande David.
– Je vous invite à venir les voir, ce sera mieux, on parle mal de ses propres créations, il faut les voir. Quand vous le pourrez, passez, vous êtes le bienvenu, dit Amina en lui tendant sa carte de visite professionnelle.
– Merci, je viendrai en début de semaine prochaine, pas avant car je m'absente dès demain pour quelques jours, mais comptez sur moi, je viendrai, dit David en lui tendant à son tour une carte de visite.
– Je vous attends, et Amina en disant cela se rend compte qu'elle a failli dire : Je vous espère. Ce qui la trouble.
Le trouble d'Amina n'a pas échappé à David, mais il ne sait à quoi l'attribuer. Il est loin de se douter que cette jeune et belle femme vient de flasher sur lui, alors qu'elle pourrait être sa fille ! Mais David a l'habitude des jeunes femmes qu'il attire comme des mouches, il ne comprend pas toujours pourquoi.
Le dîner est enfin annoncé, ce sont des petites tables de six, il y en a sept, avec les noms des convives à chaque couvert, Christine a donc fait les tables, et n'a placé personne au hasard. Pourtant, hasard ou pas, la table où se retrouve Amina ne compte, à part elle, que des hommes. Cinq hommes pour une seule femme ! De quoi se réjouir ou être navré, c'est selon… Mais il y a aussi une table de femmes, six femmes dont Laure !

– C’est du tout cru Christine ! lance Jamal qui est à la table d’Amina.
– Oui, elle nous surprend toujours d’une façon ou d’une autre ! ajoute David qui est placé à la droite d’Amina.
– C’est la première fois que cela arrive, elle n’a jamais placé ainsi ! rétorque Alain Bial qui fait partie des cinq hommes entourant Amina.
Puis les deux autres arrivent, ils étaient de l’autre coté du salon et ont eu du mal à trouver leurs places. Le premier est un jeune homme de vingt-cinq ans, il est grand et bien bâti, les cheveux noirs, libres, coupés au carré, un beau visage, il est informaticien et se prénomme Serge. Le second est un homme basané de peau, est-il bronzé ou est-ce sa couleur de peau naturelle comme Jamal ? Amina hésite, puis oublie car quand il s’adresse à elle, sa voix est si chaude qu’elle en chavire de plaisir, ce que David remarque immédiatement. Cet homme se présente, Karim, et Amina aussitôt se dit que c’est sa couleur de peau naturelle.
Capitaine au long cours du dîner, Amina se retrouve reine à bord du navire de sa table, et commence alors pour elle le dîner le plus savoureux qu’il lui ait été donné de goûter, sur le plan humain, sur le plan féminin et mâle à la fois, sur le plan de la séduction et sur celui de l’appétit qu’il soit sexuel ou gastronomique.
Ni Amina, ni les hommes qui l’entourent, tous amis de Christine, ne s’attendaient à ce genre de table avec une seule femme, et c’est la seule table ainsi distribuée par Christine la fantaisiste, mais quelle est

l'intention sous-jacente de leur hôtesse ? Nul ne le sait, seul l'avenir le dira, pour l'instant, Amina a l'impression de jouer dans un film, le rôle écrit pour elle, la mettant en scène avec cinq hommes tous différents et chacun très séduisant. Et Amina se demande si cette distribution, si ce casting, pense-t-elle, n'est pas intentionnel de la part de Christine, et il l'est ! Mais quelle intention, et pourquoi ?
Telle est la question que ne se pose plus pendant les deux heures que dure le dîner, Amina, somptueuse dans sa robe noir et blanc. Amina est la seule ce soir à ne pas être maquillée. Même Laure, pourtant sportive, est maquillée. Et ce naturel allié à la robe sophistiquée et à l'allure inimitable et très distinguée d'Amina, détonne d'autant qu'elle est la seule, avec Laure, à ne pas être accompagnée, et pour cause, elles ont toutes les deux le même homme dans leur vie. Ce qu'Amina réfute intérieurement, elle se considère dès ce soir comme étant célibataire. Et ce qui l'amuse est qu'elle est entourée d'hommes, ce qui est d'une manière certaine, très jouissif ! Surtout en constatant les regards des autres femmes qui n'ont pas sa chance ce soir. Et Amina se promet de demander dès demain à Christine la raison de ce traitement de faveur.
Amina se sent adulée par des personnes aussi différentes que Madame Langet et Christine, mais pourquoi ? Question sans réponse aucune pour le moment. Elle décide donc de profiter de l'aubaine au présent, et se dit qu'il sera toujours temps de faire le point plus tard, si ce point s'avérait nécessaire, ce dont elle n'est pas sûre.

Mais de quoi une jeune femme ravissante peut-elle être sûre, sinon que ce ravissement changera avec le temps ? Et qu'en d'autres temps et lieux, elle fera autrement le point de ces moments de la vie à déguster en toute conscience, comme des saveurs nouvelles auxquelles on s'habitue pourtant. Amina se jurant ce soir de ne pas tomber dans le piège de l'habitude, c'est trop dommage. Amina veut juste vivre à fond dans les limites du possible, et ce soir, durant le dîner dont elle est le centre féminin, elle se dit que les limites du possible sont reculées d'autant, et que la vie lui sourit avec en prime cinq hommes qui ne demandent chacun qu'à se mettre à ses pieds.
Amina a le choix, mais que fera-t-elle de ce choix ? À suivre !

Les forces mises en présence dans une réception telle que celle donnée par Christine ce soir, sont multiples, il y a des énergies de douceur, récupérées par des pensées qui font leur chemin, celles qui capitulent devant d'autres, et d'autres encore qui font la paire avec des pensées similaires qui se retrouvent sur une même longueur d'onde et vont se loger ensuite dans des idées qui passaient par là pour faire un petit tour et aller se nicher dans des travaux en préparation qui stagnaient depuis un moment. Parfois, l'inspiration vient de manière fulgurante après ou pendant une telle réception, mais il est rare qu'elle s'y exprime, préférant à la foule la tranquillité du lendemain quand on n'a pas abusé d'alcool.
Les énergies sont belles parce que tous font un effort à

la fois pour être bien mis, et pour plaire, c'est dans l'ordre d'une réception à laquelle on accepte de se rendre, cela fait partie des règles de cette forme de communication dans laquelle on se retrouve avec une sorte de plaisir à se montrer et à faire le voyeur en quelque sorte ! Mais c'est de bonne guerre, et c'est bien connu, quand on parle de bonne guerre, il y a toujours un conflit quelque part, le plus souvent en soi, parce que « soi » est dans l'ego la part la plus tenace de l'alternative qui pousse les uns à se montrer et les autres à en profiter.

Cette réception n'échappe pas à ces règles, et Amina qui est là par une sorte de hasard, n'échappe pas à ces règles qu'elle réfute par ailleurs, ne voulant pas tomber dans leurs pièges, et faisant de sa vie le chemin de liberté dont elle a soif, et qu'elle veut absolument préserver. Cela lui vient probablement de la nuit des temps, avec tout ce que cela comporte de brimades et de soumission à l'homme ou du moins à ce qu'il représente. Amina est devenue, au fil de sa période occidentale, une forcenée de la liberté, une libertaire qui n'en peut plus de se distinguer, intérieurement, de la norme dont son pays est, sur ce plan, encore le creuset. Mais Amina sait pertinemment que les femmes, dans tous les pays du monde, sont dans le même cas, cela dépend qui et comment, pourquoi n'étant pas encore défini par tous ceux qui font des sondages et se prévalent des droits de la personne.

Ce soir, dans cette ambiance feutrée et animée, à la fois, d'une réception pleine de charme, où les femmes

sont privilégiées, Amina se demande qui, dans cette assemblée de femmes très en beauté, a connu ou connaîtra certains sévices, et certaines maltraitances ? Parce que dans tous les pays du monde, dans tous les milieux, celles-ci sont pléthore, hélas ! C'est ainsi, la condition de la femme est encore soumise à ce genre d'aberration, ce qui n'est guère rassurant quant à l'évolution de l'homme en général.
Il y a dans la tête d'Amina, à la fois des étoiles qui brillent du fond de la nuit collective, et des pleurs qui y tombent sur fond de désespérance. Il y a dans le cœur d'Amina, des foules de joies qui se pressent sur la Joie, et cette Joie est une forme de sagesse dont elle a conscience aussi, se demandant si c'est en elle ou si cela vient de Dieu qu'elle vénère, c'est probablement les deux, se dit-elle, ne sachant pas vraiment détecter en elle, encore, ce qui lui est propre et ce qui lui vient d'ailleurs. Pourtant, ce qui est propre à l'homme, est du Divin, pense Amina tout en participant avec bonne humeur à cette soirée un peu particulière qu'a imaginée Christine pour ses amis les plus proches. Car il n'y a ici que des amis, des vrais, des coups de cœur comme Amina, mais aussi des proches que Christine s'est choisis au cours de sa vie bien remplie, il n'y a pas de faux jetons ou de relations purement mondaines, ce n'est pas le genre de Christine qui ne donne que dans l'amitié, la pure, celle qui ne se solde jamais par autre chose que de l'amour partagé, même si le cul est absent, comme elle le dit.
L'ambiance à la table d'Amina est à la fois très gaie, et très grave, on y parle d'amour, de rencontre, de

beauté et de coups de cœur, et tout cela est très sérieux comme le soulignent en même temps Jamal et David, les deux prétendants les plus sérieux en ce qui concerne la belle Amina, en faisant abstraction bien sûr d'Alain Bial, devenu l'éternel prétendant sous cette forme d'amitié amoureuse dont tout le monde parle, mais que peu vivent vraiment bien.
Amina veut vivre bien cette amitié amoureuse, bien qu'elle soit attirée d'une certaine façon par Bial, elle veut garder Alain comme un ami précieux, et ne compte pas faire avec lui n'importe quoi, ce qui désole Bial et enchante Alain. Parce que nous sommes tous un peu schizophrènes dès qu'il s'agit d'amitié et d'amour entre un homme et une femme, en général. Mais Amina n'en est plus là, elle est vraiment dans cette amitié comme une amie de cœur qui ne s'allongera jamais dans le lit de Bial, mais pourrait bien passer une nuit en tout bien tout honneur avec Alain, ce qui est à la fois impossible pour Alain et pour Bial, soyons clairs !
La soirée bat son plein, le dîner en est au dessert, et dans la tête et le cœur d'Amina, les cinq hommes commencent à danser cette danse de la séduction qu'Amina, très consciente, alimente de ses plus jolis sourires tout en gardant le recul nécessaire au mystère qui l'entoure, parce qu'elle est un mystère, à part Bastien dans sa vie, personne ne sait rien de cette vie, ce qui ajoute terriblement à ces regards qui planent sur elle avec insistance compte tenu de sa beauté et de son élégance naturelle qu'ornent les éléments de sa créativité.

Amina est resplendissante, et les cinq convives, à sa table, sont sous le charme, ainsi que quelques hommes de-ci de-là, à d'autres tables, qui espèrent, une fois le dîner fini, entamer une conversation et échanger cartes de visite et regards énamourés. La danse de la séduction bat son plein elle aussi, et Amina s'y laisse aller comme une sorte d'objet de convoitise, sans en refuser les signaux et les subtilités qu'elle reconnaît et perce à jour tout en jouissant de cette sensation particulière qu'éprouve toute femme qui se sent désirée.
Et Amina se sent réellement désirée. C'est une sensation qu'elle n'avait plus avec Bastien depuis qu'il revoit Laure. Mais la présence de Laure vient de démystifier à jamais cette sensation, en effet ce que met l'imagination dans la relation d'un proche avec quelqu'un que l'on n'a jamais vu, est bien plus fort que le fait de connaître physiquement cette personne. La réalité, en quelque sorte, tue le cauchemar que l'on s'en fait, et tout reprend sa place quand du jour au lendemain, le visage et le corps qu'a faussement montés l'imagination, sont enfin dévoilés par les tournants de la vie. C'est ce qui s'est passé ce soir pour Amina, face à Laure, et elle en est soulagée, c'est comme si une chape de plomb avait fondu sous les rayons du soleil de la réalité. Pour cela, Amina est très contente d'être là, Laure n'est plus un mystère dans le lit de Bastien, elle est une femme pas très jolie, avec un certain charisme il est vrai, mais sans plus.
Amina est sur un nuage, sortie seule pour la première fois dans Paris comme ailleurs, elle se sent si libre ce

soir que la Terre pourrait tourner plus ou moins vite, rien ne pourrait la déstabiliser. Elle se sent soudain si sûre d'elle, quasi affirmée dans son travail, sa créativité et le sens qu'elle met dans cette trajectoire vers le Divin qui anime de sa vie le moteur lancé sur Paris et la France, que tout autour d'elle pourrait s'écrouler, elle resterait seule, et droite comme un « i », sur les pavés détruits d'une civilisation à reconstruire. Et elle en trouverait la force en Dieu, même seule au monde, parce qu'avec Dieu, elle n'est jamais seule ! Tout cela tourne dans la tête d'Amina pendant que la conversation, justement, en arrive à Dieu.

Dieu face à l'Homme dans tous ses états, dans tous ses sentiments contradictoires, dans toutes ses formes illusoires, dans toutes ses entreprises inconsidérées, dans tous les domaines et dans toutes les religions. Mais Amina évite la religion, source de conflits permanents. Tout en affirmant la sienne comme une évidence dans la pratique et le quotidien, Amina souligne l'importance de toutes les religions quand elles font preuve de tolérance, soulignant que l'islam modéré est d'une tolérance à toute épreuve. Ce que Jamal soutient bien sûr, étant musulman pratiquant, lui aussi. Karim est lui aussi musulman, Algérien, il est d'un islam plus radical, mais Amina se demande si les trois autres hommes présents s'en rendent compte. Le discours est si semblable à celui de Jamal et au sien qu'Amina se pose la question. Il est vrai que pour des Européens, il est très difficile de faire la part des choses entre l'islam modéré, le vrai, et l'islamisme.

Les Européens ont tendance à faire un amalgame et à tout peindre aux couleurs sombres du terrorisme radical ! Amina et Jamal tentent de faire un équilibre qu'ils communiquent, ce qui n'échappe pas à Karim qui finalement se tait, ce qui n'est pas plus mal, pensent à la fois Jamal et Amina en espérant qu'il ne leur en voudra pas. Mais au fond Amina s'en moque, elle est ce qu'elle est, après tout une bonne musulmane n'a rien à craindre de ces radicaux plus ou moins conscients de leurs débordements, pour eux, normaux.
Et l'on en vient à parler couple ! Vaste sujet ! Et là plus ou moins tout le monde a son mot à dire, relatant quelques expériences plus ou moins réussies qui n'ont pas duré, mais qui servent à étayer des opinions diversement colorées par des périodes plus ou moins longues qui ont marqué les corps et les esprits, et font la ronde du subconscient et du mental toujours enflammé.
David a été marié deux fois, deux catastrophes !
Alain est purement célibataire depuis toujours, même s'il a vécu en couple, et ses expériences ne sont pas tristes, il fait rire tout le monde.
Quant à Serge, c'est un amoureux transi délaissé par sa femme, qui ne s'en remet pas et hante les soirées et la vie en formulant à la fois ses regrets et ses vindictes musclées envers son ex, et envers les femmes en général, cela fait aussi rire tout le monde, et il finit lui-même par rire, ce qui est un bon point, il a de l'humour.
– Vous avez de l'humour, vous allez vous en sortir,

mais faites vite, vous perdez trop de temps ! lui lance Alain Bial compatissant, en riant.
– Et toi, Amina ? demande Jamal curieux.
– Oh ! Moi ? Il n’y a rien à dire, je n’ai jamais vraiment vécu en couple, quelques mois chez les parents de mon compagnon m’ont guérie à vie de la promiscuité du couple ! dit Amina en riant sous les regards étonnés des cinq hommes qui l’entourent.
– Et papa maman Langet sont ce qu’il y a de pire ! Je pense aux moyens dépensés pour plaire à tout le monde, bien sûr, ajoute Alain Bial pourtant leur ami.
Alain vient de mettre les hommes au courant : Laure et Amina sont présentes ce soir, tout le monde est au courant, mais personne ne connaissait Amina qui prend soudain une autre dimension à leurs yeux, c’est bête, mais c’est ainsi dans un certain monde.
– Il ne faut pas attaquer les Langet devant moi, Bial, c’est une erreur, je leur dois beaucoup, énormément, sans eux je ne serais pas ici ce soir, dit tout tranquillement Amina en regardant Bial droit dans les yeux.
Bial détourne le regard, et les quatre hommes baissent le nez dans leur assiette. Amina a remis en place Bial avec une efficacité redoutable, et avec un naturel imparable. Bial est mouché, cela lui fera du bien, pense Amina.
Puis Christine est venue s’asseoir avec eux pendant un bon quart d’heure avant d’entraîner à nouveau tout le monde vers les salons. Christine est rayonnante et trouve Amina si belle qu’elle le dit à tout le monde, et chacun agrée, c’est vrai, Amina est belle, de cette

beauté qui rayonne elle aussi parce qu'à l'intérieur le cœur bat le monde en harmonie avec chacun. Et sans le formuler ainsi, chacun le sent et est attiré d'une manière ou d'une autre vers Amina l'exotique si européanisée qu'on pourrait la confondre avec une Européenne. Sauf qu'Amina n'en a pas la mentalité. Il n'y a que la liberté qui soit le lot commun d'Amina avec les Européennes, pour le reste, Amina n'est pas féministe pour un sou, par exemple.
Au moment de se lever pour se rendre dans les salons à l'invite de Christine, il doit être minuit à peine. Ce n'est que deux heures plus tard qu'Amina demande à Bial de la raccompagner alors que personne encore ne pense à partir.
– Ne joue pas les Cendrillon ! Restons encore un peu ? suggère Bial.
David est tout près d'eux à ce moment-là, il s'approche et glisse à l'oreille d'Amina :
– Je vous raccompagne quand vous voulez, tout de suite ? demande-t-il.
– Oui, merci, dit Amina en se dirigeant vers Christine pour dire bonsoir et la remercier.
– Merci d'être venue, je t'appelle demain, dit Christine en l'embrassant, ils vont rester, Bial inclus, jusqu'à quatre heures au moins, c'est toujours comme ça, il m'arrive d'aller me coucher en leur laissant les salons ! dit Christine en riant.
Puis elle raccompagne Amina et David jusqu'à la porte d'entrée. La voiture de David, une Porsche, est garée devant, il lui ouvre la portière pendant que Christine leur fait un dernier signe de la main.

Dans la voiture, David est très cocoonant avec Amina, et cette dernière apprécie, se sent bien avec lui, et le silence remplace les conversations animées du dîner. En arrivant devant l'hôtel particulier, guidé par Amina, David sort de la voiture pour lui ouvrir la portière, la prend dans ses bras, et l'embrasse comme un amant attentionné, délicatement mais déjà possessif. Cela fait un immense plaisir à Amina étonnée de réagir ainsi. Mais elle ne lui propose pas d'entrer, il comprend sans un mot échangé à ce sujet et lui dit simplement :
– Je vous appelle demain, mais j'ai une furieuse envie de te tutoyer.
– Tu peux me tutoyer ! Merci pour tout, à demain, inch'Allah !!
– J'ajoute que je suis très heureux de notre rencontre, dors bien, répond David.
Il l'a regardée rentrer chez elle, a apprécié la demeure, est remonté dans sa Porsche pour rentrer dans son appartement de l'avenue Foch.

Il n'y a de lendemain que les lendemains lisses de toute noirceur quant au passé.
Amina, debout à l'aube comme d'habitude, ne récupère jamais le sommeil qu'elle perd en se couchant tard, elle le sait et évite les soirées, parce que tous les lendemains pour elle sont des journées de travail à temps plein où sa forme est essentielle aux employés de la maison de couture pour laquelle elle n'a toujours pas choisi de nom. Ce n'est donc pour l'instant qu'une maison de couture, elle a laissé le

nom pour plus tard, quand elle l'inaugurera pour la première collection présentée à la presse, pour l'instant, elle se fait déjà une clientèle, et verra par la suite.
Et tout le monde cherche un nom original pour cette maison de couture, plusieurs noms ont été évoqués, mais aucun ne lui a plu, quant à Amina, elle n'a même pas cherché, occupée par d'autres travaux plus importants afin d'installer sa réputation et se faire une vraie clientèle, le reste suivra. Et toutes les clientes vont « chez Amina », mais il est hors de question, pour elle, de garder ce nom par la suite.

Ce matin, un travail fou, et pour la première fois, l'appel d'une journaliste d'un magazine féminin qui voudrait venir, Amina lui dit qu'elle est la bienvenue, mais ne demande, ni ne dit rien en ce qui concerne son style et son travail de couture et de dessin. La journaliste, Amanda Leclerc, débarque à midi pile, la pause du déjeuner est à midi trente, Amina lui accorde donc une demi-heure en lui expliquant qu'elle ne tient pas à retenir les employés qui ont besoin de cette pause. Mais cela va très bien à Amanda Leclerc qui visite et se fait montrer tous les modèles finis, Amina lui explique qu'il n'y a pas de collection, mais un travail à la carte, un modèle original pour chacune des clientes, qu'Amina crée elle-même en fonction de la personnalité de la femme qui lui commande une robe ou un ensemble. Amanda est très intéressée par le concept, Amina lui dit aussi que les clientes prêteront leurs robes pour un éventuel défilé, c'est

convenu avec elles, même en haute couture, Amina considère que faire une collection, aujourd'hui, c'est anticiper sur un modèle de femme, sans laisser à chacune le privilège de sa personnalité et de son style. Amina colle à la personnalité de chaque cliente, sans imposer un style, mais en mettant le sien et sa créativité au service de la cliente. Chez Amina, on vient trouver un écrin à sa ligne et à sa beauté, on ne vient pas se couler dans un style, aussi génial soit-il.
Amanda Leclerc est impressionnée par l'assurance et le charisme d'Amina, sans compter un talent hors du commun pour ce concept parfaitement original. Elle décide de commander une robe, et Amina la met tout de suite au parfum :
– Vous devenez pour moi une cliente, je ne traite pas avec la journaliste à laquelle je ne demande rien, vous paierez votre robe au même tarif que mes clientes, il n'y a pas deux poids deux mesures parce que vous êtes journaliste, si vous êtes d'accord, c'est bien, sinon je ne peux rien pour vous.
– C'est bon pour moi, lance Amanda, les yeux brillants, admirative de la clarté d'Amina qu'elle trouve décidément très particulière et très affirmée dans son métier.
– Une très bonne professionnelle, pense Amanda Leclerc qui devra revenir cet après-midi pour prendre les mesures et commander sa robe. Ce qu'elle accepte sans maugréer, pleine d'admiration pour cette rigueur que dégage Amina, en plus du charisme et du talent certain qu'elle constate.
Exit Amanda Leclerc, qui reviendra en fin d'après-midi.

Pendant la pause déjeuner, Amina remonte au second pour déjeuner, sa femme de ménage marocaine lui fait la cuisine une fois par semaine et stocke dans le frigo des boîtes pleines de mets succulents qu'Amina fait réchauffer selon ses besoins, c'est pratique et pas gênant pour elle qui tient à être tranquille chez elle.
Le téléphone fixe sonne, c'est David, voix chaleureuse et enveloppante, terriblement sensuelle soudain, Amina frissonne de plaisir. Dix minutes de conversation, ils dîneront ce soir ensemble, tôt demande Amina qui tient à se coucher tôt. David passera la prendre à sept heures, Amina lui fera visiter son antre de couture, vide à cette heure-là.
Et une sonnerie à la porte d'entrée dérange ensuite Amina en plein déjeuner. Il doit être une heure et demie, Amina descend pour ouvrir, c'est Madame Langet.
C'est sa première visite depuis le départ d'Amina. La mine de Madame Langet est mi-figue mi-raisin. C'est aussi la première fois.
Elle embrasse Amina qui lui demande de la suivre au second étage où Madame Langet arrive tout essoufflée.
– Bon, tu es en train de déjeuner, excuse-moi, mais je ne pouvais pas passer plus tard, je pars pour Casa, juste un aller et retour, je serai là après-demain. Je voulais te voir avant de partir, voir comment tu es installée, très bien je constate, et te demander dans la foulée pourquoi tu t'es affichée hier soir sans Bastien ?
Amina reçoit le tout comme une gifle. Elle prend son temps pour avaler une bouchée de poulet, et répondre tranquillement :

– Je ne me suis pas affichée, je me suis rendue à une soirée, à l'invitation d'une amie. Je ne vois donc pas ce que vous voulez dire.
– Mais tu étais à une table pleine d'hommes ! Tu aurais pu emmener Bastien, non ? réplique Madame Langet.
– J'aurais pu, en effet, mais il n'aurait pas su là-bas, s'il devait rester avec moi ou aller à la table de Laure ! répond Amina.
Et c'est au tour de Madame Langet de recevoir sa gifle qu'elle accuse avec élégance, il faut le noter, se dit Amina non mécontente de la tournure que prend leur conversation.
– Cette histoire ne peut pas durer, c'est n'importe quoi ! lance Madame Langet.
– Je ne vous le fais pas dire ! rétorque Amina, en terminant joyeusement son déjeuner.
– Mais je ne te comprends pas, tu ne lui dis rien, tu acceptes, fais quelque chose au moins ! dit avec rage Madame Langet qui dévoile une facette de son caractère inconnue d'Amina.
– Question de culture sans doute ! lance Amina.
Madame Langet n'est pas contente.
– Mais ce n'est pas fini entre vous, quand même ? demande-t-elle.
– C'est tout comme ! Je ne suis plus du tout intéressée par un homme qui n'assume pas sa vie privée dignement. Pour moi, c'est rédhibitoire ! lance Amina sûre, très sûre d'elle.
Madame Langet ne trouve rien à dire pour défendre son fils chéri. Et c'est plutôt bon signe. Elle passe

donc avec intelligence à autre chose.
– Et ça va, tu es contente ?
– Oui, très bien, ça marche bien, je suis contente bien qu'il y ait de plus en plus de travail, mais je suis très contente, et je ne vous remercierai jamais assez, dit Amina en se levant et en embrassant Madame Langet qui ne trouve non plus rien à dire, manifestement émue par le comportement tendre d'Amina.
Madame Langet n'est restée qu'un quart d'heure, mais quel quart d'heure ! Elle est donc la première à apprendre la décision d'Amina de rompre avec Bastien, ce qui est déjà consommé ou presque. Avant qu'elle ne passe la porte d'entrée, Amina lui dit doucement :
– Je veux que vous sachiez que je ne quitte Bastien pour personne d'autre, et que je ne l'ai jamais trompé. Je tiens à ce que vous au moins, le sachiez.
– Je te remercie Amina pour cette précision importante à mes yeux, répond Madame Langet.
– Je sais, répond Amina avant de refermer la porte sur Madame Langet qui part plus en forme qu'elle n'est entrée, c'est sûr.

Sous le souffle glacial de l'hiver parisien, Amina est poussée irrésistiblement vers le Maroc où elle n'est pas allée depuis plusieurs mois. Elle prend donc son billet pour Casablanca à la RAM pour emporter quelques dessins, voir sur place comment cela se passe, avec l'idée de ramener Lina pour passer quelques jours à Paris, chez elle, à l'atelier, et la présenter au personnel. Il est vrai qu'ils savent tous

qui est Lina, mais que personne encore ne la connaît, ce sera une bonne occasion.
Amina laisse ses instructions, elle prévient David avec lequel une aventure est presque amorcée, et de ce côté-là aussi, elle a besoin de prendre du recul, passer ainsi de Bastien qui a disparu de la circulation, à David, est un peu trop pour elle, elle veut aller respirer l'air de la Corniche comme au bon vieux temps, revoir sa famille et son petit frère Rachid qu'elle garde au cœur comme un serment de fidélité et une bouffée d'oxygène.
Heureuse de partir, Amina délègue à la première employée plein pouvoir, et son numéro de portable marocain en cas de besoin, ne rien faire sans la mettre au courant, quelle que soit la décision ou le choix à faire, elle fait confiance mais veut être tenue au courant, c'est clair. Denise, la première, est de confiance, et Amina s'en va rassurée, en précisant bien que personne ne doit monter au second en son absence, même Madame Langet, Amina d'ailleurs ferme son appartement à clé, et laisse une clé à Denise, mais personne ne doit y pénétrer. C'est très clair aussi.
Amina s'envole un vendredi soir pour profiter du week-end et de la Corniche où elle compte marcher avec Lina, et Rachid s'il est là, il est en effet la plupart du temps à Rabat où il termine ses études. C'est Lina, toute heureuse, qui l'accueille à l'aéroport, elles s'embrassent et ont tant de choses à se dire que le temps d'aller sur Casa en voiture ne suffit pas. Amina retrouve son petit appartement qui la change du luxe parisien, mais elle est contente de se retrouver là pour

quelques jours. C'est reposant, sa famille n'est pas prévenue, elle compte leur faire une surprise en sonnant à la porte sans avoir annoncé son arrivée.
Il fait un temps splendide en ce mois de février, le froid règne sur Paris et la France, mais Casablanca vit à l'heure chaude d'un soleil pourtant hivernal, un véritable printemps dans lequel Amina se sent revivre. Une pensée pour Christine qu'elle compte bien emmener un jour à Casa, et un sourire intérieur chaleureux pour David qui prend de plus en plus de place dans sa vie, même si rien encore n'est réellement consommé, toute cette histoire est si neuve !
Les trois employées sont très heureuses de revoir leur patronne, rien n'a changé si ce n'est la nouvelle stagiaire car le travail augmente de jour en jour ici aussi, et c'est vraiment une bonne chose. Lina s'enferme dans le bureau avec Amina et la met au courant des dernières implications de l'entreprise dans le grand chambardement du budget gouvernemental alloué aux artisans pour structurer sans bloquer la créativité. L'entreprise a été contactée pour former des stagiaires et leur donner une chance dans le design et la mode, les vêtements sont en très bonne place dans le projet pour l'artisanat en général. On professionnalise, et l'entreprise d'Amina et de Lina est en première ligne puisqu'elles avaient commencé ce changement, en fait, il y a maintenant plus de quatre ans. Tout va bien, Lina est ouverte, elle prend des stagiaires et les forme sur le tas, sans diplôme, parce que certains n'en ont pas, et qu'il faut les intégrer à cette participation

aux changements dans le Royaume.
Amina est ravie d'entendre tout cela, Lina n'en avait pas vraiment parlé par téléphone, parce que tant d'autres choses étaient abordées qu'elle remettait cela pour plus tard, quand Amina viendrait, c'est fait. Amina et Lina passent deux heures pleines ensemble, puis Lina donne à Amina les clés de la voiture, et Amina décide d'aller chez ses parents dès à présent. Elle dînera sûrement avec eux, et demain se consacrera à l'atelier et au travail en cours. De plus, elle a trois dossiers dont elle veut parler avec Lina, mais ce sera pour demain. Les deux associées amies s'embrassent, et Amina part, toute contente de se retrouver dans son pays, dans sa ville. C'est d'abord un tour de la Corniche pour humer l'air du large en respirant comme par le passé, il est l'heure de se promener pour Amina qui aime cette Corniche de tout son cœur d'enfant. C'est toujours un enchantement d'y revenir, de s'y promener, Amina se promet une marche demain matin tôt, avec Rachid s'il est à Casa.
Les yeux fixés sur l'horizon familier, Amina pense à ces quatre années qui viennent de passer comme une lettre à la poste du destin. Un chemin de lumière et de chance, elle en a bien conscience, même si c'est très dur pour elle, alors que cela paraît facile, c'est vrai, et malgré la chance qu'il faut savoir saisir. Mais revenir au pays est le souhait le plus cher d'Amina, qui se demande quand cela pourra se faire. Il y a tout à faire encore à Paris où ce n'est pour elle qu'un début. Sans Bastien, c'est plus facile d'une certaine façon, et avec Madame Langet, cela va mieux, après l'alerte de la

rupture consommée avec Bastien qui a disparu complètement de la vie d'Amina, pas même un coup de fil, à croire qu'il n'attendait que cela, ce que dément Madame Langet avec fougue. Mais comment savoir ?

Peu importe, exit Bastien, sans remous, juste en douceur, et par sa faute, ce qu'il sait pertinemment, d'où probablement ce silence. Mais Amina préfère le silence à des explications inutiles, à des justifications irrecevables. Et le temps de vivre seule ou accompagnée, à sa guise. Le temps de ne plus être traînée et exposée aux regards au bras de Bastien comme une sorte de bastion pris et revendiqué. Le temps pour Amina de vivre sa vie, la sienne sans le mouvement d'un autre la bouffant, c'est toujours comme ça.

Et David ! Le beau David, comme une récompense de la vie en attente de mieux, de plus, d'amour peut-être, enfin ? Car Amina se félicite aujourd'hui, sur cette corniche casablancaise, de ne pas avoir épousé Bastien, d'avoir tenu bon, quel gâchis autrement, ils seraient peut-être – qui sait ? – en instance de divorce à l'heure qu'il est. Quelle horreur !

C'est sur cette pensée très positive qu'Amina reprend le volant, pour cette fois, se rendre chez ses parents à qui elle sait qu'elle va faire une très bonne surprise. La grande maison blanche semble l'attendre, comme toujours, Amina est émue en la voyant, elle se gare un peu plus loin pour ne pas éveiller l'attention et faire quelques pas dans le quartier de son enfance, en parisienne presque chevronnée.

Il fait bon revenir sur les traces de ses racines quand elles plongent aussi loin dans le cœur, et pourtant Amina se souvient de sa gêne quant à sa famille lorsqu'elle fréquentait Bastien au début. Amina ne comprend pas aujourd'hui pourquoi elle a dû passer ce cap incertain où tout est délicat quand deux cultures se côtoient sans s'interpénétrer, alors que dans la tête des deux protagonistes du couple en question, aucune question n'est vraiment soulevée, on élude juste ce qui gêne encore un peu aux entournures peu aisées de deux cultures différentes face à face.
Amina s'en veut d'avoir été gênée, elle ne l'est plus guère et se sent prête à assumer sa famille telle qu'elle est, et même pense-t-elle, à les emmener à une soirée chez Christine, avec David ! Cette idée la fait sourire, elle se demande si cela serait du goût de sa mère, de Rachid, très certainement ! Et elle se promet de faire découvrir Paris à Rachid un jour.
Faouzi descend de sa voiture, son frère ne l'a pas vue, il a l'air très sérieux, et Amina se demande si cet air est habituel ou pas. Elle ne se souvient plus, le fait de le voir soudain a effacé des années d'absence. Amina ne se souvient plus, elle a honte. Tout un cheminement se fait dans sa tête, elle est en plein retour aux sources et ces sources sont multiples et variées, parce que chaque membre de sa famille en alimente les cours des sentiments et des affects peut-être.
Des paillettes plein les yeux pour Amina qui sonne enfin à la porte de chez elle.
C'est Faouzi qui lui ouvre, surpris, il a une réaction bizarre.

– Tiens ! C’est la Parisienne qui nous revient ! Tu ne nous avais donc pas oubliés ? demande-t-il avec sérieux, déstabilisant immédiatement sa sœur hésitante, sur le pas de la porte.
– Qui est-ce ? crie la voix de leur mère depuis le fond de la maison.
– Entre donc, dit alors Faouzi en s’effaçant pour qu’Amina entre.
– Ma fille ! Amina ! Quelle surprise, tu es la bienvenue ma fille ! Viens viens, ta mère va mourir de joie et de bonheur ! dit le père d’Amina en venant vers elle.
Le père a parlé, aussitôt Faouzi et les deux autres frères présents manifestent enfin leur joie eux aussi. Mais Amina en veut à son frère aîné de l’avoir aussi mal reçue en tête à tête.
Déjeuner en famille pour Amina tout étonnée de ce qui se passe, sa mère est émue, mais ses frères, surtout l’aîné, sont un peu agressifs. Amina en est surprise, mais elle ne veut pas en faire un drame. Rachid est à Rabat, il lui manque, il y a si longtemps qu’elle ne l’a pas vu.
Amina quitte la maison de ses parents vers quatre heures, promet de revenir très vite durant son séjour à Casa, et déjà, elle a décidé dans sa tête d’aller à Rabat voir Rachid pour lui faire une surprise, dès que son emploi du temps le lui permettra.
Un épisode familial de plus vient de passer avec ses surprises, avec le lot de ratages et la somme d’incompréhension, une certaine culpabilité effacée aussitôt détectée, une conscience un peu alourdie, pourquoi ? Amina ne sait pas, ne cerne pas ce qui se

passe en elle, elle a l'impression d'être à la fois très heureuse et terriblement en question, comme si tout à coup la solitude lui manquait dans le confort vécu à Paris, avec les mouvements de toutes ses clientes, qui ne la touchent pas, mais font animation dans la périphérie de sa vie privilégiée, et c'est sans doute ce que ses frères lui reprochent, peut-être inconsciemment ? Amina est d'ici, elle se sent tout à fait, absolument marocaine, mais déjà elle sait qu'elle aurait du mal à vivre à Casa à plein temps, et cela la rend très triste. C'est un changement en elle, elle en prend conscience très fort après ce déjeuner familial qui lui a fait un immense plaisir malgré la réaction de Faouzi, mais Amina sait que quelque part, ce dernier a raison, elle n'est déjà plus complètement d'ici, et sans doute ressentent-ils cela comme une trahison, même si tout le monde ici est content pour elle et sa nouvelle vie.

Amina est de plus, très contente, elle se félicite de ne jamais avoir parlé à outrance de Bastien, elle aurait l'air fin ! Bastien n'est plus dans sa vie, et c'est bien ainsi. Cela aurait été tout un problème pour des explications impossibles, que ses parents n'auraient pas comprises de toute façon ! Amina se dit que tout est bien, ils ne savent rien de sa vie privée, et c'est mieux ainsi. Tout cela va à mille à l'heure dans la tête et le cœur d'Amina pendant le trajet de retour à l'atelier pour rejoindre Lina et les autres. Ce soir, un dîner est prévu avec Lina. Joie de se revoir pour deux amies qui se manquent mutuellement, et pour qui les conversations téléphoniques sont frustrantes.

Amina se sent entre deux eaux, bien ici, mais déjà là-bas lui fait des signes pour retrouver une vie qui n'a rien à voir, mais qui est si équilibrante pour elle. La créativité, son appartement, ses nouveaux amis qu'elle voit très peu, mais qui sont très présents, un quotidien bien rempli, et tant de divertissements disponibles, tant de promenades agréables y compris autour de Paris, tant de rues à explorer en toute tranquillité, tant de choses à voir, de musées à visiter, de pièces de théâtre auxquelles assister, tant de films nouveaux à découvrir, il se passe toujours quelque chose à Paris, il se passe toujours quelque chose chaque soir, c'est beau, cher et étrangement attractif, n'est-ce pas ? se dit Amina qui compte raconter à Lina Paris comme elle le vit, mais aussi comme elle ne le vit pas en sa farandole de diversités accessibles, à portée. Les monuments, les artistes qui viennent et repartent, mais pour lesquels un passage à Paris est essentiel, le must. Paris, ville lumière, et cité paradisiaque et cauchemardesque dans le stress qu'elle génère au rythme des gens qui sillonnent ses rues et son métro dont les stations étouffantes soufflent parfois des courants d'air pollués et décoiffants.
Amina aurait aimé parler de Paris à sa famille, mais comment peuvent-ils imaginer depuis Casa, ce qui représente Paris quand on y est, quand on y vit, quand Paris vous serre entre ses avenues immenses, et ses places encombrées aux heures de pointe ? Comment pourraient-ils comprendre Paris comme une ville ouverte dont les Parisiens font et défont les modes au

rythme des immigrés qui viennent y ouvrir un restaurant libanais ou chinois où tout le gratin de la ville se précipite, faisant de l'endroit le must d'une catégorie de gens, cinéma, business, mode, entre autres.
C'est impossible à décrire, il faut le voir pour le vivre et en croire cet indicible planant en permanence sur la capitale de la France. Paris ! Un mot qui fait rêver le monde entier, chacun, partout, Paris ! Un mot derrière lequel se cache une ville dont les quais de la Seine vous enlacent dès que vous posez les yeux sur les deux côtés de ses quais, rive droite et rive gauche, avec leurs spécificités, leurs boîtes, leurs restaurants, leurs catégories bien particulières d'habitants, et les résidents étrangers qui s'y glissent comme de tendres frileux amenés par une destinée qui passait par là.
Paris, et curieusement, c'est de retour à Casablanca qu'Amina prend conscience avec acuité que Paris l'a en quelque sorte envoûtée, et comble de tout, qu'elle se sent plus parisienne que nombre de Parisiens qui dénigrent le temps, la pollution, les étrangers qui y viennent, bref ! Tous ces Parisiens et tous ces Français qui font de Paris ce qu'il est, et sont pourtant les premiers à en déplorer les conditions de vie de plus en plus difficiles sur bien des plans.
Amina se sent soudain si parisienne qu'elle met Paris dans le cœur de Casablanca pour déceler tout au fond d'elle-même pourquoi elle est devenue hybride, adorant Paris – ce qu'elle constate – et aimant Casa plus que tout. Amina se sent pousser des racines sous chaque pied, de longues racines, à la fois marocaines

et parisiennes ! C'est nouveau pour elle, Amina est au centre du cœur de son cœur où elle découvre, grâce à ce retour à Casa sa ville natale, une sorte de gémellité entre la France et le Maroc où elle travaille, un pied dans chaque ville, dans chaque pays, et le cœur entre les deux, impossible de le faire aller plus dans un sens que dans l'autre.
Amina gare maintenant sa voiture, elle est pensive, elle monte les escaliers jusqu'à l'atelier, son appartement, et va dire bonjour aux employés qui terminent aujourd'hui à dix-sept heures parce que c'est vendredi. Ils partent dans vingt minutes, juste le temps de leur dire combien elle est contente de leur travail, elle les verra lundi, elle donne congé à tous le lendemain, en l'honneur de son retour. Ils la remercient, Lina sourit, elle pense qu'ils le méritent bien.
Puis Lina et Amina se retrouvent seules, et elles commencent par la comptabilité, pendant une heure et demie. C'est déjà ça de fait, pensent-elles, cela les libère pour le reste de la semaine qui s'annonce, il ne restera plus qu'un rendez-vous avec l'expert-comptable lui-même. Une bonne chose de faite, tout est clair et net, Amina est satisfaite.

Deux jours ont passé, juste le temps pour Lina et Amina de se retrouver. Lina est seule, pas de petit ami sur sa ligne d'horizon, désenchantée par une rupture avec un Marocain qu'elle a cru aimer, mais qui ne l'aimait pas, il est parti en cinq minutes au grand étonnement de Lina. Vérification faite et renseignements

pris, sa femme était partie pour six mois dans sa famille en Arabie Saoudite pour que le petit dernier y naisse. À l'annonce de l'accouchement, son mari – accessoirement amant de Lina – est parti en pleine précipitation alors qu'il avait dit à Lina qu'il était célibataire. Ah les mecs !
Les deux amies en sont donc au même point, pas d'homme dans leur vie privée. Pas plus mal ! C'est ce que pense Amina qui le dit à Lina, cette dernière est un peu découragée par ses expériences navrantes, la dernière étant la plus magistrale.
Mais les mecs, les hommes, ne sont pas la priorité du moment, c'est le travail, le travail et seulement lui. Il est donc intéressant de voir comment vont se dérouler les prochaines années, avec ces deux ateliers installés à Paris et à Casa. Pour l'instant c'est bon, mais il reste beaucoup à faire à Paris pour pouvoir s'aligner sur les grands. Amina est très confiante, et ne ménage pas ses efforts. Lina a besoin d'une épaule masculine, elle cherche depuis trop longtemps, est lasse, et se voile parfois la face en se disant qu'Amina a raison, mais Amina a vécu une vraie histoire avec demande en mariage et tout le tintouin, ce qui est loin d'être le cas de Lina qui aspire au mariage. Lina n'aime pas sa solitude affective, elle est toujours frustrée sur ce plan-là, et elle n'a pas trouvé beaucoup de tendresse chez les hommes qu'elle a connus. À trente-trois ans maintenant, Lina est l'aînée d'Amina, pourtant de la même génération, elles sont toutes les deux entre vie privée et vie familiale, très en recherche d'équilibre. Amina a trouvé un équilibre en elle-même, avec tout

ce que cela représente de force induite dans le cœur sentimental, et d'énergie dépensée dans le travail à temps plein. Mais d'homme point, et le comble est que lorsqu'un homme se présente, Amina n'en veut pas ! Lina ne comprend pas son amie, Amina en rit, c'est comme ça, Amina ne sent pas du tout le mariage comme vecteur d'équilibre, mais comme source d'ennuis et de compromissions. Et Amina a bien vu à Paris, lorsqu'elle habitait chez les Langet avec Bastien, que c'est toujours le mouvement des autres qui prime quand on est dépendant d'eux. Ce qu'elle dit à Lina qui ne voit, pour sa part, que le côté positif, de ne pas avoir à payer de loyer, et d'être en sécurité avec un homme qui vous aime et que l'on aime.
Amina est plus réaliste, elle considère que les hommes sont des moteurs machistes, quels qu'ils soient, que les mères les ont gâchés en les gâtant trop, et que les épouses et les compagnes pâtissent ensuite dans leur couple de ce qu'elle considère comme une mauvaise éducation. Lina est plus indulgente, toute prête à élever ainsi son propre fils si elle en avait un ! Amina répond qu'heureusement, elle n'a pas de fils ! Cela ferait encore des malheureuses ! Quelle histoire ! Pour l'instant donc, Amina est une orientale lucide qui tend à briser le cercle vicieux imposé par la tradition, et Lina déplore cette tradition tout en l'alimentant à tout va ! Deux femmes, deux visions, deux amies pourtant capables de rire d'elles-mêmes, et une collaboration bien construite sur des valeurs communes auxquelles ni l'une ni l'autre ne dérogent.
Mais finalement, on fait ce que l'on peut avec ce que

l'on a, c'est-à-dire un destin dont la destinée sera particulière, et chacune en est consciente. Pour l'heure leurs destins se croisent, mais les destinées d'Amina et de Lina seront-elles toujours confondues ? Sur le plan professionnel, c'est probable pour un certain temps en tout cas. Mais pour le reste, qui d'Amina ou de Lina trouvera l'amour la première ? Si tant est que l'amour soit une priorité, et une nécessité dans la vie. Et puis, comme le souligne Amina avec bon sens, l'amour passe-t-il forcément par un homme ? À l'heure où les femmes occidentales font des bébés toutes seules… Ce qui fait, bien évidemment, hurler Lina qui n'imagine pas un instant faire un bébé sans le papa dans son lit, et de préférence à vie !
Rires entre femmes, plaisanteries et humour pour les deux amies conscientes de leurs différences et de leur profonde amitié qui, tenant le choc des années, fait le tour de leur vie pour en ouvrir certaines portes, encore, et en fermer d'autres, c'est plus sûr. Et Lina ose dire qu'elle ferme pour l'instant sa porte aux hommes, du moins celle de son cœur, même si la porte de son appartement reste ouverte pour l'instant du moins. Il ne faudrait pas rater une occasion ! Quel vilain mot, a répliqué Amina en riant. Ce à quoi Lina a répondu que les hommes étaient tous des occasions !
Retrouvailles gaies entre deux femmes qui se manquent l'une à l'autre. Mais c'est décidé, Amina ramène Lina avec elle à Paris pour huit jours. C'est gravé dans le bronze, inch'Allah !, Lina est folle de joie.

Bastien n'a pas le moral.

Oscillant entre Laure et sa mère, il ne trouve plus son propre mouvement, ce qui lui pose un problème. Il se rend maintenant compte qu'il était bien plus équilibré avec Amina, en effet, cette dernière ne tombait en général pas dans le mouvement des autres, et jamais dans celui de sa mère qui, par moments, le rend fou. Madame Langet est en effet très dirigiste, très généreuse, très admirative d'Amina, de son travail, de son talent, elle était sous le charme, elle l'est toujours. Mais jamais Amina n'a donné dans le folklore mondain de Madame Langet, Laure oui. Et on dirait même qu'elles prennent toutes les deux un malin plaisir à imaginer des soirées et des dîners divers qui le mettent aujourd'hui très mal à l'aise. Laure n'a pas très bonne réputation en ce qui concerne les hommes. Très intéressée, Laure va de l'un à l'autre, au plus offrant souvent, au plus généreux, à celui qui mettra le prix, et à ce sujet, ils se sont déjà disputés parce que Laure veut un appartement que Bastien se refuse à acheter. Laure n'a de réel talent pour rien, ni d'amitié pour quiconque, elle fait partie de cette jet-set internationale que Bastien avait oubliée aux côtés d'Amina, et c'est pour cela qu'il aimait tant Casablanca, il était d'une certaine façon loin, et c'est maintenant une croix qu'il porte à nouveau avec Laure qui en fait partie et tient à y rester.

Le plus curieux est qu'Amina y était acceptée aux côtés de Bastien, et qu'elle y apportait une touche originale dont raffole le snobisme, avec sa maison de couture, et la force de son travail, mais voilà, Amina a refusé cette jet-set qui ne l'intéresse pas, allant à des

relations plus directes et plus essentielles, personne n’a pu retenir Amina dans ce noyau international superficiel qui la faisait instinctivement fuir. D’ailleurs Amina ne sait sans doute toujours pas ce qu’est la jet-set ! Et c’est tant mieux, pense Bastien.
Bastien n’est donc pas en forme en cet après-midi de printemps parisien, une grande soirée a lieu ce soir, et Laure se prépare déjà, ce que Bastien trouve ridicule ! Il repense à Amina qui était si naturelle, sans maquillage la plupart du temps, et si belle, Laure est trop sophistiquée, elle est parée comme un paon ! Cela fait sourire Bastien qui ne sait pas pourquoi il est avec Laure.
De fait Bastien est en train de prendre conscience qu’en habitant toujours chez ses parents, il ne fait que favoriser le dirigisme inconscient qu’il subit de la part de sa mère. Et c’est sans doute le départ d’Amina qui a fait jaillir, comme un geyser, les contradictions de sa vie, et le fait d’habiter encore chez ses parents n’est pas ce que Bastien a fait de mieux jusque-là, mais est-ce la flemme ou autre chose ? Le confort dont sa mère est une artisane ou bien tout simplement une manière très agréable d’être assisté en permanence et de n’avoir rien à faire quant à toutes ces contingences peuplant le quotidien ? Un peu tout cela à la fois probablement. Bastien se sent très en retrait soudain par rapport à sa propre vie, il estime ne pas avoir montré à Amina combien il tenait à elle, même les cadeaux somptueux qu’elle a reçus, ces cadeaux ont été choisis par Madame mère ! Drôle de compagnon, drôle de mari en puissance, il comprend pourquoi

Amina ne voulait pas se marier, elle a eu raison, elle aurait épousé un fils à maman, rien de plus !
Et quoi ? Bastien est tout retourné, il sait qu'Amina est repartie pour quelques jours à Casa, et une grande envie de l'y rejoindre pointe en lui, sans qu'il sache si c'est réellement une bonne idée. Elle doit avoir un travail fou, elle est sûrement débordée, et si je me pointe, pense Bastien, alors cela risque de ne pas être le bon moment. Mais en même temps Bastien sait que qui ne tente rien n'a rien ! Que faire ? C'est dans cet état un peu hésitant qu'il prend quand même un billet d'avion pour Casa qu'il réserve sur le site internet de la RAM. Le soir même, Bastien quitte Paris pour Casa, laissant sa mère et Laure en pleine préparation pour la soirée jet-set qu'il fuit, sans les prévenir, ce n'est qu'à sept heures le même soir, alors qu'il est déjà dans l'avion, que Madame Langet trouve le mot qu'il lui a laissé sur la table de son boudoir, il lui annonce son départ et lui demande de prévenir Laure. Et Madame Langet, qui l'eût cru, a un sourire satisfait en lisant cette nouvelle au sujet de laquelle elle ne fera aucun commentaire en l'annonçant à Laure quelques minutes plus tard.
Consternation ! Laure n'en revient pas, pique une crise, le traite de tous les noms, et Madame Langet se dit qu'Amina est beaucoup plus digne en cas de crise de couple. Ce qui la fait encore sourire.
Bastien a atterri en pleine nuit et leur chauffeur est venu le récupérer à l'aéroport. Malgré l'heure tardive, Bastien demande au chauffeur de faire un tour de corniche avant de l'emmener à la maison. Même

réaction, même besoin qu'Amina. Bastien ne cesse de penser à sa compagne partie depuis maintenant trois mois bien tassés. Laure ne fait pas le poids, non vraiment, se dit-il. Mais pourquoi donc avoir recouché avec elle ? Bastien est incapable de répondre à cette question, ce qu'il trouve grave d'une certaine manière. Mais il ne sait pas pourquoi. Vraiment pas.

Puis c'est la grande maison d'Anfa à nouveau, tout est prêt à longueur d'année pour une arrivée impromptue, il trouve son lit fraîchement fait, il est vrai qu'il a appelé de l'aéroport avant de décoller. Un en-cas est prêt dans la cuisine, et la maison sent bon, tout y est impeccable pour son arrivée.

Bastien se couche après un bain pour rêver un peu et se dire qu'il resterait bien ici quelques mois, mais que c'est impossible pour le moment. De même, il se promet de ne jamais emmener Laure dans ce lieu magique, d'une part il n'en a aucune envie, d'autre part, il aurait l'impression de vraiment trahir Amina, bien plus que quand il couche avec Laure. Allez comprendre ce qui se passe dans la tête d'un homme amoureux et délaissé ! Mais aussitôt Bastien s'en veut de penser qu'il est délaissé, c'est faux, Amina a fait preuve d'une patience d'ange, et il la comprend parfaitement.

Bastien s'endort enfin en pensant qu'Amina quelque part dans la ville fait de même, et il revoit son petit appartement qu'elle a toujours refusé de quitter. Et pour cela aussi, entre autres, il admire cette femme qu'il aime aujourd'hui encore, plus que jamais.

De son côté, Alain Bial a mal vécu le départ d'Amina qu'il a pris comme une sorte de trahison à leur amitié amoureuse, Alain s'attendait à ce qu'Amina lui demande de l'accompagner à Casablanca où il aurait logé chez les Langet, leur maison étant vide en ce moment. Mais Amina n'a pas eu besoin de lui, et cette soirée à laquelle il assiste lui semble insipide et sans aucun intérêt. Madame Langet est là, admirable et très élégante comme toujours, dans une robe signée Amina, et Laure resplendit furieusement, sans Bastien, dans un jean doré que Bial trouve du plus mauvais goût, avec un top quasi transparent qui fait fureur en ce moment. Bastien est absent. Curieux, se dit Alain Bial qui n'arrive à obtenir aucune information de la part des deux femmes, hormis la colère avec laquelle Laure accueille sa question à laquelle elle ne répond pas plus que Madame Langet qui l'élude, elle aussi. Bial n'est donc pas plus avancé, il glane quelques mots par-ci par-là, en manifestant un ennui tangible pour qui le croise. Il n'est pas dans le coup ce soir, il fait grise mine, et personne n'a l'habitude de le voir ainsi, il surprend par une sorte de lassitude qu'il traîne comme un boulet trop lourd. C'est vrai qu'avec Amina, rien n'est pareil, elle illumine par sa présence la moindre réunion amicale. Alain pense à son naturel, à la façon dont elle rit, plaisante, à la manière qu'elle a de secouer la tête pour mettre en arrière sa crinière brune si épaisse, lourde et brillante. Tout cela manque à Alain, et Bial se dit qu'il aimerait vraiment que cette amitié amoureuse se transforme pour Amina en amour

vainqueur, pour lui le pas est franchi depuis longtemps, et Alain Bial, dégoûté par les femmes présentes dont quelques-unes et non des moindres, sont passées dans son lit, se découvre amoureux comme jamais avant Amina, et prêt à tout pour faire basculer la belle non seulement dans son lit, mais dans sa maison, en lui passant la bague au doigt. Mais en même temps, Alain Bial sait qu'Amina n'est pas de celles que l'on bascule ! Il sait que c'est elle qui décide. Et que rien ni personne ne peut aller à l'encontre de ce qu'elle décide ou veut. Tout en douceur, Amina sait imposer d'elle l'essentiel sans jamais suivre inconsidérément les mouvements qui l'entourent.

Alain pense à Amina, à Bastien, à David qui n'est pas venu à la soirée, mais il est encore tôt. Alain vit de, sur l'absence envahissante d'Amina à laquelle il pense de plus en plus, et aucune femme présente ne tient la comparaison qu'il ne peut s'empêcher de faire avec elle.

Alain n'est pas heureux, pas content de cette fête inutile, et c'est bien la première fois qu'il trouve ou pense une fête inutile.

Finalement, écœuré, Alain Bial, à qui cela ne ressemble pas du tout, quitte la fête avant même qu'elle ne batte son plein. Et le croiriez-vous ? Lui qui ne manque pas une fête parisienne tout au long de l'année ? Hé bien ! Personne ne remarque son absence.

David est chez lui, devant sa télévision, ses affaires pour s'habiller pour la soirée sont sur son lit dans sa

chambre, mais il hésite, il n'a pas du tout envie de se rendre à cette fête, une de plus, et puis ? Il regrette le départ d'Amina, elle qui aurait illuminé cette soirée comme elle a éclairé celle de Christine il y a quelque temps. David est bien, installé confortablement dans son fauteuil favori, il est abandonné à rien, et regarde d'un œil distrait cet énième débat télévisé entre deux candidats à la présidentielle, mais vraiment d'un œil distrait, car tout cela finit par le barber, il y a trop de débats, c'est la barbe ! C'est du moins son avis, lui qui est pourtant passionné de politique. Tout cela est très bizarre, David se sent là et pas là, en même temps ! Cette sensation étrange d'être là où est Amina, et sachant qu'elle est à des milliers de kilomètres de Paris, de ne pas y être avec elle, c'est un manège un peu compliqué, qui tourne trop vite pour sa tête de séducteur, pour son cœur d'artichaut, car David est lucide, il a un cœur d'artichaut.
Mais avec Amina, on dirait que toutes les feuilles de cet artichaut sont tendues vers elle, prêtes à tomber pour elle ! Et c'est très nouveau pour David, en général ses coups de foudre ne dépassent pas les trois mois, et voilà qu'avec Amina, alors que rien encore n'est consommé, il ne peut s'arrêter de penser à elle. Sentiment étrange voire étranger à David. Mais pourtant, c'est la réalité, David s'interroge, lui qui n'a même pas envie de sortir ce soir. Curieux ! Il n'a pas envie, c'est clair.
Il en est à ce stade de ses réflexions, entre émission barbante et pensées diffuses dirigées vers Amina, lorsque le téléphone sonne. Il n'a qu'à étendre le bras

pour décrocher le combiné, ce qu'il fait. Et soudain, il se redresse d'un seul coup à la voix qui lui dit calmement :
– Bonsoir David, comment allez-vous ? Je pensais soudain à vous.
– Amina ! Mais comme c'est gentil, et comment allez-vous ? Cela fait une éternité que je vous ai entendue ! lance David aux anges.
– Je vais bien, il y a exactement quatre jours que vous ne m'avez pas entendue ! dit Amina en riant.
– Oui, mais c'est quand même une éternité pour moi, si je m'écoutais je prendrais le premier vol pour Casablanca, dit David très sincère.
– Alors il faut vous dépêcher parce qu'il part dans une demi-heure ! dit-elle toujours en riant.
– C'est irréaliste, lance David, d'autant que je ne suis pas habillé.
– C'est irréaliste, lance en écho la voix d'Amina toujours rieuse.
– Vous me manquez Amina, et je n'ai pas envie de sortir ce soir à cause de cela, murmure David.
– Oh ! Quand on est bien chez soi, on n'a pas envie d'aller perdre son temps ailleurs, là où les fêtes ne sont que des prétextes à rien, que du vent… je vous comprends, répond Amina doucement, voix tendre et câline à souhait.
– Et avec votre coup de fil maintenant, je sais que je ne sortirai pas ce soir, je vous attendais en fait, dit David.
– J'ai entendu que vous m'attendiez, je vais aller dîner avec une amie que je vous présenterai dans quelques

jours, nous sommes associées ici. Bon, à bientôt David.
– Donnez-moi votre téléphone à Casa, je ne l'ai pas, dit très vite David.
Amina le lui donne avant de lui souhaiter une bonne soirée, et de raccrocher.
David est sur un nuage, Amina l'a appelé ! C'est pour lui à la fois une surprise et un signe. Oui, David veut prendre ce coup de fil comme un signe positif quant à la suite de leur relation. Il est ragaillardi, il va à la cuisine chercher de quoi manger sur un plateau et réintègre son fauteuil, il est décidé, il ne sortira pas. Et sa gouvernante Julie, qui l'a aidé pour son plateau, est déjà en train de ranger ses affaires, David reste en peignoir, ce soir il ne sort pas, ce que Julie trouve un peu étrange de la part de son patron.

Bastien a une longueur d'avance sur les deux autres prétendants d'Amina, mais il ne le sait pas, parce qu'il ignore tout de ces deux prétendants. En ce qui concerne Bial, il lui sait une amitié amoureuse et pense tout simplement qu'elle n'évoluera pas, quant à David, Bastien, qui le connaît, ne sait pas qu'il a rencontré Amina qui l'intéresse beaucoup. Sans doute n'aurait-il pas pris l'avion pour rejoindre Amina s'il avait su que David le séducteur était sur les rangs, ainsi que Bial… Mais Bastien ne sait rien, il est juste en train de constater à quel point Amina lui manque et combien il aimerait plus que jamais l'épouser. Il est donc décidé à refaire une demande en mariage en bonne et due forme à Casablanca, ville qui lui a porté

bonheur pour sa rencontre et sa relation passée avec Amina.

Et pendant ce temps-là, Amina explique à Lina combien il est doux d'être célibataire, tout en ayant les moyens, dans Paris. Lina l'écoute avec attention entre deux réunions, elle envie son amie Amina, et se demande où cette dernière a pêché ce besoin d'indépendance. Ce n'est pas l'éducation de filles de leur condition, sans diplôme, ici au Maroc. Et même avec des diplômes, on cherche un mari, on veut se caser. Alors, où donc Amina est-elle allée chercher cette mentalité-là ? Ce besoin de liberté et la force de la vivre comme elle le peut, mais coûte que coûte.
Lina est assez admirative, elle voudrait bien ressembler à Amina sur ce plan-là, mais une sorte de fatalité s'abat sur elle à chaque tentative de sa part pour y échapper. Lina n'a rien d'Amina sur ce plan. Elle voudrait bien, mais elle n'y arrive pas, son éducation la rattrape et elle alimente cette sorte de soumission à personne en particulier, aux hommes en tout cas, au mariage plus sûrement, que l'éducation forge, ici, au cœur des filles. Et c'est parfois douloureux pour Lina qui est consciente et lucide, contrairement à d'autres. Maintenant qu'Amina a trouvé son indépendance financière, elle invite Lina, qui l'a pourtant trouvée aussi, mais thésaurise autant qu'elle le peut, sans inviter personne, pas l'habitude d'agir ainsi, on mange à la maison, pour Lina, c'est moins cher.
C'est une mentalité, et Amina n'y trouve rien à redire,

alors c’est elle qui invite Lina, à l’occidentale, et Lina a l’impression que sur ce plan aussi, Amina s’est éloignée d’elle, ou du moins de la manière de vivre au Maroc. Amina trouve cette idée stupide, elle assure à Lina qu’elle n’a pas changé, qu’elle a juste le sens de l’argent qu’elle gagne, et de ce qu’elle peut en faire ou pas. Rien n’est systématique pour Amina qui bouge au gré de ses besoins et change aux vents de ses envies. Pour Lina tout cela est un peu incompréhensible. Amina n’hésite pas à inviter Lina dans un grand restaurant, au Café M par exemple, et cela sidère Lina qui ne le ferait pas. Loin d’être un sujet de discorde entre les deux amies, c’est une source d’étonnement constant pour Lina qui découvre une autre Amina, et cette dernière n’a pourtant pas du tout l’impression d’avoir changé de comportement.
C’est fascinant de se connaître et de se redécouvrir après une période sans contact direct. C’est fou ce qu’un pays peut marquer, ce qu’une ville peut déteindre sur soi, ce qu’un cœur peut puiser ailleurs, même inconsciemment, ce qu’une âme peut intégrer d’une autre culture, d’autres habitudes. Oui, c’est fou, se dit Lina en regardant vivre à Casa son amie Amina qui n’a pas cette notion, cette vision d’elle-même, qui se contente de vivre tout simplement au jour le jour, sans se poser de question, mais Amina se rend quand même bien compte qu’elle est, comme sa créativité, plastique, modelable par la vie, fluide en l’esprit, allant toujours droit à l’essentiel et ne s’arrêtant jamais sur les détails, ou ce qu’elle considère comme étant un détail, dérisoire, inutile… De cela Amina est

consciente, et c'est peut-être là son changement le plus notable. Mais Lina, bien sûr, est loin de cette analyse. Et c'est dans l'ordre.

Bastien est monté chez Amina, il a sonné à l'atelier sur le coup de dix heures pour ne pas arriver trop tôt, sachant que tous sont sur le pont prêts à travailler à huit heures et demie.
C'est Lina qui lui a ouvert, c'est donc elle qui a eu le choc, ne sachant pas quelle contenance avoir avec Bastien qui en a déduit qu'elle était au courant pour leur rupture. Quoi de plus naturel entre amies ? C'est la réflexion que se fait immédiatement Bastien qui lui demande si Amina est là, mais déjà Amina arrive pour voir qui a sonné.
Amina accueille Bastien avec un naturel confondant, Lina est surprise, et Bastien aussi, il ne s'attendait pas à cet accueil, comme quoi il ne faut préjuger de rien ni de personne. Amina le fait entrer pour lui proposer très vite de se voir ailleurs, en ces termes :
– Je suppose que tu n'as pas fait le voyage depuis Paris pour visiter notre atelier, alors j'en déduis que tu veux me parler, il est donc plus sage d'aller prendre un verre tous les deux si tu veux bien ? dit-elle en souriant.
Bastien ne demande pas mieux. Il acquiesce, sitôt dit sitôt fait, Amina prévient Lina qu'elle reviendra tout à l'heure sans préciser quand. Et si des clientes demandent à la voir, prendre rendez-vous pour cet après-midi.
Bastien propose le salon chez lui, Amina refuse, elle

préfère être à l'air, si possible, mais ce n'est pas pratique pour parler, c'est vrai. Après quelque hésitation, elle accepte de se rendre à la villa, d'autant qu'il n'y a personne.
Bastien demande qu'on leur serve un thé à la menthe dans le salon, mais Amina opte finalement pour un jus d'orange frais pressé. La cuisinière est très contente de la voir, elle vient l'embrasser, Amina est émue, cette maison lui rappelle quelques souvenirs agréables que la vie à Paris avait effacés.
Le regard de Bastien est amoureux, c'est flagrant, mais il ne touche guère Amina qui se le reproche, se trouvant un cœur un peu sec, elle ne comprend pas pourquoi elle n'est pas touchée ? Mystère ! Amina ne dit rien, elle attend de voir ce que Bastien veut lui dire, Amina garde l'image de Laure, pas très jolie, mais un certain charisme… Comme un écran entre elle et son ex-compagnon. Un long silence s'ensuit, mais Amina ne dit mot, Bastien la connaît assez pour savoir qu'elle pourrait bien rester ainsi pendant une bonne heure. Il se décide donc.
– Amina, je suis désolé pour tout, vraiment, parce que je t'aime, dit-il enfin.
– Et alors ? demande Amina.
– Comment et alors ? Je t'aime, dit-il avec la délicatesse de ne pas prononcer le nom de Laure.
Amina en déduit qu'il n'y a aucune comparaison possible entre elle et Laure. Elle le lit dans les yeux de Bastien qui le pense très fort.
– Oui Bastien, mais je dis bien : et alors ? demande à nouveau Amina.

– Je suis venu te redemander si tu accepterais de m’épouser, je t’aime, dit Bastien d’un air piteux.
Et l’air piteux est de trop, se dit Amina qui aimerait le voir sauter de joie, lui sauter dessus pour l’embrasser ou plus, et faire la ronde de la joie dans ses bras ! Mais Bastien est loin de tout ça, il est juste classique, trop classique ! C’est d’une tristesse cette demande en mariage ! Il y a eu probablement trop d’aléas…
– On dirait que tu m’annonces un enterrement ! lance en éclatant de rire Amina qui désarçonne complètement Bastien déjà pas très à l’aise.
– Mais qu’est-ce que tu racontes ! Je te dis que je t’aime, et je te dis que je voudrais que l’on se marie, mais je suis inquiet ! Parce que tu me sembles…
– J’ai compris, mais tu n’es pas gai pour le dire, c’est juste une constatation, pas plus, dit Amina un peu agacée devant le manque d’humour de Bastien.
– Alors ? demande Bastien.
– Tu débarques comme ça, c’est plutôt joyeux, ta demande est plutôt joyeuse, et on dirait que tu as enterré toute ta famille… dit Amina en souriant.
– Si c’était le cas, je serais peut-être plus joyeux, en effet ! lance Bastien.
– C’est que tu es devenu lucide, alors ? Bonne nouvelle ! s’exclame Amina devant un Bastien de plus en plus fragilisé.
C’est à ce moment-là que branle-bas de combat, ils entendent du bruit venant de la porte d’entrée, et puis la voix de Madame Langet ! Il ne manquait plus que cela, elle débarque dans le salon et se rue sur eux, très heureuse de les trouver là ensemble comme elle

l'espérait. Débordante, Madame Langet prend soudain tout l'espace, ne leur laissant que celui du silence comme un consensus inévitable dans une telle situation.
– Bon, je fais préparer le déjeuner, nous allons pouvoir parler de tout cela, dit Madame Langet en sortant en coup de vent vers la cuisine.
Et là, arrive la chose la plus improbable, la plus étonnante qui soit, Bastien soudain, vire au rouge aubergine, il se lève et poursuit sa mère en l'invectivant vertement et cela donne à peu près cela :
– Maman, stop ! Ce n'est pas ton affaire, tu me pourris la vie depuis trop longtemps, c'est assez, tu as fait le voyage de trop ! Je quitte la maison, celle-ci et celle de Paris, tu peux y rester avec Laure pour vous consoler l'une l'autre et y vivre ensemble comme vous le faites déjà, je ne veux plus te voir, je ne veux plus la voir ! Je te demande de sortir de ma vie à jamais ! J'en ai marre, ras-la-casquette ! Je suis au bord de te haïr, il faut que cela cesse, et tout de suite !
Puis il revient dans la foulée, prend la main d'Amina et l'entraîne vers la porte principale pour sortir de la maison, Amina le suit soudain admirative, c'est un voyage qui comptera dans la vie de Bastien comme dans celle de Madame Langet ! Cette dernière court après eux, mais ils sont déjà dans la voiture dont Bastien vient d'arracher les clés des mains du chauffeur éberlué. Bastien démarre, et Amina gardera à jamais ce spectacle étonnant d'une Madame Langet ayant perdu sa superbe, effondrée et vieillie d'au moins dix ans, en haut du perron de la villa où Bastien

vient de décider qu'il ne remettrait plus les pieds.
Bastien ne dit mot, son visage est livide, Amina compatit, elle lui prend la main, il se laisse faire, se retourne pour lui sourire, et elle peut voir des larmes dans ses yeux.
Amina se dit alors qu'un homme qui est capable de pleurer sans aucune honte et sans le cacher est peut-être l'homme de sa vie, qui sait ?
C'est sur la Corniche, à l'endroit même où ils se sont rencontrés pour la première fois, qu'Amina a dit oui.
Et c'est là qu'ils ont décidé de se marier en tout petit comité, juste avec les témoins, et sans faire de tapage pour échapper à toutes les questions, et à toutes les curiosités.
Et cette fois, Amina a dit oui tout naturellement avec un grand sourire.
Et Bastien l'a prise dans ses bras, à jamais.
Mais que veut dire jamais ? Toujours ? C'est encore une chose bizarre que ce « à jamais » qui veut dire « pour toujours », en employant un contraire pouvant se retourner contre soi ou ceux que l'on aime, après tout, allez savoir comment les mots vont tourbillonner une fois qu'ils sont lancés sur l'énergie de l'amour qui fait la paire avec la vie… ou s'en sépare.

Comment parler d'années difficiles quand tout semble aller bien ?
C'est curieux, c'est vrai, mais le déroulement du temps dans l'intériorité et le cœur, le temps passant sur l'âme, et courbant l'échine du destin qui n'en revient parfois pas tant il lui reste peu de temps, n'est-

ce pas ? Comment parler d'années difficiles pour Amina, quand de voyage en déplacement, et de tournant en ligne bien droite, elle fait des pas de géant dans son métier, crée une antenne à Paris qui devient très vite le siège principal, et fait des allers et retours incessants qui lui valent des articles dans la presse, une renommée dépassant les frontières du Maroc et de la France, et un cercle d'amis de plus en plus large, avec des propositions qu'elle est obligée de refuser faute de temps.
Comment parler d'années difficiles quand la vie des deux ateliers roule sa bosse commerciale avec succès de part et d'autre, quand Amina se marie pour le meilleur et pour le pire, sans annoncer ce mariage qui surprend tout le monde, et surtout les parents Langet qui rêvaient – surtout madame ! – d'un très grand mariage à la mesure de leurs relations et de leur fortune ? Madame Langet ne comprend pas Bastien, mais s'abstient de tout commentaire, de peur de revivre une scène comme celle qui a eu lieu à Casablanca il y a maintenant six mois. Six mois durant lesquels Bastien a refusé de voir sa mère, il n'en peut plus, et comprend son père qui n'est jamais là, et pour cause !
Comment oser parler d'années difficiles quand la vie va le cours puissant de ces rivières coulant les larmes de l'espoir ou du désespoir comme de la colère, alors qu'Amina est d'humeur égale et a toujours eu ce sens de l'équilibre qui lui est propre ?
Pourtant ce furent des années difficiles, et du fond du cœur de son intériorité, Amina a foulé les sentiers des

amitiés perdues et trouvées, de la famille qui se réfugie dans le silence et se croit abandonnée d'elle, et surtout de l'absence de Rachid qu'elle n'a toujours pas revu, et auquel elle a écrit en vain. Et c'est sans doute ce qui affecte le plus Amina, son frère Rachid dont elle est séparée, et qui lui était aussi viscéral que sa propre chair. Amina se fait un véritable film quant à Rachid, se demandant s'il est fâché, pourquoi il ne lui répond pas après ses deux lettres envoyées à deux mois d'intervalle, et pourquoi son téléphone portable n'est jamais ouvert quand elle l'appelle. L'éteint-il pour ne pas risquer de tomber sur elle ? C'est un véritable cauchemar pour Amina qui ne se souvient que trop bien de l'accueil de son frère Faouzi, et qui se demande si avec Rachid ce n'est pas la même chose.

Que de questions qui finissent par pourrir la vie quotidienne, et auxquelles on ne peut répondre ! Alors oui, l'un dans l'autre, avec tout ça, on peut sans se tromper et sans exagérer parler d'années difficiles, parce que le travail, Madame Langet qui a essayé de venir vers Amina qui l'a renvoyée à elle-même, un mariage presque en cachette pour être tranquille, et les mille questionnements venant de toutes parts quand on le découvre et que d'aucuns voudraient bien savoir comment cela est possible après cette rupture consommée ! Oui, années difficiles, mais c'est la vie, tout simplement.

Pour Amina, rien n'est vraiment trop difficile, mais peu aisé, turbulent, parfois traumatisant certes ! Et difficile aussi, oui.

Les années difficiles se terminent par le mariage d'Amina avec Bastien qui vient vivre au second étage de l'hôtel particulier abritant la maison de couture et l'atelier, et ce n'est sans doute pas une bonne solution, comme le pressent l'intuitive Amina. Qui le dit à Bastien en ces termes :
– Tu as vécu chez tes parents trop longtemps, te voilà chez ta femme, il ne faudrait pas que cela dure, tu dois trouver un appartement qui sera le nôtre, sinon, je n'en augure rien de bon, nous sommes chez ta mère, souviens-toi, et il nous reste maintenant quinze ans de jouissance pour ce local ! Tu dois te mettre à la recherche d'un appartement très vite, a dit Amina en essayant d'être persuasive.
– Oui, oui, a répondu Bastien heureux de ne plus être chez ses parents.

Les années se suivent sans se ressembler, s'accumulant comme des journées qui s'entassent bien gentiment sans autre référent que la vie elle-même. L'amour doit y trouver sa place, ne pas en bouger pour certains, alors que pour d'autres dont fait partie Amina, il doit voyager sur le navire de la fantaisie avec un gouvernail pour deux, à moins qu'à deux, on ne lui préfère les petits dériveurs dont chacun fera son bâtiment personnel.
Et les années difficiles passent, cap sur l'avenir avec le futur pour cible et les flèches que l'on affûte à deux ou chacun, cela dépend des moments, pour lancer en ligne droite sur la trajectoire choisie par chacun ou à deux, ainsi va le couple quel qu'il soit, ainsi va la vie qui bat au rythme des cœurs harmonisés par l'amour.

Les années difficiles sont comme les autres, la seule différence est qu'on les oublie plus vite pour ne pas s'appesantir sur les mauvais souvenirs.
Et dans ce domaine, Amina et Bastien sont comme tout le monde, ils oublient vite pour aller de l'avant, ce qui met en péril l'expérience qui devrait servir à ne plus jamais reproduire ces erreurs dont on se remet parfois mal.
Et la nouvelle aventure du mariage est en somme une expérience comme une autre, quand les enfants ne viennent pas en cimenter la base toujours fragile, même avec eux.



Les années phares

Ce n'est que deux ans après son mariage, quatre ans après son arrivée à Paris, qu'Amina a vu couronner et consacrer sa maison de couture dorénavant nommée : « AMILIN », contraction des deux prénoms Amina et Lina.
AMILIN fait maintenant partie des maisons de couture connues et reconnues, dans la cour des grands, AMILIN vogue avec ses particularités, cette notion d'Orient/Occident que tous les modèles de la collection reflètent. Mais le concept est resté le même et a contribué à faire son succès. Il n'y a pas de collection à proprement parler, les clientes prêtent leurs robes qui sont toutes des modèles originaux. Il n'existe à chaque fois qu'un modèle, et tous les modèles portent le nom de leur cliente. Ce qui fait qu'un nouveau snobisme est né, il faut être cliente chez AMILIN pour que le nom d'une femme fasse la une des journaux, et le tour du monde ! Et chacune espère que son modèle sera choisi. Ce nouveau snobisme agace Amina, amuse Lina, et indiffère Bastien qui n'est plus que le mari d'Amina dont la cote monte en flèche. Bastien est toujours amoureux, mais Amina a remis à plus tard la naissance d'un éventuel enfant à cause de son travail, de la structuration et du lancement d'AMILIN. Ce qui fait

râler Bastien autant que lorsqu'elle ne voulait pas se marier.
Madame Langet a essayé de revenir, mais Bastien est d'une froideur implacable, il a peur qu'elle ne remette son grain de sel dans son foyer, il ne la voit que quand c'est inévitable, et Noël est inévitable. Mais alors son père est présent, et Bastien fait avec sa mère au plus juste des limites qu'il lui impose maintenant. Madame Langet a pris un coup de vieux, elle se remet mal de la brouille avec Bastien, autant dire qu'elle ne s'en remet pas. Elle ne sort plus guère que chez des intimes qui compatissent, comme Alain Bial, mais comme ce dernier est toujours célibataire, c'est plutôt lui qui rend visite aux Langet où il a ses habitudes.
En perdant Bastien, Madame a perdu Amina, ils vivent toujours dans l'hôtel particulier au second étage, et Madame Langet n'a plus l'impudence de s'y présenter à n'importe quelle heure, la présence de son fils lui en interdit la porte, ce qui est pour elle, terrible. Toujours cliente d'Amina comme elle le souligne, elle se rend donc chez AMILIN, mais ne monte jamais au second où elle n'est plus la bienvenue.
Cela crée une drôle de situation dont parle le Tout-Paris, mais Amina s'en moque, ce n'est pas son problème, c'est celui de Bastien, elle n'est que sa femme.
Les rumeurs vont bon train dans un certain milieu, le bruit a même couru que Madame Langet voulait déshériter son fils au profit d'Amina pour ne pas être coupée de ses futurs petits-enfants, mais c'est faux, Madame Langet n'a jamais pensé faire une chose

pareille, elle est trop mal. Pourtant elle pense, effectivement, à faire don de l'hôtel particulier à sa belle-fille. C'est vrai, mais tout le monde extrapole, c'est de bon ton dans un certain milieu.
Christine est toujours amie avec Madame Langet et lui suggère d'être lucide sur son attitude passée avec son fils Bastien, mais Madame Langet est imperméable au passé en ce qui concerne Bastien, c'est ainsi, c'est son petit garçon, et elle ne voit aucun problème au fait qu'il soit resté chez elle jusqu'à plus de trente ans ! Christine a donc abandonné toute velléité de faire prendre conscience à Madame Langet qu'elle a été une mère dirigiste et abusive envers Bastien. Rien à faire, Madame Langet n'entend rien, ne veut pas se remettre en question, et vit donc cette brouille avec son fils comme le drame de sa vie.
Et Bastien ne veut rien entendre non plus, il a raison, pense Christine, la mère et le fils Langet se regardent en chiens de faïence quand ils se voient, quand Bastien ne peut pas décemment éviter le contact.
Amina comprend mal cette situation, ce n'est pas dans les habitudes familiales de renier ainsi une mère, mais elle respecte la décision de son mari, refuse d'en parler avec sa belle-mère qui tente de la ramener dans son camp, et fuit toute discussion à ce sujet avec Bastien qui n'en parle plus du tout à la maison, et c'est déjà ça, pense Amina que tout cela barbe vraiment. Elle trouve toute cette histoire navrante, et ne le cache pas.

Pendant ce temps, AMILIN prend du galon, s'exporte bien, les clientes viennent maintenant du monde entier

pour avoir « leur » robe qu'elles commandent avec une certaine excitation. Les contacts sont parfois amusants, en effet, certaines langues très hermétiques pour Amina et son personnel nécessitent quelquefois un interprète.
Et puis il y a les clientes du Moyen-Orient, elles accourent ravies de constater qu'une Marocaine a réussi à Paris avec un concept si original. Amina, et Lina quand elle est à Paris, sont à même d'assumer avec succès et convivialité les contacts, on prend le thé, on papote, les hommes sont interdits, et le seul homme de l'atelier y reste confiné. C'est comme ça. Il arrive même que ces dames du Moyen-Orient, ces sœurs pour Amina et Lina, se fassent présenter des collections de fourrures ou de parfums, de bijoux et autres, par les plus grands labels, chez AMILIN qui accepte de leur ouvrir ses salons les jours d'essayage pour plus de commodité. Car Amina refuse d'aller faire les essayages dans les palaces où descendent ces dames, pas question, elle tient à avoir sous la main son personnel et les instruments propres à tout changement.
Et bien sûr, tout le monde y compris les princesses, se plient à l'exigence d'excellence d'Amina qui ose dire non au risque de rater une vente plutôt que de se trouver dans de mauvaises conditions de travail.

Amina cependant, presse Bastien son mari de trouver un appartement, elle veut bien aller visiter, mais elle n'a pas le temps de chercher, lui est beaucoup plus libre, il ne travaille qu'à mi-temps avec son père, et

passe le reste de son temps à faire du sport, dont le golf où il joue toujours, en tout bien tout honneur, avec Laure, qui est aussi mariée depuis quelques mois avec un Grec très sympathique. Cette situation a harmonisé les relations entre les deux couples qui se voient de temps en temps. Laure est devenue cliente, elle a rejoint le club des inconditionnelles d'AMILIN. Tout s'est bien arrangé de ce côté-là, c'est un soulagement pour Bastien qui regrettait amèrement sa courte liaison avec Laure.

Alain Bial commande et achète des robes pour ses maîtresses, toutes ravissantes et donc faciles à habiller, il aime venir chez AMILIN, il aime ce que fait Amina, et attend avec impatience son éventuel divorce, persuadé que ce mariage ne tiendra pas, Bastien est trop mou et passif pour la pétulante et active Amina. C'est son opinion, et il la partage, dit-il en riant. Mais ce qui est certain, c'est que Bial ne désespère pas.

David supplie de temps à autre Amina de venir déjeuner avec lui, Bastien croit que c'est un simple ami, ce qu'a toujours été David pour Amina, même s'il lui plaisait beaucoup. Amina va donc de temps en temps déjeuner ou prendre le thé avec David ou l'invite chez elle pour un thé ou un dîner entre copains, Amina n'aime pas les soirées mondaines qu'elle fuit toujours, mais auxquelles parfois Bastien se rend quand il est sûr de ne pas tomber sur sa mère.
Une sorte de modus vivendi s'est installé dans la vie du

jeune couple Langet, et c'est très bien, Amina a besoin de cette liberté d'action. Quant à l'amitié et le jardin secret qu'elle cultive avec Bial et David, deux prétendants à vie semble-t-il, tous deux férocement célibataires, ils ne pourraient épouser qu'Amina, qui le sait.
Et cela amuse Amina qui entretient avec eux deux une amitié chaste et amoureuse, c'est bien agréable pour elle, pour eux un peu moins, cela va sans dire.
Mais Amina vit dans le tourbillon des commandes, donc de l'inspiration qui y préside, et elle a même aménagé l'une des deux pièces restantes au second comme une chambre bureau. Quand elle se lève en pleine nuit, elle s'y réfugie pour travailler puis terminer sa nuit pour ne pas déranger Bastien qui comprend bien qu'elle doit dessiner quand ça vient.

Dans ce tourbillon Bastien a trouvé sa place, mais il est un peu en retrait, il joue beaucoup au tennis et au golf alors qu'on dit que les joueurs de tennis ne sont pas les mêmes que ceux qui jouent au golf, mais Bastien pratique les deux, sans doute pour faire mentir ceux qui séparent ces deux sports.
Bastien ne cherche toujours pas d'appartement.
Amina a donc piqué une vraie colère et a mis deux agences sur le coup, AMILIN a maintenant besoin de s'étendre au second étage, et elle vit là, pour sa part, depuis quatre ans, a envie de bouger, et ne plus vivre sur son lieu de travail.
Les deux agences se mettent en quête et Amina attend des nouvelles avec impatience, Madame Langet n'est

plus là pour s'occuper de tout, il faut bien que quelqu'un le fasse, c'est donc Amina, pour Bastien, le pli de l'assistanat est pris, même s'il a coupé avec la source maternelle de ses mauvaises habitudes, ces dernières sont là et bien là. Amina le déplore et cela l'agace beaucoup, mais elle se dit qu'il ne changera peut-être jamais, ce qui la désole, et elle hésite donc à faire un enfant ! Mais elle dit simplement à Bastien qu'elle est trop prise en ce moment dans sa vie, et il la croit ! Plus commode que de se remettre en question.
Amina n'a pas annoncé son mariage à sa famille, elle hésite, et ne fait donc rien de ce côté-là. Quand elle se rend à Casa seule, elle va les voir, quand Bastien l'accompagne, elle ne signale pas sa présence. Cela durera ce que cela durera, Amina ne peut faire autrement, c'est curieux, mais c'est comme ça ! Et son mari Bastien, échaudé par son aventure avec sa mère, comprend très bien qu'Amina prenne du recul quant à sa propre famille, il ne s'étonne donc pas d'une situation pour le moins anormale, surtout pour une Marocaine.
Les hommes ont souvent des œillères, ils ne voient ni ne comprennent ce qui est pourtant sous leurs yeux une évidence, un signal fort, mais non, Bastien comme d'autres se contentent de ce qu'ils ont envie d'entendre par rapport à leur propre entendement, sans faire plus attention aux causes enfouies, cachées en l'autre, le plus souvent le partenaire, l'épouse.
Amina est très décontractée, elle privilégie la liberté avant tout, ne s'immisce pas dans les affaires de Bastien, et entend bien qu'il en fasse autant avec elle.

Tout va donc très bien dans le meilleur des mondes. Pour l'instant.

La vie est un voyage multiple dont les parcours sont à la fois intérieurs et de distances entre deux à plusieurs points sur la carte du monde, sans compter tout ce qui nous vient et retourne au ciel, faute d'attention, d'écoute.
Dans les soutes des avions ou des bateaux, dans les voitures et les trains, partout où l'on stocke les bagages, des tonnes d'invisibilités influentes sont aussi du voyage.
Mais dans la psyché, dans le mental, il y a autant de valises sinon plus, et que dire de celles que se trimballe le subconscient ?
C'est pourquoi, de voyage en voyages, le seul qui soit important est celui de la vie entière, les autres ne sont, dans ce cadre de vie, que des étapes plus ou moins longues, plus ou moins courtes, et dans les fêlures que le mental accuse, c'est tant mieux, les expériences de la vie vont le train du destin avec aux commandes la conscience en expansion.
Large panorama donc que celui du voyage, et si Amina a bougé de son pays natal le Maroc, à son pays d'adoption, la France, ce n'est que par nécessité pour plus d'efficacité dans son travail. Il est vrai que grâce à son atelier casablancais, elle a pu ouvrir l'atelier parisien, puis AMILIN a suivi au fil des ans, comme une naissance résultant d'un travail énorme.
C'est dans ces années-phares qu'Amina prend conscience de ces voyages qui forment la jeunesse,

dit-on, mais aussi deviennent les tremplins des sauts de vie et de talent qui propulsent ailleurs la destinée dont on aurait pu manquer une ou plusieurs marches.
Madame Langet aidant, les choses, bien que difficiles intérieurement pour Amina, le sont moins dans le pragmatisme et les aides que cette mécène met à disposition d'un talent qu'elle a su reconnaître comme pouvant aller loin. Amina est allée loin, c'est un fait, et New York lui tend les bras, prochaine étape possible, probable, mais Amina n'est pas encore convaincue, pas encore sûre de vouloir continuer cette marche triomphale, non, elle n'en est pas sûre devant les effets de sa réussite parisienne.
Amina n'a pas revu Rachid depuis maintenant quatre ans, ils ne se parlent même plus au téléphone, parce que les horaires ne concordent pas, parce que rien ne va dans le sens de la communication entre eux, mais Amina sent toujours tout en ce qui le concerne, elle peut dire s'il est heureux ou pas, si un problème le taraude, s'il est anxieux ou si tout va bien. Bien sûr, Amina ne s'attarde pas à ces sensations qui la relient à son frère Rachid, mais elle est souvent inquiète, elle le sait assez seul, et elle aimerait qu'il vienne à Paris, impossible pour le moment, ou le rejoindre à Rabat, peu facile pour l'instant.
C'est donc la seule chose qui ne va pas pour elle, et lui cause un certain souci.
Bastien le sait, la pousse à aller à Rabat, mais elle ne veut pas y aller pour l'instant, cet instant toujours repoussé qui entasse les années, mine de rien.
Amina ne parle jamais de sa famille, Bastien non plus,

à part de son père de temps en temps, il travaille quand même avec lui. Il y a entre Amina et sa famille une sorte de malaise qui vient plus d'Amina maintenant que de sa famille qui se sent un peu rejetée, mais Amina soutient que c'est faux.
Quant à Bastien, il est plus que froid avec sa mère, cela continue et cette dernière n'en voit pas la fin, cela la perturbe terriblement, mais elle fait avec, et Madame Langet s'est mise à boire un peu, en mangeant, elle qui ne touchait pas à l'alcool, elle s'est mise à boire du vin, un peu trop, paraît-il, et c'est Alain Bial qui le dit, alors !...
Bastien l'a appris, et cela le dégoûte encore un peu plus de cette mère qui pourtant l'aime à la folie, mais la folie est de trop, c'est ce que pense Bastien.

La vie crée des surprises ou bien sont-ce les hommes et les femmes qui se jettent dans des situations qui ne peuvent que les surprendre en faux et usage de faux ?
On ne sait jamais comment se passeront les prochains jours, ils se passent, bien ou mal, mais ils passent.
Et puis un jour tout est changé, cela s'est passé en douceur mais soudain, tout est différent. Et quand le changement se fait brutalement, c'est pareil, les choses arrivent un point c'est tout. Alors que cela se fasse rapidement ou lentement, les changements s'opèrent pour établir l'axe nouveau du futur où l'on doit à nouveau se repositionner, tout cela est lassant, c'est un fait. C'est pourquoi, en prime, regarder en arrière n'est pas souhaitable, Amina ne le fait jamais, sauf curieusement quand elle revient au Maroc, le

passé appelle d'elle des souvenirs qu'elle a beau ne pas regarder, ils s'installent là devant elle, et ne disparaissent que lorsque, lâchant prise, elle s'oriente à nouveau avec détermination sur le futur et demain, sans toutefois anticiper.
Et c'est une bien curieuse sensation, Amina a toujours l'impression récurrente, à chaque fois qu'elle rend visite à sa famille, que cette dernière la tire vers le passé, c'est un sentiment qu'Amina déteste, elle qui va toujours de l'avant, elle ne sait pas pourquoi il en est ainsi, mais à chaque fois, c'est la même histoire, et à chaque visite elle flippe.
Bastien à qui elle en parle lui dit que c'est pareil pour lui, il a cette impression infondée que ses parents le ramènent vers le passé, il n'y a qu'en revoyant Piéri qui a fait ses études aux États-Unis où il demeure maintenant, que cette impression disparaît, mais avec ses parents, c'est terrible, il est tiré vers le passé, et cela l'insupporte ! Il les voit donc de moins en moins.

Dans une vie, les années-phares sont d'ombres et de lumières, il n'y a jamais que l'ombre ou que la lumière, les deux se mêlent pour mener la sarabande de l'excitation ou celle de l'ennui, et parfois les deux en même temps surgissent pour faire la ronde des forces tiraillantes vers quelque néant de passage que l'on se prend en plein dans la tronche, comme le dit Lina. Amina est du même avis, mais elle ne sait jamais quand la ronde est susceptible de commencer ou de s'arrêter. C'est une sorte de mystère qui induit une continuité dont on n'a pas idée jusqu'à ce que

l'on en sorte, c'est alors que l'on découvre avec stupeur, parfois avec horreur, la ronde et son influence sur soi.

Le voyage de la vie est à ce prix aussi.

Amina est-elle heureuse ?

Amina n'est pas malheureuse. C'est un fait.

Et c'est David qui lui a posé cette question le premier, Bastien n'y a jamais pensé, Alain Bial est persuadé qu'elle pourrait être bien plus heureuse, avec lui s'entend !

David, donc, lui a posé le premier cette question du bonheur, alors qu'ils dînaient ensemble un soir où Bastien jouait au tennis rue Nicolo, avec Alain Bial.

– Ce qui m'intéresse, c'est si tu es véritablement heureuse depuis que tu es mariée ? demande David en regardant le foie gras dans son assiette.

Ils sont dans un petit restaurant que connaît bien David, à Saint-Germain-des-Prés, quelque part entre la place et la rue Saint-Sulpice.

– Comment ça, si je suis heureuse, évidemment ! s'est exclamée Amina.

– Il n'y a pas de bonheur systématique, évidemment ne veut rien dire pour moi, examine d'abord ta situation, tu n'as même pas encore trouvé un appartement ! Tu vis sur ton lieu de travail avec un mari qui ne bouge pas le petit doigt pour déménager, trop paresseux pour s'y mettre ! Et tu me dis que tu es heureuse « évidemment » ? Je ne te crois pas ! lance David comme une constatation.

– C'est-à-dire que j'ai tout pour être heureuse. Mais de fait, je ne sais pas ce que tu veux dire par être heureuse ? Bien sûr…

– Tu vois ! Je le sais bien ! Tu as tout pour être heureuse, mais tu ne sais pas, bien sûr… Il n'y a pas de bien sûr ! Ton mari t'aime, c'est un fait, il l'a prouvé, mais te rend-il heureuse ? Rien n'est moins sûr pour moi. Tu n'as pas l'air d'une femme heureuse, tu es obligée de tout faire, il ne te gâte pas, ce n'est pas un mari attentionné. C'est mon avis, je ne te pose pas la question, je constate ! lance David avant, cette fois, d'attaquer son foie gras avec gourmandise.
– Bon, tu as raison dans ce sens où je le trouvais plus attentionné du temps de notre liaison, mais il n'avait que cela à faire, Madame mère faisait tout le reste, même choisir les cadeaux pour moi. Dans ce sens, tu as raison, mais Bastien est quelqu'un de sûr, oui, d'une certaine façon je suis heureuse avec lui, sinon je ne resterais pas, dit Amina.
– D'une certaine façon, oui, mais tu n'en es pas au stade du ras-le-bol ça viendra, je vous vois vivre, et ça ne me plaît pas cette façon passive qu'il a de vivre avec toi, non cela ne me plaît pas du tout, répond David après avoir avalé sa première bouchée.
– Ne me dis pas que tu voudrais m'épouser, toi aussi ? demande en riant Amina.
– Mais oui ! Pourquoi pas, tu serais bien plus heureuse avec moi, je te le garantis ! dit en riant, David.
– Oh ! les mecs, Oh ! les mecs ! chante Amina rieuse.
– Je ne suis pas un mec, je suis un homme, un vrai, et tu es une femme, une vraie, et Bastien est un gamin ! Et un gamin sans mère, ce qui veut dire que peu à peu tu deviens la sienne ! Gare à vous, c'est dangereux !! dit David sérieusement.

Un silence entre eux, le temps de finir le foie gras en le dégustant, il est très bon.
– Tu accepterais de passer un week-end avec moi ? demande David.
– Tu plaisantes ? demande Amina.
– Pas du tout ! Je suis très sérieux. Deux jours cela n'engage à rien, et puis, nous en avons envie tous les deux, je le sais depuis ton voyage au Maroc quand tu m'as appelé puis que tu es revenue, bizarrement, pour te marier en catimini. Je comprends la déception des parents Langet ! Mais bon, alors, tu accepterais ? demande David.
– Mais c'est impossible voyons, je ne peux pas faire ça à Bastien, ce serait une trahison, non, je ne peux pas, répond Amina pensive.
– Ce serait une trahison si tu le lui cachais, mais si tu le lui dis ? Alors c'est tout autre chose, dit David en scrutant Amina.
– Tu parles sérieusement ? C'est fou ton histoire ! Non, c'est impossible ! lance à nouveau Amina.
– Tu lui dis la vérité, que tu pars en week-end avec moi, que nous en avons envie depuis longtemps, dit David.
– Mais tu es mon ami, lance Amina.
– Justement ! Tu lui dis la vérité. Après c'est son problème, mais il dira peut-être oui. Qui sait ? murmure David.
– Je partirais bien en week-end avec toi, cela me ferait plaisir, mais de là à laisser Bastien !
– Mais qui te dit que tu le laisseras ? Il aura peut-être quelque chose à faire lui aussi ! Demande-lui, et tu verras bien, non ? répond David.

Puis la conversation glisse sur le Maroc, la Barbade, quelques autres endroits où s'est rendu David, Amina l'écoute attentivement tandis que l'idée du week-end fait son chemin en elle. Pourquoi ? Amina veut-elle prendre un amant ? Il est vrai que David lui a toujours plu, mais de là à gâcher sa vie avec Bastien, pourtant, l'idée d'un week-end avec David, sans engagement aucun, tente vraiment Amina. Et puis, elle n'y va pas avec l'idée de coucher avec David, et déjà le fait de se dire cela ainsi équivaut pour Amina, à une sorte de tentation.

Pourquoi compte-t-on toujours les printemps de la vie, et jamais ses hivers ? C'est pourtant dans la gestation de leurs gels que se préparent les floraisons les plus magnifiques. Mais il est vrai que l'on s'obstine à compter les printemps. Pour Madame Langet, les printemps sont loin, elle a beaucoup vieilli durant ces trois dernières années, le fait de ne pas voir Bastien est pour elle un calvaire, sans doute l'épreuve la plus dure de toute sa vie. Sans cesse repasse dans sa tête le jour inoubliable de leur brouille avec Bastien, pourtant elle venait de dire quelque chose de tout à fait banal, il était question de déjeuner ensemble, et elle se rendait à la cuisine pour prévenir Fatima. Mais elle n'est jamais arrivée à la cuisine, elle se souvient de la sortie intempestive de Bastien, et elle se revoit sur le perron, désemparée, le regardant démarrer dans cette voiture partie en trombe. Un cauchemar qu'elle ne peut oublier. Et Fatima ensuite dans les bras de laquelle elle s'est effondrée en pleurs, Fatima qui lui

disait dans son jargon moitié arabe, moitié français, que M. Bastien reviendrait, qu'il ne pensait pas ce qu'il disait, qu'elle était sa mère, et qu'on a une seule mère ! Fatima s'est trompée, elle comptait et pensait avec sa propre culture, pas avec cette mentalité occidentale, et d'ailleurs Madame Langet se demande pourquoi Amina, sa femme depuis, n'a pas remis de l'ordre dans la tête de son mari. Pourquoi Amina a laissé Bastien ainsi, à jamais brouillé avec sa mère ? Madame Langet ne comprend pas, mais il n'y a rien à comprendre, ce n'est pas le problème d'Amina, juste celui de Bastien, depuis un bon moment semble-t-il. C'est ce que lui répète inlassablement son mari depuis trois ans, mais Madame Langet n'entend pas, elle voudrait qu'Amina s'en mêle et influence Bastien, il l'écouterait sûrement.

– Amina a autre chose à faire que de jouer les mamans avec son mari, et Bastien est assez grand pour savoir ce qu'il veut ou pas, et manifestement il ne veut plus te voir, mais comme tout change, cela peut changer, ne t'en fais donc pas ainsi ! Oublie un peu, vis et laisse vivre Bastien ! lance de temps à autre son mari lors de ses passages rapides entre deux maîtresses.

– Tu t'en moques parce que tu le vois, après tout vous travaillez ensemble, alors c'est facile pour toi de parler ainsi, mais moi, je suis complètement cassée, c'est mon fils, non ? dit systématiquement Madame Langet.

Et Monsieur Langet s'éloigne en maugréant, à nouveau silencieux jusqu'à son prochain départ, toujours imminent.

C’est une bien curieuse vie que celle de Madame Langet qui se rend compte qu’elle n’a vécu qu’à travers son fils, même s’il lui est difficile de se l’avouer. Elle incrimine son mari, c’est sa faute, il était rarement là, elle était souvent, trop souvent seule avec son fils. Et Bastien est devenu pour elle un substitut de son mari, une présence mâle dans la maison, même enfant, c’est très mauvais, très mauvais pour tout le monde, pense Madame Langet enfin lucide. Mais trop tard ! On ne rattrape jamais le temps perdu. Jamais, et ce fut un temps perdu à mettre sur les épaules de Bastien une responsabilité qu’il n’était pas en mesure d’assumer. C’est vrai, mais que faire ? Bastien maintenant en est conscient, sans doute, et il lui en veut, c’est normal. Toutes ces constatations n’allègent pas le fardeau de Madame Langet, au contraire, cela lui ajoute une culpabilité qu’elle ressent très fortement, et c’est bien une première, Madame Langet jusque-là était totalement inconsciente de tout ça ! Juste retour des choses, cette brouille avec Bastien lui a fait l’effet d’un électrochoc. Et le reste suit, prise de conscience, honte d’une certaine manière, pour elle qui croyait l’éducation donnée à Bastien exemplaire. Piéri, étant le second enfant, a échappé à tout ça, heureusement, mais ce n’est pas mieux, pourvu, se dit-elle, que cela ne rende pas Bastien agressif envers lui. Mais Bastien a toujours adoré son petit frère, cela le changeait sans doute de la pression constante qu’exerçait Madame Langet sur lui.

Mais comment Madame Langet n’a-t-elle rien vu de

tout cela ? C'est une question qu'elle se pose sincèrement. Sans y répondre, elle se la pose, et c'est encore une souffrance de plus, elle était si résolument certaine d'avoir raison ! Si sûre d'elle ! Devant ce gâchis actuel, elle essaye de trouver une solution, mais n'y parvenant pas, elle se dit qu'elle devrait demander pardon à son fils, mais ça non plus, elle n'y parvient pas, pas encore du moins. Difficile, très difficile, c'est pour elle une forme d'humiliation, et cela lui reste en travers de la gorge.
Madame Langet est donc très mal, elle boit de plus en plus, et une femme qui boit, quel que soit son âge, c'est toujours terriblement navrant à la fois pour elle, et pour son entourage, mais voilà, Madame Langet est vraiment seule, et elle ne le supporte pas du tout. C'est un cercle vicieux dans lequel elle s'est enfermée, et ni Piéri qui est trop loin, ni son mari qui est toujours absent, ni Bastien qui ne veut plus la voir, ni Amina, ne se rendent compte à quel point Madame Langet file un très mauvais coton. Jusqu'à ce jour où Alain Bial et Christine, venus lui rendre visite ensemble, constatent les dégâts, elle est tellement ivre qu'elle ne peut tenir à table ! Et c'est ce jour-là, après que Christine l'eut couchée, qu'avec Alain ils ont décidé d'aller parler à Amina et si possible à Bastien.

Il est seize heures quand Christine sonne chez AMILIN, la nouvelle vendeuse lui ouvre la porte vitrée, et les laisse dans le salon, elle va prévenir Madame Amina qui descend quelques minutes après, étonnée de voir là Christine et Alain tirant une tronche

de trois kilomètres, et c'est ce qu'elle leur dit en leur demandant ce qui les amène à cette heure à l'improviste.
– La mère de Bastien est mal, très mal, nous sommes inquiets, il faudrait faire quelque chose, dit Alain après avoir raconté leur déjeuner manqué pour cause d'ébriété.
– Bastien est au golf, il ne rentrera pas avant six ou sept heures, il y prend en général un pot après sa partie, dit Amina soucieuse.
– Tu sais, il faut aviser, on ne peut pas la laisser ainsi, en plus, elle est toute seule, dit Christine, je ne sais pas si je ne vais pas aller y passer la nuit, c'est vraiment triste.
– Bon, je ne veux pas téléphoner à Bastien, il va me dire qu'elle joue la comédie, ce que je ne crois pas, je vais plutôt aller chez elle. Est-ce que Julie est avec elle ? demande Amina.
– Oui mais elle part à six heures aujourd'hui, elle a un rendez-vous chez le médecin ou quelque chose d'approchant, dit Alain.
– Bon, je prends mon manteau et j'y vais, Christine tu me rejoins là-bas, et j'en parlerai ce soir à Bastien, je ne veux pas qu'il se braque comme à chaque fois qu'on lui parle de sa mère, dit Amina en remontant pour aller chercher son sac et son manteau.
Alain et Christine sont rassurés par la réaction d'Amina qui redescend très vite, les remercie, et prend sa voiture pour aller chez sa belle-mère.
Julie est là, elle lui ouvre la porte en lui disant que Madame Langet s'est endormie, mais qu'elle a bu une

tisane qui lui a fait rendre le peu de déjeuner qu'elle a pu ingurgiter. Julie précède Amina dans la chambre de Madame Langet qui dort effectivement en émettant une sorte de ronflement étrange, rauque.

– Julie, vous devez sortir mais vous allez préparer du café avant, que vous me porterez dans un Thermos avec deux tasses et du sucre, une grande bouteille d'eau, et un ou deux fruits. Je vais rester là, je vais me mettre sur ce fauteuil, je vous attends, il ne faut pas la laisser seule ce soir. Christine va venir passer la nuit ici, et vous serez dans votre chambre comme d'habitude, je vais attendre qu'elle se réveille et aviser, voir si j'appelle un médecin, il faut qu'elle suive une cure de désintoxication, mais j'aimerais que Bastien ou mon beau-père soient là pour cela, nous verrons donc à votre retour. Allez, Julie, merci.

Julie, l'air navré, s'exécute, revient quelques instants plus tard avec le plateau qu'elle dépose sur la table du boudoir attenant à la chambre. Madame Langet ronfle toujours, et Amina s'installe dans le boudoir, entrouvre la fenêtre pour changer l'air, et réfléchit. Amina hésite encore à appeler Bastien, décide de ne pas le faire, et d'aviser tout à l'heure.

Julie est sortie, la maison est silencieuse, Madame Langet semble très fragile et vulnérable, c'est la première fois qu'Amina pense cela de sa belle-mère pour laquelle elle a de la peine. Dehors il fait froid, elle referme la fenêtre du boudoir au bout de vingt minutes, et s'assoit en attendant Christine et le réveil de Madame Langet.

Il y a dans la vie des moments de plomb qui fondent et coulent sur les sillons d'une épreuve en touchant plusieurs personnes qu'ils brûlent au passage. Madame Langet est dans l'un de ces moments de plomb qui commence à fondre tandis que son entourage, indifférent jusque-là, prend soudain conscience qu'une limite est atteinte, et qu'il faut sans doute aviser et prendre en mains les rênes de cette vie qui prend l'alcool de toutes parts.
Amina réfléchit en silence, la maison bruisse des bruits familiers qu'elle retrouve sans plaisir aucun, elle n'aime pas cette chambre bien trop chargée de bibelots et autres babioles, des nids à poussière que Julie parvient à garder propres. Trop chargé, vraiment, pas étonnant de déprimer quand on est seule là-dedans ! Mais Amina sait très bien que la décoration du lieu n'a rien à voir avec la déprime de Madame Langet. Question de temps, se dit-elle en regardant sa montre, pour voir si le miracle de la réconciliation aura lieu ou pas, elle le souhaite pour sa part de belle-fille dans cette histoire, on n'a jamais intérêt à rester brouillé quand cela devient vital pour quelqu'un, et c'est le cas. Amina espère que Bastien aura la juste réaction, qu'il viendra et effacera le passé d'un mot, d'un baiser, mais rien n'est moins sûr, Amina fera tout pour, oui, elle fera tout, mais elle ne peut rien faire à la place de son mari, et c'est pour elle un très bon test, pour Amina, en ce qui concerne le cœur de Bastien.
Étrangeté soudaine d'un proche qui se conduit de façon inattendue. Surprise, écœurement ou admiration, la frontière est très légère quand il s'agit

des sentiments. Pour en arriver là, Madame Langet a dû souffrir énormément. Le plus surprenant pour Amina est le fait que jamais au grand jamais, elle n'aurait pu imaginer cette grave déprime de la part de sa belle-mère. Madame Langet était pour Amina une femme forte, mais qui dit forte ne dit pas forcément invulnérable, insensible. Et Madame Langet était donc à la fois vulnérable et sensibilisée à Bastien, trop.

Le soleil est couché depuis longtemps maintenant, il doit être six heures et des poussières, on sonne à la porte, Julie n'est pas encore rentrée, Madame Langet dort toujours, Amina va ouvrir à Christine qui arrive chargée d'un sac pour sa nuit ici. Alain Bial l'accompagne, il se dirige vers la cuisine pour aller préparer un thé, en véritable ami de la famille à l'aise dans cette maison. Les deux femmes montent dans le boudoir, le ronflement a cessé, c'est sans doute bon signe ? Madame Langet bouge, se retourne, mais dort toujours.

Alain Bial monte avec un plateau, trois tasses et le thé avec du miel. Il sert, le boudoir est tranquille, Amina pousse un peu la porte pour laisser en paix Madame Langet.

Et Amina décide d'appeler Bastien, il est sur la route de Montfort-l'Amaury, il y a de la circulation, il ne sera pas là avant trois-quarts d'heure, lui dit-il. Amina lui dit qu'elle est chez ses parents et pourquoi, un silence au bout du fil, puis Bastien dit :

– Je n'ai pas envie de venir, mais je crois pourtant qu'il faut que je sois présent. Je viendrai donc

directement, attends-moi là-bas, et si elle se réveille, appelle-moi pour me dire comment elle est, je viens par devoir Amina, ce n'est pas mon cœur qui me dicte cela.
Bastien a déjà raccroché, Amina comprend, mais elle est rassurée, il vient.

Durant tout ce chambardement qui finalement a réconcilié Bastien avec sa mère qui est en cure de désintoxication, un revenant : Jamal. Il a appelé Amina, il ne savait même pas qu'elle était mariée, et il est déçu. Amina ne comprend pas pourquoi, lui non plus apparemment, il était aux Seychelles durant deux ans avec une très riche et jeune Américaine qui veut l'épouser, mais il ne veut pas, c'est le monde à l'envers, pense Amina qui le lui dit, et cela fait rire cet Oriental, qui a une belle voix décidément, pense Amina.
Bastien rencontre donc Jamal, et dans la foulée, va faire une partie de golf avec lui.
Très vite ils s'entendent comme larrons en foire, c'est que Bastien a gardé l'amour du Maroc, et il aime les Marocains qu'il connaît bien. Amina est très satisfaite.
C'est alors que Bastien accepte d'accompagner Jamal qui doit retourner à Casablanca dans quelques jours. Amina n'y voit aucun inconvénient, d'autant qu'elle garde en tête le fameux week-end avec David, qu'elle accepte finalement. Mais elle prévient Bastien qui, lui non plus, n'y voit aucun inconvénient.
Et Amina se dit que si elle avait épousé un Marocain, cela ne se passerait pas ainsi, quoique…

Chacun part donc de son côté, et Jamal est très heureux de ne pas faire seul ce voyage de retour après deux ans. Bastien est chargé par Madame Langet de vérifier que tout va bien dans la maison d'Anfa. Le père de Bastien sera à Casa en même temps que lui pendant deux jours, le voyage de Bastien durera huit jours maximum, dit-il, mais Amina sait mieux que lui que quand on part, on ne sait pas quand on revient, surtout quand on accompagne un copain marocain ! Mais c'est une autre histoire, Amina a son propre plan, et un travail fou. Ce qui n'empêchera pas son week-end.
Madame Langet va beaucoup mieux, elle ne sait comment remercier Amina, Christine et Alain Bial, ce dernier étant un ex-amant, elle trouve normale son attitude envers elle. Madame Langet veut s'en sortir et elle tient bon avec l'aide de son médecin certes, mais surtout avec celle d'Amina très présente, et Christine qui ne la lâche pas, étant la seule à ne plus travailler, c'est plus facile. Quant à Alain Bial, il est aussi très proche de Madame Langet, ayant pour elle une affection particulière, c'est bien normal, ils se sont aimés durant plusieurs années après tout.

David s'occupe du week-end. Trois jours et demi, une longue fin de semaine, et Lina est à Paris en ce moment, ce qui arrange bien Amina qui part plus sereine, AMILIN est entre de bonnes mains. Et comme en plus Bastien est au courant, tout est pour le mieux, c'est Madame Langet qui n'est pas du même avis que son fils, mais elle ne dit mot, de peur de voir

tout le monde lui tomber sur le dos à nouveau. Madame Langet se remet vite, mais la leçon a porté, elle ne se mêle plus de la vie de Bastien, pas plus que de celle de son couple avec Amina, ils sont assez grands pour décider eux-mêmes, et faire ce que bon leur semble.
Cet hiver parisien est vraiment particulier pour tout ce petit monde, Jamal est très en forme, les Seychelles lui ont réussi, il vogue au bleu fixe dans un ciel pur où tous ses désirs sont satisfaits, Amina ne lui a pas demandé quels étaient ses désirs, elle a d'autres chats à fouetter, dit-elle à Lina qui lui demande si Jamal est vraiment hétérosexuel.
Quelle question ! Amina le pense, mais après tout, elle n'est pas allée vérifier, dit-elle à Lina qui ne dit mot. Mais Lina ajoute qu'elle ne « sent » pas Jamal du tout, et c'est étrange de la part de Lina qui ne dit jamais rien sur personne.
Mais Amina est occupée à son prochain week-end, que Lina ne « sent » pas non plus. Ce qui fait beaucoup rire Amina qui semble avoir une idée derrière la tête vu les vêtements très sexy qu'elle emporte pour aller soi-disant à la campagne.
Lina n'augure rien de bon de tout cela et Amina lui lance en riant :
– Tu ne vas pas toi aussi jouer les Madame Langet ! Une suffit ! D'autant qu'elle a compris, je pense… Tu aimes cet ensemble ? demande-t-elle à Lina en lui montrant une nuisette et un string époustouflants et aériens.
– J'aime, mais seule dans ton lit à la campagne, tu

risques de te geler, non ? demande à son tour Lina.
Et elles éclatent de rire toutes les deux, comme cela leur arrivait souvent à Casablanca, et cela leur fait du bien tout en détendant l'atmosphère.
– N'oublie pas que Bastien croit que tu pars avec un ami, un copain, pas avec un amant potentiel ! lance Lina.
– Oh ! Il y a toujours une frontière très mince entre un copain et un amant ! Avant on ne le sait pas, dit Amina.
– Et après, c'est trop tard, lance Lina, ce qui les fait encore rire à gorge déployée.
Finalement, David, Bastien, Jamal, Alain Bial et les autres ne sont que des hommes, donc des amants potentiels, même quand ils sont homos. Surtout ceux qui sont des gays hard, comme le lui précise Lina, ceux-là, en général, aiment les femmes aussi. Pas tous, mais certains. Et Amina se demande pourquoi toutes ces réflexions de la part de Lina.

Les années-phares sont des années-lumière de toutes parts, même quand l'intériorité se grisaille pour des raisons qui souvent, n'en sont pas. Amina est enthousiaste, elle n'est pas mécontente d'être sortie des années difficiles, même si ces nouvelles années-phares comportent leurs croix à porter au mieux, il y a toujours des croix à porter où que l'on aille, et Amina aime bien cette expression qu'elle doit à Madame Langet sa belle-mère. Une pensée passe parfois en coup de vent comme poussée par le passé pour disparaître dans l'avenir, Amina ne la retient pas, quelle qu'elle soit. Elle regarde passer des pensées

qu’elle croit ne pas venir d’elle, et pourtant ! D’où viennent-elles sinon d’elle ? Par exemple, une pensée pour Serge et Karim qui étaient à sa table un soir de dîner chez Christine. Que sont-ils devenus ? Plus jamais entendu parler d’eux ! À croire qu’ils n’ont jamais existé, qu’Amina les a rêvés ! Pourtant David et Bial étaient là, ce n’était donc pas un rêve, mais une réalité envolée, il faudra demander à Christine ce qu’ils deviennent.
Et d’autres pensées vont et viennent, une ronde encore, Amina les regarde sans s’y attarder, elle laisse aller, ne retient rien ni personne, elle n’a pas le temps, elle veut juste vivre au mieux la vie qui se présente et le destin qui est le sien. Amina est très évolutive, elle va de l’avant et marche à coups de progrès, à la fois intérieurs et extérieurs.
Un seul ennui, elle n’a toujours pas trouvé d’appartement, et l’envie lui vient de demander à sa belle-mère de s’en occuper quand elle sortira de la clinique, après sa cure, cela la remettra d’aplomb complètement, se dit Amina en souriant.

Amanda Leclerc, la journaliste, ne cesse de commander des robes, et de faire pour un oui ou pour un non des entrefilets ou des articles qu’elle vend maintenant à des journaux, parce que AMILIN fait vendre, c’est un état d’esprit en plus d’une maison de couture au concept éminemment original. Amanda vient, repart, chez AMILIN elle se sent chez elle, après tout elle a contribué à la renommée de la maison, et Amina l’aime bien. Les deux femmes sont

devenues des amies au fil du temps, surtout depuis que d'autres journalistes s'intéressent à AMILIN, Amina n'a plus, avec Amanda, la retenue qu'elle avait au début.
Il leur arrive de partir pour Rome deux, trois jours, voyages de travail pour l'une et l'autre, Amina adore le style des Italiennes, elle aime leur élégance, et le fait qu'elles osent. Durant ces quelques jours, Amina et Amanda sortent en filles, restaurants branchés, de temps en temps une discothèque pour se défouler sur la piste de danse, et des dîners chez des amis d'Amanda dont un célibataire un peu bohème, héritier d'une grande famille italienne, qui habite seul dans un hôtel particulier immense, à se demander comment il s'y retrouve. Fredo les a invitées à venir loger chez lui, mais Amina a refusé, et Amanda préfère rester avec Amina, Fredo ne comprend pas. Mais Amina est loin de la mentalité des Italiens apparemment, ceux qu'elle rencontre sont encore plus libres qu'elle, et cela lui donne à réfléchir.
Rome est magicienne comme toutes les capitales du monde, pense Amina, mais elle ne les connaît pas toutes ! La mode en Italie est précieuse et stylée, elle exprime cette liberté de la femme chère à Amina, et cette dernière est inspirée par l'Italie, Amina devient de plus en plus européenne, mais cela ne l'inquiète nullement, elle sent en elle des racines si profondément ancrées dans le sol marocain, qu'il n'y a aucun danger de la voir un jour déserter son pays, cependant, Amina ne supporterait plus certaines choses au Maroc, qui sont en train de changer sous la

détermination du Roi. Mais comme tous les Grands, Sa Majesté est coupée du terrain, même s'il le parcourt parfois incognito. Et c'est là le drame, on passe d'importants accords internationaux, avec l'Europe entre autres, et sur le terrain, des membres de l'élite marocaine font n'importe quoi en affaires ! Cela arrive, comme partout, mais partout ailleurs, le pouvoir n'est pas à ce point entre les mains d'un noyau central dont, apparemment, le Roi subit parfois la pression qu'il ne soupçonne pas, ce qui fait que quand il la découvre, cela va mal, il met de l'ordre, mais Amina a bien conscience que tout cela est très problématique encore malgré tous les efforts en la matière. Mais cela va beaucoup mieux au fil des années. Beaucoup mieux. Il y a encore beaucoup à faire, comme partout ailleurs.
Et l'Italie fait vibrer Amina qui demeure pourtant amoureuse de Paris et de cet envoûtement qui saisit celui, celle, qui y met les pieds pour la première fois, envoûtement qui persiste quand on décide de s'y installer. Sans la pollution, Paris serait le rêve le plus parfait que l'on puisse faire éveillé, à longueur d'années.
Amina et Amanda sont très complices durant leurs échappées en Italie, Amanda connaît parfaitement Rome, et ses amis font partie du gratin italien, mais c'est quand même dans les rues et en frôlant les monuments romains du regard que la magie opère. Les deux femmes vont à Rome une fois tous les deux mois à peu près, et Bastien n'y a jamais accompagné sa femme, c'est un voyage entre femmes, qu'il

respecte. Il a intérêt, parce que s'il ne voulait pas, ce serait pareil, j'irais, a confié Amina à son amie Amanda.
Et la vie d'Amina prend des tours qui restent donc inconnus à Bastien.
C'est dans l'ordre des choses dans ce jardin secret que chacun doit garder, c'est du moins ce que pense Amina qui aime avoir son propre espace sans que son mari vienne y fourrer sa curiosité. Amanda admire cette façon de vivre à deux, mais connaissant les hommes, elle se demande si par hasard, cela ne cacherait pas une double vie pour Bastien. Bonne question sans réponse, qu'Amina n'envisage même pas, pourtant elle est bien partie en week-end avec David pour terminer tous deux dans le même lit sans que cela ne prête à confusion, pour elle, par la suite. Quant à David, depuis, il attend patiemment, comme Alain Bial, qu'Amina dans un ras-le-bol, dans sa soif de liberté, annonce un de ces quatre sa décision de divorcer. Amina passe et demeure dans la vie des hommes comme une odalisque moderne, ne faisant pas de concession, et, à sa façon, fidèle à son mari Bastien.

Amina travaille beaucoup trop, pense Madame Langet qui n'a pas connaissance des échappées de sa belle-fille à Rome. C'est que Madame Langet n'est plus aussi présente dans la vie du couple. Elle a donné l'hôtel particulier qui abrite AMILIN à Amina et à ses héritiers possibles dont on ne parle pas encore. C'est une bonne chose de faite pour elle qui voulait soutenir

Amina et prouve ainsi à quel point elle était sincère. Bastien n'a rien trouvé à redire lors de cette donation. De toute façon, Bastien ne s'occupe pas du tout d'AMILIN, il est juste dans cette histoire le mari d'Amina, devenue propriétaire du siège où ils vivent encore tous les deux. Et ainsi, Bastien qui vivait chez ses parents, puis chez sa mère dans cet hôtel particulier, vit maintenant chez sa femme. La question pour les amis du couple étant : comment Bastien rétablit-il l'équilibre entre sa vie et celle de sa femme qui prend de plus en plus de place à la fois sur le plan privé, en Europe et dans le monde puisqu'il est maintenant question de New York ?

Les années-phares c'est l'expansion, à la fois de la conscience et de la vie professionnelle qui souvent masque la vie privée qui va son train cahin-caha, mais où est la priorité ? Amina prie toujours, mais à Paris, elle ne peut le faire au rythme des heures de prière comme à Casa ou au début de son séjour, et maintenant elle prie donc quand elle le peut, en décalant souvent l'heure pour cause de clientes ou de rendez-vous, elle a dû s'adapter, et si cela ne la gêne pas, en revanche, elle se demande ce que pense Dieu de son adultère rapide et sans conséquence avec David. Elle y pense, mais Dieu n'a pas l'air de lui en vouloir. Amina a engagé un dialogue avec lui, elle ne raisonne pas, mais expose les difficultés d'être un être humain responsable, une femme tout simplement, et sans lui répondre, elle sait que Dieu comprend, qu'il compatit sûrement. De ce dialogue un peu particulier,

Amina retire que si personne n'est agressé autour de soi par des agissements que l'on peut désapprouver, comme un adultère par exemple, alors, il n'y a pas péril en la demeure, et la fidélité se loge ailleurs. Mais, bien entendu, il ne faudrait pas que cela devienne une habitude, il ne faudrait pas ridiculiser le partenaire, le mari ou la femme, et il ne faudrait en aucun cas s'afficher comme l'avait fait Bastien avec Laure.

De fait, Amina s'arrange avec elle-même, et dans ce cas, Dieu est très commode, mais elle ne veut pas encore se l'avouer parce que Dieu est essentiel pour Amina, mais il est certain qu'elle se considère dans cette histoire avec David comme une faible femme ayant succombé à la tentation, tout en sachant qu'elle n'est pas une faible femme, et qu'elle a succombé à une envie, à un moment, à une promesse de plaisir, promesse tenue. De plus Amina est incapable de culpabiliser parce qu'elle revoit David souvent, et que jamais depuis ce week-end, il ne s'est passé quoi que ce soit entre eux comme si Paris était un lieu tabou à cause de Bastien.

Tout cela est un peu complexe, mais Amina a le don de tout simplifier, elle passe et pense, ignore et fait preuve d'indifférence quant aux problématiques qui pourraient jaillir, émerger par manque de vigilance, Amina ne manque ni de vigilance, ni d'intelligence, ce qui règle sa vie sur des octaves bien précises où les mélodies sont belles, mais dont les rythmes percutants ne lui permettent aucun écart.

Et elle voit là la main de Dieu, sa bienveillance et le

fait qu'Il l'aime comme Il aime chacun.
Amina est donc bien avec cet adultère, cette parenthèse de trois jours dans sa vie, dont le souvenir de la jouissance s'estompe peu à peu, et que la présence de David à Paris, dans sa vie, ne stimule pas. C'est peut-être bizarre, mais c'est ainsi qu'Amina vit ces temps-ci, en plein dialogue avec Dieu.

Casa, Paris, Rome, et New York, aller ou ne pas aller maintenant aux U.S.A. comme le dit David ? Amina a beaucoup réfléchi, et elle pense que c'est un peu tôt. Elle pense que ce voyage dont elle parle avec Lina au téléphone, est sans doute à faire, mais plus tard, pas avant un an minimum. Il faut bien le préparer, ce qui n'est pas le cas, cela demande du temps, des contacts, et de la chance, Amina ne le sent pas du tout, elle remet ce voyage avec la bénédiction de Lina. Autour d'elle on s'étonne, mais Amina n'est pas une boulimique de la réussite, elle agit toujours avec sagesse, et pose des jalons comme des bornes sur la vie, avant de se lancer, assurant ainsi ses arrières, sans faire n'importe quoi. De plus, Amina fonctionne par intuition, et en ce moment son intuition à ce sujet n'est pas bonne, elle préfère donc s'abstenir.
Exit le projet américain pour AMILIN, Amina et Lina remettent à plus tard, ce qui signifie qu'on n'en parle plus du tout, on oublie.

Des ronds dans l'air et des vagues de travail amènent les deux associées d'AMILIN à unir leurs efforts et à se concentrer sur Paris. Lina est venue pour mettre

avec Amina les bouchées doubles durant ces années-phares qui précipitent vers leur société des femmes du monde entier. AMILIN est sans doute la seule maison de couture franco-marocaine, parisienne, qui ne peut exporter son concept, et nécessite la présence d'Amina sur les lieux puisque les robes sont toutes uniques et créées spécialement pour une femme.
Chaque cliente étant unique, le travail fourni par Amina est énorme. L'atelier de Casa est maintenant différent, on y fabrique les broderies et autres enluminures qui viennent orner les toilettes de ces dames, les illuminer, et quand Amina se rend à Casa, on prend des rendez-vous pour les commandes, Amina dessine sur place, et la réalisation suit, en général sans aucun problème, tout roule bien de ce côté marocain où Amina vient tous les trois mois en moyenne pour dessiner à la carte sur commande. À Paris, le rythme est plus intense, en effet, les clientes venant du monde entier, la présence d'Amina est nécessaire à tout instant, et comme le rythme des arrivées s'intensifie, par périodes, la présence de Lina devient obligatoire. Un bon roulement s'est installé entre Casablanca et Paris, générateur d'un rendement assez intensif, la grande chance étant qu'Amina dessine plus vite que son ombre ! Elle est immédiatement inspirée par la cliente et fait en général le dessin dans les vingt-quatre heures ! Ce qui laisse pantoises ces dames qui n'en reviennent pas. Amina demande huit jours pour faire un dessin, mais la plupart du temps, on rappelle la cliente dès le lendemain.
Amina est devenue célèbre, elle a tout investi dans

AMILIN, et elle-même avant tout, son talent que Madame Langet qualifie plus que jamais de génie, au détriment de sa vie privée. Bastien est un homme libre qui continue à faire beaucoup de sport, et qui voit une autre Laure un peu plus jeune que la précédente. Bastien aime sa femme, respecte son métier, mais se sent abandonné et seul par moments, dans ces moments-là, il retrouve Tita, une jeune Indienne qu'il a surnommée ainsi car son prénom est, pour lui, imprononçable. Tita a vingt-cinq ans, une peau lisse comme celle d'un bébé, des yeux noirs magnifiques, Bastien voyage entre elle et sa femme, de l'Inde au Maroc, et il prend la vie comme elle vient. Mais cette fois, il ne s'affiche pas, voit Tita dans le plus grand secret, et pousse le bouchon jusqu'à l'envoyer chez AMILIN pour lui offrir une robe créée par Amina. Il finance, mais ne paraît pas, Tita ne sait même pas qu'Amina est la femme de son amant qu'elle croit célibataire, et elle parle de Bastien sans qu'Amina puisse une seconde imaginer qu'il s'agit de son propre mari !
Bastien s'amuse, il ne sort pas Tita, mais il exige que pour dîner avec lui dans le petit appartement qu'il loue pour elle, Tita mette la robe créée pour elle par AMILIN. Une sorte de jouissance intime précédant la jouissance physique.
Et un soir, Bastien très excité par cette situation, a arraché la robe de Tita pour la baiser immédiatement tant la tension sexuelle montait irrésistiblement en lui. Il est vrai qu'Amina a créé pour Tita un fourreau lacé du plus bel effet, mais il faut lacer et délacer ! Bastien

a donc arraché la robe qui ne s’en est pas remise, il a alors envoyé à nouveau Tita chez sa femme pour une seconde robe devenue objet sexuel…
Bastien se demande s’il est sain. Ce comportement lui semble d’une perversité anormale, mais qu’est-ce qui est normal, qu’est-ce qui est anormal ? Comment savoir ? Bastien fait l’amour avec Amina et avec Tita, cette double vie lui procure un apaisement incroyable, il n’en revient pas lui-même.
Amina est loin de toute cette duplicité inimaginable. Elle crée à un rythme infernal, travaille énormément, c’est sa priorité, elle ne veut toujours pas faire d’enfant, pas le temps ! Bastien aime Amina, mais il est fou sexuellement de Tita qui a un corps admirable, tout en finesse, qu’il aime prendre d’assaut et ravager au creux d’un lit. Deux femmes, deux plaisirs différents et complémentaires, et puis Amina est un peu lointaine, elle a un peu provoqué cette situation en créant un manque, donc un besoin dans la vie de Bastien.
Madame Langet ne sachant plus rien de son fils, croit qu’il file le parfait amour avec sa femme. Mais Madame Langet n’est plus au courant de rien, et son mari vit six mois à Los Angeles et six mois à Paris, avec de nombreux voyages durant ces périodes de six mois. Madame Langet sait que son mari a une maîtresse à Los Angeles. Mais que peut-elle faire ? Elle se sent out, du moins sexuellement avec son mari, c’est terminé depuis bien longtemps. Cette sensation d’être out l’avait poussée à boire durant la brouille avec Bastien son fils, qui l’avait achevée.

Madame Langet, qui est toujours une belle femme, ne touche plus à l'alcool qu'elle a remplacé par un jeune amant de trente-cinq ans superbe qui l'adore ! Comme quoi elle n'est pas out pour tout le monde !
La liaison de Madame Langet est connue de tous, elle vit avec lui, et quand son mari vient à Paris, elle refuse de renvoyer son amant, mais lui octroie une autre chambre pour rester décente. Monsieur Langet ne trouve rien à redire, il a simplement, lors de son dernier voyage, amené avec lui sa maîtresse pour un séjour de trois semaines à Paris, elle aussi est allée chez AMILIN pour commander une robe, et Amina a fait un prix à son beau-père !
Tout cela pourrait paraître étrange, mais tout cela est si banal, la seule originalité de ces situations dans la famille Langet vient du fait que tout ce petit monde s'accepte et se tolère sans créer le moindre problème. Et le fait que Monsieur Langet soit à Paris avec sa maîtresse a permis à Madame Langet de garder son amant dans sa chambre.

Les années-phares, c'est aussi cette liberté incroyable qu'ont les personnalités qui se moquent du regard des autres, Amina en fait partie ainsi que ses beaux-parents, Bastien suit un mouvement contraire à cause de son histoire avec Laure qui l'a vacciné, il ne veut pas perdre Amina et donc il fait gaffe. Mais c'est assez comique car la famille n'est pas triste, se dit-il. Bastien qui aime maintenant s'amuser en cachette a même pensé qu'il pouvait séduire la maîtresse de son père, mais il n'a pas osé compliquer la situation. Cela

n’aurait rien enlevé, pense-t-il, ni à Amina ni à Tita, mais point trop n’en faut, à force de pousser le bouchon, on le pousse trop loin et les effets deviennent alors incontrôlables. Et Bastien, pour le moment, s’évertue à contrôler la situation.

Quand on croit s’affirmer,
Quand l’ordre de la journée
Prévaut sur l’ordre de la vie,
Quand le long terme est perdu
De vue au profit du court terme,
Quand la vocation des uns file
Sur les problématiques des autres,
Quand les sens perdent le nord pour
Trouver un sens tout palliatif et surfait,
Quand le cœur se perd en conjectures,
Que le mental se terre pour oublier,
Faisant du quotidien le tombeau du
Subconscient où les comportements
Naissent et s’épanouissent comme
Mauvaise herbe sur terreau sec,
Les jours passent à côté des proches
Que l’on perd de vue, eux aussi,
Jusqu’au jour où la nuit du monde
S’installe en soi sans que l’on y
Prenne garde.

Les jeux de la vie naissent dans le mental, ils sont pervers ou alanguis, jeux de mains, jeux de sexe et jeux de vilains, mais où vont alors se loger ces sentiments que l’on prenait pour de l’amour et

n'étaient finalement que série d'envies ou de rejets de soi projetés sur l'autre ? Et c'est toujours un drame d'en prendre conscience, cela mène souvent chez un psy, mais que pourra ce dernier à des comportements qu'il mettra en lumière, si le patient en pathologie avancée de subconscient muré ne fait pas le nécessaire ?
C'est une question qui, en général, ne se pose pas, c'est une question qu'éludent à la fois Bastien, Madame Langet et son mari qui contribuent tout à fait inconsciemment à alimenter les caves du subconscient qui est à la fois le même pour tous les trois, et unique à chacun.
Quant à Amina, le recul qu'elle prend soudain par rapport à la famille Langet qui est devenue la sienne, comme elle l'a fait par le passé, est un défi de son intuition qui sait à sa conscience objective qui ignore encore une situation pour le moins cocasse, qui ne la ferait sans doute pas rire. La belle Amina qui a eu la sagesse de ne pas entretenir une liaison avec David pour ne pas tout mélanger, ce que fait la famille Langet dans son ensemble.
Que dire de ces proches ne se connaissant pas forcément sinon que les personnes les plus proches de soi sont souvent celles dont les comportements nous surprennent le plus.
Amina est à des années-lumière de ces comportements qu'elle ne soupçonne même pas, elle est tout simplement trop occupée pour se livrer elle-même à des turpitudes constantes, et si elle s'est accordée une récréation avec David, il est clair qu'elle ne pense pas

du tout à récidiver, David étant irréprochable en amitié. De surcroît, David, toujours amoureux d'Amina, a appris par hasard la liaison de Bastien avec Tita qui est une amie intime de l'une de ses petites-cousines qui l'a emmené dans un restaurant indien de quartier où Bastien déjeunait dans le fond de la salle avec Tita. David est ressorti aussitôt du restaurant en disant à sa cousine que cette ambiance trop fermée ne lui convenait pas, Bastien ne l'a pas vu et David ne tient pas à ce qu'il le voie…

David a eu un petit choc pour la simple raison qu'il est amoureux d'Amina, et que ce serait si facile pour lui de mettre la pagaille, ce qu'il ne s'autorise pas, le temps fera son œuvre, et Dieu pourvoira à la justice dans ce domaine, se dit-il. David ne dit donc rien à Amina chez laquelle il déjeune le lendemain. Amina excuse Bastien qui doit être au golf. Tu parles, Charles ! pense David muet.

David a une estime folle pour Amina qui ne nage pas en eau trouble, elle est la clarté faite femme, David l'admire en tout, y compris pour ce talent frisant le génie, cette créativité si prolixe, qu'il se demande si Amina n'a pas raison quand elle précise en riant que c'est la main de Dieu qui est là-dessous. Car en plus de faire des robes, en plus du fait de faire tourner son entreprise de manière si ouverte et efficace, Amina est sage, c'est du moins ce que pense David. Cette sagesse est tangible, Amina ne s'éparpille pas, elle sait ce qu'elle veut, fait ses choix et les assume pleinement. Mais de l'avis de David, Amina s'est trompée en épousant Bastien. C'est l'opinion de

David qui n'en démord pas, attendant patiemment qu'elle s'en rende compte, et avec l'intuition qui est celle d'Amina, David se dit qu'elle va bientôt découvrir cette liaison, à moins que Bastien n'y mette fin très vite, et cela ne semble pas être le cas, dixit la petite-cousine de David.
Cependant il y a un espoir qui met du baume au cœur de David, que Bastien ait une maîtresse le met en joie après le premier choc passé.
Quant à Alain Bial, il a lui aussi appris que Bastien avait une liaison. Une agence immobilière a proposé à Bial un appartement à vendre dans un immeuble du 17e arrondissement, Villa des Ternes exactement. Dans ce petit immeuble, Bial, qui attendait dans la voiture de l'agent immobilier, a vu entrer Bastien avec Tita. L'agent lui a précisé qu'une jeune Indienne habitait sur le même palier que celui de l'appartement à vendre. Bial a prétexté que l'immeuble ne lui plaisait pas pour déguerpir vite fait, en effet, l'attitude de Bastien ne lui laisse aucun doute sur les rapports de ce dernier avec la jeune Indienne. Bial est très étonné. Mais voilà que deux personnes dans l'entourage d'Amina ont pris Bastien en flagrant délit d'adultère ou presque. Et ce sont deux des prétendants d'Amina ! Le destin est parfois retors ! C'est une façon de tester les uns et les autres. Quant à Amina, elle travaille plus que jamais, loin de se douter que David et Bial savent maintenant à quoi s'en tenir sur Bastien qui a une liaison avec une jeune maîtresse qu'il entretient par la même occasion.
Le monde est petit, Paris est fait de petits villages, de

quartiers où personne ne se connaît et où tous se rencontrent, se croisant sans se voir. Mais une fois suffit. Les quartiers les plus différents, les lieux les plus curieux, cachés, où l'on pense ne rencontrer aucune connaissance, et voilà que tout se sait et fait le tour de la ville par certains milieux qui ne se côtoient pourtant pas, mais qui font du Tout-Paris ce qu'il est.
Amina est sur une planète où rien de tout cela ne l'atteint encore.
Un atterrissage dur n'est cependant pas impossible, elle ne manquera rien, elle saura tout, mais comment ?
Pour David et Bial, il ne leur appartient pas de la mettre au courant. Amina est si croyante que l'un et l'autre de ses amis ne pensent à usurper la place que Dieu tient dans le cœur d'Amina. Et c'est assez amusant, mais à la fois Bial et David se disent que si elle doit un jour avoir connaissance de la liaison de son mari Bastien avec cette jeune Indienne, ce n'est pas à eux d'en parler à Amina. Et pour David comme pour Bial, sans se concerter, ils pensent que si Amina est si bien qu'elle le dit avec Dieu, alors, elle le saura en temps et heure, au moment propice.
Curieux mélange que celui de mentalités différentes qui se côtoient et marquent de leurs spécificités les cœurs et les sentiments dans le respect, la tolérance et l'ouverture que leur donnent l'estime de soi et celle que l'on éprouve pour les autres.
C'est fascinant la vie, non ?



Les années meurtrissures

Les années se suivent, ne se ressemblent pas, bien sûr, et chacun change au rythme des événements qui le parcourent pour venir s'écraser sur les cœurs et les têtes, les siens et ceux de l'entourage.
Les blessures cautérisées, cicatrisées font de longs sillons indestructibles dans la chair et dans l'esprit, mais l'oubli les volatilise pour que puisse survivre la personne ainsi endommagée. Et puis, il y a ceux qui en ressortent plus forts, ceux-là ont en général la foi, mais ce n'est pas une règle, loin de là. Il y a ceux sur lesquels glissent les épreuves, au lieu de les marquer, cela les propulse comme des flèches dans le ciel de l'évolution, mais c'est les pieds sur terre qu'ils en témoignent.
Amina fait partie de ceux-là, mais elle n'en a pas réellement conscience, elle est juste ainsi. Le soleil de son Maroc natal est parfois bien loin, trop loin, mais Amina fait le trajet en elle, et son cœur devient alors la porte ouverte aux autres dans le cadre de l'environnement magique où elle a vu le jour. La vie est blessante par moments, en fonction de ceux qui sont très proches.
Quand Amina a appris la liaison de Bastien, elle a eu un haut-le-cœur, un écœurement au goût familier l'a assaillie. Mais elle n'a pas bronché, elle a juste accusé

le choc. Bien sûr, Amina aurait pu tout briser sur le coup, mais elle a attendu, donnant une chance à Bastien de se récupérer et leur mariage avec. De plus Amina sait maintenant que Bastien était client d'AMILIN à travers Tita, et elle a du mal à lui pardonner cette indélicatesse, cette maladresse, cette perversité inqualifiable à ses yeux et à son cœur. Amina a appris que Bial et David étaient au courant, et loin de leur en vouloir, elle les estime encore plus, ils sont dignes d'être ses amis. Amina leur sait gré de ne lui avoir rien dit.
Grande discussion avec Bastien qui a tenté de se justifier, de bonne guerre ! Mais rien à faire, Amina ne veut pas vraiment discuter, elle veut mettre les choses à plat et envisager l'avenir sans Bastien. Ce dont ce dernier ne veut même pas entendre parler ! Bastien n'a pas encore rompu avec Tita, il est en "stand-by" comme disent les Anglo-Saxons.
Amina a fait appeler Tita par AMILIN pour la voir, prétextant un oubli sur la facture de la dernière robe. Et Tita qui est maintenant habillée par AMILIN, est arrivée dans le courant de la journée comme elle l'avait promis.
Amina l'a reçue dans son bureau, elles se connaissent bien maintenant, attaquant d'emblée :
– Tita, savez-vous que Bastien est mon mari ?
Tita est restée bouche bée, ne comprenant pas les mots d'Amina vraiment très directe.
– Comment ça, Bastien ? Quel Bastien ? a bafouillé Tita choquée.
– Votre Bastien est aussi mon Bastien ! a lancé Amina en lui souriant.

– Mais vous plaisantez ? dit Tita avec son accent charmant.
– Oh ! Non ! Je n'en ai nulle envie. Nous avons été bernées toutes les deux, je tiens à ce que vous le sachiez Tita, je ne vous en veux pas, vous n'y êtes pas pour grand-chose, il nous a menti, c'est tout, répond Amina.
– Mon Dieu ! Mais c'est affreux, pourquoi m'avoir envoyée ici pour m'habiller ? demande Tita prenant soudain la mesure de la perversité de Bastien.
– Ça c'est une bonne question ! lance Amina, je ne comprends pas non plus, vous savez.
– Mais je suis vraiment désolée, je ne savais pas du tout, c'est affreux, je le croyais célibataire et voyageant beaucoup ! C'est ce qu'il m'a dit, je l'ai cru, dit Tita penaude.
– Ne vous en faites pas, pour moi c'est grave, c'est une façon de fonctionner qui me paraît indigne, je ne veux pas accepter cela, dit Amina d'un ton dur envers Bastien.
– Mais moi non plus ! Je ne veux plus ! Mais je dois trouver un logement très vite, dit Tita embêtée.
– Vous allez faire comme vous pouvez, mais il peut vous payer ce loyer un mois ou deux de plus, j'y veillerai, ne vous inquiétez pas, moi, mon choix est fait, je vais me séparer de lui, si vous l'aimez, vous pouvez donc choisir de rester avec lui, dit Amina.
– Mais non ! Je ne veux pas, s'il est capable d'agir ainsi, il le fera encore, non je ne veux pas de ça, c'est trop médiocre, dit Tita précipitamment.
– Je veux que vous sachiez que vous serez toujours la bienvenue ici, je ne suis pas fâchée contre vous, je le

suis terriblement contre lui, mais vous êtes comme moi, tombée dans le panneau. Tita, ne vous en faites pas, vous êtes jeune et très jolie, vous avez la vie devant vous, ne vous inquiétez pas, dit en souriant Amina.
– Merci beaucoup, Amina, je suis vraiment désolée pour ce gâchis ! Je n'aurai plus les moyens de venir chez vous, mais j'apprécie, dans ces circonstances, votre élégance envers moi, merci Amina.
Et Amina qui s'est levée, embrasse Tita avant qu'elle ne parte. Les deux femmes se quittent en bons termes, cela devrait toujours se passer ainsi entre nous, femmes, se dit Amina en regardant partir Tita qu'elle raccompagne jusqu'à la porte principale.

Pendant ce temps, Bial et David qui ne sont pour rien dans le fait qu'Amina soit au courant de la liaison de Bastien se demandent comment Amina a bien pu savoir, ils s'interrogent. D'abord frères ennemis face à leur amour pour Amina, David et Alain sont devenus très complices, puis amis. Ils jouent au golf ensemble, et se voient régulièrement pour déjeuner. L'infortune rapproche, ils ont eu du mal à se remettre du mariage d'Amina, et maintenant chacun espère qu'il sera l'heureux élu si elle en venait à divorcer, ce qui, connaissant Amina, ne les étonnerait pas car elle est très entière. Ils attendent donc tous deux avec une certaine philosophie et beaucoup de patience la suite des événements entre Bastien et Amina.

D'écorchures en K.-O., de chaos en pardons, la famille Langet se forge une réputation intéressante, on

en parle beaucoup, mais personne ne peut se targuer, à part Alain Bial, d'être de leurs intimes.
Amina entretient avec Madame Langet un modus vivendi particulier où il n'est jamais question de Bastien, c'est pourquoi Amina ne parle pas de la crise que traverse son couple avec Madame Langet à laquelle elle rend visite pour prendre le thé, à la demande de sa belle-mère qui ne la voit plus guère et s'en plaint un peu. Amina sait que Madame Langet l'aime beaucoup, et que c'est un cœur d'or même si parfois elle est maladroite.
Madame Langet reçoit sa belle-fille avec joie, et Amina semble en forme, c'est le cas, car quand elle prend une décision, c'est toujours pour elle, net et clair, ce qui la soulage du passé immédiat.
Madame Langet aborde timidement le sujet de la descendance, et Amina comprend très bien son souci. Après tout, avant tout, Amina vient du Maroc où la famille est très importante ainsi que les enfants. Amina comprend, mais elle est loin de vouloir faire un enfant avec Bastien. Comment expliquer cela à Madame Langet sans lui révéler cette crise ? Amina hésite, puis elle opte pour la clarté. Sur le ton de la confidence entre femmes, Amina demande le secret le plus absolu à Madame Langet qui s'y engage, et Amina parle à Madame Langet en termes clairs de la liaison de Bastien, de Tita qui a été bernée elle aussi, et du fait que Bastien envoyait sa maîtresse se faire habiller chez AMILIN.
Consternation de Madame Langet qui en était restée à une tromperie plus classique du temps de Laure, et qui

trouve une perversité certaine dans les agissements de Bastien. Nouveau pour elle, elle est d'abord furieuse, puis se calme. Les deux femmes parlent à cœur ouvert, Amina retrouve avec plaisir la Madame Langet de Casablanca qui était si désireuse de bien faire et agissait si généreusement malgré ce côté dirigiste qu'elle a perdu depuis sa brouille avec son fils.

– Tu sais Amina, je suis mal placée pour juger Bastien d'autant que c'est peut-être mon attitude avec lui, et l'éducation que je lui ai donnée, qui l'ont mené à ce stade ! J'en étais inconsciente, je ne voulais que son bonheur, mais je vois que l'on peut être marqué à vie par un début de vie. Je le croyais à l'abri de toute perversité par exemple, il n'en est pourtant rien, je suis navrée, mais que puis-je faire ? C'est mon fils, je l'aime, mais cela vient certainement aussi de moi, j'en suis aujourd'hui consciente, et la colère que j'éprouve est d'abord dirigée contre moi, j'ai tant d'amour pour vous deux, je suis triste. Et que comptes-tu faire ? As-tu pris une décision ? demande Madame Langet calmement.

– Pas encore, je crois que je vais demander le divorce. Ce n'est pas le fait de m'avoir trompée, ce n'est rien ça, mais c'est la façon dont il l'a fait, et la manière dont il nous a menti à toutes les deux, dans cette histoire d'adultère, je ne me dissocie pas de Tita, c'est très différent de l'épisode Laure, vous comprenez ? demande Amina.

– Oui, je te comprends très bien, et je te trouve très pondérée et très calme, je t'admire, je n'avais pas

cette sagesse à ton âge, ni maintenant d'ailleurs ! dit avec force Madame Langet.
– Non, c'est sans doute une question de caractère, je ne sais pas vraiment, mais je me demande si je suis faite pour vivre avec un homme, s'interroge Amina.
– Bien sûr que oui, ils ne sont pas tous comme Bastien… quoique son père ! Mais une femme est faite pour vivre avec un homme, à mon sens, le tout est de trouver le bon. Dans votre histoire, j'ai poussé à la roue, tu l'as senti inconsciemment, et puis quand Bastien s'est fâché contre moi, tu as dit oui, je me demande encore si cela ne vient pas de moi cette décision… Pourquoi l'as-tu épousé ? demande Madame Langet.
– Pour tout vous dire, c'est lors de cette brouille, je me suis dit qu'il était délivré de votre tutelle et que cela pourrait marcher, c'est bête, non ? dit Amina pensive.
– J'espérais que tu me dirais que c'est parce que tu l'aimais ! lance Madame Langet elle aussi interrogative.
– Vous avez raison, je ne crois pas que je l'aime, c'est terrible d'en prendre conscience ainsi ! dit Amina les larmes aux yeux.
– Non, ne pleure pas, il n'y a pas de raison, tout le monde peut se tromper ! dit Madame Langet fataliste.
Et une grande complicité anime leur rencontre. Amina n'avait pas supposé que sa belle-mère puisse ainsi évoquer son fils Bastien en ces termes, qu'elle puisse comprendre comme une femme le souci d'Amina, qu'elle puisse ne pas juger et en même temps se remettre en question, c'est une découverte pour

Amina qui n'a jamais réellement pris le temps de parler avec Madame Langet d'autre chose que de travail, en général.
Le soir descend, la nuit va tomber, et Amina prend congé.
– Surtout, fais-moi la grâce de me mettre au courant de ce que tu décideras, je n'en parlerai pas, je te remercie. Amina, ma chérie, ce que tu feras sera bien, dit Madame Langet en embrassant Amina qui part sereine sinon heureuse.
C'est Bastien qui serait étonné par cet entretien entre sa mère et sa femme.
Mais Amina n'en a cure.

Jamal est revenu, reparti, affublé d'une petite amie étrange, un peu punk mais démodée, style entre-deux, raté, tout ce que déteste Amina. Jamal est un peu hésitant apparemment, il ne sait s'il est complètement à voile ou totalement à vapeur, Lina avait raison, il est les deux, aimerait bien être hétérosexuel uniquement, mais n'y parvient pas au gré de ses envies et surtout des opportunités. Amina est vraiment étonnée lorsqu'elle repense à lui lors de la soirée de Christine, il y a quelques années. Il était si beau et si élégant, attirant et sympathique de surcroît, jamais elle n'aurait pu penser, à l'époque, qu'il virerait sans virer tout en virant de bord entre hommes et femmes ! Comme quoi, les apparences sont toujours terriblement trompeuses. Jamal a déjeuné avec Amina qui l'a invité, sa Julie est allée faire des courses pendant ce temps pour acheter des horreurs qu'elle a montrées

fièrement en les rejoignant pour le café.
Durant le déjeuner, Amina a essayé de savoir si, au moins, Jamal était heureux.
– Je ne sais pas, je fais aller, cette gamine me fait rire, et elle se moque bien que j'ai ou non des amants ! Cela me change des femmes qui deviennent hystériques dès qu'elles découvrent que j'ai une aventure homo ! Heureux, je ne sais pas ! Tu sais, lorsque je t'ai rencontrée, tu m'as plu, et si cela avait été possible, je n'en serais peut-être pas là ! dit Jamal en riant.
– Oh ! Je n'aurais rien changé à ce que tu es, cela aurait peut-être retardé ton homosexualité, mais notre relation n'aurait rien changé, je ne le pense pas, sincèrement ! Tu me plaisais à l'époque, pas aujourd'hui, mais je t'aime beaucoup, cela ne change rien à notre relation amicale ! Voilà qui est clair ! lance Amina en riant, ce qui les fait rire tous les deux.
– Bon, moi je suis ce que je suis, mais je voudrais un enfant, et j'hésite ! Je me demande avec qui ? Et je me demande ensuite si un père comme moi, c'est valable pour un gamin ! Je n'en suis pas sûr du tout, dit Jamal songeur.
– Un enfant a besoin d'un père et d'une mère, fais bien attention à ça, on ne peut pas avoir un enfant juste pour avoir un enfant. Je suis pour ma part contente de ne pas en avoir encore ! Mais il faut que je me dépêche sinon je serai trop vieille ! lance Amina en souriant.
Puis la punk ratée est arrivée, des paquets plein les bras, Amina constate avec effroi que tout ce qui est là n'a aucun chic, pire, aucun charme, trash grave, pense-t-elle.

Et la punk ratée demande son avis à Amina qui répond que même si on la payait pour ça, elle ne pourrait jamais porter ce genre de vêtements incohérents et laids. Ce qui n'a absolument pas déstabilisé Miss punk ratée. Jamal n'était même pas gêné, du même avis qu'Amina, il n'en a pas rajouté, cette fille pour lui n'a que peu d'importance.
Ils sont ensuite partis tous deux quelques jours pour l'Italie, puis pour Casablanca où Amina n'ose penser à la tête de ses compatriotes devant un tel épouvantail ! Mais Jamal sait, il ne bronche pas, peut-être aura-t-il rompu avant son départ pour Casa.
Contente d'avoir revu Jamal, Amina est retournée travailler, Lina arrive ce soir, elle l'attend avec une certaine impatience, elle a tant à lui raconter !
Bastien est reparti chez sa mère, Amina lui ayant demandé de quitter pour un temps de réflexion leur appartement du second étage d'AMILIN. Bastien s'est exécuté sans discuter, il a juste fait une valise sans maugréer, puis il est parti en disant :
– Un élément utile à ta réflexion : je t'aime, et je ne sais pas ce qui me prend, ce qui m'a pris, je n'ai aucune excuse, mais sache que je t'aime.
Amina n'a rien répondu, elle est lasse, trop lasse, a besoin de vacances, et n'est pas d'humeur amoureuse et tendre, pas du tout, elle n'a qu'une urgence : se retrouver seule, c'est de solitude dont elle a besoin, c'est de solitude dont elle rêve, et d'une semaine ou plus, ailleurs. Pour le reste, seul son travail ne la déçoit pas, et ses amitiés dont Lina est un axe fort.
Période de turbulences où les blessures font la nique

aux souvenirs, étape multiple en ses ors qui délivrent l'être des plombs de l'ombre. Amina est tout entière focalisée sur le futur, elle avance à pas de géante tout en se défaisant des lambeaux d'affect et des sentiments devenus trop lourds, il y a dans son cœur un vide qu'elle ne soupçonnait pas, et pourtant, sur l'écran de sa nuit, les signes du destin se croisent en une roue gigantesque tournant à grande vitesse sur le sol de ses désillusions, mais rien ne vient distraire sa violence dans le travail où elle crée à tour de bras comme on dégueule des idées, comme on cumule des pensées avant de les lâcher au plein ciel des remords. Mais Amina n'a aucun remords, aucun regret, elle est sûre qu'elle a fait les bons choix, y compris en épousant Bastien, mais peut-on agir pour l'autre ou même présumer de ses actions ? Impossible, la liberté est à ce prix : être libre l'un et l'autre au sein du couple, ne veut pas dire faire tous les deux exactement la même chose, mais agir en fonction de soi dans le for intérieur du Soi qui est aussi celui du partenaire. C'est ainsi qu'Amina pense et agit, respecte et avance, pour se retrouver au bout du compte, face à face avec elle-même que le partenaire pousse dans des retranchements jusque-là inconnus. Introspection, extériorisation de sentiments, et déception, parce que l'on veut toujours croire que le couple que l'on forme est plus que parfait, alors qu'il n'est que le pâle reflet d'une aspiration à la perfection dont on est encore très loin. Amina prend conscience soudain que le couple peut être le résultat d'un énorme malentendu où de quiproquo en désirs, de séduction en attraction, l'on

s’est fourvoyé avec quelqu’un que l’on croyait connaître, mais qui n’est que l’ombre portée de notre désir à en faire un partenaire à la hauteur. Mésestimation, sous-estimation ou surestimation, il y a toujours un loup qui se glisse, aboie et mord, sur les steppes arides des efforts qui ne sont pas faits parce que l’un des deux ou les deux se croient parfaits. C’est un grand malentendu, en fait, et si Bastien est un homme infidèle, se dit Amina, qui ne l’est pas ? C’est la question qui ne résout en rien le problème, à un moment donné on est fidèle, et puis on ne l’est plus, rares sont ceux et celles qui le restent ou y aspirent. Il n’est même plus question de faire ou d’agir, il est urgent de se défaire des mauvaises habitudes quand il est encore temps, mais il n’est jamais temps, il y a toujours quelque chose qui vient surseoir au fond terrifiant de l’asservissement de l’un envers l’autre, et cela dépend uniquement de ce que l’on sait de soi, d’abord, et de l’autre ensuite. Il ne sera pas dit ici que quelqu’un est parfait, mais si personne ne fait les efforts pour, il est certain que personne n’envisagera l’autre de manière parfaitement objective. Et c’est dommage.

Dans les couleurs du quotidien, des journées silencieuses se posent comme un papillon sur une fleur épanouie qui s’offre au cœur et au regard. Dans ces moments-là, Amina absorbe le silence autant qu’elle est absorbée par sa délicatesse. Tout en douceur, le silence étale puis broie les pensées les moins justes pour chasser des moindres recoins de la

psyché les nids douloureux qui y logent des oisillons que le mental fait voleter sous ses plafonds gris et noirs, leur cherchant des couleurs plus gaies dont l’illusion a le secret.
Amina vit très entourée, elle est tout le temps avec beaucoup de monde, les employés de l’atelier, les clientes, les fournisseurs, et tout un tas de gens drainés vers elle par des voies parallèles qui se croisent et font de son quotidien le berceau favori de leurs questionnements, interviews et autres… Dans cet environnement un peu spécial, très agité, Amina recherche de plus en plus la solitude, elle en a besoin, et il lui arrive de rester tout un week-end seule, elle débranche alors téléphone fixe et portable, et ferme les portes de son accueillante spontanéité pour retrouver l’élan de la créativité et s’y adonner avec joie. Ces moments sont peu compris par ses amis, à part David et Bial qui ne tentent aucune intrusion. Les femmes y sont plus rebelles, Christine tente toujours de la joindre pour l’entraîner vers quelque mondanité et autres soirées parfois impromptues, ses appels, auxquels répondait encore Amina il y a deux mois à peine, sont maintenant systématiquement stockés sur les deux boîtes vocales de son téléphone, Amina reste sourde avec une certaine délectation, et son appartement du second étage lui plaît plus que jamais, c’est étrange, avec Bastien elle aurait aimé déménager, mais depuis qu’il est parti, elle est ravie d’être là, dans ce pigeonnier, comme l’appelle Bial, tout en haut de l’hôtel particulier abritant son monde créatif et commercial où elle se sent vraiment chez

elle, "at home" comme le disent ses rares clientes privilégiées qui ont eu le bonheur de prendre un thé servi au second. Deux clientes américaines ont eu cet honneur parce que Amina et elles ont sympathisé, et qu'elles l'ont toutes deux invitée chez elles, l'une à Washington, l'autre à New York. Et Amina a promis de descendre chez elles si elle se rendait un jour dans ces deux villes.

Amina est donc seule comme elle le souhaite de plus en plus, c'est dimanche, et elle se lève à l'aube après avoir flemmardé en solitaire pendant un petit quart d'heure au creux de son lit. Petit déjeuner céréales et lait de soja pour une matinée grandiose à ses yeux où rien ne devrait venir la déranger. Bain magistral, Amina se délasse, soigne son intériorité très sollicitée ces derniers temps, et pour cela, elle fait à l'envers le tour de cette semaine, avec les aléas, les coups de téléphone et les jérémiades et regrets de Bastien qui l'a appelée plusieurs fois. Mais rien, dans le bain où elle trempe maintenant, corps détendu, ne mène ses rêves les plus fous vers Bastien à nouveau. Terminé ! C'est un constat qui n'a pu se faire réellement la semaine précédente pour cause de travail intensif durant lequel les appels téléphoniques de Bastien étaient toujours tronqués par quelque urgence qui la forçait à raccrocher en s'excusant. Ce matin, dans ce bain de bulles douces, tout semble beaucoup plus clair pour Amina qui se demande comment elle n'a pas réagi plus tôt en disant à Bastien que c'était terminé. Que ce dernier l'aime ou pas ne fait d'ailleurs aucune différence, il se trouve qu'il n'est pas fiable, d'une

part, et que d'autre part il est mou ! Amina, très claire et rapide en tout, se demande comment elle a pu accepter de Bastien ce laxisme au quotidien. Et puis il travaille avec son père qui ne compte pas vraiment sur lui, s'étant rendu compte depuis longtemps que son fils Bastien n'était pas à la hauteur de la tâche, ni de la fonction qu'il occupait au sein de l'entreprise, tout le monde le sait, y compris Madame Langet, c'est dire !
Pour Amina c'est cependant une prise de conscience et ce matin, dans son bain aux vapeurs de Thierry Mugler, elle sait que c'est fini, et elle se dit que Bastien ne quittera plus jamais le cocon familial où il est finalement dans ses marques en ce qui concerne la paresse dont il fait preuve en tout. Mou, Bastien est mou ! Mais comment ai-je pu épouser un mou ? Amina a cru qu'il changerait sans doute, puisqu'elle l'a vu capable de dire non à sa mère, et ce fut un bon début, nonobstant ses doutes persistants.
Amina exulte soudain, sans savoir pourquoi, une grande bouffée d'oxygène, un élan, une pensée joyeuse envers sa vie, un zeste de soleil marocain, là, dans sa baignoire, une façon d'être en fête toute seule, comme si Dieu tout à coup faisait irruption dans son cœur avec une plus grande intensité, et voilà qu'Amina est follement heureuse. De fait, il n'en faut pas plus à Amina pour que sa journée soit plus que parfaite comme quelques heures conjuguées à son intériorité, prenant la vague de sa dévotion, et de ses remerciements envers le ciel.
Amina est en beauté, c'est ce qu'elle constate, nue devant son miroir, ses cheveux coulent en cascades

épaisses sur ses épaules mouillées et cette sensation lui est très agréable, elle se glisse dans un peignoir d'éponge blanc avant de se verser un grand verre de lait de quinoa qu'elle aime plus que tout autre lait. C'est une découverte parisienne, il n'y en a pas encore au Maroc, pense-t-elle.
Amina met ensuite l'un des CD des Versets du Coran qu'elle a ramené de Casa, c'est dans cette ambiance bien de chez elle qu'elle regarde par la fenêtre les toits de Paris, et la superbe vue qu'elle a sur un jardin de couvent derrière la maison. Il fait bon dans le cœur d'Amina qui pense qu'elle devra dès demain contacter un avocat pour prendre en charge son divorce, il est temps de couper avec Bastien des liens qui, pour être forts, ne sont plus du tout d'actualité pour elle.
Madame Langet devra être la première au courant, Amina le lui a promis, mais elle se laisse le délai nécessaire à sa visite chez l'avocat pour en parler, non pas qu'Amina hésite, mais elle veut que sa décision soit en quelque sorte consommée de manière officielle pour annoncer la nouvelle. En réfléchissant, Amina se dit qu'elle a l'impression d'un mariage éclair ! Pas d'enfants, heureusement, rien qu'une vie à deux dans sa maison de couture, comme si Bastien n'avait toujours été que de passage dans sa vie. Très contente de récupérer ce second étage pour elle, Amina sait que Bastien a vraiment eu l'air en visite ici, d'ailleurs il est parti avec une valise, et ce qu'il reste d'affaires sera débarrassé dans quelques jours, Amina y veille !
Dans l'hôtel particulier, tout est calme, et cela change Amina de la semaine quand c'est une volière avec

tous les papotages des femmes qui s'y pressent. D'ailleurs, Amina pense sérieusement à déménager AMILIN pour un quartier plus prestigieux, du style de la rue du Faubourg Saint-Honoré, par exemple. Si Amina trouve le lieu idéal, alors, elle gardera cet hôtel particulier du seizième pour son usage personnel, pourquoi pas ? Mais elle veut en parler avec Madame Langet qui l'a installée ici, et qui lui a donné ce local magique quant à sa créativité.
Amina pense à garder ici un bureau où elle pourra recevoir ses clientes les plus fidèles, afin de leur montrer les croquis des robes qu'elle dessine pour elles, avant la réalisation en atelier. Amina a tout plein de projets dans la tête depuis le départ de Bastien, comme si le plafond mental de Bastien, ses mensonges et surtout sa trahison, avaient libéré l'espace créatif d'Amina quand il est parti à la demande d'Amina, la laissant seule.
Amina jouit réellement de sa matinée, elle le peut, dans ce lieu de rêve qu'elle ouvre sur le monde où elle fait jouer le talent, l'intelligence et l'authenticité avec une joie dépourvue d'orgueil. Tout ce qu'elle peut avoir, lui vient de Dieu et y retournera, à moins qu'Il n'en décide autrement, mais alors, Il ne manquera pas d'en aviser Amina par signes qu'elle sait très bien capter. Amina éprouve un grand bonheur tout intérieur, elle est comblée, et cela a commencé durant sa prière dans l'aube parisienne d'une journée de silence consacrée à Dieu.
Elle en profite pour ranger quelques papiers administratifs, elle avait horreur de tout ça, mais une

sorte d'indifférence a remplacé son impatience envers l'administration en général. Au Maroc ou en France, c'est souvent la galère ! Mais il faut croire que c'est commun à tous les pays du monde, tout contact avec l'administration est rarement une partie de plaisir. Lenteur salutaire parfois puisque d'elle on apprend la patience ou l'indifférence ! Amina a dépassé l'impatience au profit de cette indifférence qui n'a rien de positif, mais qui au moins, a l'avantage de résister aux plus noirs désirs de la rébellion qui couve parfois quand trop c'est trop !

Il doit être seize heures, après être sortie faire un tour à pied après déjeuner, Amina s'est endormie tranquillement sur son canapé somptueux de douceur câline en ses nacrés blancs. La sonnette de la porte d'entrée vient la sortir de son sommeil. Première réaction : ne pas bouger, Amina n'est là pour personne. La sonnette retentit encore avec insistance, deuxième réaction : voir qui c'est. Amina s'extrait donc du canapé aux coussins accueillants, va à la fenêtre pour regarder qui a l'impudence de sonner ainsi un dimanche après-midi chez elle. Elle regarde en soulevant très légèrement le rideau, sa réaction est instantanée : elle court littéralement jusqu'au rez-de-chaussée pour aller ouvrir la porte au risque de se rompre le cou !
– Rachid ! s'exclame-t-elle en ouvrant la porte en grand.
– Amina ! J'ai eu peur que tu ne sois pas là !
Le frère et la sœur tombent dans les bras l'un de

l'autre avant d'échanger quoi que ce soit. Ils ont tous les deux un immense plaisir à se retrouver, et bien qu'Amina ne comprenne pas encore pourquoi Rachid ne l'a pas prévenue, elle referme la porte et l'invite à monter en le précédant.

– Comme je suis contente de te revoir ! Cela fait si longtemps ! Qu'est-ce qui me vaut cette surprise ? Tu vas me raconter, mais d'abord, as-tu faim ? Veux-tu quelque chose à boire ?

– Oui, j'ai faim, dit Rachid en déposant sa valise sur le palier de l'appartement.

– Tu es le bienvenu ! Viens, assieds-toi, je vais te préparer une omelette, ça ira ? demande Amina.

– Très bien, ce que tu veux, et un grand verre d'eau, merci.

Amina sert un verre d'eau, puis elle s'active pour préparer le plateau qu'elle dépose ensuite sur la grande table du coin salle à manger du séjour, pendant ce temps-là, Rachid se lave les mains et passe de l'eau sur son visage dans les toilettes des invités à l'entrée.

– Alors ? Quelles sont les nouvelles de Casa ? Tu en viens ? Raconte ! lance Amina.

– Toujours pareil, ça va, mais moi je viens faire un stage d'informatique à Paris figure-toi, et ça s'est décidé en deux jours à l'université, voilà pourquoi je te fais une surprise, je sais que Lina doit venir, je suis allé la voir pour lui demander comment me diriger ici. Et me voilà ! dit Rachid avant d'attaquer son omelette.

– C'est génial ! Mais tu vas loger ici pour ton stage ? Tu veux ? Ce sera beaucoup plus confortable pour toi,

et je vis seule, tu veux, n'est-ce pas ? demande Amina suppliante.
– Mais je te croyais mariée ?
– C'est une longue histoire que nous allons éviter pour le moment, d'accord ? Le fait est que tu as une chambre et une salle de bains ici, et que je suis ravie de pouvoir t'accueillir, répond Amina.
– J'accepte, il y a si longtemps que j'ai envie de te revoir et de passer du temps avec toi, merci Amina, c'est le luxe ici ! dit Rachid en riant.
Puis Amina lui montre sa chambre et sa salle de bains à l'autre bout de son appartement, ils seront l'un et l'autre indépendants, souligne-t-elle, et ajoute :
– Je ne suis pas souvent là dans la journée, mais le soir nous pourrons dîner ensemble, va chercher ta valise et installe-toi, tu as un immense placard, là, montre Amina en tirant la porte coulissante.
– C'est plus que je ne pouvais espérer il y a seulement quelques jours ! La semaine dernière encore, je ne savais pas si mon stage se ferait ! Quelle chance ! dit Rachid en dansant.
Amina est très heureuse, de le voir là chez elle, et surtout de le garder avec elle.
Puis suit une fin d'après-midi tranquille et joyeuse pour le frère et la sœur, Amina appelle ses parents pour leur dire que Rachid reste chez elle, qu'ils ne s'inquiètent pas, que tout va bien. C'est soudain pour Amina une irruption de sa famille dans sa vie, alors que le recul pris par rapport à eux les séparait un peu trop au goût de ses autres frères ; mais il s'agit de Rachid, et depuis toujours Rachid est son frère de

cœur bien plus que les autres, elle ne sait pas pourquoi c'est ainsi, mais il a toujours été son frère préféré, il y a toujours eu entre eux un certain lien très fort que ni la distance ni l'éloignement, ni la longue coupure involontaire de leur relation n'ont réussi à entamer, ils se retrouvent aujourd'hui comme il y a des années lorsqu'ils allaient ensemble sur la Corniche à Casa pour se promener et faire du roller. Rajeunissement plus spectaculaire qu'un lifting, Amina se dit que ses clientes, au lieu de s'adonner au bistouri du chirurgien esthétique, devraient faire l'expérience de liens aussi forts que ceux qui la relient à Rachid, mais ce pourrait être quelqu'un d'autre, un ami, une amie, pas un amant, de cela Amina est sûre. Avec un homme, il y a toujours cette part d'inconnu qui lui appartient et que personne ne peut cerner, pas même lui. C'est valable pour la plupart des hommes, pas pour tous, et en y pensant, Amina se dit aussi que David échappe peut-être à cette règle. Elle ne sait pas, mais elle l'espère, pourquoi l'espère-t-elle ? Un autre week-end sans engagement de sa part ? Pourquoi pas ? Mais pourtant, elle ne parle pas de sa vie privée à son frère qui ne lui pose aucune question à ce sujet. Et ainsi s'installe, dès leurs retrouvailles, le respect de la liberté de chacun, sachant l'un comme l'autre qu'ils peuvent tout se dire, mais que certaines choses ne valent pas la peine d'entrer dans leur intimité. Pour le reste, au fil du quotidien, l'équilibre des deux est à trouver, ils n'ont en effet jamais vécu seuls tous les deux, la famille était grande et les parents, à l'époque, étaient les garants des bonnes relations entre tous.

Amina est vraiment heureuse de revoir Rachid, lui exulte de l'aubaine, estime et admire la réussite de sa sœur qui lui promet de lui faire visiter l'atelier et de le présenter à son équipe. Rachid est un peu réservé et timide à cette idée, mais il fait confiance à Amina, il est si heureux d'être là.
Rachid a déballé ses affaires, tout est propre sauf ses vêtements de la journée, et Amina lui montre comment utiliser la machine à laver. Après une douche, Rachid revêt une djellaba, et met lui-même la machine en marche, pendant qu'Amina prépare un goûter pantagruélique. C'est au cours d'un silence entre eux, alors qu'ils dégustent petits gâteaux et thé, que la sonnette retentit à nouveau. Cette fois encore, Amina se demande qui cela peut bien être. Rachid regarde par la fenêtre pour lui dire que c'est un homme. Elle va donc regarder par la fenêtre, c'est David avec un énorme bouquet de roses. Elle l'accueille à l'interphone, lui ouvre la porte en lui demandant d'attendre qu'elle se referme.
– Tu connais le chemin, monte directement ! lance-t-elle en ajoutant à l'attention de Rachid : C'est un ami, David, je vais te le présenter.
– Tu es sûre ? Je peux vous laisser, machi mochkil, dit Rachid.
– Tu rigoles ! Il va bien falloir que mes amis s'y fassent et te connaissent, non ? Tu restes, il est charmant.
David est étonné par la présence d'un homme jeune chez Amina, mais celle-ci lui présente Rachid, et David est ravi de rencontrer quelqu'un de si proche d'Amina, il le dit.

– Mais tu ne viens jamais ainsi à l'improviste ! Tu as bien fait, c'est sympa ces fleurs, merci, dit Amina en les mettant tout de suite dans un vase.
Les roses corail, blanches et jaunes sont magnifiques, ces trois couleurs illuminent aussitôt le séjour, de plus la rose est la fleur préférée d'Amina. Elle propose un verre de thé à David qui accepte avec plaisir. Amina laisse les deux hommes quelques minutes pour aller se rafraîchir rapidement, quand elle revient ils sont en pleine discussion sur l'informatique que David connaît bien. La discussion bat son plein, et Amina en profite pour fouiner dans son réfrigérateur, elle ne sait que faire pour le dîner. David la regarde et lance :
– Je vous invite tous deux à dîner pour fêter l'arrivée de Rachid.
– Quelle bonne idée ! s'exclame Amina, je vais me changer, je vous laisse, faites connaissance…
David et Rachid continuent donc, puis David propose un second stage dans son entreprise à Rachid si cela le tente.
– Nous n'en sommes pas là, je verrai à la fin de mon stage qui commence en fin de semaine, mais je ne dis pas non, si c'est possible, je vais voir, merci beaucoup, dit Rachid.
– Les hommes, je suis prête, mais c'est un peu tôt, tu nous emmènes où ? demande Amina à David.
– C'est à toi de choisir si tu veux montrer à Rachid un endroit qui t'est cher ? questionne David.
– J'avoue que je ne sais pas trop, il y a tant à lui montrer dans Paris, répond Amina songeuse.
– Allons à La Coupole ? C'est sympa, non ? Ou bien à

La Closerie des Lilas ? demande David.
– Va pour La Coupole, c'est bien, dit Amina.
Rachid s'éclipse à son tour, se lave les mains, prend un manteau, puis réapparaît et remercie David pour son invitation.

C'est une soirée tranquille que leur offre David qui les emmène chez lui après dîner pour prendre une infusion. Appartement somptueux. Rachid reste pantois, il n'a jamais rien vu d'aussi beau, et tous ces tableaux de maîtres dont il n'a aucune idée, mais qui l'enchantent. David lui explique, Amina sourit intérieurement de cette aubaine qui a poussé David chez elle justement aujourd'hui, c'est un jour important pour elle et Rachid, et David est là pour partager ce grand moment qu'il comble d'une certaine manière, Amina en est très heureuse parce que les deux hommes sympathisent vraiment, David joue les frères aînés avec beaucoup de délicatesse, c'est très agréable pour le frère comme pour sa sœur.
Après que David les eut raccompagnés, Amina et Rachid se préparent à une bonne nuit, Rachid est très fatigué, mais plein d'enthousiasme. Quant à Amina, elle est comblée ce soir, et sa dernière pensée comme tous les soirs, est pour Dieu qu'elle remercie de tout son cœur.

Les relents du passé font parfois des écorchures au cœur et à l'âme, mais il y a des souvenirs qui brûlent la mémoire, ceux que l'on oublie, et d'autres qui se transforment au fil des jours dans la plus totale

inconscience qui mène à voir ou à se remémorer les choses du passé comme on les aurait souhaitées, en échappant à la réalité pour les peindre aux couleurs des envies, et les faire tourner dans les rondes des espoirs perdus ou effacés comme des devoirs bâclés qu'il est de l'intérêt de chacun de bien vite oublier.
Amina sent parfois monter en elle ces relents d'un autre temps, pas très bien digérés, qui menacent le présent d'indigestion, et font du futur une ligne menaçante sur laquelle l'horizon ne parvient pas à s'aligner.
Amina est heureuse depuis que Rachid est là, même s'ils ne se voient que le soir, et le week-end qui a pris ses habitudes autour de David qui débarque souvent pour les emmener quelque part, là où Rachid peut être étonné, là où il peut apprendre, là où il est ébloui par quelque facette de Paris qu'il ignorait et découvre avec un plaisir certain. Amina se laisse faire, elle adhère à ce tourbillon que David crée, et dans lequel il entraîne Amina et Rachid pour leur plus grand plaisir. Et Amina s'abandonne virtuellement à David qui en profite pour prendre d'heureuses initiatives, surprendre le frère, et la sœur qu'il convoite plus que jamais, et de qui il voudrait obtenir un week-end coquin de plus. Mais la présence de Rachid évite à Amina toute proposition malhonnête de la part de David qui le sait et joue avec le feu de son envie d'elle. Rachid, loin d'être bête ou aveugle, a bien vu le manège, il se doute que quelque chose de plus intime lie ces deux êtres qu'il aime, et ne comprend pas pourquoi sa sœur ne répond pas plus directement

aux avances de David. Mais Rachid est discret, il ne dit mot jusqu'au jour où il prétexte une invitation dans l'entreprise où a lieu son stage, c'est d'ailleurs exact, pour laisser Amina et David en tête à tête. Et David en profite pour inviter Amina à Saint-Nom-la-Bretèche. Cette dernière accepte, et les voilà partis en week-end, ce qu'au fond Amina espérait depuis un certain temps, d'autant que Lina a repoussé son voyage, ce qui lui laisse une liberté totale hors travail. Lina a maintenant un ami, un Marocain résidant en France, à Paris, et qu'elle a connu à Casablanca, par sa famille, c'est amusant, se dit Amina émue, qui aimerait bien que Lina se marie puisqu'elle le souhaite, et soit très heureuse. Mais c'est une autre histoire à laquelle elle ne pourra rien en tant qu'amie.
Pour l'heure, Amina fait l'amour avec David à la grande satisfaction de ce dernier qui attend cela depuis longtemps. Amina est rédemptée par ce plaisir d'être dans les bras d'un homme tel que David. Il est pleinement là, rassurant, aimant, plein d'attention et désireux que cela ne cesse plus, David aimerait épouser Amina qui le sait, mais elle n'est pas encore divorcée, ce qui permet à Amina de ne pas refuser sans pourtant dire oui. Et il n'en faut pas plus à David pour espérer, ni au Tout-Paris pour jaser. Amina s'en moque, elle est bien avec David, et décide d'entamer une vraie relation avec lui. Elle devient ainsi une maîtresse attitrée, une fiancée en puissance, une femme en pleine mutation, Amina est enfin heureuse parce qu'elle ne se pose aucune question par rapport à son amant, elle se contente d'en jouir pleinement, et

c'est déjà beaucoup, d'autant qu'il n'y a pas entre eux que le sexe et les plaisirs, mais une forme d'amour innovant, pensent-ils tous deux, où l'un et l'autre gardent une indépendance qui les étonne et en même temps les fascine. De la limite de la jalousie toujours dépassée, naît une complicité qui les dépasse aussi et fait de leur liaison le tremplin d'une relation atypique à l'autre où chacun se sent libre sans en profiter. Et c'est là, pour David comme pour Amina, une forme de remise en question permanente qui les stimule et fait de leur relation une véritable ouverture au sens d'être deux pour le meilleur et pour la joie.
Rachid est content, son stage se passe très bien, il est content de savoir sa sœur accompagnée, il la trouvait trop seule, et de plus, Rachid s'entend à merveille avec ce beau-frère potentiel avec lequel il sort souvent pour aller prendre un café ou encore il l'invite à déjeuner chez Amina qui souvent n'a pas le temps de monter déjeuner, ce que regrette David. Le samedi est souvent un jour chargé pour Amina qui doit recevoir des clientes venues de loin pour la voir. Mais la vie va bien pour Rachid, Amina et David. Bastien est dans les choux, Rachid ne l'a pas revu, Amina ne veut pas qu'il vienne chez elle, et Rachid n'a pas envie de renouer avec le futur ex de sa sœur maintenant qu'il a fait la connaissance du futur mari potentiel, du moins l'espère-t-il.
Rien n'est dit dans ce sens, Rachid connaît bien sa sœur, elle est plutôt une femme d'action que de discours, ce qu'il apprécie beaucoup. Le frère et la sœur cohabitent avec un immense plaisir, tous les

quinze jours ils appellent la famille à Casablanca, après avoir fait une liste des choses à dire, des informations à donner, des questions à poser, c'est devenu un rituel, et jamais Amina n'a appelé les siens autant que depuis que Rachid est à Paris.
Amina se laisse aller au mouvement familial vers lequel l'entraîne Rachid, heureuse de s'y abandonner sans avoir à décider. La vie coule, harmonieuse, et sans ce divorce qui lui prend un peu la tête comme le souligne Rachid, tout serait au top, comme il le dit aussi.
Les années meurtrissures font œuvre d'élagage, c'est aussi bien, et David attend patiemment son tour, il connaît maintenant assez bien Amina pour savoir qu'il ne faut rien tenter pour l'heure. Quand Amina sera débarrassée de son époux infidèle et mollasson, il sera temps, l'été prochain sans doute, de penser à la séduire pour la vie, mais rien n'est moins sûr, Amina sur ce plan-là est imprévisible. David est d'une vigilance extrême, un prétendant arrivé après lui au bon moment pourrait bien remporter les faveurs d'Amina qui est d'une spontanéité sans pareille dans le domaine des sentiments.
Les années meurtrissures sont-elles classables ? se demandent à la fois Amina et Rachid. Impossible à dire. Il y a des jours meurtrissures, des secondes meurtrissures qui s'accumulent et finissent par faire, sans ordre chronologique aucun, des mois et des années meurtrissures, c'est ainsi pour tout, la vie va dans le désordre ou bien est-ce l'homme qui vit ses affects et sentiments dans le désordre ? Il y a des

deux, rien n’est aussi net, rien n’est aussi clair qu’Amina le voudrait, mais pour elle qui tourne la page comme on jette un Kleenex après usage, il est clair que l’ordre est un état vers lequel elle tend en permanence, ce qui lui fait prendre des décisions brusques remettant en cause parfois une vie entière sans jamais le regretter. Force est de le constater et d’essayer de le comprendre, c’est ce que fait David qui non seulement la comprend, mais l’admire pour cela aussi.
Madame Langet a invité Amina et Rachid à déjeuner dès qu’elle a su que ce dernier vivait à Paris chez Amina. Bastien évidemment était absent, mais Amina a préféré qu’ils aillent tous les trois au restaurant pour ne pas mettre les pieds au domicile légal de Bastien. Madame Langet a donc réservé dans un restaurant chinois réputé près du Rond-Point des Champs-Élysées. Ils se sont régalés, et ont beaucoup ri, Rachid a fait le clown comme lorsqu’il avait quinze ans, âge auquel Madame Langet l’avait aperçu à Casablanca.
Madame Langet se remet très bien du divorce de son fils, mais elle garde toute son affection et son estime à sa future ex-belle-fille. Et cela est pour Rachid et elle un thème de plaisanterie. Personne ne parle de Bastien, on en a tout dit d’une part, et d’autre part on ne se voit pas aujourd’hui pour cela, mais pour le plaisir.
Amina est en pleine expansion intérieure, et le fait que Rachid soit à Paris et qu’ils vivent sous le même toit ramène au présent des souvenirs dont les faits, eux aussi, sont formateurs. C’est fou, pense Amina, ces

derniers temps, comme le temps fait mûrir les situations qui donnent, après toutes ces années, leur suc transformateur. La vie pour Amina est une quête de la transcendance, mais elle n'en avait pas réellement pris conscience à ce point auparavant. Amina est en pleine évolution, mais c'est le lot de chacun, peut-être pas aussi consciemment que pour elle à ce moment très précis de sa vie, entre divorce et solitude, entre affects retrouvés au fil d'une mémoire fidèle, et cohabitation avec Rachid qui est le sang de son sang, les tripes de ses tripes comme jamais. Pourtant la vie les avait séparés, et dans le tourbillon de la vie d'Amina, seul un non-hasard aussi fort que ce stage décidé au dernier moment, presque au pied levé, pouvait mettre dans la vie d'Amina la présence nécessaire à ce passage, avec des flash-back sur son passé. Rachid est le moyen, le catalyseur qui aide Amina à mettre de l'ordre dans cette identité profonde qu'elle accepte divine, et qui a pour colonne vertébrale sa culture, et la France, Paris où elle se sent maintenant chez elle, presque plus qu'à Casa, mais c'est différent. Amina se vit diverse, travaille autonome, aime universel, et rit mondial ! C'est ainsi qu'elle se voit, et cela lui donne une pêche incroyable, même Rachid trouve qu'elle s'est bonifiée avec l'âge, qu'elle a changé d'octave et que l'ampleur de son talent est révélateur, sa créativité ne tarit pas, bien au contraire, tous ces ajouts au fil du temps en font une source éclatante s'adaptant au temps qui bouge avec le progrès qu'elle exprime quoi qu'elle fasse, dise ou réalise.

Amina se défait de son passé tout en l'intégrant, c'est la bonne manière d'avancer, d'aller de l'avant sans regarder en arrière. Creuset alchimique ambulant, Amina aborde toutes ses relations d'un point de vue devenu essentiel, ce qui lui donne une vision très différente de chacun, n'hésitant pas à couper ou à ne pas entrer dans ces relations mondaines dont est aussi fait son métier. Elle reste toujours très en retrait du monde de ses clientes, des mondes de ces femmes qui se retrouvent chez AMILIN avec une certaine voracité pour tous les événements et fêtes organisées par ou pour la jet-set, mais Amina ne sait pas ce qu'est réellement la jet-set, elle n'y a jamais mis les pieds et ne tient pas à le faire. Lorsque l'aube se lève, Amina prie et remercie, c'est ainsi qu'elle commence ses journées, ce qui lui a permis, lui permet, de passer dans les longs couloirs, dans les labyrinthes des épreuves et difficultés qui se présentent, sans y laisser les plumes de l'ego empêtré dans ses logiques redoutables et perverses. Mais Amina n'y a pas pensé ainsi, elle fait simplement ce qu'elle a toujours fait pour honorer Dieu, sans analyser les tenants et aboutissants qui sont liés à sa propre foi, elle est juste croyante et se confie à Dieu dans, pour le meilleur et le pire, c'est sa façon de ne pas sombrer dans les déprimes et déflagrations qu'accuse en général la personnalité en difficulté.

Paris est rayonnant en ce début de printemps, dommage, la pollution fait aussi son retour après des pluies torrentielles. Amina s'est rendue au Parc

Monceau, besoin d’air, de solitude, de tranquillité, le dimanche est une journée parfois difficile, faisant le lien entre deux semaines, c’est un jour câlin ou maussade, mais Amina en profite pour s’entourer d’arbres, de verdure, de fleurs, et d’enfants, journée familiale par excellence, ce dimanche bruit de cris et de jeux d’enfants qu’Amina regarde avec tendresse. Elle aimerait bien faire un bébé, mais avec qui ? Bial est hors de question, il n’a pas besoin d’un enfant, il est si convaincant dans sa peau de célibataire qu’Amina ne l’imagine pas une seconde dans le rôle d’un papa. Bial est à part, il est bien comme il est, Amina l’aime bien, c’est un ami et souvent un bon conseiller, mais un mari et un papa, non, vraiment pas. Amina laisse vagabonder sa pensée qui rebondit sur les jeux des enfants comme une balle saisie au bond par sa réflexion. David ? Il pourrait devenir un papa idéal, un mari ? Pourquoi pas ? C’est un ami sûr, mais est-on jamais sûr de quoi que ce soit avec un être humain quel qu’il soit ? Qui qu’il soit ? Amina en est là de sa réflexion légère sur cris et jeux d’enfants quand un homme vient s’asseoir sur le même banc. Elle n’y prête pas attention tout d’abord, mais cet homme pousse un landau dans lequel dort un bébé sans doute. L’homme ne bouge pas, il regarde droit devant lui, l’air un peu perdu, comme s’il regardait à travers les enfants et les adultes présents sur cette aire de jeux. Sans s’en rendre compte, Amina note qu’il est vêtu d’un jean clair et d’un blouson très élégant en cuir. L’homme est blond aux yeux clairs, une belle allure, un visage assez fermé.

– Vous avez l’air vraiment sympa et j’aimerais bien vous confier quelque chose, cela m’allègera peut-être, je peux ? demande l’homme sans regarder Amina qui ne comprend pas tout de suite que l’homme s’adresse à elle. Et l’homme tourne la tête vers Amina en répétant :
– Je peux ?
Amina le regarde donc, oui, il a un visage fermé, mais intéressant, son regard clair est direct, il a l’air las, fatigué, Amina répond :
– Vous pouvez, mais je ne suis pas sûre d’être la bonne personne…
– Vous êtes la bonne personne parce que vous aussi vous regardez les enfants jouer, je suis sûr que vous n’avez pas encore d’enfant, je me trompe ? demande l’homme.
Amina est surprise, elle avait l’impression que l’homme ne l’avait même pas vue avant de s’asseoir près d’elle.
– Vous avez raison, je n’ai pas encore d’enfant, dit-elle.
– Vous voyez ce landau ? Il est vide. Depuis une semaine je viens ici tous les jours avec ce même landau vide. Nous avons eu un bébé, mais il n’a pas survécu à la naissance… Ma femme est prostrée, je ne peux même plus lui parler, elle est très jeune, très malheureuse, et moi je meurs un peu plus chaque jour, mais je viens ici tous les jours, juste pour prendre la mesure de notre malheur, alors que je sais que c’est irréversible, et je ne sais toujours pas comment nous allons survivre à cette épreuve, j’avais besoin de le dire à quelqu’un, vous êtes la première à qui j’ai envie de parler, dit l’homme d’un air moitié écorché, moitié indifférent, le regard perdu quelque part dans le parc.

Un long silence durant lequel Amina ne cherche rien à dire, il n'y a rien à dire, écouter, c'est fait, et peut-être donner, mais comment donne-t-on dans ces cas-là ? Amina est déroutée par cette confidence lourde qui bloquait en l'homme un cheminement à assumer autrement sans doute, mais comment ? Troublante cette rencontre avec un inconnu, humain avant tout. La vie est ainsi faite qu'elle remplit ses creux comme elle le peut par le biais des rencontres. C'est de plus la première fois qu'Amina vient au Parc Monceau un dimanche, c'est curieux, elle a le sentiment que parfois des rendez-vous sont pris pour soi et que le destin qui y préside, fignole avec beaucoup de soin et de délicatesse, les rencontres. Un mot, un silence prennent alors une dimension quasi intemporelle où l'on vient se sourcer pour ne pas défaillir sous la pression d'une soif qu'aucune boisson ne pourrait étancher.
Un long, très long silence, plus d'un quart d'heure.
– Il n'y a rien ici pour vous, c'est avec votre femme qu'il est important de rester parce qu'elle est vivante et qu'ensemble seulement vous pourrez survivre, s'entend soudain dire Amina.
L'homme est resté immobile, sans bouger il répond après quelques minutes :
– Merci, vous ne savez pas à quel point vous venez de m'être très précieuse. Vos paroles, pas seulement, votre bon sens pas seulement, mais votre silence m'a permis de faire le point que vous venez de résumer.
Amina ne répond pas, l'homme se lève et il tend une carte de visite à Amina.

– Si vous avez quelques minutes, vous serez la bienvenue, merci, dit-il.
Puis se retournant, il s'éloigne, sans le landau. Amina ne bouge pas. Paris rayonne sous un soleil printanier éclatant. Amina reste une bonne demi-heure de plus, puis elle se lève à son tour, sans un regard pour le landau. Autour d'elle les gens n'ont rien vu, indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Le landau a l'air très naturel dans ce parc plein d'enfants, pas un parent ne réagit à l'abandon du landau qui reste là comme une provocation de la mort à la vie. Amina passe les grilles du Parc Monceau et rejoint sa voiture pour rentrer chez elle. Pas un mot de ce qui s'est passé aujourd'hui ne passera ses lèvres closes, elle ne sait pas encore le nom de cet homme dont elle n'a pas lu la carte de visite qu'elle a rangée dans son sac.
Un dimanche pas comme les autres, un dimanche de plus ou de moins, un dimanche pour dire oui à la vie, un dimanche pour une certaine solidarité qui devrait exister quoi qu'il arrive sans que l'État n'en soit responsable, une fraternité que personne à part chacun ne peut exercer sous quelque pression que ce soit. Et tout cela est passé en partie par le silence, comme quoi ! Amina pense au regard de l'homme, elle ne l'oubliera pas.

Les années meurtrissures sont le lot de tous, et chacun y verse le sang d'un calice trop plein lorsque la vie échappe au bon sens pour prendre des virages que l'on a du mal à devoir gérer. Les années meurtrissures vont et viennent, elles coïncident ou non avec les

plages que nous parcourons pour les oublier et reviennent en bloc à la moindre égratignure de la vie sur soi. Les griffes sont nombreuses, les blessures réelles, la souffrance subjective terrifiante, et les retours en boomerang parfois catastrophiques, mais la vie continue en ses boucles ouvertes ou fermées brutalement, et de vie en saccades à la vie en harmonie, l'équilibre joue à la marelle de l'affectivité en se régénérant pour stabiliser de soi les séquelles récidivistes.
C'est ainsi que l'on apprend, c'est ainsi que l'on joue à qui perd gagne dans le grand loto imprévisible de la destinée.



Les années confiance

Le divorce terminé, Amina se retrouve seule à seule avec elle-même, le stage de Rachid est fini, il est à nouveau au Maroc où il a trouvé un emploi à Rabat dans une administration. Pas l'idéal pour lui qui rêve d'espace et de grand air, mais c'est mieux que rien, et Rachid entend servir son pays, tout est donc pour le mieux.
Le tête-à-tête avec soi est une bien belle aventure à laquelle certains ne résistent pas. Mais ce n'est pas le cas d'Amina qui compose la mélodie de sa vie au rythme d'AMILIN comme un musicien accorde son instrument en fonction des besoins.
AMILIN est en pleine effervescence, dix ans déjà et nombre d'allers et retours entre Casa où reste à présent Lina, et Paris où Amina règne. La formule a un peu changé, Casa ne fait plus de clientèle, mais fabrique pour Paris. Des ouvrières y travaillent, tout à la main, un artisanat qui fait honneur au Maroc pour une créativité et un savoir-faire sans pareils.
Amina contribue donc au rayonnement de l'artisanat du Royaume du Maroc dans le monde pour le plus grand plaisir de ses clientes et de leurs maris, payeurs pour la plupart.

Madame Langet est un peu plus fatiguée que d'habitude,

mais elle accompagne très souvent Amina dans ses voyages, les deux femmes s'entendent bien mieux que lorsqu'elles n'avaient, à un moment, que des relations belle-fille/belle-mère. Leur complicité est évidente, Madame Langet est heureuse d'avoir misé sur Amina qui répond à tous ses espoirs sur le plan professionnel où elle l'a tant aidée.
Monsieur Langet a disparu de la circulation, il vit avec sa maîtresse avec laquelle il a un enfant de quelques années, Madame Langet hésite à divorcer, à leur âge elle trouve cela indécent, et en rit. Monsieur Langet déjeune parfois avec sa femme, leurs rapports sont devenus libres et fluides, l'intelligence a du bon quand elle permet de faire ainsi face à la vie et à des situations un peu étranges.
Bastien n'est plus chez sa mère, il vit avec une femme un peu plus âgée que lui, il est cocooné, aime ça, et en fait de moins en moins, à part le golf où il revoit Laure de temps en temps ; son autre maîtresse d'un temps est repartie en Inde.
Alain Bial est en permanence entre deux avions, il ne cesse de rendre visite à tous ses amis éparpillés dans le monde, ne tient pas en place, et fait de sa vie un véritable aéroport où il rencontre ses amis en coup de vent avant de repartir toujours plus loin dans une fuite où l'impermanence est loin de son objectivité, ce qui n'est pas de tout repos, mais Bial assure et assume ce qu'Alain n'ose pas gérer quand il doit faire face à certaines obligations dont il a parfois honte, des femmes dans tous les ports, et pas une qui ne fasse la paire avec lui, une vie déstabilisée dans laquelle

l'équilibre de Bial est un tour de force qu'admirent certains de ses proches. Amina n'admire pas cette nouvelle vie, le lui dit, et Alain Bial répond :
– C'est de ta faute, tu ne veux pas de moi, alors, je fais ce que je peux ! dit-il dans un grand éclat de rire.
– Tu dis n'importe quoi ! Tu ne saurais que faire de moi au quotidien ! répond Amina en souriant.
Quant à David, c'est l'amant d'Amina depuis quelque temps déjà, les week-ends se sont transformés en complicité de vie commune tout en gardant chacun leur appartement respectif. Amina se demande si on peut faire un bébé ensemble en ne vivant pas ensemble ! C'est tellement contraire à sa culture qu'elle n'ose imaginer cette situation vers laquelle pourtant elle va doucement mais sûrement. David aimerait avoir un enfant avec elle, le lui dit et attend patiemment, comme d'habitude, qu'elle se décide. Il estime avoir fait un grand pas dans la bonne direction, le mariage étant le prochain pas auquel Amina demeure réfractaire. Mais David ne désespère pas, il aime Amina et se dit que rien ne résistant à l'amour, il y a bon espoir.
Amina est sereine, elle travaille bien trop, de l'avis de David, mais rien ne pourrait l'arrêter à part une grossesse qu'elle évite soigneusement pour l'instant.
Madame Langet lui suggère de faire cet enfant maintenant, de ne pas attendre, mais Amina a une réserve incompréhensible à ce sujet, d'autant plus étrange qu'elle souhaite un enfant. Lina lui demande même en riant si elle ne veut pas d'une mère porteuse !

– C’est bizarre cette façon que tu as de repousser sans cesse ! lui dit Lina au téléphone.
– Pas question de mère porteuse, ils sont fous ces Occidentaux ! Loin de sa culture, pour Amina qui rêve d’un enfant sans vouloir le faire…

Il n’y a personne dans ce restaurant du dix-septième arrondissement.
Cela tombe bien, Amina est pressée, elle a rendez-vous chez l’une de ses clientes qui l’a suppliée de venir chez elle, Amina fait donc une exception parce que c’est une fidèle. Amina regarde la carte, un couple entre, mais elle ne lève pas les yeux, concentrée sur sa commande, elle veut manger léger. Quelqu’un s’approche, sans doute le maître d’hôtel. Ayant fait son choix, Amina lève les yeux et c’est le regard de l’inconnu du Parc Monceau qui la regarde en souriant :
– Je suis content de pouvoir vous saluer, merci encore. Je suis ici avec ma sœur, mais ma femme va bien mieux, merci.
– Mais je n’y suis pour rien, dit Amina en souriant, ou pour si peu, vous avez simplement entendu ce qui était en vous, je suis heureuse pour vous. C’est bien.
Leur dialogue a repris comme s’ils s’étaient vus hier au Parc Monceau, et il y a pourtant quelques années déjà, combien ? Amina ne saurait le dire. L’homme s’est déjà éloigné, pour s’attabler avec sa sœur un peu plus loin.
Amina est troublée. C’est cette façon de continuer un silence coupé par deux phrases qui la trouble. En

effet, après un laps de temps conséquent, l'inconnu et elle sont proches, peut-on le dire ainsi ? Comme à cette époque d'une épreuve difficile où le silence, fut entre eux, si éloquent.
Amina déjeune avec appétit, au moment où elle sort l'inconnu lui fait un signe de la main, auquel elle répond comme à un ami qu'elle reverra bientôt. Amina ne sait pas le nom de cet homme, elle ne sait pas si elle a gardé sa carte de visite et se promet de regarder ce soir dans la boîte où elle les range toutes, systématiquement.

Les rendez-vous pleuvent dans la vie d'Amina qui représente AMILIN et fait tous les dessins de toutes les commandes, elle envisage d'ailleurs d'engager un styliste qu'elle formerait afin de prendre le relais pour les nouvelles clientes qui ne cessent d'affluer. Amina dessine plus vite que son ombre, mais si elle veut avoir un enfant, il est certain qu'elle doit maintenant mesurer le temps à garder pour se préserver un peu avant de prendre sa décision et de s'y tenir. Mais de l'avis de Lina, Amina prend un malin plaisir à reculer la date de cette grossesse pourtant désirée, Amina ne veut peut-être pas avoir d'enfant ? Qui sait ? Il est vrai qu'entre les deux amies, la grossesse est devenue un sujet de plaisanterie, et Lina attend de voir dans combien de temps elle deviendra un sujet tabou ! C'est que Lina connaît très bien Amina et cette dernière est réputée pour ses décisions aussi rapides que risquées, c'est pourquoi cette hésitation latente, permanente, est plus que curieuse. Amina est du

même avis que Lina, elle ne comprend pas, ayant tout en main et en cœur pour faire un enfant, pourquoi elle n’arrive pas à se décider. David est très patient, il aime vraiment Amina, mais il ne peut s’empêcher de penser que bientôt ce sera trop tard pour Amina, cependant il ne lui dit mot car il sait combien Amina peut tout aussi bien se fermer d’un coup et partir en sens inverse. Avec ou sans enfant, c’est elle qu’il veut dans sa vie, auprès de lui, il ne bronche donc pas.
Les heures, les jours, les mois tournent en années autour de cet enfant qui ne vient pas parce qu’Amina fait tout pour qu’il en soit ainsi. Et le temps passe sur des détails comme cette seconde rencontre soudaine avec cet inconnu au restaurant. En rentrant chez elle ce soir-là, Amina cherche la carte de l’inconnu qu’elle a dû jeter dans la boîte à cartes où elle les met toutes sans exception. Le temps s’est écoulé, quelques années, et la carte se cache au milieu des autres, Amina est déterminée à la trouver et finalement elle la trouve. Brice, il s’appelle Brice Loiselier. Il habitait dans le dix-septième, il a peut-être déménagé après cette épreuve ? Le numéro de téléphone fait de l’œil, et brusquement Amina, qui se dirigeait vers la cuisine, fait volte-face et se précipite sur le téléphone, la carte à la main, pour composer le numéro de Brice. C’est lui qui répond, il la reconnaît immédiatement :
– J’espérais bêtement que vous m’appeliez ce soir. Je suis seul, ma femme est partie quelques jours chez ses parents, voulez-vous dîner avec moi ? lance-t-il sans même dire bonsoir.
– Oui, je veux bien, je n’ai pas de raison particulière

de vous appeler, c'est juste une impulsion que je n'ai pu freiner ! rétorque Amina un sourire dans la voix.
– Voulez-vous que je vienne vous chercher ? demande Brice.
– Non, où se retrouve-t-on ?
– Ce serait plus pratique à une seule voiture, je vous emmène à la Bastille, un Indonésien, ça vous va ? demande Brice.
– Bon, alors venez, dit Amina qui décline ensuite son adresse et lui demande la marque de sa voiture pour le guetter.
Rendez-vous pris, elle saute sous sa douche et se change à une vitesse incroyable, brosse sa crinière la tête en avant, une touche de parfum, c'est parti, elle descend pour attendre Brice qui arrive devant sa porte quelques minutes plus tard.
Il a une Mercedes, un coupé gris décapotable, Amina a horreur des voitures décapotables, heureusement le toit est en place ce soir. Pas un mot durant le trajet. Amina et Brice retrouvent la qualité de ce silence qui les avait rapprochés lors de leur première rencontre. Amina découvre Brice, elle l'observe à la dérobée tout en regardant Paris, il est grand, bien bâti, et son visage n'a pas changé, il a cet air un peu absent qu'elle avait attribué à l'épreuve qu'il traversait, mais ce doit être son air habituel, c'est ce qu'elle pense ce soir. Une fois installés dans le restaurant, ils commandent, ou plutôt Brice commande, il a l'air de bien connaître cette cuisine exotique. Il s'excuse en disant :
– Je suis resté quatre ans en poste à Bangkok, je

connais bien, cela va plus vite, j'espère que vous aimerez.
– C'est très bien, vous vous plaisiez en Thaïlande ? demande Amina.
– Beaucoup, j'aime cette manière de vivre, j'aime les Thaïlandais, je n'étais pas marié à l'époque et je vivais avec une Thaï qui était si menue et apparemment fragile que j'étais ému à chaque fois que je la touchais, puis je me suis rendu compte qu'elle avait une santé et une force incroyables, elle était très belle, presqu'autant que vous, d'où venez-vous ? demande Brice sans transition.
– Du Maroc, Casablanca. Je suis heureuse de dîner avec vous ce soir, c'est une bonne idée, dit doucement Amina.
– Le Maroc est sans doute le seul pays que je ne connaisse pas du tout. J'ai dû me rendre en Algérie et en Tunisie pour affaires, jamais au Maroc, il y a toujours eu quelque entrave au dernier moment. Nous irons peut-être ensemble, dit Brice.
– J'y vais relativement souvent pour mes affaires, j'ai là-bas une associée, dit Amina en regardant les entrées appétissantes que le garçon leur sert.
– Si vous me donniez votre nom ? Je ne sais rien de vous, mais j'aime assez cela, dit Brice en servant l'eau.
– Amina, j'ai une maison de couture, AMILIN, à la même adresse et je suis divorcée depuis très peu de temps, j'ai un amant avec lequel je ne vis pas, et j'ai une folle envie d'avoir un enfant, mais je ne me décide pas, je n'arrive pas à prendre la décision, voilà, vous savez tout de moi, lance Amina.

Pour la première fois, Brice éclate de rire, et son visage devient si lumineux qu'Amina en reçoit des éclaboussures scintillantes tangibles sur tout son être.
– Moi je ne suis pas encore divorcé, mais c'est une question de jours maintenant, notre mariage n'a pas survécu, trop lourd tout ça, et ma future ex-femme est retournée chez sa mère. Je suis désespérément et heureusement seul ! dit Brice en souriant.
– Mais pourquoi m'avoir menti ? demande Amina étonnée.
– Je ne vous ai pas menti, ma femme va bien mieux maintenant, et comme elle est encore ma femme, je n'ai pas menti, mais je n'ai pas tout dit, c'est tout ! répond Brice.
– C'est bien dit !
– Maintenant, goûtez et dites-moi ce que vous en pensez, dit Brice gourmand.
Un silence pour déguster, c'est effectivement très bon. La pensée d'Amina va du Parc Monceau de leur première rencontre à ce restaurant exotique plein de saveurs nouvelles pour elle, et de pensée en regards, le silence fait son œuvre d'éloquence dans la quiétude de cette soirée. David est quelque part dans Londres pour quatre jours, pour ses affaires, et Amina prend plaisir à cette liberté qui lui permet de dîner avec Brice, jusque-là un inconnu pour elle, ce qu'elle n'aurait jamais accepté de faire avec David à Paris. Elle s'en étonne, se demande pourquoi. Parce que c'est comme ça dans tous les pays du monde, la femme se sent coupable si elle déroge à certaines règles de bonne conduite inculquées dès son enfance, et

assimilées comme des barreaux de prison impossibles à desceller!
Le silence est douillet, Amina apprécie, Brice n'a pas besoin de mots comme beaucoup d'hommes, pour être attentif à la femme avec laquelle il est. Le restaurant s'est rempli peu à peu, il n'y a pourtant pas de bruit, les conversations sont feutrées, l'ambiance aussi. La lumière tamisée est une invite à plus d'intimité, ça tombe bien, Brice et Amina font connaissance.
– Je ne suis pas du genre à anticiper, mais j'aimerais vous montrer mon nouvel appartement, j'y emménage dans quelques jours, j'ai tout conçu, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez puisque votre métier traite de beauté, d'harmonie et de lignes, vous voulez bien ? demande Brice.
– Je veux bien, dit Amina sans en rajouter, et Brice apparemment apprécie.
Ils forment tous deux un beau couple attirant les regards, Amina s'en rend compte, pas Brice, tout au dîner avec lequel il dialogue, lui semble-t-il. C'est un moment assez magique pour Amina qui est vraiment heureuse de la rareté de cet instant inimaginable quelques jours auparavant.
Les saveurs, les parfums, le goût, les sens en général, contribuent à ce rendez-vous impromptu qui a mené Amina et Brice à passer cette soirée ensemble. Et une sensualité diffuse, présente, s'empare du silence qui les unit. Amina s'abandonne intérieurement, mais c'est physiquement que l'effet est foudroyant sur Brice. Puis sur elle. Il y a là des causes secrètes que la vie ne révèle que peu à peu, il y a des rendez-vous pris, depuis des

siècles peut-être, une éternité, qui se résument à eux soudain comme un cadeau que l'on espère sans y croire. Et qui arrive sans crier gare alors que le début n'est pas consommé par la première rencontre et qui a besoin d'une autre rencontre que le destin pose avec une précaution extrême. Sans ce coup de fil d'Amina, pense cette dernière, ils ne seraient pas là tous deux, et puis qu'est-ce que c'est : « tous deux » ? Encore une ébauche, pas même une histoire, rien qu'un signe de la sensualité vers chacun, avec des signaux forts qui illuminent petit à petit ce dîner bien mieux que la flamme de la bougie entre eux sur la table.
Une musique doucement exotique en fond sonore, mélangée à des chansons plus modernes de chanteurs français comme Florent Pagny ou Aznavour, « Sans contrefaçon, je suis un garçon… » et la douceur sulfureuse de la chanteuse rousse surgit entre Brice et Amina, alors qu'il n'a d'yeux que pour cette dernière.
Il y a des aubes, des matins, des jours, des soirs particuliers qui semblent naître de quelque part ailleurs sans que personne n'en prenne conscience à part les yeux de ceux qui s'y posent. C'est un moment comme ceux-là que vivent durant ce dîner Amina et Brice, maintenant à des années-lumière de leur vie respective, ils commencent une vie d'où est exclue toute tentative de frayer avec un partenaire quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, en dehors d'eux. Un homme, une femme, et un commencement qui n'en est pas un pour un virage qui est déjà pris sans que l'un et l'autre ne le sachent encore. Mais c'est parti ! Un homme, une femme...

L'appartement de Brice est magnifique, au dernier étage d'un immeuble 1930, avec un ascenseur qui débouche dans l'entrée. Sans s'extasier bêtement, Amina évalue la chance de Brice, et le lui dit. La vue sur le Champ-de-Mars est superbe, c'est un quartier très agréable, à deux pas de Saint-Germain-des-Prés, mais assez en retrait pour ne pas en subir les inconvénients. Spacieux, en duplex, sur le sixième et le septième, une petite merveille que Brice a meublé très zen, tous les murs sont blancs, et les canapés en place confortables, Amina ne résiste pas à la tentation de s'y installer. Elle enlève ses chaussures après la visite, pour s'asseoir et dire sobrement à Brice tout le bien qu'elle pense de son nouveau logement parisien.
Et c'est tout à fait sobrement que Brice se rapproche d'elle, écoute, puis la renverse sur ce meuble accueillant pour lui faire l'amour très doucement, dans le silence de cet appartement qui les abrite pour la première fois tous les deux, les murs n'en reviennent pas, mais tout est si naturel, dans cette ambiance qui suit le dîner sensuel à souhait, que l'harmonie qui en résulte les enveloppe sans que l'un et l'autre n'aient le moins du monde envie de résister à l'autre.
Ce n'est qu'à trois heures du matin que Brice a raccompagné Amina chez elle, il n'a rien demandé, elle non plus, ils n'ont pas repris rendez-vous, des baisers restent en suspens, quelques soupirs en reste, et une immense joie des deux pour se dire bonsoir et aller passer une courte nuit chacun de son côté, ils

travaillent à l'aube le lendemain. Cependant, tout est dans l'ordre nouveau de la surprise dont le destin vient de les gratifier, il se trouve qu'Amina ne se pose plus de questions quant à cette grossesse qui virait à l'obsession la veille encore, il n'y a plus que les bras de Brice qui ont laissé leur empreinte sur son corps, elle le sait, et la douche qu'elle prend n'y change rien. Brice de son côté est rentré, a pris sa douche, et s'est couché avec au corps la douceur de celui d'Amina.
C'est une belle nuit que suivra une journée radieuse pour Amina qui ne pense à rien d'autre qu'à son travail, mais Brice l'appelle vers dix-huit heures pour lui proposer de la voir, elle accepte, c'est leur deuxième soirée, et plus rien ni personne après cela ne semble pouvoir les séparer. Amina est tombée en amour selon l'expression de Brice qui en a fait de même en même temps qu'elle, une synchronicité à toute épreuve qui devra être communiquée par Amina à David, et elle appréhende ce moment douloureux parce qu'elle sait combien David a été formidable avec elle. Mais Amina ne veut pas penser à la tristesse ni au chagrin qu'il aura forcément. Plus que deux jours avant son retour, elle ne veut pas y penser et en attendant, elle vit pleinement ce qui est à vivre avec Brice le chanceux, qui n'a de compte à rendre à personne et tient déjà Amina pour sa belle.
Quatre jours pour faire tomber le passé dans la fosse de l'oubli et repartir d'un pas net, d'un souffle large, et d'un élan sans pareil vers le futur qui soudain ressemble à un avenir sans nuage où l'amour est vraiment présent et non pas l'ersatz qui lui sert de prétexte.
Et durant ce laps de temps, le plus étonnant pour

Amina est cette absolue confiance qu'elle éprouve dans la vie en général, pour Brice en particulier. Cet abandon serein, cette force interrelationnelle ainsi qu'une énergie renouvelée qui la parcourt comme le courant béni d'un amour qu'elle n'imaginait pas, qu'elle n'a jamais ressenti aussi fortement, aussi évidemment qu'elle ne l'expérimente aujourd'hui. Une façon de faire la paix avec le monde entier, une autre manière de vivre ses choix et ses besoins comme une nécessité d'aller plus loin, plus largement et plus profondément, un lien très prenant avec l'intériorité de l'autre, de Brice en l'occurrence, qui efface avec une rapidité incroyable les autres attachements plus superficiels qu'elle a pu connaître, qui lui paraissent dorénavant si ténus et dérisoires que cela la ferait presque sourire si elle n'était tout entière investie et engagée dans le sens que donne soudain Brice à sa vie.
Dans cet état où la plonge la présence de Brice, David est à des années-lumière, Amina n'imagine même pas que l'ordre qu'elle expérimente à l'intérieur d'elle-même en communion absolue avec Brice, puisse être déstabilisé par le retour de David qui ne sait encore rien, mais que pourrait-elle dire ? Si ce n'est que sa vie a basculé dans la révélation d'une attente qui a pris fin, de fait, le jour où elle a revu Brice dans ce restaurant du dix-septième. Car c'est sans aucun doute ce jour-là, avant de se décider à l'appeler, qu'Amina, sans s'en rendre compte encore, a flairé que ce rendez-vous pris par le destin bien en amont, et peut-être depuis sa naissance, est un rendez-vous à ne pas

manquer, qu'il est l'aboutissement d'une attente, mais aussi d'une raison de plus pour vivre tout entière dans l'immensité infinie que lui ouvre cette relation à laquelle elle ne donne pas d'autre avenir que celui dont elle et Brice seront ensemble, capables. C'est un événement si important dans la vie d'Amina, et Brice en est au même point de sa propre vie, en même temps, que le moment et l'heure de leur rencontre font une tache de lumière dans le déroulement de leur destinée confondue dans cet espace où l'amour est en train de faire son nid ouvert sur le monde. L'univers tout entier est à la portée de ce couple jeune, nouveau, innovant en ce sens qu'ils ne réfléchissent pas, ils vivent ce qui est au présent, considéré par Amina en tout cas, comme le cadeau du divin qu'elle n'attendait plus, habituée aux demi-mesures d'une satisfaction frustrée dont elle se sentait coupable plus souvent qu'à son tour. Et Amina pense à toutes ses expériences intérieures envers les hommes qu'elle a rencontrés, amants ou pas, qui lui ont fermé d'emblée le portail que la vie vient de pousser pour l'ouvrir béant sur la plus belle rencontre, à ce jour, qu'elle n'a jamais pu rêver, rien en effet, n'y avait trait dans sa réalité jusque-là.
C'est à la fois un tourbillon si serein, dans lequel tout est balayé, mais aussi une voie où se taisent toutes les interrogations qui ont assailli Amina auparavant, et dans ce paradoxe qui n'en est plus un, c'est pour Amina comme pour Brice la seule façon de continuer à vivre. Tous deux n'imaginant pas du tout que ce début de relation ne soit pas celui d'une vie commune

quelle que soit la forme qu'elle prenne, et leur imagination à ce sujet est court-circuitée par la nécessité, l'urgence d'être ensemble, qu'ils vivent à plein temps sans que rendez-vous soit pris, sans qu'aucune planification ne vienne couper en tranches l'énergie que leur prend normalement leur métier au quotidien. Tout cela s'imbrique parfaitement, la solitude tant chérie ces derniers temps par Amina est respectée, elle n'a pas besoin de se préserver le temps qui se place tout naturellement entre Brice et elle, pour harmoniser de leurs besoins les tendres remous dont les marées se mêlent tout en respectant les horaires des deux, et leurs intériorités dont le cœur est un axe commun qui les enchante.
D'ombres en lumière, l'espace de l'amour dégage, avec une intensité renouvelée, la cadence et le rythme qui ponctuent et entraînent Amina vers Brice et inversement. Il y a là une magie troublante dont l'amour fait sa plate-forme d'action avec tant de naturel, que Brice comme Amina en sont tout retournés, ce qui les remet dans le droit chemin de la vie qui ne saurait se passer de cet amour qui ne connaît aucun obstacle et les renverse tous un à un avec une facilité déconcertante, comme si la vie, sa complice d'éternité, mettait les bouchées doubles dès que les conditions de la rencontre le permettent.
Douceurs étoilées de sourire intérieur, Dieu est présent pour Amina qui en détecte tous les signes qu'elle saisit aux bonds de son cœur en liesse.
Combat abandonné sur soirées précieuses pour Brice qui n'a pas le même sens du Divin qu'Amina, mais

reconnaît en elle la perle nacrée à la lumière de ses rêves depuis que l'ayant croisée au Parc Monceau dans ce moment terrible de sa vie, il avait trouvé en elle la réponse à cette épreuve comme un voile levé sur la vie qui continue.
Deux âmes, deux cœurs, mais une seule voie, celle de l'amour.
Amina ne pense même pas que Brice n'est pas croyant, elle fait allégeance à Dieu qui l'a mis sur sa route, et se contente d'accepter sa volonté qu'elle détecte dans la force de l'attraction tranquille qui l'unit à Brice. De son côté, Brice, sans se poser de questions métaphysiques, se laisse aller tout entier à la vague qui l'emporte, mais dont il sait les flux et reflux cachés dans les yeux de sa bien-aimée, ajoutons à cet état de grâce que l'amour provoque une joie toute particulière que le temps pourrait transformer en sagesse.
Ainsi naissent les amours, ainsi s'épanouissent-elles malgré tous les aléas dont l'entourage et l'environnement les affublent parfois. Mais l'état de grâce de l'amour est, à la fois, si séduisant et captivant, que le temps d'aimer devient celui de la vie, et dans la beauté qui en découle, tout n'est qu'espoir, tout n'est que sensation tactile exprimant de l'intériorité et du cœur les fondements joyeux qu'à deux on construit d'éternité.
Amina et Brice en sont là de leur rencontre et de leur vie quand David revient de Londres, ignorant totalement ce tour du destin que sa patience n'a pas un instant supposé possible. David rapporte pour Amina

un bijou de valeur, une bague magnifique qu'il a trouvée chez un antiquaire anglais, un saphir symbole de fidélité et d'amour, un gage de son amour pour Amina, une façon pour lui de signer leur accord amoureux.
Ce sera la bague de la rupture, hélas pour David.
Ce sera le saphir du retour à la source intérieure précieuse où Amina vient de trouver le partenaire idéal à son cœur, indispensable à sa vie.
Amina prend conscience qu'à chaque rencontre, la vie prend le tournant nécessaire qu'elle doit gérer au mieux, le mieux étant, cette fois-ci, la nécessité de ne pas faire trop de mal à David. Mais ce dernier n'est pas né de la dernière pluie, et dans les yeux d'Amina, à son retour de Londres, il voit avec une grande précision, un flair sans pareil, qu'Amina n'est plus tout à fait la même.
Aucune explication ne sera nécessaire, il n'y a pas grand-chose à dire pour Amina qui est déjà engagée loin et fort avec Brice que David tient à rencontrer. Brice n'y tient pas, mais il respecte le fait que David, en perdant, a droit à cette rencontre qu'il finit par accepter.
Les deux hommes se retrouvent au bar d'un grand hôtel parisien, à la demande de David.
L'échange est succinct, mais David a besoin de voir cet homme qui lui a pris Amina, auquel Amina s'est donnée tout entière, bien plus qu'à lui, ce qu'il comprend mal, mais sa patience envers Amina fut peut-être un déclencheur aussi, on ne s'habitue pas à la patience d'un homme quand on ne tombe pas dans

ses bras tout de suite, mais à doses homéopathiques… C'est ce que pense aujourd'hui David qui ne pourrait pourtant pas agir autrement si c'était à refaire, ce qui sans le consoler lui enlève toute envie de râler ou de gémir. Mais David souffre quand même, c'est un fait dont Amina se passerait bien. Brice veut en finir le plus vite possible avec cet intermède de David, il est donc assez froid, mais non sans chaleur, c'est encore un paradoxe dont David lui sera gré, cela ne sert à rien, en effet, de jouer les copains compatissants, cela ne sert à rien et fait un peu plus de mal. En se quittant après ce rendez-vous un peu particulier, David se reproche d'avoir voulu rencontrer Brice qui se dit, de son côté, qu'il a bien fait d'accepter ! Énorme malentendu entre deux hommes qui aiment la même femme. Quant à Amina, elle se détache de cette rencontre en l'ignorant pour ne pas poser de questions qui n'obtiendront aucune réponse, les réponses échappant totalement aux deux hommes, elle le sait.
Amina ne revoit plus David qui part loin, sans laisser d'adresse, pour une année sabbatique.

Il n'y a pas d'égoïsme dans l'amour que vivent Amina et Brice, ce n'est qu'ouverture à la vie, au monde, aux autres, cela passe par leurs professions, et le plus curieux est que Brice reste très discret sur ce qu'il fait, on dirait que son métier est parallèle, il ne donne jamais de détails, n'en parle pas, demande à Amina de ne pas le questionner, il dit qu'en dehors de son travail il n'a pas envie d'en parler. Amina respecte cette décision, elle fait de même, ne parle pas de l'atelier ni

des clientes comme elle le faisait parfois avec Bastien. Aussitôt elle s'en veut de penser à Bastien auquel elle ne pense en général pas du tout, mais parfois des gouttes de lui tombent dans ses souvenirs qu'il emplit. Amina ne comprend pas pourquoi il en est ainsi, mais elle constate que Bastien prenait bien plus de place dans sa vie qu'elle ne le supposait, cela lui déplaît forcément, mais comment éviter de lui ces années qui les ont réunis, pendant lesquelles ils ont souvent bien vécu ce qu'ils devaient vivre ensemble ? Tout cela fait partie du passé, mais Amina ne peut s'empêcher de temps en temps de comparer certaines choses de sa vie actuelle avec ce qui se passait quand elle vivait avec Bastien. C'est grotesque, pense-t-elle, mais les souvenirs sont comme des tombes que certaines pensées fracassent, au point de les faire revivre alors qu'on les croyait morts à jamais. Amina n'aime pas trop les souvenirs, ils ne sont pas fidèles à eux-mêmes, ils se fondent en caméléons au moment présent, et font du passé un champ fertile que le mental investit de tous ses poids et Dieu sait s'ils sont lourds et ambigus ! Amina les rejette comme des vêtements un peu étroits qui ne conviennent plus du tout, mais ils s'obstinent et, têtus, se transforment en chape de plomb pour faire de l'heure qui passe le tunnel d'une ombre portée que le soleil ne parvient pas à illuminer totalement. C'est du moins ce qui se passe pour elle quand il lui arrive, assez rarement heureusement, de penser à son ex-mari. Bastien est dans son passé qu'il hante parfois comme un fantôme trop jeune encore qui s'accroche aux basques du

présent pour y faire le tour du propriétaire en l'emplissant de ses ombres blondes dont on ne saurait aplanir les reliefs. Amina en rit parce qu'elle n'imagine pas un instant que ces souvenirs-là passeront le seuil du temps qui la sépare maintenant plus que jamais de Bastien, pourtant, Brice a remarqué plus d'une fois, sans rien dire, qu'Amina, lorsqu'elle sort Bastien de sa mémoire sans en parler, vire de bord et n'est plus la même. Amina a dit à Brice que les regrets la rongeaient, elle aimerait tant être nette de Bastien ! Mais c'est impossible, elle est la part de Bastien qu'il a oublié d'emporter. Quant à David, Amina y pense moins, elle ne fait que s'éloigner de lui de plus en plus, pour ne pas sombrer dans une culpabilité lui barrant le chemin de la créativité. Car cette dernière est assez fragile par instants et selon les moments, vulnérable, elle ne supporte pas les à-coups, or ces derniers sont le lot normal d'Amina qui les provoque sans en avoir conscience pour ensuite en faire des tremplins vers ses lendemains.
Joie et certitude d'aimer Brice plus que tout, joie et force d'aimer décuplées par des années d'erreurs dont Amina n'avait pas conscience, mais voilà que c'est terminé, c'est la confiance qui fait place à l'inquiétude, l'amour qui fait table rase de toute tentative d'aimer pour, à cause… Amina aime pour rien parce que c'est tout simplement Brice qui la met dans cet état, elle se rend compte que personne avant lui n'était parvenu à lui procurer cette immense confiance qu'elle éprouve en sa compagnie, avec lui, quoi qu'elle fasse et où

qu'elle soit. C'est ce qui est le plus étonnant pour Amina, qui n'a pas vécu avant sa rencontre avec Brice cette étonnante confiance qui la surprend parce qu'elle est plutôt du style méfiant, prend du recul, en général, pour mieux contrôler ce qui risque de la blesser, de lui faire du mal, de ne pas coller avec son quotidien qu'elle affirme en le ciselant comme une orfèvre de la vie.
Brice est économe en paroles, il aime communier en silence et faire d'un instant un joyau translucide, une gemme éclatante qui n'a besoin d'aucune explication pour vibrer et communiquer sa vibration.
Amina et Brice n'ont pas encore pu passer quelques jours ensemble ailleurs, ils sont en visite-pointillés l'un chez l'autre, vivent séparément et font de leur rare temps libre, une fête sage. Mais leur intimité est telle depuis leur rencontre, que sans rien vouloir ou demander à l'autre, ils vont doucement mais sûrement vers des vacances bien méritées qu'ils décident tous deux d'un commun accord lors d'un dîner chinois que Brice a rapporté de chez un traiteur, qu'ils dégustent chez Amina qui n'a pu quitter AMILIN avant vingt heures trente.
– Je me ferais bien une sieste avec toi sans penser au bureau, et quelques jours ailleurs seraient vraiment une nouvelle aventure pour nous, celle du quotidien partagé, je l'appelle de tous mes vœux sans y croire, je pense pouvoir me dégager d'AMILIN dans deux semaines, après avoir vu des Chinois qui viennent de prendre rendez-vous, bref, et toi ? demande Amina.
– Moi c'est pareil, si tu es sûre de toi pour partir dans

deux semaines, je m'arrange pour prendre… dix jours au moins, non ? demande Brice.
– Oui, au moins, si on peut décider de quinze jours, on fait ! Tu me tiens au courant de ton côté, moi je saurai dans quelques jours, répond Amina en faisant le tour de la table qui les sépare pour enlacer Brice en lui prenant les épaules, debout derrière sa chaise.
– Très bien, j'espère que nous resterons en bons termes après cette aventure au quotidien ! dit Brice qui se lève, enlace Amina et l'entraîne vers le canapé, mais – réflexe culturel pense Brice –, elle se dégage pour le précéder dans la chambre pendant que le dîner chinois refroidit sur la table.
Plus tard Amina dira à Brice que sachant qu'ils travaillent encore dans l'atelier d'AMILIN, en bas, elle a l'impression dans ces cas-là que tout le monde la regarde !
– Alors, il est devenu urgent pour toi de déménager pour ne plus vivre sur ton lieu de travail qui a donc une influence sur la libido, répond Brice en se levant pour prendre une douche.
Amina n'ayant pas eu le temps de lui dire de prendre la salle de bains de l'autre chambre, c'est elle qui va y prendre sa douche. Et il faut ensuite passer le dîner chinois au four micro-ondes, il est en effet froid.
La vie au pied levé, l'amour à la bonne franquette pour cette passion intérieure qui les anime l'un envers l'autre, et le mot passion ici est simplement un raccourci pour définir leur amour fort et tranquille comme une énergie se renouvelant entre chaque contact, comme un geyser de lumière qui les aimante

l’un vers l’autre avec un bel élan dont ils sont à la fois, conscients, et parfaitement inconscients. Pourtant, Brice sait très bien qu’il a enfin trouvé la femme de sa vie, il sait aussi qu’il est l’homme de la vie d’Amina. Pourquoi est-il si sûr de lui ? Et personne ne pourrait, n’oserait l’en dissuader. Pas même Amina qui le sait bien sûr.

Les quinze jours sont là, brillants de tous leurs feux de rapprochement, Brice et Amina prennent l’avion pour une plage déserte en cette saison, entre ici et nulle part, dont ils hésitent à parler, qu’ils évitent de nommer, de peur qu’elle ne disparaisse avant leur arrivée. C’est dans ce rapport de l’éphémère à l’être humain, et inversement, que réside en fait la relation de la mémoire avec le souvenir. Et c’est dans la subjectivité que la force de l’un ou de l’autre est brouillée par le mental prédateur dont il est difficile de prendre conscience. Pour ce temps hors de leur quotidien qui va devenir l’objet de leur quête commune au jour le jour, Brice et Amina ouvrent dans la chance de leur vie à deux, une opportunité de plus à ne pas manquer. Mais rien, aucun calcul et encore moins aucun plan prémédité ne font partie de leur souci à ne pas manquer du partenaire et de l’amour, la joyeuse déferlante qui les inonde tous deux. Et c’est dans cet état d’esprit qu’ils partent sans laisser d’adresse pour parcourir, à deux, la rive d’un autre versant de leur vie qu’il leur reste à explorer ensemble. Quinze jours pour le faire et une folle envie d’être tous les deux en tête à tête, les yeux dans les

yeux, cœur à cœur, main dans la main.
L'île est belle, une végétation luxuriante, une mer turquoise où des criques abritent et exposent, à la fois, le meilleur de l'homme et de la nature tout en les enveloppant des rayons du soleil ardent qui les surplombent en douceur. La passion et l'amour, les sentiments et leurs facettes étranges, simples ou complexes, font leurs nids à parfaire par l'homme, par la femme, dans cette communion que crée l'intimité quand elle s'isole des aléas et complications pour se retrouver unie à la nature, au plein air d'un environnement sans pollution. Le rêve. Les deux premiers jours, Amina ne croit pas cela possible, mais c'est un fait, la rupture avec la vie parisienne est brutale et indolore, Amina est bien dans ce nouvel élément de sa vie qu'est la solitude à deux.
Quant à Brice, il se coule à la simplicité d'une journée qui s'écoule sans que rien ne vienne en perturber la forme ou la quiétude. Dans le silence, à son habitude, mais alors le silence prend toute sa dimension, et devient plus qu'un intermède entre deux agitations, deux rencontres dont la vie parisienne est prodigue. Le silence est ici, sur l'île, un bonheur partagé à deux, mais aussi avec les autochtones avec lesquels la communication passe, la plupart du temps, par le rythme des rires et sourires, sous couvert de quelques mots souvent incompréhensibles pour le couple qui répond en riant ou par des signes de mains souvent comiques. Les deux premiers jours ne sont qu'accoutumance à ailleurs, conquête d'un nouveau territoire qui met en relief le calme ou la fébrilité qui

ne veut pas lâcher prise, habituée à être nourrie par le stress parisien. Dans l'île, aucun stress, une véritable vocation apparaît à la fois pour Amina et Brice, celle de la vérité toute nue qui fait le gros dos du levant au couchant en passant par les rythmes de la nature et celui de chacun qui, bien vite, deviennent quasiment identiques, les uns se fondant dans l'autre, avec au plus fort des temps de loisirs, une réflexion qui passe par le filtre purificateur des deux cœurs en harmonie. C'est chouette, pense Amina qui passe à une autre vitesse. C'est épanouissant, constate Brice qui vient la prendre dans ses bras pour l'envelopper de son amour à la fois protecteur et docile, à l'écoute d'Amina tout entière.

Et les corps s'accordent eux aussi au rythme biologique qui leur sied.

Et les peaux se rencontrent débarrassées de leurs lourdeurs vestimentaires, pour libérer de chacun des sensations autres qui fascinent et mettent en mélodie leur éventail dans le souffle léger dont la brise ici, a le secret. C'est un rêve éveillé, pense Amina qui a perdu de vue, à Paris, la nature et ses merveilles qui ont pourtant nimbé et bercé sa vie au Maroc. C'est un délice, pense Brice qui s'abandonne au rythme lent de la vie dégagée des problèmes du quotidien comme on se balance pour aller toujours plus haut en sensation et en plaisir.

Plaisir à deux, plaisir tout court. Plaisir. Parce que le plaisir est, à la fois, l'accent et le point qui dépassent ou remettent en place des limites qui paraissent infinies aux corps, éphémères à l'esprit, temporaires à

la vie. Une nouvelle cadence s'installe pour englober Amina et Brice qui en deviennent les notes de musique légères et présentes au monde depuis cette île dont ils taisent à leurs amis et à leurs proches le nom magique, de peur de rompre le charme qui les séduit et les berce au rythme des palmes sous la brise légère agrémentant de son souffle la chaleur par ailleurs très intense d'un soleil qui, ici, oublie la Méditerranée.
Ce n'est qu'au bout d'une semaine d'un enchantement paradisiaque qu'Amina est redescendue sur terre. Terre de soleil et horizon clair où la menace d'une ombre légère avance insensiblement sur les ondulations marine de l'océan. Amina, seule sur la plage ce matin-là, est plongée dans une méditation qui la suspend entre ciel et terre, au bout du monde, mais très présente à AMILIN, et à Lina, curieusement, auxquelles elle n'a pas pensé depuis son arrivée ici. Il semble à Amina que la Terre entière est résumée dans ce bout du monde qu'elle expérimente sur cette île enchanteresse. Paris prend ici des allures de paradis impossible où la quintessence de quelque pays encore imaginaire se faufile jusqu'au plus profond du cœur qui choisit cette ville pour plaque tournante de la sensibilité. Il est vrai que la beauté est partout, dans la ville, les monuments, l'histoire, et quand les cœurs y goûtent, ils y restent. Chaque jour des pensées envahissent Paris, elles proviennent de ces amoureux de la ville éparpillés dans le monde, ils rêvent d'y vivre, d'y passer quelques années ou plus modestement de venir y goûter pendant quelques

mois la quintessence du monde qui s'y retrouve atomisée, concentrée, paradoxale, dans un univers à la fois cosmopolite et très parisien, qui fait de Paris, pour certains, la ville la plus envoûtante du monde. Rattrapée par Rome et quelques autres endroits mythiques à la subjectivité de chacun, Paris reste dans la course folle d'une sagesse qui ose et pourrait montrer au monde entier le chemin de la nouveauté, de l'innovation, de la rupture dont il est bon de reconnaître la nécessité.

Amina pense à Paris avec émotion, revoit à l'envers la route de la chance qui l'a menée, par le biais de Madame Langet, dans cet hôtel particulier d'AMILIN, qu'elle aime, et aujourd'hui, sur cette île lointaine, elle se demande si elle ne devrait pas rester dans ce lieu qui a pris de l'importance dans le monde entier, et où affluent des clientes de plus en plus nombreuses, à tel point qu'elle va être obligée de « sous-traiter » avec une première qu'elle veut maintenant engager, ne pouvant plus faire face seule à la demande.

Amina est pensive, Brice est parti à la pêche sur un chalutier, à l'aube, il ne rentrera que dans la soirée, à la tombée du jour, a-t-il dit.

Une journée pour elle toute seule dans ce paradis du bout du monde, Amina est emplie par un élan soudain envers Dieu, la vie, les amis auxquels elle pense, David en fait partie, et tout particulièrement pour Madame Langet qui est l'axe fort de sa vie professionnelle. Amina la considère un peu comme une mère, mais on n'a jamais qu'une mère, n'est-ce

pas ? se dit-elle avec une pensée diffuse pour sa mère, là-bas, à Casablanca, pensée qu'elle se reproche aussitôt, se rendant compte que sa mère y apparaît comme étant au second plan de ses préoccupations actuelles, de sa vie avec Brice, dont sa famille n'a pas idée. Amina pense qu'elle s'est peu à peu, par la nécessité du voyage professionnel de sa vie, et par l'équilibre qu'elle n'a pas encore trouvé avec un homme, éloignée de sa famille qui ne pourrait sans doute pas comprendre. Et Amina pense à son père, une larme coule, elle l'a imaginé tel qu'elle l'aurait souhaité, il est mort, mais il est encore plus présent que vivant, et elle ne sait plus soudain si elle a eu ce père qu'elle rêve ou si elle l'a inventé en réponse à ses propres besoins au fil de sa vie. Et puis revoir un père qui n'existe plus, comme elle l'a fait lors de l'un de ses derniers voyages au Maroc, relève d'une sorte de schizoïdie dont elle est pleinement consciente. Il y a des moments dans la vie où l'on a besoin d'être confortée, rassurée, épaulée, accueillie, et ce moment où elle avait revu sa famille en faisait partie. Faouzi avait eu une mauvaise réaction, soit ! Amina avait tout de suite imaginé la réaction de ce père qui n'était plus ! Et cela l'avait aidée à passer le cap de ces retrouvailles décevantes, désolantes. Mais Amina est très consciente, soif d'amour et de tolérance, de respect, et de tendresse, sa mère est trop occupée par ses frères, et Amina a toujours été le bras droit de sa mère pour la maison, ce dont elle est bien contente aujourd'hui d'être sortie.

Face à la mer, Amina fait le point à un moment

heureux de sa vie. Brice n'est pas très loin, et elle jouit de sa solitude avec délice. L'air est doux et chaud, le soleil caresse légèrement ses jambes qu'Amina y expose, tout en protégeant son visage et ses bras de son intensité. La plage est déserte en cette aube quasi céleste où le soleil étale des nappes rosées sur la mer, la faisant miroiter de ses feux les plus doux, la journée sera très chaude.
Amina fait le point. Paris dans son cœur, Casablanca vivante à son esprit, Amina, sans se voiler la face, se demande si un enfant dans sa vie, un enfant de Brice, est vraiment une bonne idée. Elle n'en est pas sûre et se dit que si elle se pose la question c'est que quelque chose ne va pas aussi bien qu'elle le pense. Un enfant ne devrait jamais être une question qui dure si longtemps, et se repose avec la même force à intervalles réguliers, faisant de la mère potentielle, la régente d'un monde où cet enfant n'est pas vraiment souhaité ou bienvenu.
Brice a déjà évoqué le mariage et la possibilité d'avoir un enfant rapidement quelques jours avant ce départ en vacances, mais Amina n'a pas répondu, laissant à plus tard, sur cette île, une réponse qui ne vient toujours pas. Amina n'est pas décidée, ni pour un second mariage, ni pour un enfant, même de Brice, et pourtant !...
AMILIN en fond de réflexion, Amina a soudain une envie folle de parler à quelqu'un, elle hésite entre Bial et Lina, mais la seconde l'emporte largement sur le premier qui doit être au lit avec une belle cueillie dans quelque soirée mondaine, Amina n'a pas envie de cette présence qui gênerait sa conversation avec son

ami Alain. Elle décide de rentrer dans son bungalow à quelques mètres de là pour téléphoner à Lina qui est à Paris dans son appartement au-dessus d'AMILIN. Un quart d'heure après, Lina décroche le téléphone pour entendre la voix d'Amina qui lui demande des nouvelles d'AMILIN, de l'atelier, des employés, et passer en revue ce qui s'est passé durant ces huit premiers jours d'absence. Tout va bien, Lina la rassure, un petit problème avec une cliente du Venezuela qui a dû quitter Paris deux jours avant la date prévue, sans les deux robes qu'elle attendait. Mais tout est arrangé, son frère les récupèrera la semaine prochaine. La routine, en somme, tout va très bien.

– Lina, je suis encore en pleine réflexion, je suis seule aujourd'hui, et j'en profite. Brice, moi, un enfant, un mariage, tout tourne dans ma tête et ce matin, je me rends compte que je n'ai pas envie de ça du tout. Je suis faite pour travailler et non pour entrer dans une vie à deux avec un homme qui va me gêner très vite. J'hésite pourtant, parce que quand il n'y a pas d'homme dans ma vie, je suis désemparée, j'ai besoin d'une épaule ! C'est un casse-tête ! Tu peux m'aider ? Je me suis dit que tu pouvais me dire ce que tu en penses, au moins. J'en ai un peu marre de moi ! dit Amina dans un rire furtif.

– Comment puis-je t'aider ? Je te connais bien, je crois, et je pense comme toi que tu n'es pas faite pour un mariage traditionnel avec toutes les compromissions que cela implique. En revanche, ton modus vivendi avec David, me semblait parfait, mais apparemment,

Brice t'a enlevée sur un nuage rose, et t'a apporté autre chose, mais je ne suis pas toi, et je ne saurais te conseiller dans ce domaine très particulier de la vie privée unique à chacune de nous, femmes, si différentes, parfois. Moi, je n'aurais pas quitté David, mais qui sait ? Je n'étais pas dans cette situation, je n'étais pas à ta place ! répond Lina.
– Oh ! Je suis démoralisée ! David est loin, et je ne regrette pas de l'avoir quitté. Non, il n'est pas question de l'homme avec lequel je suis, mais si je dois être avec un homme ! Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que je dois vivre seule, je suis beaucoup mieux ! C'est ma première journée seule depuis notre arrivée, et aussitôt je me sens bien, bien, bien, avec une remise en question totale de ma relation avec Brice. Je suis bien avec lui, je l'aime, ça j'en suis sûre, mais l'amour ne suffit pas, il y a toutes ces conventions entre deux personnes formant un couple qui me font braire ! Je suis désespérée, Lina ! J'ai envie dans la seconde de lui dire que je ne veux pas l'épouser, et que si nous devons continuer ensemble, alors il faut aussi que je sois immergée dans mon travail, et que rien ne doit venir déstabiliser ma créativité qui est ma priorité. Je suis impossible, je ne veux pas vivre avec un homme, c'est au-dessus de mes forces ! dit Amina sur le ton de la confidence comme se parlant à elle-même.
– Alors sois claire avec toi d'abord, dis-le lui, et ensuite tiens-toi à ce que tu veux, et rien d'autre, suggère Lina.
– Oui, tu as raison, mais j'ai vraiment cru, cette fois-ci, que c'était le bon ! Et je m'en veux à un point que

tu n'imagines pas, Lina, c'est horrible ! lance Amina.
– Cesse d'y penser ! Profite de la semaine qui te reste, profites-en bien, et puis une fois que tout cela sera très clair pour toi, et pour Brice, n'y pense plus. Vis et fais ce que tu dois faire, ne suis que ton mouvement, et si le mouvement d'un autre rencontre le tien, alors c'est que peut-être, un moment de vos vies est fait pour avancer ensemble ? Laisse-toi vivre, Amina, tu es la plus talentueuse dessinatrice de mode que je connaisse ! Et les couleurs sont le monde de ta fantaisie, suis cette fantaisie et ne la laisse interférer par personne… C'est ce que je peux te dire, je ne sais pas si cela peut t'aider… dit doucement Lina.
– Merci Lina, merci beaucoup ! Oui, cela m'aide ! Je suis beaucoup trop compliquée dans ma tête ! Il faut que j'arrête de penser, et quand je travaille, l'équilibre entre ce que je fais et ce que je pense est tout à fait en harmonie, quand je pars en vacances, je complique tout, la preuve ! Non, je ne veux pas me marier, non je ne veux pas d'enfant ! Simple ! Et je vais faire en sorte de rester bien dans mes pompes parce que j'en ai marre de toujours vouloir me brancher affectivement, il faut que j'arrête ! Si ça continue avec Brice, tant mieux, sinon, tant pis ! Merci Lina, je t'embrasse, j'embrasse tout le monde autour de toi, appelle Madame Langet, dis-lui que je pense à elle. Bisous. Ciao ! Et Amina raccroche.

Amina a sorti ces questions existentielles de sa tête dès qu'elle est ressortie du bungalow pour aller profiter de l'air encore agréable du matin qui

s'installe. Elle prévoit un déjeuner solitaire, peut-être au restaurant sur la plage, très agréable, et il y a en général peu de monde vers midi et demi, les gens arrivent plus tard. Amina se programme aussi une sieste, sans Brice cette fois-ci, et se promet d'en savourer la quiétude dans le silence qui enrobe sa chambre à coucher et l'isole du reste du monde. Pourquoi suis-je si bien seule ? se demande Amina, elle-même étonnée par cette passion qu'elle vit de plus en plus, et pourtant, elle croyait que l'arrivée de Brice dans sa vie allait changer bien des choses, mais si c'est aussi le cas, Amina reste libre d'elle-même dans une large proportion qui l'étonne et la ravit, à la fois.

Dans l'ombre délicate que les souvenirs portent sur sa vie, Amina vit au présent dans une sorte de bien-être proche du bonheur ou de ce qu'elle en imagine. Le bonheur n'étant que la face cachée d'une objectivité qui se le peint aux couleurs des désirs, des envies, des rejets aussi, que les ondes propulsent de l'entourage vers soi, de l'environnement, en soi. Et selon les moments, apprendre ou réapprendre à vivre est une loi dont l'exigence est la règle d'or, où le Divin apparaît plus proche que jamais dans cette ouverture du cœur qui en témoigne à plein temps. C'est que, toujours reliée à Dieu par la prière, Amina se demande si celle-ci, la même pour tous, ne relie pas les gens horizontalement, tricotant ainsi des liens invisibles qui nouent, avec autant de force que de fermeté, les embryons fragiles des débuts que chacun émet dans la ligne d'une vie collective qui s'étire à tous, tout en

larguant de chacun une spécificité intérieure, sans conteste tout aussi importante que la vocation spirituelle de l'homme à être plutôt qu'à avoir.
Amina passe son temps, en cette journée solitaire, à ouvrir d'elle sur le monde les tracas familiers et dérisoires qui emplissent la vacuité qu'elle s'autorise pour ne pas tomber dans les problématiques des autres, et ils sont pléthore autour d'elle, à frémir, à pleurer, à geindre et à se plaindre, ce qu'Amina ne supporte pas, surtout dans le travail au sein d'AMILIN où elle veut que chacun laisse à la porte ses ennuis. Amina est à cheval sur ce point précis, aucune chose personnelle, affective et perturbante ne doit passer la frontière pourtant inexistante se trouvant entre le travail et soi, le quotidien et l'ego. Amina prie et ses prières sont le rythme dont elle a besoin pour se recentrer sur l'essentiel, souvent elle décale l'heure de la prière, quand elle ne peut pas faire autrement, et s'arrange avec son temps pris sur lequel elle ne peut agir comme elle le souhaite. Mais en cette journée de solitude au bout du monde, Amina reprend le rythme réel, compte tenu du décalage horaire, des prières de l'islam scandant la journée. C'est une source d'équilibre pour elle. C'est une source tout court qui la relie à Dieu et aux autres. Dans le creux de son cœur, des battements fusent vers le monde, sur l'horizon bleu brillant délimitant le ciel et la Terre tout en les fusionnant à sa ligne floue à force d'être lointaine.
Amina est sûre d'elle quand sa foi est en cause, et dans les effets qui en prolongent l'incroyable axe

déterminant, elle secoue les préjugés qu'elle lance au loin afin qu'ils tombent sur l'horizon du futur, avec une bonne chance d'y semer les graines de l'espoir dont les femmes, demain, récolteront la moisson pour des générations à venir. Amina est heureuse de la réflexion qu'elle poursuit de manière impersonnelle et de cette journée de solitude en île majeure où la mer joue un rôle essentiel comme la nature qui l'entoure.
Debout, en maillot une pièce, devant la mer turquoise, elle prépare un plongeon depuis la plage, elle court et entre la tête la première dans le liquide turquoise au bleu scintillant d'un ciel clément, des éclaboussures envahissent l'espace, Amina sort la tête, cheveux lisses et dégoulinants, pour marcher un peu alors que l'eau turquoise ceint sa taille fine. Il n'est pas loin de midi, juste le temps d'aller prendre une douche et de se changer avant d'aller déjeuner à la terrasse vide du restaurant un peu plus loin. Amina passe sous la douche, elle se sent nette de toute question embarrassante, lisse comme un galet bien poli, son visage est rayonnant. Et dans le santal dont elle s'inonde, Amina se « précieurise » comme un bois bien patiné auquel il manque une main caressante pour en apprécier la douceur parfumée.
C'est de mousseline de coton vert tendre et orangé qu'elle se vêt pour aller déguster le poisson dont elle raffole. Il est tout juste midi trente lorsqu'elle prend place au restaurant à une table au bout de la terrasse, son voisin à gauche est le sable, elle aime, et à droite une table de deux porte la mention « réservée ». Nimbée de cette odeur troublante et pourtant nette du

santal, Amina se dispose à se régaler, c'est un très bon restaurant de poisson. AMILIN passe, pensée fugitive, Lina à laquelle pense Amina avec un sourire, et l'immensité de cette plage pour décor de vie et d'instant dont elle se souviendra, c'est plus que sûr. Sa journée bien commencée se poursuit par la commande d'un saint-pierre. Avec de l'eau minérale.
Les yeux braqués sur l'horizon, Amina achève de faire le point, c'est bon, elle se retrouve elle-même, seule et claire dans ce paysage magnifique, dans le restaurant encore vide, à part elle qui dessine en son cœur les arabesques d'un futur qui prend ses ailes sur l'air de la solitude accompagnée qu'elle souhaite sans la chercher spécialement, mais l'appelant de ses vœux.
Le garçon dépose devant elle du pain et des olives vertes et noires, quelques lamelles de radis marinés, teintées de rouge. C'est bon !
C'est à ce moment-là que la femme vient s'asseoir à la table réservée à sa droite. C'est une belle femme, la cinquantaine, peut-être moins, peut-être plus, Amina ne sait pas tant elle est jeune d'allure, et un petit garçon d'une dizaine d'années l'accompagne, qui l'appelle « Many ». La femme prend place face à la mer, le petit garçon à sa droite, il ne veut pas tourner le dos à la mer, il a raison, pense Amina qui le trouve très beau. Noir de jais aux yeux verts, cet enfant a le profil parfait du surdoué. Il parle comme un adulte avec Many qui le traite comme tel. Cet assemblage est curieux, pense Amina, sorte d'attelage à deux sur la vie, une promesse et une confiance tangible entre cet enfant et celle qu'Amina suppose être sa très jeune grand-mère.

La mer est scintillante à souhait, pas un nuage dans le ciel, des cocotiers aux feuilles brillantes secouent leurs palmes, la brise est de la partie, elle se lève d'un coup, alors que personne ne s'y attend. C'est vraiment agréable. Le temps de manger les olives, le pain un peu, de boire quelques gorgées, le temps pour que Many commande à la table d'à côté, et voilà que la brise se fait plus vive, soulevant le sable par nappes légères en un premier temps, ce qui est joli, puis décollant ces nappes de sable pour les propulser plus avant et plus en désordre, des grains de sable indisciplinés volent, atterrissent sur les tables, envahissent les cheveux, la bouche d'Amina, ils craquent sous ses dents parce qu'elle sourit imprudemment. Le garçon se précipite pour inviter Amina, Many et l'enfant à rentrer, une armée de garçons se précipite sur les tables pour tout rentrer. Une tempête s'annonce, on ne sait jamais comment ça peut tourner, dit le garçon en les poussant tous les trois à l'intérieur du restaurant qui, dans les minutes qui suivent, est transformé en bunker. Il doit être treize heures quinze à peu près. Le personnel bouche portes et fenêtres, il n'y a plus rien sur la terrasse, ils ne sont que trois clients, les autres doivent être bloqués dans leurs bungalows ou dans leurs chambres. Une forme d'angoisse un peu voilée prend Amina à la gorge. Elle a devant les yeux du cœur la corniche de Casablanca et son frère Rachid évoluant sur ses rollers. Elle tente de chasser cette image sans succès, assise sur une chaise au fond du restaurant. Amina se prépare à une longue attente. Pourquoi

« longue » ? se dit-elle. Elle ne sait pas. Many est assise deux chaises plus loin, avec l'enfant qui ne semble pas avoir peur.

– Ce n'est pas notre première tempête ici, c'est pourquoi Yvan est tranquille, explique Many le regard tourné vers Amina qui a brusquement pâli. Many ajoute, compatissante :

– C'est effrayant la première fois, c'est normal, mais ne vous inquiétez pas, cela passe assez vite, juste quelques heures…

Quelques heures, pense Amina incapable de répondre, elle fait un sourire à Many qui la rassure du regard.

Des sifflements effroyables sillonnent l'espace dehors, Amina voit un arbre presque parallèle au sol ! On dirait qu'il va se casser, mais il ne fait que plier, adapté au vent fort, la force dans une pleine soumission. C'est une leçon, pense Amina, un véritable enseignement. Amina parvient à se calmer. Peu à peu, elle se détend même, en est surprise, sourit et finit par rire à une plaisanterie du maître d'hôtel. Elle veut aller aux toilettes, mais n'ose pas bouger, puis l'envie se fait pressante, elle se lève donc pour se diriger vers les toilettes, un garçon l'accompagne jusqu'à la porte, elle entre, une vitre est cassée sur la fenêtre donnant à l'extérieur. Amina se dépêche, elle s'affole un peu, puis sort très vite en refermant la porte derrière elle. Puis elle reprend sa place à l'arrière de la salle, loin des ouvertures. Many raconte une histoire à Yvan captivé. Amina écoute aussi, la voix de Many est rassurante. Des bruits partout, des caisses qui tombent. Amina se demande si ce sont des

caisses ou autre chose. Many est très calme, les serveurs fatalistes, c’est l’heure de la prière pour Amina qui se met dans un coin pour y procéder. Dans sa bulle de ciel, Amina prie, loin des turbulences dont les bruits sont pourtant assourdissants. C’est dans sa bulle de ciel, durant sa prière, que la vision du chalutier sur lequel Brice s’est embarqué ce matin apparaît à Amina, et c’est dans le calme de la prière qu’elle le voit se retourner sous les vagues agressantes qui l’assaillent. Brice n’est pas sur le bateau qu’Amina voit, mais c’est pourtant lui qui lui vient à l’esprit, une fois la prière terminée.
Amina se rassoit non loin de Many et Yvan qui écoute la suite de la longue histoire que lui raconte Many. Il y a dans cette histoire une fée qui fait le lien entre le ciel et la Terre, depuis la Terre vers le ciel, pour tous les enfants, ainsi que pour les adultes qui ont su garder un regard d’enfant. Amina est attentive, la conscience en éveil sur tout ce qui l’entoure, et depuis qu’elle a terminé sa prière, son plexus est noué par une certaine angoisse qu’elle maîtrise tout en vivant l’inquiétude certaine qui l’accompagne, c’est que le visage de Brice ne la quitte pas, que les yeux d’Amina se posent sur les uns et les autres, ici, dans cette salle de restaurant, mais c’est Brice qui s’impose à elle. Amina tente de fermer les yeux, mais sous ses paupières closes, c’est encore, toujours Brice qui s’impose à elle, son visage grave, à peine souriant, en gros plan sur l’écran de l’isolement que tente Amina sans succès. Figée sur sa chaise, Amina a perdu la notion de l’heure, le ciel dehors est sombre, virant au noir par

endroits. La terrasse est désespérément vide et balayée par la tempête qui y fait passer des branches poussées par des rafales de vent impressionnantes, un paréo envolé de quelque bungalow, des tongs, une par une, au moins trois ou quatre paires volent ainsi parallèles au sol puis propulsées dans les airs avant d'aller se plaquer contre quelque obstacle, quelque mur, un tronc d'arbre. Le spectacle est déroutant, inquiétant, les éléments déchaînés, et la mer turquoise a viré au gris anthracite, sur lequel des vagues déchaînent une écume blanche, quelques touches de pureté égarées dans la tempête qui elle aussi, nettoie la surface de l'eau avant de venir mourir sur la rive où le sable les absorbe avant de décoller sous le vent. Amina est fascinée, mais inquiète, le plexus toujours noué, elle a toujours devant les yeux, en vision intérieure envahissante, le visage de Brice. La gravité du regard de ce dernier est troublante, Amina pense au point qu'elle a fait le matin même, de sa vie et de sa relation à Brice, et soudain elle se dit avec force qu'elle devrait peut-être l'épouser et avoir avec lui un enfant. La pensée d'Amina est très intense, la saisissant au cœur, loin dans son intériorité, Amina se remet en question par rapport à Brice, sous le regard grave de ce dernier qui ne la quitte pas depuis maintenant plus de deux heures. Et c'est à ce moment, alors qu'elle vient de parfaire le point sur sa vie et leur relation, en se remettant en question quant à sa décision de ce matin ayant abouti à la rupture qu'elle souhaitait avec Brice, que brusquement, le visage de ce dernier disparaît, la vision qu'elle en avait s'évanouit. Amina,

instinctivement, regarde l'heure, il est dix-sept heures dix. Une détente soudaine, le plexus noué d'Amina se détend d'un coup, elle respire à fond, mais l'inquiétude grandit et Amina est maintenant au bord d'un affolement qu'elle a beaucoup de mal à gérer. C'est à ce moment précis que Many s'adresse à elle :

– Voilà, cela devrait se calmer jusqu'à ce que le vent tombe, c'est passé me semble-t-il. Ce sont les marins qui vont pouvoir se détendre un peu et accoster, à moins qu'ils n'aient fait naufrage, cela arrive aussi.

Et cette phrase de Many tombe comme un énorme pavé sur l'inquiétude d'Amina qui la reçoit comme un coup de massue.

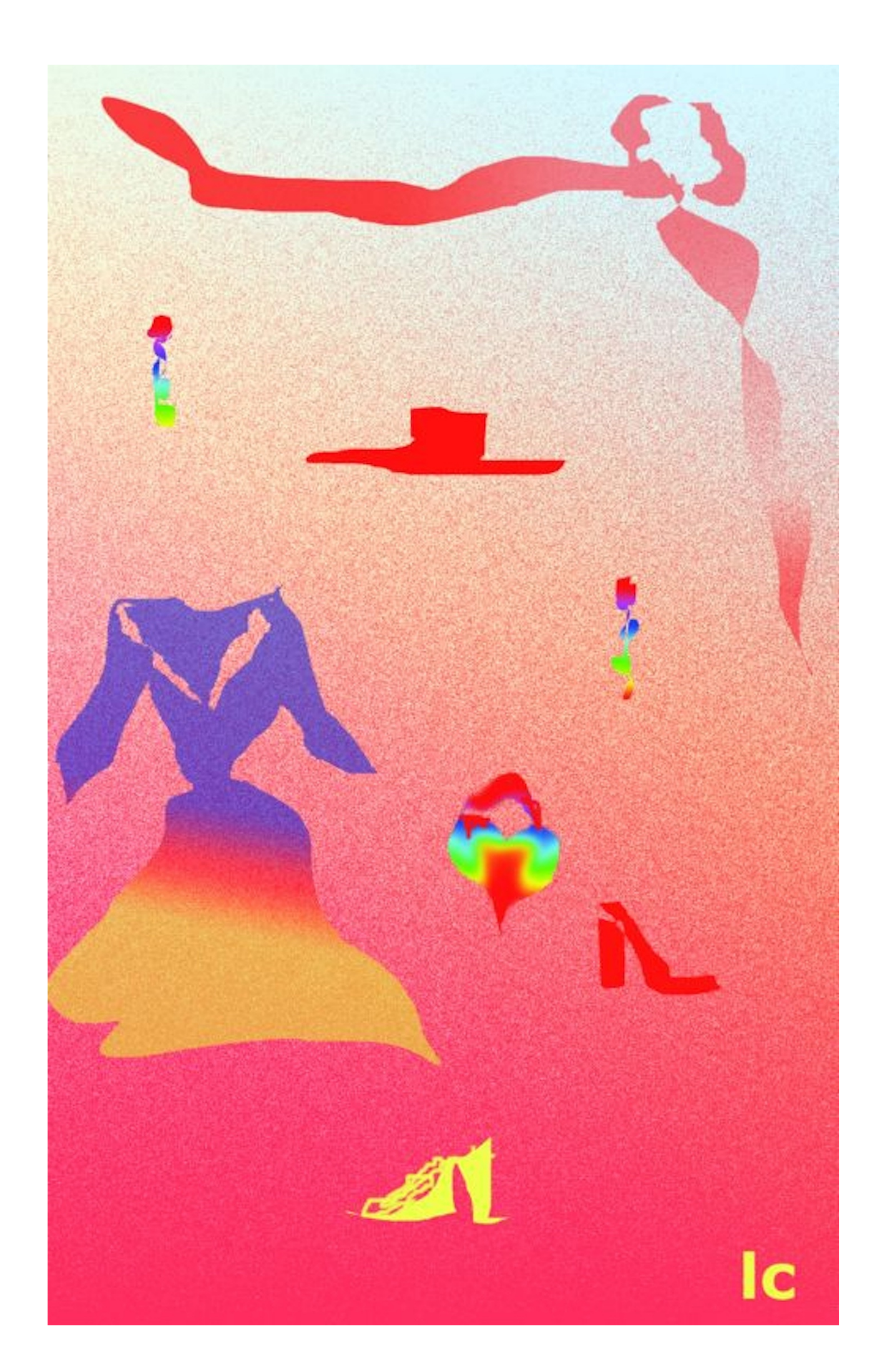
Vers dix-huit heures, tout est calme après ces quelque cinq heures de cauchemar éveillé. Many et Yvan sortent pour rejoindre leur bungalow, vers dix-huit heures trente, et Amina pour rejoindre le sien.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas, je connais bien cette île, ma maison est à dix kilomètres d'ici, dans la montagne. Tenez, prenez mes coordonnées, dit Many en lui tendant sa carte de visite.

– Merci beaucoup, je ne suis pas très vaillante mais j'espère que cela va aller, je retiens votre proposition, quand quittez-vous cet hôtel ? demande Amina reconnaissante.

– Demain après déjeuner, nous nous verrons d'ici là. Mon bungalow porte le N° 22. Surtout n'hésitez pas, allez, viens Yvan, nous rentrons, viens, dit Many tout en faisant un dernier signe de la main à Amina qui sort derrière eux.

Le spectacle à l'extérieur est étonnant dans ce calme incongru succédant à la tempête qualifiée de « petite » par l'équipe du personnel de l'hôtel. Amina regagne son bungalow et comprend pourquoi il est construit en dur et non pas en palmes comme elle l'a regretté en arrivant. Rien n'a bougé si ce n'est un volet arraché et une vitre de fenêtre cassée. Un quart d'heure plus tard deux hommes viennent constater les dégâts légers, et une heure après tout est réparé. C'est un cinq étoiles digne de ce nom, pense Amina en se changeant car elle est glacée alors que la température est toujours la même, vingt-huit bons degrés en cette soirée pas comme les autres.
Ce n'est qu'à dix-neuf heures, alors que la nuit est tombée, que deux policiers se présentent à l'hôtel, demandent Amina, la réception les fait conduire à son bungalow à la porte duquel ils frappent.
Amina est en jean, elle porte un pull blanc à col roulé, elle est toujours gelée.
– Madame, un malheur est arrivé, le chalutier où votre mari a embarqué ce matin a pu rentrer au port, mais deux hommes sont manquants, et votre mari est l'un d'eux.
C'est la phrase qu'Amina ne souhaitait pas entendre, elle claque la porte au nez des deux policiers compréhensifs, et s'écroule en larmes sur le premier fauteuil de rotin sur lequel elle s'arrache presque les ongles.
Et une page de la vie d'Amina tourne, que le roman doit respecter.


lc

L’hôtel particulier, anciennement AMILIN, brille de tous ses feux sur les trois niveaux.
Amina s’affaire, ce soir on fête chez Amina, qui l’a repris pour elle et sa famille – surtout Rachid qui occupe maintenant le premier étage avec sa femme et son fils, trois ans – les fiançailles de Lina avec Jamal, ils se connaissent depuis plusieurs années, mais ne s’aiment d’amour que depuis trois ans ! Lina aura mis un certain temps à être réellement attirée vers Jamal qu’elle pensait homosexuel, et puis, le temps aidant, elle s’est moquée de cette homosexualité, l’acceptant si elle est réelle, ne la regrettant nullement si elle n’a jamais existé, l’excusant si elle fut un passage dans la vie de Jamal qui lui, est tombé éperdument amoureux de Lina depuis trois ans.
Tous les amis sont présents ce soir pour cette fête gigantesque qui a lieu au rez-de-chaussée qu’Amina a transformé en réception avec immense salon à la marocaine, cuisine, salle à manger, le tout formant un espace convivial très agréable où elle reçoit de temps en temps de manière somptuaire – dixit David.
Il y a cinq ans que Brice est mort, il y a quatre ans que David est revenu de son année sabbatique, il y a trois ans qu’Amina a aménagé cet hôtel particulier pour elle et Rachid, AMILIN a déménagé pour le huitième

arrondissement, avenue Franklin-D.-Roosevelt. C'est mieux ainsi, pense Amina qui a entièrement réaménagé son second étage qui a fait la une de nombreuses revues de décoration.
La vie continue.
Lina et Jamal sont les vedettes de cette soirée de fiançailles, Amina est en quelque sorte la marraine de leur amour, ils se sont rencontrés chez AMILIN, grâce à Amina qui ne supposait nullement les voir s'engager l'un et l'autre dans une vie commune, partager cet amour qui les unit aujourd'hui. La vie est étrange parfois, et les surprises ne manquent pas. Heureuses ou malheureuses, elles font école dans le cœur et dans l'âme de ceux qu'elles visent et touchent. Amina vit seule. David vient de temps en temps, leur relation a repris tout en douceur, mais David sait qu'il n'épousera jamais Amina et qu'elle ne veut pas d'enfant. Il ne voit là rien à redire. David accepte parce que son amour a évolué, il aime Amina pour elle, pas pour lui, c'est un fait, et c'est bien ainsi. Amina a passé une année très dure sur le plan intérieur, rebelle à Dieu, après la mort de Brice, elle est à nouveau soumise à Lui, mais cela a pris des mois de révolte rageuse. C'est qu'Amina est très entière, pourquoi Brice ? Pourquoi pas ? a rétorqué Madame Langet toujours bon pied, bon œil. Et Amina s'est lovée dans son amitié pour Madame Langet qui l'a encore beaucoup aidée dans cette épreuve. À son retour de l'île enchanteresse, Madame Langet rendait visite à Amina chaque jour, Amina lui en sait gré, elle avait tellement besoin d'une présence amicale. Il y

avait la présence d'Alain Bial, de Lina, de Jamal et d'autres comme Christine qui voyage sans cesse, mais téléphonait très souvent à Amina.
Seule Madame Langet a été l'axe fort, le pilier, la résonance, grave et pleine d'humour à la fois, qui a aidé Amina à traverser cette épreuve qui fut pour elle terrible, brutale, fortement déstabilisante. AMILIN a servi de pont entre Amina d'alors, et Amina aujourd'hui. Le travail, le professionnalisme d'Amina ont fait le reste de ce trajet que toute épreuve nécessite de soi à soi et de soi à la vie. Amina ne pouvait plus prier, cela a duré un an. Puis peu à peu, elle a retrouvé sa foi, plus affermie encore qu'auparavant, mais aussi le regret de ne pouvoir engager avec sa famille aucun dialogue à ce sujet, hormis Rachid, elle se sent coupée d'eux par une vie trop bien remplie dont ils ignorent tout, les détails bien sûr, mais aussi les points capitaux qui n'entrent pas dans les conversations téléphoniques. Amina le regrette, mais elle ne voit pas comment reprendre le dialogue qui n'a, de fait, jamais existé entre elle et eux. À part Rachid très proche d'elle, Amina est coupée de sa famille, mais elle l'a toujours été, même lorsqu'elle vivait avec eux, c'est dire si aujourd'hui le chemin vers eux lui semble impossible. Il faudrait tout reprendre à zéro. Amina n'en a ni le temps, ni l'impulsion, ni le souhait. Seul Rachid compte, bien qu'Amina soit très présente et aide financièrement les siens. Et elle préserve sa mère avec qui sa relation est très superficielle, pense Amina avec regret. C'est ainsi, Amina est partie dans le bâtiment de la vie, parfois galère, parfois yacht, parfois

dériveur, parfois voilier, et Amina navigue par tous les temps, elle tient bien le gouvernail de sa vie qui la mène là où elle doit plus que là où elle veut.
– Tu as descendu la bague ? Jamal pense la lui passer au doigt vers quelle heure ? demande Amina à Rachid qu'elle croise dans l'escalier.
– Oui, oui, elle est dans ma poche, je vais la lui donner après ton annonce pour les fiançailles, répond Rachid qui vient d'aller chercher l'écrin précieux que lui a confié Jamal.
Amina regrette que son frère Faouzi ait décliné son invitation pour ces fiançailles.
Sa famille connaît bien Lina, Amina les a donc invités, mais son frère aîné a refusé. C'était une ouverture au dialogue, repoussée comme toutes celles qu'a tentées Amina. Et leur mère s'incline devant la décision de son fils aîné. Après tout, c'est leur problème, pense Amina, moi j'ai essayé !
La fête bat son plein, ils sont une cinquantaine, et ce sont les meilleurs, se dit Amina en les observant. Ils discutent, boivent et mangent avec appétit le buffet commandé en leur honneur.
Eau, jus de fruits et autres sodas, Amina et Rachid n'ont pas souhaité que l'alcool entre dans la maison à l'occasion de cette fête, Lina non plus, les amis se plient donc à ce souhait avec complaisance. Mais David a apporté une bouteille de champagne dont il compte faire sauter le bouchon pour asperger les convives à l'annonce des fiançailles. Pour rire, Amina est au courant, et en a ri. C'est une manière à l'européenne de rendre hommage et de baptiser une

vie à deux qui commence, on est à Paris, soit ! a pensé Amina sans dissuader David au grand cœur.
Il est vingt-deux heures, Amina fait son annonce, Rachid a remis à Jamal l'écrin dont il a sorti la bague qui est maintenant dans sa poche, il tient à la lui passer au doigt lui-même, c'est pour lui plus qu'un cadeau, un symbole.
« Je vous remercie d'être venus ce soir, vous êtes les bienvenus, nous fêtons, pour ceux qui ne le savent pas encore, les fiançailles de mon amie et associée Lina, avec mon ami Jamal. Je vous passe l'histoire de leur rencontre dont est né l'amour, mais sachez que j'en suis responsable. J'assume donc cette responsabilité en leur offrant l'écrin amical de cette maison, et cette soirée que chacun de vous anime de son cœur en partage, et je vous en remercie… Je vous laisse à ces fiancés du jour et je leur souhaite tout le bonheur du monde sans oublier les liens amicaux qui les lient à nous tous. Tous nos vœux aux futurs mariés ! Que Dieu nous garde tous, que Dieu les garde ! »
– Je veux vous remercier aussi et c'est en votre présence que je donne à Lina cette bague, gage de mon amour et de ma fidélité, de notre fidélité, Lina, je t'aime, dit Jamal.
C'est à ce moment que le bouchon de la bouteille de champagne de David saute, tout le monde applaudit, et Jamal passe au doigt de Lina le saphir de Ceylan qu'il a choisi pour elle avec l'aide de Madame Langet et d'Amina. C'est une belle bague moderne signée d'un grand joaillier parisien, qui laisse Lina pantoise. Puis Jamal et Lina s'embrassent sous les applaudissements,

avant que tous ne retournent aux agapes. La musique en sourdine est soufie, c'est Lina qui l'a choisie.
Et la fête continue. Elle ne se termine qu'à trois heures du matin, heure à laquelle Amina, Rachid et sa femme, Lina et Jamal se retrouvent seuls pour un dernier verre d'eau. David est parti, il a un rendez-vous très tôt le matin même. Madame Langet appelle pour les embrasser, elle est partie vers deux heures, mais ne parvient pas à s'endormir. Amina met le haut-parleur du téléphone de manière à ce qu'elle participe à leur conversation.
– C'est une fête magnifique, je te remercie Amina, je suis comblée ce soir, dit Lina en tenant la main de Jamal qui dépose un baiser sur ses lèvres.
– Moi aussi je vous remercie tous, et toi Amina, merci pour tout, dit à son tour Jamal.
– Mes enfants, je suis l'aînée ici, mais je me réjouis pour vous, vous êtes faits l'un pour l'autre, au fait acceptez-vous de venir dîner chez moi la semaine prochaine, le soir qui vous arrangera le mieux ? dit Madame Langet à travers le téléphone.
– Merci ! Oui avec plaisir, lance Amina, je m'en occupe, et je compte David bien sûr, je vous dirai quand dès dimanche soir, après demain donc.
– Bon je vous laisse, je vais essayer de dormir, à dimanche soir Amina. Bonsoir.
Et Madame Langet raccroche.
– C'est une dame exceptionnelle, elle a un de ces punch ! lance Rachid.
– Oui, et quelle aide précieuse dans ma vie, je lui dois tout, absolument tout, dit Amina.

– Sauf ton talent voire ton génie ! dit Lina.
– Oui mais sans elle, où en serait-il ? Je lui dois tout, y compris l'épanouissement de ma créativité. Elle m'a donné les moyens et le cadre pour bien travailler, je lui dois tout ! relance Amina.
Et la conversation se poursuit ainsi jusqu'à l'aube qui pointe, les hommes ont faim, Rachid va chercher de quoi satisfaire cette faim à la cuisine, sa femme monte se coucher, Jamal et Lina sont bien, cela fait plaisir à voir. Amina s'abandonne sur le canapé tandis qu'ils roucoulent. Rachid revient avec un plateau garni de mets appétissants. Amina pense que la vie c'est ça, l'amitié, l'amour, les êtres chers et la présence intérieure de Dieu qui emplit son cœur du baume de la sérénité après les multiples tempêtes traversées. David plane quelque part en elle, épaule rassurante, cœur largement ouvert à elle, Brice s'est éloigné mais sa présence demeure comme une étoile d'amour dans les nuages menaçants qui traversent le ciel de l'avenir collectif, et le futur d'Amina. La lumière de cette étoile est encore vive, sera-t-elle l'opportunité d'un renouveau total, global, auquel préside quelque part, entre ici et ailleurs, Brice ? Amina se laisse aller, corps détendu elle observe Lina qu'elle apprécie tant. Lina la fidèle, la droite, Lina l'amie et l'associée modèle.
Et qu'aurais-je fait sans Lina ? se demande-t-elle. Lina la précieuse, la discrète. Amina est heureuse de son amour pour Jamal, Lina, elle en est sûre, sera heureuse, du moins veut-elle le croire, parce que Lina le mérite. Et Amina, en silence au milieu de la

conversation, remercie Dieu. C'est la première fois qu'elle le remercie vraiment depuis la mort de Brice. Cela la fait sourire, enfin, se dit-elle, j'ai passé l'épreuve. Dans la continuité, Amina retrouve cette plénitude qu'elle ne connaît que seule, mais ce soir, entourée par des êtres chers, elle s'abandonne à la vie et aux surprises qui en animent les strates que chacun traverse plus ou moins bien.
Le bonheur est présent ce soir, dans ce couple qu'il unit, cher à Amina, et dans le cœur de cette dernière qui lance vers le ciel un appel intérieur intense pour la paix de l'âme de Brice. Et cet appel doit être efficace, il lui semble que ce sera le dernier. Dans un sourire, Amina se lève, lance de la main un baiser à la ronde et monte se coucher. Lina, Rachid et Jamal mangent avec appétit. La vie continue et Amina se coule dans un repos bien mérité, un sommeil sans rêve, après sa douche rapide.
Il est quatre heures quarante-cinq quand elle s'endort aussitôt couchée.

La continuité de la vie toujours différente et pourtant la même, a de quoi étonner les esprits les plus simples comme les mentaux les plus compliqués. Et même quand relié à Dieu comme l'est Amina, on se prend le boomerang venu d'on ne sait où sur le coin du cœur, alors, le creux immense de la vague de la vie quotidienne provoque un écart de conscience qui ne sait plus où elle se situe. Et c'est en général à ces moments-là, dans ces creux de vagues, que l'on se surprend à avancer dans la boue où l'on patauge, les

yeux mouillés par des embruns d'une intériorité qui, pour être sienne, n'en est pas moins étrangère durant ce laps de temps pendant lequel elle se cherche de nouveaux repères. Jusqu'au jour où les repères ne comptant plus, la conscience devient elle-même continuité dans le temps d'une vie alors consacrée à Dieu. La continuité est faite de paliers de plus en plus resserrés les uns avec les autres, se générant eux-mêmes tout en effaçant des précédents les marques que la conscience intègre, et que curieusement le corps digère.

Les années quelles qu'elles soient sont toujours de continuité, y compris dans la rupture qui en scinde l'ordre chronologique quand l'épreuve arrive, impromptue, pour faire œuvre de nettoyage afin que le neuf installe, sur la route du futur, une voie plus large où la liberté intérieure devient la cible des envieux qui en méconnaissent la beauté qu'ils traquent par tous les moyens disponibles.

D'oracles inconnus en oraisons tout intérieures, la continuité pose sur les années qui passent le sceau d'une conscience éblouie par la lumière ainsi dispensée.

Robes de bure ou robes de soie, le vêtement change pour parer l'ordre divin du temps qui s'écoule, et dans l'absolue puissance qui saisit le cœur pour l'emplir, la beauté qui s'y grave dans l'ouverture infinie fait des envieux qui n'en perçoivent que les effets qu'ils voudraient bien s'approprier.

L'évolution est sans doute la cause des aléas de la vie, à laquelle s'ajoutent à la fois le passé, le présent et un

futur à forger sous les coups qu'ils donnent dans le désordre des souvenirs qu'ils imposent et génèrent sur, dans une subjective approche dont la conscience tente de se nourrir mais ce n'est pas si simple. C'est pourquoi la continuité, en tout, est parfois un écueil, à moins que, procédant de la conscience, elle n'en devienne le témoin privilégié dont chacun peut être un acteur. C'est en effet dans l'action que se joue l'ordre de la continuité se dégageant des désordres passagers dont chacun connaît les accents irréguliers que tous absorbent en général sans questionnement aucun. Les années sont de continuité, avec ce qu'elles collectent, qui encombre chacun et pèse sur tous. C'est ainsi qu'Amina, encore inconsciemment, perçoit pourtant la vie collective et la vie privée de tous ceux avec lesquels elle est ou entre en relation, de même que sa propre vie privée dont le jardin secret est parfois envahi par la tristesse captée ailleurs. Tout cela demeure inconscient, non raisonné, sans analyse de sa part, mais compte pour l'humeur et ses sautes dont Amina connaît bien les écarts, notamment dans son travail où elle supporte de moins en moins la médiocrité qu'elle chasse à coups de colère vite calmée, presque contrôlée sous les effets de la prière et de la méditation qu'elle pratique pour ne pas déborder des limites qu'elle se fixe quotidiennement. Amina est une sage, ses employés le savent et en témoignent, et l'erreur étant humaine, Amina s'y frotte sans perdre son sang-froid. C'est ainsi qu'AMILIN vit aussi de continuité tout en s'inscrivant dans des tournants pris avec une

détermination de choix qui fait honneur à la maison, mais aussi à Amina et Lina qui avancent ensemble dans la continuité amicale sans faille qui est la leur.
Lina vit en ce moment la continuité dans cette rupture intérieure de sa vie passant de celle d'une célibataire endurcie à une fiancée amoureuse. Jamal la suit sur ce tracé nouveau dont il est le protagoniste principal, inspiré par l'amour et déterminé par son choix pour Lina après bien des péripéties amoureuses, sentimentales, sexuelles. L'équilibre se profile à l'horizon du couple qui regarde dans la même direction que celle de chacun dans une harmonie défiant toute déviance, tout accroc. Mais ce n'est que le début d'une vie à deux et Amina, non plus que Lina, ne peuvent présumer de ce que le destin promet à ce couple neuf, encore fragile, mais bien assorti, leur semble-t-il.

Avoir le cœur en poupe,
Se l'avouer avec joie,
Fait de l'amour de
Deux êtres, le navire
Portant drapeau d'un
Avenir commun dont le
Futur témoignera de
La résolution, comme
Il se doit.
C'est dans cette promesse
D'un avenir meilleur à
Deux, que le serment des
Amants s'avère ou non,
Le temps passant,

Dans la ligne de la
Destinée des deux.
Et à ce propos, Amina
Ne peut dissocier sa
Foi et le service aux autres,
De sa vie, c'est pourquoi
Il lui est si difficile voire
Impossible pour le moment
De dire oui à un homme.
Amina aurait l'impression
Que ce « oui » réduirait de
Sa vie la portée, de son
Service, la beauté.
Parce qu'un homme qui
Ne serait pas sur la
Même voie qu'elle, ne
Pourrait ni en comprendre
L'essence non plus que la
Portée à terme, dont
Amina ne récoltera
Peut-être pas les fruits.
C'est toute la différence
Entre une vie pour soi et
La consécration de sa
Vie à Dieu et au monde
Des hommes.

Mais de cela Amina ne parle jamais, et pour cause, c'est encore pour elle du domaine de l'inconscient, elle en perçoit des bribes dont elle s'enlace, sans en saisir entièrement les conséquences que d'autres – et Madame Langet en fait partie – voient tout de suite en

Amina, dès le premier contact. Il est certain que dans la continuité, l'évolution intérieure aide la conscience à se défaire de ces voiles collés au cœur afin que ce dernier devienne prépondérant. Mais tout cela commence si doucement, si imperceptiblement, que l'ordre des choses de la vie fait de la continuité un long chemin pour la conscience qui s'y engage jusqu'à l'accomplissement de sa continuité à la fois en Dieu, dans la gnose atteinte parfois, et en relation avec tous.
Un sourire parfois est déterminant dans cette continuité, provenant d'un ami, d'un être cher ou d'un inconnu, le sourire est un ami de toute façon, convivial, cordial, amusé ou coquin, il est la note qui réconforte, pense souvent Amina qui aime les sourires. Et à ce propos, elle se souvient d'un enfant qui lui a souri un jour au golf, elle était encore avec Bastien, et ce sourire d'enfant avait illuminé une journée plus que morose qui annonçait la rupture avec Bastien. C'est un éclair qui vient de passer dans la tête d'Amina comme si ce sourire d'enfant, encore gravé à sa mémoire, passait sur un souffle d'éternité. Amina travaille de manière continue, dans cette continuité, Amina trouve l'équilibre et une idée s'impose à elle : si la continuité, en tout, était facteur d'équilibre, alors, le rythme en serait le temps fort. Amina en est persuadée, dans l'effort pour continuer, y compris lors de tournants brusques, la continuité trouve les marques joyeuses de la personne et l'aide à repousser ses limites. Mais cela n'a rien à voir avec l'objet du travail, le métier, cela rime avec la qualité de ce

travail que la continuité, dans l'absolu, exhorte.
Les pensées se croisent dans la tête d'Amina qui les regarde passer ainsi que des lucioles aux multiples lumières.
David s'est retiré dans son bureau, le grand appartement donnant sur le Bois de Boulogne est bien vide sans Amina, et David espère encore qu'Amina changera d'avis, qu'elle viendra un jour ou l'autre, quand elle en aura vraiment assez de vivre seule, un jour où la vague de sa vie sera vraiment au plus bas de ses creux.
David a retrouvé Amina, il ne l'espérait plus, Brice lui semblait le seul vrai rival qu'il ait jamais connu, et puis ce drame, coïncidant avec son retour ou presque, a favorisé un rapprochement entre eux. Il aura fallu un an et plus pour que tout entre eux redevienne possible. C'était possible, la preuve, ils vivent séparément comme avant, mais ils se voient tous les jours ou presque. Amina a besoin d'une épaule, David n'est pas sûr qu'elle ait besoin de la sienne, mais la sienne fait l'affaire, il se promet de poser un jour la question à Amina qu'il aime plus encore, si c'est possible. Et c'est possible. David travaille à son rythme dans son entreprise, il est bien entouré et délègue le plus possible afin d'être libre quand Amina est disponible, et cela arrive dans la journée. Amina, en effet, essaye de se libérer le plus possible de son travail prenant, mais depuis que Lina vit à Paris, c'est beaucoup plus facile. Amina a besoin de prendre du recul, et David s'inscrit dans ce recul. La présence de ce dernier est rassurante, Amina ne sait pas si elle est heureuse, mais

il est certain qu'elle n'est pas malheureuse. Et la vie continue.
Être perdue au sein du monde est un sentiment étrange qu'Amina ressent par moments, pourtant très entourée, elle songe parfois à ceux qui sont seuls, qui n'ont personne, et Amina se demande si l'esseulement et la solitude ont pour un cœur la même note. Est-on plus solitaire quand on est seul, ou bien est-on plus seul quand on est entouré ? C'est une question que se pose Amina qui est toujours, ou presque, très entourée, dont le sentiment de solitude est l'un des aspects de son inspiration pour dessiner. Ce sont des questions idiotes, se reproche-t-elle, mais il se trouve que c'est pour elle le genre de question idiote à ne pas négliger parce que la vie est courte, parce que l'amour est important, parce qu'Amina aime être seule, mais qu'elle redoute de le rester. Et c'est depuis le drame de la mort soudaine de Brice qu'Amina repense différemment à la solitude, pourtant elle ne veut toujours pas se remarier, ni avoir d'enfant. Amina refuse de lancer en pâture à la vie quotidienne qui peut nous échapper, un être innocent, un être absolument dépendant, un enfant. Sans cesse Amina oscille entre ces deux pôles d'elle-même, d'une part la solitude qui l'attire comme un aimant, et d'autre part l'attraction qu'exerce sur elle la possibilité du couple qu'elle rejette dans sa forme traditionnelle. Il est certain cependant qu'Amina est une femme en apparence libre, qui porte le poids des habitudes orientales qu'elle se refuse à considérer de manière traditionnelle, Amina ne veut y penser qu'au cas par

cas, se persuadant ainsi qu'elle est un cas parmi d'autres.
AMILIN est bien ancrée dans le monde de la mode, ses produits sont ceux du luxe à toute épreuve dont la beauté fait partie à tous les niveaux. Quand Amina ouvre *Vogue* ou examine les photos des modèles qui lui sont soumises, elle revoit les clientes pour lesquelles elle les a conçus. Mais *Vogue*, entre autres, ne fait poser que les grands de ce monde, pour le reste on y exige des top-modèles qui dénaturent la spécificité de la robe qui n'est pas faite pour elles ou abstralisée en simple modèle, mais qui est conçue pour une personnalité à laquelle elle va comme un gant. Amina a bien essayé d'aller contre ce courant qu'elle fuit, en faisant poser ses clientes, mais très vite, dépassée par le succès d'AMILIN, elle a dû renoncer, les clientes elles-mêmes étant flattées de prêter leurs robes précieuses pour les photos avec des mannequins vedettes. Amina a donc capitulé, mais elle le regrette par moments.
– L'essentiel de ton talent voire de ton génie est là, dans la structure souple d'une robe inspirée pour une cliente, et rien ne peut t'enlever cela, pas même un mannequin vedette, a dit Lina en lui conseillant de ne pas se prendre la tête avec ça.
Ce que, finalement, Amina a été obligée d'accepter. C'est dans l'ordre, Amina est dépassée, elle continue de gérer au mieux ses choix et intentions, mais tout ce qui part dans le public lui échappe, les robes une fois vendues, livrées aux clientes, commencent une autre vie en dehors de celle d'Amina qui les a pourtant

conçues. C’est dans l’ordre, la même chose arrive à tous les créatifs quel que soit le domaine de création. Amina a le cœur porté depuis toujours vers Yves Saint Laurent qui demeure pour elle le plus grand. Il a innové et libéré la femme comme jamais. Quand Amina a commencé sa carrière à Casablanca, Yves Saint Laurent avait pris sa retraite depuis quelques années déjà. Et souvent les journalistes la comparent à Yves Saint Laurent qui lui, était natif d’Algérie. Il faut croire que les couleurs, les parfums et la beauté des pays du Maghreb sont propices à l’inspiration, c’est sûr, pense Amina, la créativité s’y ébat plus librement, elle le sait d’expérience. Pourquoi ? Elle ne saurait l’expliquer, mais elle le vit au plus profond d’elle-même.

Durant les années continuité, l’on s’efforce, mais tout en relativisant. Amina repense souvent à Yvan qui doit être aujourd’hui un adolescent et à Many qui avait été d’une grande aide pour les formalités qui suivirent le décès de Brice. Pas de rapatriement du corps que l’on n’a pas retrouvé. Une tranche de vie partie à la mer, noyée par une tempête dans les eaux turquoise qui avaient viré au gris sombre. Et dans le cœur explosé d’Amina, l’étrange sensation que la vision du visage de Brice a laissée à sa mémoire. Une sorte d’appel calmé par la pensée d’Amina acceptant l’idée du mariage. Et est-ce pour cela qu’Amina ne veut plus en entendre parler avec personne ? David, à qui Amina a parlé de cette vision étrange, pense qu’Amina est d’une certaine façon fidèle à Brice, elle ne se remariera pas, c’est sûr, mais n’est-ce pas une manière

de rendre à Brice ce qu'il n'avait pas encore obtenu d'elle et qu'à quelques heures près, elle allait lui annoncer comme une rupture tant elle hésitait déjà.
David ne veut plus y penser, inutile de se faire du mal pour rien. Quant à Amina, elle a chassé de ses préoccupations ses questionnements sur le mariage en coupant court à toute velléité à ce sujet. Soulagée Amina vit très bien, du moins mieux qu'avec le poids que cela représentait pour elle jusqu'alors.

– Je n'ai pas trouvé la broderie que tu souhaites pour la robe de Mme Maclair, j'ai donc demandé à l'atelier de Casa de m'en préparer une, mais nous ne l'aurons pas à temps, je préviens la cliente, et je te tiens au courant. Il faut que j'y aille, Jamal m'attend depuis une demi-heure ! s'exclame Lina.
– Merci Lina, oui, préviens la cliente, Claudine gérera ensuite pour la rappeler, tu peux y aller, à demain, répond Amina qui note à son bureau d'AMILIN tout ce qui sera à faire demain. Claudine est face à elle, c'est la directrice de la boutique en bas, il est dix-neuf heures et elle vient de fermer. L'atelier travaille ce soir jusqu'à vingt heures, ils avaient pris du retard durant la semaine et Amina veut tout boucler une fois pour toutes, tout le monde est de son avis.
La boutique vend le prêt-à-porter sportswear qu'Amina a accepté de faire depuis deux ans, c'est que les filles de ses clientes le réclamaient à cor et à cri, elle s'est enfin décidée, et cela marche très bien. AMILIN bis se porte bien grâce aux jeunes filles qui l'ont adopté, les vêtements sont jeunes, faciles à porter et très

confortables avec cette touche particulière que signe Amina, qui se reconnaît entre mille. Les mères sont ravies, pas besoin pour elles de perdre du temps à chercher ailleurs, dans plusieurs boutiques, AMILIN bis habille leurs filles de la tête aux pieds. C'est très pratique pour tout le monde, y compris pour les mamans qui ont gardé leur ligne de jeune fille et qui s'y mettent, elles deviennent ensuite autant accros à AMILIN bis qu'à AMILIN, c'est très amusant pour Amina qui crée à tour de bras pour le plus grand plaisir de ces dames. Matières naturelles ou de haute technologie, les tissus bougent bien, tombent bien grâce à des coupes bien architecturées, Amina compte parmi ses ouvrières les meilleures coupeuses de Paris et de Navarre comme elle aime à le dire. Et c'est vrai.

Sans les questions existentielles qui lui viennent à l'esprit, Amina serait très heureuse, mais si le mariage n'est plus d'actualité pour elle, tous les grands sujets occupent sa pensée. La faim dans le monde, le sida, en Afrique plus particulièrement, la réussite dans la vie, et la valeur du don, de soi et financier, occupent l'esprit d'Amina, mais elle n'est pas sûre de pouvoir faire grand-chose hormis ce qu'elle fait déjà, et AMILIN finance des projets humanitaires dont certaines clientes n'ont pas idée.

– J'ai envie de sensibiliser certaines de nos clientes à des projets auxquels nous participons en tant que société AMILIN, on pourrait faire plus avec leur aide. Qu'en penses-tu ? demande Amina à Lina le lendemain matin.

– C'est une bonne idée, mais avec mon mariage qui

arrive à grands pas, si nous attendions que cette réception soit passée ? Ce sera mieux, je suis débordée, répond Lina.
– Bon, on attend, mais après on se lance et je pense que nous allons faire un carton parce que ces dames ont beaucoup d'argent, et que cette façon de le dépenser sera pour elles satisfaisante. J'en suis persuadée, dit Amina en souriant.
– Tu as raison. Bon, ma robe de mariée avance ou pas ? Ne m'oublie pas s'il te plaît ! implore Lina.
– Elle est faite, mais je te fais la surprise du premier essayage dans huit jours, ça te va ? demande Amina.
– Youpi ! Yes! Oui ! Da ! Whakha ! lance Lina en sautant de joie, oui, ça me va très bien. Merci Amina, ajoute-t-elle.
– Mais de rien, j'ai eu un plaisir fou à la dessiner et à la lancer sur orbite dans l'atelier, tout le monde est très excité à ce sujet. Donc dans huit jours.
– Très bien, je suis prête. Tout roule aussi pour la réception au Pavillon Gabriel, c'est Jamal qui s'en occupe, j'ai trop à faire, mais il se débrouille très bien, dit Lina avec une grande satisfaction.
Amina est absorbée par une récapitulation qu'elle tente de ses nouvelles clientes ce mois-ci, elles sont plus de vingt et la liste d'attente pour un rendez-vous est déjà impressionnante, elle veut harmoniser tout ça pour ne pas créer de malaise chez ces nouvelles clientes toujours pressées. Afin de les calmer et d'adoucir l'attente, Amina prévoit un cocktail au cours duquel elle expliquera et prendra en charge ces femmes qui frappent à la porte d'AMILIN pour la

première fois, et parmi elles, quelques-unes sont dirigées vers AMILIN par leurs filles clientes et fans d'AMILIN bis. Ce qu'Amina n'aurait jamais cru possible il y a quelques mois à peine. Comme quoi l'aimantation existe, et le bouche-à-oreille marche encore mieux que la presse.
Amina n'a guère en ce moment la tête tournée vers David qui, lui, ne manque rien quant aux faits et gestes de sa compagne. C'est que David a peur que quelque homme plus jeune que lui la lui enlève, on ne sait jamais. Cependant David est bien conscient qu'Amina ne regarde pas les hommes qui sont devenus pour elle, transparents. Amina est avec David, point. Et cette façon qu'a Amina de s'en tenir à lui étonne David qui aimerait bien que cette attitude d'Amina se concrétise avec lui. Mais Amina travaille trop, c'est l'avis de David qui le lui donne. Et Amina de penser que la dernière fois qu'elle a pris des vacances bien méritées, cela a tourné très mal.
Amina n'a pas pris de vacances depuis cinq ans, la mort de Brice. David ne sait comment changer cet état de fait. Il y pense pour l'arracher à ce quotidien routinier, ce serait bon aussi pour la créativité d'Amina qui, sans s'essouffler, pique parfois du nez dans les problématiques que rencontre AMILIN, comme cela arrive partout.

La vie continue, années continuité sur heures volées par le sort quand il est contre. Mais Amina sait que le court terme en ce qui concerne le « sort » n'est jamais révélateur de réalité, l'illusion vient se glisser là où les

apparences font état de chocs, il n’est pas bon, pense-t-elle, d’en juger dans l’instant. Il faut que passe le temps pour que la globalité du plan de la vie – toujours divin – prenne sens. Et de ces épreuves qui semblent terrasser en les foudroyant, à la fois, le courage et l’élan, des voies naissent pour ouvrir le cœur à sa vocation. Amina observe la société, c’est aussi valable en politique comme partout ailleurs. Et d’une certaine façon, Amina attend du long terme des arguments valables sur la mort soudaine de Brice. Déjà, la vie continue, et c’est probablement l’un des grands arguments à examiner d’une vision toute particulière où la foi, ma foi, se dit Amina, fait ou non le poids sur la balance d’une vie entière où le doute se glisse comme un reptile hostile aux énergies que l’enthousiasme fait rebondir alors que sa dégradation l’aplatit ainsi qu’une crêpe molle et indigeste à la merci du reptile. C’est ainsi que l’envie, et de là l’aspiration disparaissent. C’est plus ou moins la déprime. Et contre cet état ? Rien que l’intériorité et sa capacité par le cœur à ouvrir de manière illimitée la relation à l’autre, aux autres, dans ce monde froid où se sentir désemparé pousse la conscience à se mettre en berne, à s’exclure de toutes ces contingences non essentielles qui font au quotidien la vie belle à des détails plus ou moins mentaux. Cependant le monde entier vit et vibre d’émotionnel tombant sur des mentaux plus ou moins gérés… Et c’est une gabegie pas possible.

Les pensées qui traversent la tête d’Amina sont libres de tout stockage, elles passent pendant que sa main

court sur le papier au gré de l'inspiration qui transforme les traits de crayons en robes et plis légers, architecturés, donnant mouvement et grâce à la création qui émerge peu à peu comme un joyau de plus dont le dessin, une fois la robe réalisée, ira rejoindre les archives d'AMILIN, déjà conséquentes. Le tout étant scanné et sécurisé par des fichiers informatiques dans des disques durs quasi blindés, qui furent pourtant piratés plusieurs fois. Lina a donc pris la sage décision de tout sauvegarder sur CD.
Amina dessine dans son bureau du huitième arrondissement, au sommet de ces trois étages où AMILIN vogue vers le cœur du monde par voies souples et colorées, celles des robes qui vont l'arpenter de rues en soirées, faisant l'admiration de tous. Amina a maintenant une réputation bien ancrée, et mondiale. AMILIN aussi, et les robes se vendent très bien car le talent d'Amina ayant largement dépassé les frontières du Maroc et de la France, l'étoffe de ce mélange de culture reliant l'Europe au Maghreb fait fureur, c'est presque un engouement, et c'est arrivé au fil des ans si imperceptiblement que devant cette réussite l'on ne peut que s'incliner. L'afflux des clientes le prouve.
Amina dessine, une note devant elle portant les caractéristiques qu'elle a notées lors du rendez-vous initial, pour les nouvelles clientes, et celles de la commande particulière pour les clientes habituées qu'elle connaît bien.
Amina dessine avec, en tête, la nécessité de mettre à la portée de tous, de toutes, son talent, et ses créations.

Comment faire ? Cela lui coûte argent et énergie, discipline et sacrifices, alors comment trouver l'idée qui pourra mettre à la portée de toutes, de tous, sa capacité créatrice immense ? Amina n'a pas encore trouvé. L'idée n'a pas encore jailli de nulle part comme elle le dit, du ciel comme elle en est convaincue, ne le confiant qu'à ses proches et à ses plus fidèles clientes devenues des amies. Madame Langet occupe une place très particulière dans la vie d'Amina, dans la progression d'AMILIN, et pourtant quand Amina veut l'habiller gratuitement, Madame Langet s'y refuse, en effet, elle ne conçoit pas qu'un échange se fasse à ce niveau de créativité. Amina n'essaye plus de la convaincre, et après lui avoir dit :
– Vous m'avez tout donné pour que ce talent et ma créativité puissent s'épanouir au mieux, il y a échange entre nous, et cela me ferait vraiment plaisir, ce serait un privilège pour moi de rendre hommage à ce mécénat dont j'ai bénéficié, je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez pas que je vous offre au moins une tenue ! Mais bon, je sais que lorsque votre détermination est en jeu, je n'ai aucune chance !
Madame Langet a souri, mais têtue elle persiste et signe…
– C'est aussi une façon de me rendre redevable envers vous, mais soyez tranquille, je ne le prends ni ne le pense ainsi, mais je pourrais si je ne vous aimais pas autant ! ajoute Amina en riant.
De ces matins clairs d'une
Vie quand le début n'est
Encore qu'ébauche en

Expectative,
De ces journées pleines qui
Suivent quand commencer
Prend sens, quand de
Fleur en fleur le talent
Butine pour un futur à
Essaimer au présent,
De ces soirées tranquilles
Ou turbulentes, dissipées
Ou sages, quand le
Désir grandit, quand
Le plaisir en cueille les
Sensations délicates,
De ces nuits de repos
Comme de ces nuits blanches
Où le temps passe comme un
Éclair au ciel d'un lit
Dévasté, que dire plus tard,
Des années après, quand
La destinée s'épanouit
Grâce à eux dans le
Vase transparent des
Événements formant un
Bouquet aux mille
Coloris donnés à la vie
Par ce qu'Amina qualifie de Volonté
Divine opérationnelle en elle.

Le sacré est partout dans la vie d'Amina, sauf dans l'amour entre elle et un homme, où elle n'a encore pas trouvé la clé en ouvrant la porte scellée par des

conventions établies qu'elle a en horreur. Amina est, c'est un fait, anticonventionnelle. Et dans la liberté de son talent à l'œuvre, dans la solitude intérieure, en Dieu, nécessaire à son épanouissement, ce talent fait des merveilles qu'Amina vend un prix fou par le biais d'AMILIN qui fait maintenant vivre une soixantaine de salariés, ce qui n'est pas rien.
Amina rêve de changer la formule de cette maison qu'elles ont créée avec Lina. Mais comment faire pour que le chiffre d'affaires faramineux d'AMILIN serve autrement ? C'est la question qu'elle se pose en ce moment, et depuis quelques mois de manière plus précise, en songeant au prochain tournant à gérer pour y parvenir. Pas facile.
En attendant, Amina dessine, et David passe au second plan de cette urgence ressentie pour dessiner et aller de l'avant dans un style qui demeure tout en passant par des expressions différentes, à la grande joie de ses clientes.
Amina s'est en quelque sorte élargie au monde et à tous, mais comment est-ce possible ? Elle le constate.
Rachid qu'elle voit peu en ce moment est un pôle important pour elle, mais c'est ainsi depuis toujours. Amina le sait là, essentiel à son équilibre, même si elle le voit peu par moments, travaillant beaucoup, elle rentre tard, il est couché, et son neveu aussi lui manque, mais elle ne fait aucune concession lorsqu'il s'agit de son travail qui passe en priorité dans sa vie.
Amina dessine tandis que sa réflexion continue et passe tout en demeurant, faisant de cet état créatif, qu'elle connaît bien, une sorte de méditation à plein

temps qu’aucun bruit ne peut perturber. La porte de son bureau reste ouverte quand Amina dessine, elle y tient. C’est cette ouverture face à elle, que personne n’oserait franchir quand elle travaille, qui la relie et la maintient dans le monde agité qu’elle quitte tout en y demeurant, lorsque crayon en main, elle part sur le vol d’une inspiration forte et légère à la fois, pour lui faire prendre forme. Le temps de dessiner est un plaisir pour Amina qui n’a pas encore voulu investiguer les possibilités informatiques des logiciels existants, préférant la sensuelle approche du crayon sur une feuille de papier. Amina dessine dans l’agitation de Paris, qui ne passe pas l’ouverture de cette porte qu’elle laisse, face à elle, béante. C’est dire que la bulle de créativité dans laquelle s’ébat le talent d’Amina accueille sans se fermer jamais, tout en protégeant d’elle, pour elle, le temps nécessaire à la création. Amina dessine dans la calme sérénité qu’elle produit comme un passeur, comme la passerelle qu’il emprunte, comme une énergie passant dans la tourmente ambiante pour en freiner le tourbillon au profit d’une beauté qu’Amina transmet en toute conscience.
Magie visuelle de la rencontre entre un regard et une œuvre, magie du dialogue où la subjectivité claire de la croyante fait d’Amina un vecteur dont la foi est peut-être, à la fois, le mystère et le secret.

Les couleurs ont un langage
Que ne captent pas seulement
Les yeux, elles sont vibratoires,
Et quand une robe les

Décline en ses plis soyeux,
En son cadre embellissant,
Les couleurs lancent de leurs
Tonalités des signaux
Allant droit ailleurs, là
Où, en soi, en chacun, la
Beauté s'épanouit selon
Le regard qui en capte les
Vibrations, les ondes de
Lumière et de formes dont
Chacun voit une facette.
Les couleurs sont de magie
Dans leurs variances de
Tons qui se fondent ou se
Diversifient selon les
Climats, la luminosité,
Le lieu qu'elles habillent
De reflets autres parce qu'elles
Vibrent avec.
Pour une toilette, c'est pareil.
Une robe vibre différemment
En Asie, au Maghreb ou à
New York…
Et c'est ce mariage, cette
Union de la cliente avec
Sa robe qui pare cette
Dernière de la magie d'un
Talent, d'une vision que,
Sans maîtriser, Amina
Rend de manière magistrale.
Sans maîtriser parce que

Amina n'a jamais appris,
C'est une forme purement directe entre elle et l'inspiration, qui jaillit sous ses doigts devenus les instruments parfaits de la forme juste : celle qui habillera de lumière et de couleurs une femme particulière, et elle seule.
Tendre épopée, passion déchaînée,
Rien ne se compare à cette énergie
Jaillissante sous l'aiguillon de
La créativité qui met en forme
Une aspiration dont la Beauté
Est la clé.
Mystère de cette source inépuisable,
Joie qui l'habite et talent ou génie
La communiquant quand une
Intériorité est capable d'en
Réceptionner les sucs ardents
Dont le Feu est l'étincelle
Vibrante au cœur de la Vie.
Amina, en dessinant, sert
De passage entre le ciel qui
L'anime et la Terre dont
Elle est l'hôte,
Réceptacle d'azur aux
Violences éternelles dont
La lumière est le moyen
Nettoyeur, l'homme
Le vase, la femme
La matrice où prend
Forme la Vie quand elle
Est vécue et reconnue

Comme étant divine avant
Tout, c'est ainsi qu'Amina
Se reconnaît sœur de tous
Dans cet atelier d'AMILIN
Comme dans ses amitiés.
Seule ombre au tableau :
Dans ses amours humaines
Avec l'homme, elle n'a pas
Encore trouvé la réponse
Urgente à ce couple possible,
Potentiel, qu'elle n'a à peine
Rencontré qu'avec Brice qui,
Depuis, ajoute une étoile de
Plus aux questionnements
Terre à terre que se pose Amina
Sur l'amour au sein du couple.
Mais c'est une autre histoire à
Laquelle ne pense pas Amina
Quand elle dessine, seule dans son bureau, au troisième étage d'un établissement dont la renommée est mondiale. La nécessité est ailleurs pour Amina qui commence à voir descendre dans la rue des modèles de prêt-à-porter imitant AMILIN bis, et AMILIN ! Et c'est une part, bien sûr de sa réussite, mais Amina place la réussite ailleurs. Disons simplement que cette gloire tout humaine est comme une chaussure qui permet de marcher mieux et plus loin, encore faut-il choisir la bonne direction, c'est pour Amina, évident.
Amina dessine, les lumières de la ville virevoltent autour d'elle, se reflétant sur les vitres des fenêtres et dans le miroir au-dessus de la cheminée d'époque où,

l’hiver, un feu flamboie le soir, Amina aime le feu qui lui inspire des lignes fluides insaisissables pour l’été, c’est curieux constate-t-elle ! C’est devant un feu allumé qu’elle a dessiné ses plus belles robes d’été pour des clientes ravies.
Amina dessine depuis toujours, il lui semble qu’enfant déjà, elle observait les lignes, les courbes et les nappes que le vent dessinait dans le sable à Casablanca. La plage qui longe la Corniche était à ses yeux d’enfant, fascinante, elle la regardait intensément puis son regard passait à la mer qui venait y mourir ses vagues qu’elle admirait, et dont elle abusait lorsque l’été elle avait la permission de venir se baigner.
Amina dessine et les lignes naissent sous ses doigts, la main court sur le papier, son poignet est détendu, Amina dessine et vogue d’une enfance à une adolescence, les siennes, heureuse d’en être sortie, reconnaissante de les avoir vécues dans un pays aussi magnifique que son pays, le Maroc. Casablanca lui reste au cœur comme un endroit privilégié où elle a grandi, et curieusement c’est maintenant, dans la réussite qui éclate au monde, qu’Amina prend conscience que le Maroc est un pays superbe. Fière d’être Marocaine, Amina parcourt maintenant le monde avec cette nécessité au cœur de faire connaître son pays, d’en être le témoin et de diffuser sa culture autant qu’elle le peut. C’est en effet grâce à ses racines qu’Amina est ce qu’elle est. Son trajet euro-méditerranéen fait d’elle un lien, un pont, un horizon neuf pour ceux qui suivront, venant comme elle d’un

pays où chantent et dansent couleurs et parfums dans la ronde d'une quête que la modernisation et la démocratisation accompagnent.
Amina dessine, heureuse de ses origines, comblée d'être à Paris en ouverture sur le monde et prête à prendre un tournant qu'elle n'imagine pas encore, mais qu'elle pressent comme une nécessité non pas pour sa carrière, mais pour ce qu'il lui reste à donner. Et Amina sait qu'elle a beaucoup à donner pour faire honneur à son pays, mais aussi à la France qui l'a accueillie.
Amina dessine dans la paix d'une réconciliation intérieure où la France et le Maroc sont parties prenantes.
Amina dessine dans son devoir conscient d'être un pont où la créativité coule faisant œuvre utile de beauté et d'enchantement.
Réenchantement pour Amina qui sort d'une période de turbulence de sa vie, et transcrit dans ses dessins, par eux, une sorte d'exorcisme, une rédemption, une renaissance où, c'est très étonnant, aucune noirceur ne transparaît. Rien, tout est lisse et lumineux comme si la ligne directe qu'ouvre en Amina la prière de l'islam, la reliait directement dans un axe où rien d'autre que le sacré ne peut passer.
Amina dessine, c'est à ce moment-là, au bout d'une bonne heure et demie de solitude vouée à l'inspiration, que le téléphone sur son bureau sonne.
– Allo, Amina ?
– Qui est à l'appareil ? demande Amina sans répondre directement à la question, car bien que la voix ne lui

soit pas étrangère, elle ne la reconnaît pas.
– Many, bonjour Amina, comment allez-vous après toutes ces années ? Je suis à Paris.
– Many ! Je suis heureuse de vous entendre. Êtes-vous seule ? Comment va Yvan ? demande Amina qui dépose son crayon et ferme son dossier en y rangeant les dessins.
– Yvan est à Londres où il poursuit ses études. Son père est en poste là-bas. Et oui, je suis seule. J'aimerais vous voir si vous avez un moment pour moi. Vous allez bien ? insiste Many.
– Ça va ! J'étais en plein travail, mais c'est bon, c'est l'heure de partir. Voulez-vous que nous dînions ensemble ce soir ? Je viens vous chercher, où êtes-vous ? demande Amina en se levant.
– Je suis au Sofitel Champs-Élysées,
– Ah ! Je vois, si vous êtes libre, j'arrive, dit Amina.
– Je vous attends Amina, avec plaisir, répond Many.
C'est à deux pas, Amina se rend quand même à l'hôtel en voiture qu'elle laisse au voiturier, Many l'attend au bar.
Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre, cinq ans qu'elles ne se sont pas vues, Many n'a pas changé.
– Vous êtes encore plus belle, Amina, s'exclame Many en la regardant.
– Oh ! Je ne sais pas, ce doit être le dessin ! La créativité embellit, qui sait ? dit Amina en riant puis elle enchaîne,
– Venez, on va chez moi, je vous raccompagnerai, nous serons plus tranquilles. Je suis vraiment heureuse de vous voir.

Une fois chez Amina, elles montent au second, croisent Rachid qui vient d'arriver, Amina le présente à Many.
– Je suis très heureux de pouvoir vous serrer la main, vous avez tant fait pour ma sœur, merci Madame, dit Rachid.
– Appelez-moi Many comme tout le monde, enchantée Rachid.
Rachid rentre chez lui et Amina entraîne Many au second où elle sort des plats chinois du congélateur pour préparer un dîner rapide, met de l'eau à bouillir pour le riz qu'elle prépare dans un grand bol, il n'y a plus qu'à le jeter dans l'eau bouillante. Amina va se laver les mains et se rafraîchir après avoir invité Many à s'asseoir.
Cinq ans ont passé, mais elles se retrouvent sans cette chape de plomb d'une tempête aux aspects multiples qui les avait pourtant réunies.
Retrouvailles émouvantes qui les ramènent cinq ans en arrière avec tout ce que comportent pourtant entre-temps ces années continuité qui leur permettent de se parler à nouveau.
D'ordre serein en rires enfantins heureux, d'histoires drôles en détails croustillants, les deux femmes passent les cinq années au crible de leur lucidité et de leurs humeurs passées, dont le présent fait table rase dans la joie de se retrouver qui compte double dans le plaisir commun de se revoir, à la fois différentes et toujours égales à elles-mêmes.
– Je vis à Londres dans un appartement, venez me voir Amina, il y a une chambre pour vous, cela me

ferait plaisir. Yvan parle souvent de vous, cette histoire l'a frappé. Et puis ma belle-fille rêve de vous rencontrer, mon fils admire votre travail, dit Many.
– Vous avez laissé votre maison dans l'île enchantée ? Vendue ? demande Amina.
– Non ! C'est pour l'instant une résidence secondaire, je n'y suis pas allée depuis trois ans quand même… Mais j'irai en juillet, je pense, répond Many.
Les mots se croisent dans les phrases qui fusent comme si l'une et l'autre hésitait à aborder certain sujet, douloureux encore, comment le savoir ?
C'est Amina qui plonge en déclarant :
– Ce fut rude et douloureux, j'ai même culpabilisé de ne pas avoir voulu l'épouser. C'était un être rare, mais je suis incorrigible, c'est ainsi, je ne me remarierai pas, jamais. Vous savez tout cela. C'est bien d'entériner ici cette période révolue. Je suis à nouveau avec David, mais sans grande satisfaction, dit-elle doucement.
Many l'observe en silence pendant que les plats sont réchauffés par le micro-ondes qui sonne soudain. Amina se lève, elle a déjà mis le couvert, et elle invite Many à prendre place. Dîner très appétissant, fait remarquer cette dernière.
– Oui, David, vous m'en avez parlé, mais tu devrais peut-être ne plus aller vers le passé, et il est dans le passé antérieur à ce drame, je ne sais si c'est souhaitable, dit Many qui vient de passer pour la première fois au tutoiement.
– Tu as raison, enchaîne Amina la tutoyant aussi, il fait partie du passé antérieur, mais le présent est vide !

C'est là le problème ! lance Amina en poussant les plats vers Many et en lui servant un bol de riz basmati dont la cuisson est parfaitement réussie, souligne Many en le goûtant.
– Oui, mais je suppose que tu avais besoin d'une épaule, et il était là, je comprends bien. Mais cela me semble répondre à une nécessité et, à la fois, à la facilité. Tu mérites mieux, Amina, non pas que David ne soit pas bien pour toi, non, mais votre heure à tous deux est passée. C'est ce qu'il me semble. J'ai peut-être tort.
– C'est juste, tu es toujours d'une justesse étonnante dans tes appréciations. David est quelqu'un de vraiment bien, mais c'est trop tard, nous avions déjà loupé le coche. Cela dit c'est moi qui l'ai fui… quand j'ai rencontré Brice, dit Amina.
Un silence pour déguster les mets chinois très parfumés. Un silence comme un bouquet invisible d'ailleurs où des parfums s'échappent vers elles. Un silence comme une complicité où germe déjà le futur. Un silence.
– Sur le plan affectif, ma vie est remplie par Rachid et sa famille, Madame Langet et toi, constate Amina, sur le plan amoureux c'est le désert à part ce goût de revenez-y pour David, sur le plan du travail, c'est comblant Ô combien, sur le plan amical, j'ai Lina la sûre, Alain Bial qu'il faut que je te présente, Jamal le fiancé de Lina et quelques autres en ordre décroissant. J'ai une vie bien remplie, constate Amina.
– Je vois ça ! Pourquoi faire une différence entre plan affectif et amitié ? demande Many étonnée.

– Parce que c'est différent, le plan affectif est pour moi d'ordre filial. Le plan amical est tout autre, répond Amina entre deux bouchées.
– Je vois, tu as sans doute raison, j'ai dû un peu mélanger tout cela, le résultat est que je suis seule, moi aussi ! Cela fait maintenant vingt ans ! Mais tout va bien !
Les deux femmes éclatent de rire. Complices malgré les années qui les séparent, et peut-être à cause de ces années en continuité qui font de leur passé la jonction d'une certaine compréhension où les échos communs ressortent de sentiments somme toute très humains, où les générations trouvent ce dénominateur commun permettant d'échanger en phase. C'est intéressant.
La soirée déroule ses rubans de satin, passé précieux, sur le devant de la scène où ces deux amies se trouvent chacune à leur façon, sous les feux de la rampe. C'est une soirée heureuse pour une amitié affective qui a commencé par un drame, les années continuité ont la peau de la vie dure et pourtant paradoxalement sensible. C'est une soirée envolée sous le signe de la confidence, de l'intimité, de l'échange juste, avec en plus le plaisir d'être là, à Paris, ce centre planétaire des affaires et de l'art, c'est du moins ainsi que le vivent Amina et Many.
– Je suis venue d'un saut d'avion pour te voir. Et je suis heureuse d'avoir pu le faire. J'aurais dû venir plus tôt, constate Many.
– Non, c'est bien, je crois que c'est le très bon moment. Avant : trop tôt, après : trop tard ! lance Amina souriante.

– Alors, si tu le dis ! À nos retrouvailles, dit Many en levant son verre d'eau pour trinquer avec Amina.
Jusqu'à minuit la tendresse a enveloppé le cœur douleur d'Amina, qu'elle ne soupçonnait pas, qu'elle croyait guéri, qui ne l'était pas tout à fait. Many prévoit dix jours à Paris, et Amina décide d'essayer de la voir chaque soir, et dans la journée si Many veut bien venir au bureau, sauf pendant les heures de dessin où Amina doit impérativement rester seule. Le pacte est conclu, elles se verront chaque jour.

Le lendemain matin Amina informe Madame Langet qui l'appelle que Many, dont elle lui a longuement parlé, est à Paris. Madame Langet, qui s'est débarrassée des fils et amant qui traînaient encore chez elle, invite les deux femmes à partager son dîner. C'est une bonne chose, pense Amina, je voulais qu'elles se rencontrent.

Madame Langet est éblouissante ce soir-là. Elle a évacué à jamais, de sa vie, teintures de cheveux et autres détails asservissants faisant d'elle celle qu'elle n'était plus. Ce soir, ses cheveux de neige, coupés au carré par une artiste de la coiffure parisienne, bougent au rythme de ses mouvements avec une grâce précieuse, et Madame Langet en joue avec un plaisir évident. Many et Madame Langet doivent avoir une génération d'écart, elles ne font leur âge ni l'une ni l'autre. Comme quoi les marques et griffes de la vie ne s'attaquent qu'à ceux qui la font souffrir, la mitraillant et se tuant peu à peu avec… C'est la

pensée rapide qui traverse Amina.
– Oh ! mon Dieu, je suis très contente de pouvoir vous accueillir Many, j'ai beaucoup entendu parler de vous par Amina. Entrez, entrez, dit Madame Langet en les précédant dans le vaste salon tout fleuri de roses fraîches de son hôtel particulier où elle règne dorénavant seule, sans homme, pas même son fils Bastien.
– C'est magnifique chez vous ! s'exclame Many sincère.
– Vous êtes la bienvenue comme on le dit dans le pays d'Amina, pourquoi ne pas quitter votre hôtel et venir ici avec moi quelques jours ? Je vous ferai les honneurs de Paris, ma ville, dit Madame Langet en les invitant à s'asseoir.
Soirée douceur sur rires diffus, il n'est question que de Paris, de voyages, de pays découverts, aimés, et de souvenirs joyeux comme Madame Langet aime à les communiquer pour donner espoir et courage à tous. Amina regarde avec émotion cette femme qui a failli passer à côté d'elle-même à cause de sa possessivité envers son fils, mais qui s'en est somme toute, vraiment bien tirée. Amina observe Many qu'elle aime beaucoup, et la complicité spontanée entre ces deux femmes qui comptent dans sa vie la ravit. Amina les écoute, les observe avec un réel plaisir, un peu en retrait, mais bien présente, son esprit va de l'une à l'autre avec enchantement. Une amitié est en train de naître sous ses yeux, le cœur d'Amina est comblé, il n'y a rien de plus gratifiant, pense-t-elle, que d'aimer deux personnes qui sympathisent et se découvrent.

C’est une soirée calme et dynamique à la fois, un dîner reposant dans ce cadre extraordinaire début dix-septième siècle. Un régal de beauté, que le passé renversé au présent nimbe de compréhension, oui, c’est un peu ça, pense Amina joyeuse d’être là ce soir.
– J’ai mis un temps fou à me rendre compte que je ne possédais pas mon fils, et qu’il était temps qu’il s’appartienne ! Mais j’y suis parvenue grâce à sa liaison puis à son mariage avec Amina que je dois remercier. C’est grâce à toi ma chérie, bien que tu n’en aies pas eu conscience sur le moment, dit Madame Langet très souriante.
– C’est bien. Pour ma part, je n’ai jamais été possessive avec personne, mais je suis née comme ça, je n’ai aucun mérite ! dit à son tour Many.
Les quelques lambeaux du passé d’Amina encore accrochés à sa mémoire sont en train de tomber ce soir, d’une part parce que Madame Langet est en dehors de ce drame, elle n’avait de plus jamais rencontré Brice, manque de temps, et d’autre part parce que Many ne connaissait pas Brice non plus, elle fait partie de cette post-période où Brice n’était déjà plus. Deux femmes à la fois intimes à Amina et hors circuit en ce qui concerne sa vie avec Brice. C’est un constat qui n’est pas sans déplaire à Amina qui savoure particulièrement cette soirée où ses deux amies, se suffisant à elles-mêmes pour cette rencontre encore peu probable il y a quelques jours, laissent Amina jouer les arbitres de ce dîner, sans lui poser toutes ces questions auxquelles Amina n’a pas envie de répondre. C’est reposant, Amina goûte durant toute

cette soirée à une solitude bénie, accompagnée par deux personnes qui lui sont chères, il se trouve que ces deux femmes font la paire dans la vie d'Amina, au présent, et c'est bien agréable.
– On n'entend pas Amina ce soir, je suis sûre qu'elle apprécie, n'est-ce pas Amina ? demande Madame Langet.
– Oui, c'est exact, c'est pour moi une soirée comme je les souhaite, à mon rythme entre deux amies, sans souci. Vous avez l'air de bien vous entendre toutes les deux ! répond Amina ravie.
– Si bien que demain le chauffeur ira chercher Many qui viendra s'installer ici, ce sera plus joyeux pour nous deux, n'est-ce pas Many ? demande Madame Langet.
– J'accepte volontiers, merci beaucoup, répond Many avec grâce en toute simplicité.
C'est sur cette entente cordiale qu'Amina qui travaille dès l'aube prend congé et raccompagne Many à son hôtel près du Rond-Point des Champs-Élysées pour y passer sa dernière nuit.
Demain sera un autre jour. Amina se sent bien quand elle rentre chez elle ce soir-là, et trouve Rachid et l'un de ses amis devisant et écoutant de la musique dans le grand salon du rez-de-chaussée qui leur est commun. En fait, ils attendent Amina que cet ami de Rachid veut absolument rencontrer.
– Mes enfants, pardon, mais je suis ici l'aînée, je ne suis plus en état pour la moindre conversation, je vais me coucher, il est plus de minuit, ma nuit sera courte, une autre fois. Bonsoir, dit Amina en embrassant son

cher frère sans vraiment s'intéresser à son ami qui la regarde avidement, ce qu'elle ne remarque même pas.
– Je comprends, dit ce dernier, mais peut-on se voir cette semaine, quand vous voudrez, votre heure sera la mienne ?…
Amina lève la tête, cette voix est grave, chaude, bien timbrée, cette voix l'interpelle.
– Je suis prise toute la semaine, mais entendez-vous avec Rachid pour la semaine suivante et prenons un verre ici si vous le voulez bien. Bonsoir, je suis vraiment fatiguée, excusez-moi, et Amina monte déjà l'escalier, mais l'homme la suit, lui prend le bras et dit doucement :
– Nous sommes frère et sœur, demi, mais quand même.
Amina s'arrête net, elle ne croit pas cet homme très beau qui lui parle avec douceur. Rachid ne dit rien, il baisse les yeux quand Amina cherche son regard pour s'y accrocher.
– Même père ou même mère ? s'entend dire Amina avec une certaine froideur quasi provocatrice.
– Même mère, dit l'homme.
Un silence s'ensuit. Puis Amina lance :
– Voilà autre chose, et notre… mère, sait-elle que vous êtes là ce soir ? demande-t-elle.
– Non, elle ne le sait pas encore, elle n'a jamais souhaité que je vous en parle, dit l'homme de sa voix prenante.
– Bon ! Eh bien ! Cela ne changeant rien au fait qu'il est plus de minuit et que j'ai besoin de dormir, bonsoir, nous reprendrons cette conversation intéressante la semaine prochaine. Tu le sais depuis

quand, Rachid ? demande Amina tournée vers lui.
– Depuis ma dernière année d'étude à Rabat, répond Rachid piteusement.
– On ne peut pas dire que tu te sois empressé de m'informer ! Bonsoir les garçons, à un de ces jours ! lance Amina qui monte se coucher.
C'est une fois sortie de sa douche qu'Amina se détend, cet intermède en effet l'a un peu énervée. Voilà qu'elle a un autre frère ! Demi mais quand même, elle aurait souhaité une sœur, mais il y a Lina, il est vrai. Un frère ! Mais comment cela se peut-il ? Sa mère ! Elle n'en croit pas ses oreilles ! Pour une nouvelle, c'est carrément un scoop ! Puis Amina se couche, remettant tout cela à la semaine prochaine.
La nuit est courte mais bonne.
Dès le lendemain, elles dînent toutes les trois chez Madame Langet où Many vient de s'installer.
Vies de femmes, rêves de femmes, confidences, silences, une autre respiration, à trois, pour décoder des années passées, des années continuité, une certaine confiance les motivant, les interpellant, les enveloppant quand, toutes trois confortablement installées, voire vautrées dans les profonds canapés du salon principal, elles sont ensemble, à l'écoute de chacune, d'elles-mêmes, des autres, – tous ceux qui ont traversé leurs vies – du monde. Paris bruisse en fond sonore qu'absorbe le silence tranquille de cette maison où Madame Langet vit seule, ne recevant plus que ceux et celles qu'elle taxe d'essentiel tout en élaguant d'eux à elle et d'elle à eux, les discordances inévitables qui la font plutôt rire.

Cocoonée par ses deux aînées, Amina jubile intérieurement. Jamais avec un homme, elle n'a ressenti cette détente absolue qu'elle expérimente maintenant avec Many et Madame Langet devenues très complices, rieuses et joyeuses comme deux pinsons en liberté dans cette volière où tout Paris a défilé, dans cet hôtel particulier où les reflets du monde atterrissent sur des vitres, sur des miroirs qui en absorbent l'essentiel à digérer, à méditer, à réfléchir, à communiquer sous le sceau d'une intelligence lucide dont Madame Langet a toujours été un porte-flambeau rayonnant.
Amina écoute, se lovant dans la quiétude tranquille de ce salon qu'elle aime, dont elle n'avait jamais auparavant apprécié totalement l'espace sécurisant, l'ambiance feutrée propice à l'échange réel, et la clarté nonobstant brillante que les lamés des rideaux, fermés le soir, font scintiller. Amina écoute. Madame Langet a le don de bien raconter, sa voix vive est prenante, rendant accessible à tous, à ceux à qui elle les adresse, les rondeurs, les métaphores, les analyses légères que cette grande dame tire du monde et des êtres pour en restituer l'essence précieuse au flacon ouvert de son hospitalité chaleureuse. Madame Langet s'est bonifiée avec l'âge, et Amina se refuse à la comparer à un bon vin qu'elle ne boit pas… préférant à ce mot de vin celui de nectar qui s'y applique aussi sans être réduit par lui. Madame Langet connaît tout le monde, mais elle ne fait pas partie de la jet-set, cette dernière fait partie de Madame Langet ponctuellement, mais elle s'en extrait, s'en exclut,

pour ne pas lui appartenir et venir à son rythme y butiner, çà et là, les informations les plus intéressantes dont elle use avec parcimonie. Madame Langet est séduisante, les hommes les plus jeunes, les plus brillants, l'âge ne compte pas, sont à ses pieds, à la porte de cet hôtel particulier dont ils rêvent de franchir la porte un jour. Mais Madame Langet a passé l'âge, elle ne choisit plus, on la choisit. La soumission n'entrant pas dans les compétences mondaines, personnelles de Madame Langet, cette dernière reste derrière sa porte, ne l'ouvrant plus qu'au talent voire au génie qui seuls ont le droit, le devoir d'entrer. Pour elle, en l'occurrence, c'est un devoir.
Many, qui goûte à l'hospitalité royale de Madame Langet, est séduite. Les réunions du soir à trois avec Amina sont un pur délice de délicatesse, d'intelligence et de bonne humeur. Many ne pensait pas que ce séjour serait aussi enchanteur pour elle, et pour ces trois amies, le reste du monde est un véritable champ, à la fois d'observation et de réflexion. Tout y passe jusqu'à la politique, surtout en cette période de campagne électorale française pour les présidentielles. Madame Langet passe au crible de sa lucidité et de son bon sens les trois candidats les plus crédibles, avec une clarté incroyable. Elle commente le retour de la femme de l'un d'eux qui était partie pour un pays étranger, s'affichant avec un amant dont la photo s'étalait sur tous les journaux. Et Madame Langet est sûre que c'est un handicap pour ce candidat qu'elle aime bien. Ce qui la gêne le plus est l'implication de cette femme infidèle du candidat dans les affaires de

l'État et dans la campagne électorale. Madame Langet se méfie de tout ce qui a trait à cette femme, elle ne sait pas pourquoi elle s'en est toujours méfiée, même quand ça allait bien dans le couple…
Mais tout cela finalement n'est que la vie et les mouvements des uns et des autres l'agitent, y compris sur le plan national. Cela dit, Madame Langet tire son chapeau à ceux qui se présentent, ils ont vraiment du courage ! Pour cela elle les admire.
Le ton de Madame Langet est drôle, enlevé, Amina et Many rient de bon cœur à sa verve, Madame Langet est d'après elles, un amour de vraie Dame.
Dix jours pour se connaître mieux, dix jours pour ce pacte amical qui lie maintenant les trois femmes, Many doit partir, les adieux sont joyeux, après tout, Londres est si proche de Paris ! Et puis Madame Langet lance l'idée qu'elles pourraient toutes trois passer une quinzaine de jours au Maroc, non ? C'est une belle idée qu'Amina saisit au vol. Many est très tentée, elle promet d'y penser et de donner sa réponse avant la fin du mois.
Embrassades, nostalgie de ces dix jours enrichissants sur le plan humain, Many s'envole vers Londres avec une nouvelle amie au cœur, et Amina qui y était déjà.



Les années neuves

De douceur câline en
Force mesquine,
Les sentiments cheminent
Sur les voies nombreuses
Que leur ouvrent les rencontres.
Et de relations en amitiés,
Les voix se taisent ou s'élèvent
Dans l'espace ouvert qu'elles
Empruntent en chacun,
Débouchant parfois sur des
Impasses auxquelles se heurtent
Les intentions les plus nobles.
Personne n'y échappe, et
Elles n'échappent à personne.
Le temps fait son œuvre, les
Souvenirs, l'oubli, l'indifférence,
Tour à tour, les peignent aux
Couleurs du passé, du
Présent ou de l'avenir,
Manquant ainsi à coup
Sûr, la vision juste dont
Le cœur détient seul la
Clé du mystère de cette
Alchimie quand elle jaillit
Impromptue.

Les cœurs se croisent, se
Manquent, se reconnaissent,
S'ignorent, quand l'ego
Les pousse dans les limites
De ses dépendances.
Le cœur se reconnaît, se
Trouve, s'ouvre à l'autre
Quand la liberté a fait
Place nette. Liberté intérieure ?
Liberté ! Mot sonnant et
Dissonant dont l'écho
Va loin et profond dans
L'aspiration qui l'a fait
Naître.
Dans l'ordre ou le désordre
Des jours qui passent, des
Voiles tombent, des portes
S'ouvrent, les cœurs battent
Le pavé des sentiments, en
Croyant aimer alors qu'ils
Ne cessent de désirer.
Ce n'est qu'ensuite, que le
Cœur sans limites, sans
Condition, aime.
Et c'est aussi d'amitié
Qu'il aime. Oui. Aussi.

Comment taxer de début, de véritable commencement, le jour qui suit le précédent, l'action qui suit la précédente, l'acte qui se renouvelle différemment, la porte qui s'ouvre sur une pièce qui ressemble à une autre, la fenêtre qui s'ouvre pour la énième fois, alors

que le paysage est le même, le bateau qui prend la même mer le jour suivant… ? Comment faire la différence entre la continuité et l'innovation ? Comment décider que là est le début ? Un nouveau début s'entend ! Alors que rien alentour n'est apparemment changé, et en politique c'est pareil. Comment pouvoir dire que c'est un début avec les mêmes hommes répondant à une alternative certes, mais devant les mêmes problèmes, avec une même administration, dans les mêmes bureaux juste vidés et nettoyés comme d'habitude ? Qui nous dit que c'est un début ? Et comment croire à ce début ? Entre le neuf là où le vieux, l'ancien demeure ? Et quoi ? Pédaler encore comme ceux qui ont précédé ? Comment faire du début un vrai début ? Sans marcher à nouveau dans les empreintes de tous ceux qui ont précédé, ont échoué ou n'ont pas terminé le travail ?

Comment passer de l'ancien au neuf sans que le neuf ne s'enlise dans le terreau où stagnent les empreintes des pas précédents figés par le temps ?

C'est un vrai problème qui soulève des questions se posant ponctuellement à chaque début, quand on attend un changement qui s'avère n'être, à terme, que de forme… Et ce n'est certes pas suffisant. La forme, oui, mais après vient immanquablement le fond. Quid du fond ? Parlons-en. Si on élimine d'emblée les idéologies quelles qu'elles soient, si on renverse les clichés et idées reçues, si on va de l'avant pour innover, qu'en est-il du fond qui doit avoir changé avant qu'une autre forme ne s'y adapte, pour que changent vraiment les choses.

C’est un vrai problème.
C’est une vraie question qui fait des petits pour qu’une solution en sorte… Mais les questions restent des questions, les réponses n’y apportent aucune solution parce que les réponses n’y répondent en fait, pas, elles ne sont que justifications et ferment des portes que l’on n’avait peut-être jamais ouvertes. Et de portes fermées sur d’autres portes fermées, on scelle ainsi la demeure des potentialités en les bloquant nettement à jamais, entraînant ainsi un véritable refus de changement.
Madame Langet pense à tout cela, et pour elle qui est repartie sur un réel changement dans, de sa vie, elle se pose cette question du début qui doit correspondre à ce changement. Si la forme change, comment le fond change-t-il ? Car il est évident que si le fond change et motive une autre forme, une autre structure, alors, c’est possible. Comment procéder à cela en toute liberté pour que le changement porte la réelle marque d’un vrai début ? C’est un problème que n’a pas encore résolu Madame Langet, c’est une question à laquelle elle n’a pas encore trouvé de réponse.
Dernièrement, Madame Langet s’est mise à dicter sur un mini-magnétophone ses impressions, ses réflexions, les besoins qu’elle détecte autour d’elle, et sa joie d’avoir cru et misé sur le talent d’Amina. Des phrases poétiques au sujet d’Amina coulent de son intériorité, de son cœur, que Madame Langet consigne pour la postérité, elle n’a pas le courage de se mettre à écrire, elle parle à ce petit micro amical qui ne proteste jamais, c’est reposant, un long monologue où

sa vie passe au fil des mots, des moments, des effets, et des causes qui l'ont poussée à telle ou telle action. Elle les aligne avec un certain plaisir au fil de ces ondes qu'elle confiera sans doute à Amina ou à Many, elle ne sait pas encore.

Amina et Many sont les amies les plus proches de Madame Langet. Many est venue passer trois mois à Paris avec elle l'année dernière, et elles se téléphonent très souvent. Une amitié forte sur laquelle l'une et l'autre peuvent compter. Quant à Amina, c'est un vrai bonheur, toutes les querelles du passé liées à Bastien sont effacées, envolées. Ce dernier vit sa vie ailleurs, il a mis un océan entre elle et lui. Toujours pas remarié après un deuxième divorce, il ne fait rien dans un coin du monde où le soleil brille, et dépense un argent fou gagné trop facilement. Comment ? Madame Langet ne veut pas le savoir, son mari – car elle est toujours mariée – l'a consultée afin que leur entreprise échappe à Bastien, il s'est arrangé pour, un montage un peu compliqué, mais Bastien ne pourra pas la mettre en faillite, c'est déjà ça ! Le mari de Madame Langet vit toujours avec la même maîtresse dont il a eu deux enfants. Tout est réglé de ce côté-là, Monsieur Langet fait le nécessaire mais sans les avoir reconnus… Ce qui écœure un peu Madame Langet, mais ce sont les enfants de son mari, c'est donc son problème, pense-t-elle ! Madame Langet et son mari pensent sérieusement faire une donation en faveur d'Amina. Elle est un rayon de soleil fabuleux, et ils l'apprécient. Amina n'a pas revu Monsieur Langet depuis des années, Madame Langet pense organiser

un dîner pour qu'ils se revoient, Monsieur Langet est fatigué, il en a fait la requête à sa femme. Amina accepte avec joie ce dîner, un peu étonnée que Madame Langet reçoive son mari, mais après tout elle n'est pas fâchée avec lui, juste séparée de corps.
Le salon est très fleuri, toujours des roses comme à l'accoutumée. Madame Langet porte une robe d'intérieur offerte par Amina qui a quand même réussi à lui faire ce cadeau. C'est une robe très simple de ligne mais fluide, vaporeuse, aux tons arc-en-ciel qui mettent en valeur le blanc neige de sa chevelure. Un parfum flotte dans la pièce, très agréable, encens et rose, délicieux, embaumant. Monsieur Langet est là quand Amina entre, il se lève pour venir l'embrasser. Amina porte un ensemble pantalon AMILIN, très sobre, le top étincelle des mille feux de ses paillettes. Amina s'installe avec grâce dans un fauteuil profond pour se laisser aller à l'ambiance feutrée et lumineuse à la fois qui nimbe ce salon qu'elle affectionne.
Dans combien de vies le feu de l'instant gît-il, endormi voire étouffé ? En regardant autour d'elle, Amina note combien il est difficile, impossible parfois, de maintenir ce feu latent, vibrant, d'en prendre soin, de lui permettre d'éclairer la vie, ses recoins où les événements s'immiscent pour les assombrir, souvent. Dans ce fauteuil profond et confortable où Amina est installée en attendant de passer à table, c'est l'une des pensées qui lui vient, comme une petite étoile vive de lumière éclatée en pluie tombant sur ses moindres moments de détente. Amina les apprécie à leur juste valeur, faisant de

chaque étoile une opportunité pour célébrer ce feu intérieur qu'elle vit au plus profond de son cœur.
Madame Langet est face à elle, son mari à côté d'elle, ils semblent tous deux paisibles malgré leur séparation et la vie amoureuse des deux qui passe maintenant par le filtre d'une compréhension que scelle entre eux à la fois leur amour bien vécu, deux enfants, et des intérêts communs dont il leur est impossible de négliger ou de gâcher l'importance.
Monsieur Langet a un peu vieilli, deux femmes, cela ne doit pas être très facile, ni pour l'une ni pour l'autre, bien sûr. Madame Langet, elle, a dépassé le problème depuis belle lurette, elle vit sa vie dans le feu de chaque instant, et son mari, sans être remis en question dans les grandes lignes de sa vie, n'est plus que son associé indissociable de ces grandes lignes qu'ils suivent de près, ensemble. Bastien est le seul problème, Piéri n'en étant pas un, ce dernier vit aussi sa vie dans le feu de l'instant, il ressemble beaucoup à sa mère et s'en tire très bien.
Et puis, il y a Amina, la fille que Madame Langet aurait aimé avoir, celle que Monsieur Langet admire, belle-fille à un moment donné, elle n'est jamais devenue l'ex-belle-fille, mais demeure une fille adoptive qu'ils aiment tous deux énormément, pour laquelle leurs cœurs à l'unisson s'entendent sur l'essentiel la concernant.
Amina ne connaît pas encore, dans le feu de cet instant partagé avec eux, le but de cette soirée qu'elle croit amicale, un peu nostalgique puisque Bastien s'est éloigné et que Piéri est à l'étranger.

Un flot de questions sur AMILIN la surprend. Amina ne pensait pas à son boulot ce soir, mais quoi de plus normal, pense-t-elle, Madame Langet a tant fait pour elle, et AMILIN lui doit tant.
Comme toujours lorsqu'il est question d'AMILIN, Amina s'enflamme, en parle très bien, le feu de l'instant crépite dans la douceur de la soirée qui débute, ses yeux brillent, Monsieur et Madame Langet sont, une fois de plus, captivés, heureux.
Lancée, Amina parle de son projet, encore au stade d'ébauche, de vulgariser au sens noble du terme son talent afin qu'il puisse descendre à la rencontre de tous dans les rues. Elle a aussi d'autres aspirations plus caritatives dont elle parle pour la première fois ce soir, habiller des orphelins, par exemple, en créant des vêtements pour eux afin que ces enfants et ces adolescents sans parents et sans famille puissent eux aussi être habillés selon l'air du temps. Les orphelinats allant à l'essentiel, Amina veut les aider à se sentir mieux dans leurs peaux de gamins sans liens familiaux, parce que c'est important, dit-elle, de convaincre que le vêtement est un lien social qui compte pour tous.
Monsieur et Madame Langet sont captivés par ce que dit Amina avec son naturel habituel, d'autant que Madame Langet n'était au courant de rien.
– Je vois Amina, que tu me caches des tas de choses passionnantes, lance-t-elle entre deux phrases d'Amina qui éclate de rire.
– Mais non ! C'est tout simplement que je n'ai pas encore pu aller plus loin dans ces projets qui me

tiennent à cœur, je n'en ai pas parlé, trop tôt ! Mais vous en avez tous deux la primeur. J'ai trop de travail ! Bon… jamais trop, mais pour concilier le tout, bonjour, d'autant que je ne veux confier les dessins à personne ! Il faudra bien que je délègue, que j'embauche, j'ai du pain sur la planche comme vous pouvez le constater, et je ne vous remercierai jamais assez pour tout ce que vous avez fait pour moi, j'en profite ce soir pour vous dire un grand merci… dit Amina sincère.
– Ta ta ta, tu as saisi la balle au bond, et vois ce que tu as fait ! C'est énorme, et quelle réussite ! Nous sommes très heureux pour toi, nous avons eu raison, n'est-ce pas ? demande Madame Langet en se retournant vers son mari très attentif.
– Et comment ! Dommage qu'avec Bastien cela n'ait pas marché aussi bien, mais c'est ainsi, il n'a pas su… Dommage ! dit Monsieur Langet.
– Mais non ! C'est sans doute de ma faute, il fallait que vous soyez des amis simplement, trop tard, n'en parlons plus ! dit Madame Langet avec regret.
– Oui, n'en parlons plus, c'est le passé, je suis focalisée sur le présent, je ne pense qu'au futur. Et il y a du boulot, termine Amina en souriant.
Un silence durant lequel crépite le feu de l'instant allumé par Amina. Les Langet ne sont qu'écoute, puis Monsieur Langet passe à l'attaque.
– Amina, le fait de nous retrouver tous les trois ici n'est pas un hasard. Nous avons une proposition à te faire, je te demande de ne pas réagir tout de suite à nos propos, de prendre le temps de la réflexion, au moins jusqu'à la fin de cette soirée qui ne fait que

commencer, et de bien te mettre en tête…
– Et en cœur ! coupe Madame Langet.
– Et en cœur, soit ! ce que nous avons à te proposer, termine Monsieur Langet.
Amina est dans le feu de l'instant, attentive, elle acquiesce, en silence elle s'installe un peu plus confortablement en étendant ses jambes, pieds nus, qu'elle pose sur la table basse. Madame Langet lui sourit avant d'en faire autant, puis d'enchaîner :
– Amina, je te considère comme ma fille, nous te considérons comme notre fille, se reprend-elle, mais nous ne serons jamais tes parents, il ne nous est donc possible de te léguer quelque chose que de notre vivant. Et cela s'appelle une donation, qui évitera aussi les droits de succession, même si on parle beaucoup en ce moment de les alléger voire de les supprimer, ils sont en effet, exorbitants. Bref, il nous tient très à cœur que tu acceptes le principe d'une donation, dit Madame Langet.
– Mais Bastien et Piéri ? Et vous avez tant fait déjà pour moi… tente de dire Amina.
– Bastien et Piéri sont nos fils, ils sont et seront parfaitement nantis, cela ne leur enlèvera pas grand-chose, c'est un autre problème. Nous sommes ici avec toi pour parler de toi. Je t'avoue avoir pensé pour toi à cet hôtel particulier où nous sommes. Tu pourras alors si tu le souhaites, vendre l'autre ou en faire autre chose, mais je ne sais pas si tu en as envie ? Et nous voulons faire ce don en accord avec toi, qu'en penses-tu ? demande Madame Langet.
– Tu oublies de dire que tu es prête à déménager parce

que c’est bien trop grand pour toi, et que tu as en vue un appartement magnifique, ajoute son mari.
– Ah ! Mais vous aussi vous me cachez des choses ! lance Amina en riant.
Rire général…
– Rien n’est encore fait, mais je pense effectivement que cet hôtel est trop grand maintenant. Avec deux chambres d’amis, ce sera largement suffisant pour moi. C’est en fait le dernier étage d’un immeuble sur le square du Ranelagh… Pas loin d’ici, explique Madame Langet.
– Moi j’avais pensé te donner plus pragmatiquement, de l’argent. J’annonce tout de suite la couleur : deux millions d’euros. Et tu en fais ce que tu veux. Mais si tu as une autre idée, elle est la bienvenue, dit à son tour Monsieur Langet.
Amina reste sans voix.
– Tu sais, l’hôtel particulier a bien plus de valeur que les deux millions d’euros si tu voulais le vendre, mais ce n’est pas une question d’argent uniquement, je suppose…
Amina pense très vite à sa famille, à ses frères et au malaise d’une éventuelle donation d’une étrangère à la famille… Impensable ! Elle pense à Bastien, à Piéri, et se demande… mais Madame Langet lui dit nettement que ce n’est pas son problème. Cette différence de mentalité interpelle Amina, il y a chez certains Européens une sorte de calme émotionnel raisonné par le mental.
– Je ne sais quoi dire, je vous remercie, je prends, comme vous me l’avez suggéré, le temps de la

réflexion, mais j'accepte le principe parce que cela vient du cœur, je le vois bien. Je vous aime tous les deux, vous le savez, je ne tiens pas à vous décevoir et mon refus vous décevrait. Je suis honorée et heureuse. Merci, mais laissons reposer tout cela pendant le dîner, dit Amina très décontractée, souriante, comblée par cette affection que lui manifestent les Langet depuis qu'elle les connaît.
Le dîner est calme, gai, convivial, Madame Langet a donné sa soirée au personnel et a mis les petits plats dans les grands, caviar, saumon fumé, tout est prêt, il ne reste qu'à réchauffer les blinis, tous trois dînent dans l'immense cuisine, il y a des fleurs et un bâtonnet d'encens que Madame Langet allume. Ambiance délicieuse, atmosphère sécurisante, c'est drôle, pense Amina, comme certains lieux sont propices au bien-être, à la confiance, à l'échange, à l'amitié, à l'amour. Ce soir Amina vit tous ces aspects puissance mille, et elle remercie Dieu pour autant de bienfaits.
– Je tenais à ce que nous soyons seuls ce soir, je n'aurais pas aimé que des oreilles indiscrètes s'immiscent dans notre vie, déclare Madame Langet.
– Tu as eu raison, dit Monsieur Langet en s'asseyant à la table ronde où le couvert est dressé.
– De l'eau pour Amina et moi, de la vodka pour toi, dit Madame Langet en sortant la petite carafe de vodka du congélateur, froide et embuée à souhait.
– C'est Byzance ! lance Monsieur Langet souriant, il adore la vodka.
C'est Byzance, pense Amina qui regarde autour d'elle

avec une attention accrue, les Langet viennent de lui proposer cette maison en donation, ce n'est pas rien ! Amina chasse cette pensée pour entrer, garder, entretenir ce feu de l'instant qu'est, au présent, la présence aux autres, à l'amitié, à l'amour, à la vie, au monde. Casablanca, dans un coin de son cœur, Amina sourit à Paris, à ses deux amis Langet, à Dieu qui, décidément, la gâte et prend soin de ses travaux… C'est dans cet état d'esprit qu'Amina commence à déguster les mets délicats de ce dîner savoureux. Il est question de théâtre, de cinéma, Amina n'a pas l'impulsion, le soir après ses lourdes journées de travail, d'y aller. Monsieur Langet va au cinéma deux fois par semaine, dit-il, et au théâtre deux fois par mois minimum, il voit donc tout ce qui est à voir, leur raconte avec humour, ambiance joyeuse de détente. Madame Langet est très classe avec son mari, elle n'aborde pas certains sujets dont la maîtresse de son mari fait partie, mais elle ne les évite pas non plus, faisant le plus naturellement du monde état de ce qui est, qu'elle n'approuve ni ne désapprouve, laissant son mari libre de sa vie, mais l'incluant à la sienne pour des occasions comme celle de ce soir, où ils sont tous deux inséparables. Il n'y a pas de tension dans ce couple un peu particulier qui reste lié sans s'entraver l'un l'autre. C'est reposant, admirable, Amina les envie quand elle pense à son fiasco avec leur fils Bastien. Il n'y avait pas d'enfant, c'est peut-être cela qui change tout ? Non ! Amina connaît des enfants qui souffrent de la séparation ou de la mésentente de leurs parents qui n'y prêtent guère attention, ne pensant pas

à les épargner, mais comment faire ? C'est parfois impossible, cela tient à chaque conscience parentale, et il y a là parfois des lacunes où la fuite paraît être la meilleure solution pour l'un ou l'autre, les enfants en faisant les frais.
Amina se demande ce soir si Madame Langet a vraiment été néfaste pour son fils Bastien. À la voir ainsi épanouie avec ce mari qui lui a toujours échappé pour quelqu'une, Amina se pose la question : Madame Langet a-t-elle souffert au point de reporter sur Bastien son amour par un transfert somme toute compréhensible ? Si c'est le cas, de sa souffrance ensuite au sujet de sa brouille avec Bastien, l'évolution a fait œuvre utile, magnifique, et la conscience a joué quitte ou double en doublant ses chances de s'améliorer. Amina admire Madame Langet pour bien des choses indicibles, mais aussi pour cette faculté de récupérer intérieurement, en ne s'appuyant que sur elle-même, des souffrances et agressions psychologiques qui lui ont valu tant de déboires intimes. Presque poussée à tromper son mari par ce dernier, Madame Langet se tient maintenant bien droite, avec une vraie colonne vertébrale, dans sa vie où elle l'accueille encore avec charme, charisme, une certaine joie d'avoir fait le pas et dépasser les problèmes, en ce qui les concerne tous deux. Et il est évident que Monsieur Langet est plein d'admiration pour sa femme qui, plus d'une fois, lui en a bouché un coin par ses réactions étonnantes. La seule faille de Madame Langet étant Bastien, mais de cette faille aussi, elle est sortie plus forte. C'est dans l'air, cette

évolution de Madame Langet imprègne avec douceur cette maison qui en revit aussi. Les fleurs, l'encens, les mets savoureux, la délicate attention de Madame Langet pour ceux qu'elle aime et reçoit, sont autant de signes quant à sa plénitude intérieure, quant à son autonomie intérieure. C'est une leçon magistrale, pense Amina. S'il fallait faire un portrait de Madame Langet, ses différentes facettes, son humour, son dirigisme maintenant transformé en lâcher-prise, bref toutes ces petites choses qui agrémentent ou pourrissent la vie des autres aussi, Amina ne saurait quoi dire tant elle a été gâtée par cette femme admirable, et surtout respectée en ce qu'est Amina, en son talent, sa famille… Une seule fausse note : Bastien. Amina se demande aujourd'hui, si sans Madame Langet, elle aurait épousé Bastien. On ne le saura jamais, pense Amina, je l'ai épousé !
Tout cela est vraiment loin, très loin ! Il n'y a plus que sérénité face à la vie et une foule de projets en gestation qui comblent la vie d'Amina pendant que David espère toujours.
– Et comment se porte David ? demande Madame Langet.
– Ça va je pense, je ne le vois pas beaucoup ces derniers temps, je n'en trouve ni le temps… ni l'envie, avec un peu de chance, il se lassera de cette liaison frustrante pour lui, répond Amina lucide.
– Il te faut un homme à la hauteur, un homme d'exception ! lance Madame Langet convaincue, et cela fait rire Amina qui proteste :
– Mais David est très bien ! Cela dit, je ne suis pas

emballée, j'avais trop besoin d'une épaule, et comme il le dit, si ce n'était pas son épaule ce serait une autre… Interchangeable, je ne suis pas persuadée de cela, lui oui ! dit Amina.
– Cela prouve qu'il est intelligent ! lance Monsieur Langet.
– C'est juste… réplique Amina.
Le dîner se poursuit, un silence harmonieux suit, pendant lequel le temps de respirer trouve un rythme commun à eux trois. Amina se lève pour aller chercher une autre petite bouteille d'eau, Monsieur Langet en fait autant pour la crème fraîche, et quelques blinis de plus. Madame Langet les observe tous deux, heureuse d'être en leur compagnie. La donation tourne dans sa tête. Amina a déjà accepté, c'est bon, mais que choisira-t-elle ? Dans l'expectative, Madame Langet profite de ce moment de bonheur, étonnée que son mari en soit l'un des pôles forts.
Source de vent et
Pluie d'or fin sur
Cœurs à l'unisson,
Qui peut dire que
Seule la famille peut
Connaître l'harmonie,
La solidarité, la
Fraternité qui s'inscrivent
En lettres d'or dans une
Vie quand une rencontre
Se fait à quelque niveau
D'intimité que ce soit.

Soudain une aube se
Lève comme un vrai début
Sur l'inconnu qui se présente
Avec pour seul bagage un
Indice que reconnaît le
Cœur, un détail qui
Débouche à l'âme, et c'est
Parti, pour un mois, un an,
Une vie. Choisir ses amis,
Subir sa famille, ne les
Ignorer ni les uns ni les
Autres, mais les comprendre
Pour ce qu'ils sont, les
Aimer pour ce que nous
Devenons ensemble dans
L'évolution qui en exclut
Parfois certains qui ne
Cadrent plus avec le devenir,
Qui font tache sur le futur,
Déjà, alors qu'à peine éloignés
Ils voudraient reprendre ce
Fil tendu que la destinée
Vient de casser net.
Source de vent et pluie
D'or fin sur cœurs à
L'unisson, savoir où se
Trouve l'essentiel quand
Il nous gratifie d'un
Talent, d'un génie, d'une
Belle rencontre qui en les
Épanouissant donne

D'elle-même la somme
Des éléments humains
Qui nous composent aussi
De Divin.

Et ainsi pouvoir reconnaître l'autre dans le miroir de son être répondant au nôtre avec la simplicité que l'authenticité dirige brusquement vers qui en est nimbé comme d'une parure sans égale dont le sens universel parle à tous les cœurs en ouverture.

Dans le silence de la cuisine où tous trois dînent, un ange vient de passer dans un sillon poétique propre à chacun, invisible et léger, il repasse en harmonisant le feu de cet instant dans ces trois cœurs expectatifs où l'amour et l'amitié se mêlent joyeusement.

Amina ressent le feu de cet instant comme un signe de plus dont sa Foi la gratifie. Quant aux Langet, ils ne comprennent pas bien pourquoi, mais si monsieur voulait rester ce soir, il serait le bienvenu, et de plus, en serait lui-même très heureux. Un regard entre eux fait passer cette information surprenante qu'Amina recueille au cœur comme une promesse de la vie à la vie, d'un cœur à un autre, d'un souvenir au présent, et d'une possibilité au futur, le tout dans la ronde des surprises dont la vie est capable.

Instant de feu, feu de l'instant, les ombres du monde sont ce soir dissoutes dans la lumière de trois cœurs qui les transforment à la lumière de l'embrasement commun qui les habite.

Moment rare, triangle d'espoir et de vie sur Paris qui bruisse avec talent pour accommoder sa nuit à ces feux qui y naissent dans les cœurs à l'écoute.

Amina les quitte à une heure du matin, quand même ! après avoir traîné dans la cuisine après dîner, par plaisir, ils avaient regagné le salon où Madame Langet a servi un digestif à son mari qui boit peu mais très bon de temps en temps.
Puis Amina dit après un silence doux, chaleureux :
– Bon, je ne sais pas si vous accepterez, mais pour cette donation, j'aimerais, en toute simplicité, la maison de Casa. Mais c'est juste une idée comme ça…
– Les Langet se sont regardés, leurs yeux criaient « Mais comment ne pas y avoir pensé » ! Amina a ajouté :
– Je tiens à ce que tout reste en l'état, que vous continuiez à y vivre, à y résider comme toujours, cela va sans dire…
– Cela va sans dire, reprend Madame Langet qui se lève et entraîne son mari hors du salon en disant : Ne bouge pas Amina, ne bouge pas, on revient tout de suite.
Ils sont revenus un quart d'heure après, se sont assis face à Amina qui attendait sagement sans se poser de questions.
– Voilà, d'abord nous sommes très touchés que tu n'aies pas protesté ou refusé ou quoi que ce soit… Tu as naturellement accepté, tu as émis ton idée, nous en sommes heureux, dit Monsieur Langet.
– Je suis vraiment heureuse que tu veuilles cette maison de Casa que j'aime beaucoup, mais il va sans dire qu'elle n'a pas la valeur de cet hôtel particulier, tu le sais, donc nous te demandons de réfléchir jusqu'à

demain pour être sûre que c'est bien elle que tu veux. Cet hôtel est d'une grande valeur, tu nous diras demain si tu restes sur ton idée, Amina, dit Madame Langet avec une joie grave.
– Je peux vous dire tout de suite que je ne changerai pas d'idée. Mais nous pouvons attendre demain si vous y tenez. Je reste sur la maison de Casa sans aucune hésitation, dit Amina sûre d'elle.
Les Langet se regardent à nouveau, Amina s'attend à ce qu'ils sortent pour en parler, mais non, ils sourient tous deux.
– Très bien, si tu es sûre de toi, c'est d'accord, ce sera la maison de Casa, dit Madame Langet souriante.
– À laquelle nous ajoutons deux millions d'euros, ajoute son mari l'air malicieux, et cet air lui va bien, constate Amina surprise.
Spontanément Amina se lève pour venir les embrasser tous deux puis elle fait le tour du salon en dansant sous leurs yeux tendrement amusés.
Les Langet échangent un autre regard, cette spontanéité d'Amina les enchantent tous deux. Puis Amina se rassoit.
– Il me faut prendre congé, je travaille tôt demain, la nuit sera courte, mais je ne sais comment vous remercier. En allant ensemble passer quelques jours à Casa ? demande Amina.
– Bonne idée, s'exclame Monsieur Langet dont le naturel surprend sa femme.
– Il ne te reste plus qu'à nous donner une date, nous sommes bien plus disponibles que tu ne l'es ! dit Madame Langet.

– C’est promis, en fin de semaine prochaine.
Puis Amina les embrasse, leur souhaitant une bonne nuit, en espérant qu’ils la passeront ensemble. Sur le pas de la porte les Langet lui font un dernier signe de la main avant qu’elle ne démarre pour rentrer.
L’histoire du demi-frère potentiel est loin, bien loin d’elle. Amina l’a presque oubliée tant le feu de l’instant, ce soir, est vif et vibrant. Avant de s’endormir, Amina prie pour que Dieu bénisse les Langet, pour remercier à nouveau, et mettre sa vie entre Ses mains, tout en se disant que c’est idiot de penser que Dieu puisse avoir des mains comme tous les mortels. Mais c’est encore une autre histoire qu’elle n’aborde pas ce soir. Fatiguée et joyeuse, elle s’endort d’un sommeil sans rêve. Aucun rêve ce soir ne peut en effet concurrencer sa réalité incroyable !
Et les bruits légers d’une nuit parisienne dans le seizième arrondissement bercent le sommeil profond d’Amina qui récupère.

Une grande réception a lieu ce soir chez AMILIN qui fête un trophée : le Prix d'excellence de la Création attribué par la « Fondation Bellavision » au créateur le plus prolixe de l'année. Amina est donc par conséquent la vedette de la soirée, ce dont elle se passerait volontiers, mais succès oblige, elle est tenue de faire face !
– Tu mériterais ce Prix tous les ans, a murmuré à son oreille David l'incontournable qui aide de son mieux à l'organisation de cette réception gigantesque, pas moins de six cents personnes invitées, cela fera plus, à raison de deux personnes par invitation…
Madame Langet est arrivée la première avec son mari. Depuis leur dîner avec Amina, ces deux-là se revoient, sortent ensemble, et Monsieur Langet découche, c'est-à-dire reste coucher chez sa femme une à deux fois par semaine, ce qui met Amina en joie. Ils sont là tous les deux, très fiers de leur protégée, fille adoptive ? La donation est faite, assortie de la seule condition d'Amina : ne rien changer à leurs habitudes pour la maison de Casablanca. Amina n'a rien dit à sa famille, même pas à Rachid dont la femme s'entend très bien avec Faouzi dont Amina se méfie. Malheureux de se méfier de son propre frère, mais c'est ainsi ! Amina de fait,

quand elle y pense, a renoncé à l'offre des Langet de lui donner l'hôtel particulier, mais elle ne sait pas trop pourquoi exactement, puisqu'elle adore cet hôtel, la maison de Casa qu'elle a souhaitée correspond à ses origines, à son pays, mais alors pourquoi ne rien en dire à sa famille ? C'est un peu compliqué, soit ! se dit Amina qui se pose des questions sur elle-même auxquelles elle ne peut encore répondre. Cependant, elle est contente que cette maison de Casablanca lui appartienne. Que dire du fait qu'Amina n'en a pas parlé à Lina ? Incompréhensible, de plus elle a demandé aux Langet le secret absolu sur cette donation, et justement cela l'arrange qu'ils utilisent la maison comme avant, c'est ce qu'elle souhaitait. Pourquoi ? Elle n'en sait rien, mais ne peut s'empêcher d'agir ainsi. Madame Langet a renoncé à déménager, elle reste dans cet hôtel particulier qui finalement redevient à sa taille avec les visites de son mari et les séjours de Many…
Monsieur et Madame Langet se retrouvent avec plaisir dans une nouvelle relation dépourvue d'acrimonie et de reproches, de non-dits et de rancune. Ils ne savent pas trop si c'est l'âge, l'expérience, la monotonie de la vie dès qu'elle se régule au quotidien, devenant lassante, le trop-plein d'habitudes, bref ! Ils sont heureux de se retrouver, de se revoir, et de cette nouvelle intimité qui fait de Madame Langet la nouvelle maîtresse de son mari.
Cela les fait rire tous deux, complices comme ils ne le furent jamais avec autant de joie, ils multiplient les prétextes pour se revoir, rester ensemble, voyager, et

profiter de leur vie. C’est assez inattendu. Bastien reste pourtant en dehors de cette nouvelle relation qu’il ignore, ne prenant de nouvelles de ses parents que très rarement, il vit sa vie comme il le peut, sans doute, pensent ses parents, respectant sa liberté et le recul que Bastien prend par rapport à eux. Ce qui prouve, dit Monsieur Langet à sa femme, que quelque chose ne va pas pour lui, en lui, sinon leur relation à Bastien serait normale. Mais qu’est-ce que la normalité ? demande Madame Langet.
Les Langet père et mère décident donc de ne rien tenter, laissant en l’état une situation qui n’en est pas une.

David trouve sa vie monotone, il ne voit plus que rarement Amina qui est débordée de travail. Il l’a bien aidée pour cette réception qu’AMILIN a donnée en l’honneur de ce Prix, ils se voient toujours avec plaisir, une certaine harmonie règne entre eux faute de vie commune sans doute, et Amina ne faisant aucun effort, David accepte les miettes qui lui parviennent d’elle de temps en temps, mais il en souffre. David n’a plus goût à la vie, plus vraiment, il ne vit plus que par habitude, et cela lui fait horreur.
David n’est pas un homme faible, ne l’a jamais été, mais il se découvre vulnérable, et cela le remet en question. C’est Amina qui a servi de catalyseur à cette prise de conscience de David. Dans l’éclat de cet amour que David lui porte, il y a des cassures, des débris de lui qui ne parviennent plus à entrer correctement dans le puzzle de leur histoire. Recolle-t-on jamais les

morceaux cassés, éparpillés, atomisés parfois entre deux êtres humains ? C'est une question, il semblerait que plus rien alors ne colle, et c'est le début d'une fin qui peut avoir des sursauts, mais qui terminera une époque pour qu'une autre commence. Et David pense que toute nouvelle période ne peut commencer que dans la liberté du choix avec un autre partenaire, il ne croit pas que cela soit possible avec le ou la même, son histoire avec Amina en est la preuve pour lui. David s'accroche pourtant parce qu'Amina est seule, elle n'est pas amoureuse, aucun homme à l'horizon de sa vie, c'est pour cette raison que David reste très présent pour elle. Mais au fond, David a perdu ses illusions, il sait que plus rien ne sera possible, que tout avec Amina n'est plus que question d'attente, d'opportunité, de prétexte. Ce n'est plus un souci pour David, c'est juste une constatation qui lui fait encore mal, mais il s'en remet à chaque fois qu'il voit Amina, il sait qu'il peut arriver chez elle à l'improviste, mais ne le fait plus guère. Et Amina ne bronche pas, ce qui met David dans une situation inconfortable dès qu'il en meurt d'envie !… Pas facile tout cela ! C'est pourtant dans cette réalité que stagne en ce moment la relation qu'il voue, de son côté, à Amina. Une forme de sacerdoce où il doit, pour survivre, s'oublier complètement, ce qui, à son sens, n'est pas chose négative, mais ressort en lui-même, pour tenir bon la rampe de son amour pour Amina qui loin de faiblir, augmente… Cependant David se sent bien seul, et il admire Amina qui ne se plaint jamais, pour sa part, de sa solitude, ce que David met avec raison sur le

compte de la créativité d'Amina. Et dans ces moments-là, il l'envie, il donnerait tout au monde pour devenir aussi créatif qu'elle. David, en effet, pense que la créativité permet une autonomie peu commune. Dans ce sens aussi, son amour et son admiration pour Amina ne cessent de grandir tandis que la vie de David s'auréole d'une morosité dont il a du mal à s'extraire.
Amina, à des années-lumière de ces préoccupations légitimes, vit à cent à l'heure, mille à l'heure, dix mille à l'heure, selon les cycles de sa créativité dont les rythmes sont pluriels. Elle s'inscrit dans ces rythmes avec un bonheur toujours renouvelé, elle s'immerge et émerge en permanence sur cette ligne verticale qui la mène et la ramène immanquablement à Dieu, les prières sont ses bornes indispensables sur cette route qu'elle parcourt seule et à la fois si entourée qu'on pourrait ne pas la croire seule. Mais la réalité d'Amina est tout autre, elle ne se sent pas seule quand elle l'est apparemment, et de cela elle tire une force incroyable, prête à soulever des montagnes, ce qu'elle fait. Amina trace une voie qui la ravit et l'emplit d'une grande joie. C'est pourquoi personne autour d'elle ne sait cette solitude humaine étrange qui, en même temps la comble, et en même temps… l'isole intérieurement selon les besoins de la créativité, sa seule priorité, qu'elle éprouve divine avant tout.
Drôle de dame qu'Amina. Jeune et belle, elle fait le tour d'elle-même en fonction d'une intériorité dont la périphérie s'ouvre de plus en plus sous la poussée du centre qui l'anime : le cœur.

Et c'est à ce moment très particulier de sa vie, alors que tous les honneurs viennent à elle, qu'Amina décide de déléguer Lina pour prendre quinze jours et aller, avec les Langet, dans la maison de Casa qui lui appartient maintenant. Elle emporte crayons et papier… la créativité, l'inspiration ne prenant jamais de vacances, et ces dernières y étant propices, pour continuer à créer… Mais Amina s'extrait d'AMILIN qu'elle laisse en de bonnes mains avec Lina qui est mariée, heureuse et fidèle à son travail, comme toujours.
Les Langet ont accueilli la nouvelle de ce départ avec beaucoup de joie, c'est une opportunité d'être ensemble, Monsieur Langet prétexte auprès de sa maîtresse, mère de ses deux autres enfants, un voyage d'affaires, il part avec sa femme, trompant ainsi sa maîtresse… un peu compliqué, mais tout le monde s'y retrouve, surtout Madame Langet au septième ciel !
Avec Amina, les Langet embarquent donc sur un vol de la RAM à destination de Casablanca, et le bonheur est du voyage, ce qui ajoute à ces quinze jours devant eux la note suprême du plaisir d'ailleurs. Et Amina constate soudain avec surprise qu'ailleurs est, en l'occurrence, son propre pays, ce qui lui fait une impression toute drôle, bizarre, mais réelle, jusque-là inconnue d'elle !
Amina trouve sa maison grandiose. Les baies vitrées, l'entrée ronde ou presque donnant sur l'immense salon ; à l'étage, les chambres plus agréables et joliment décorées – avec une grande simplicité – les unes que les autres. Le jardin, le barbecue, la piscine,

c'est une maison de rêve qui domine la Corniche et la mer qu'elle adore. La vue l'enchante, elle en apprécie les moindres détails depuis le balcon de sa chambre, se rendant compte que lorsqu'elle vivait à Casa, elle en était moins consciente, et pourtant ! C'est un paysage si familier, c'est pour Amina, à la fois un retour, des retrouvailles avec l'environnement de son enfance, de sa vie juste avant Paris, et une découverte qui sonne singulière et particulière, la vibration intérieure, celle de ses tripes et de son cœur en pleine harmonie. Amina peut dire qu'elle retrouve Casablanca jusque dans la chair, dans ses cellules mêmes.
D'un commun accord avec Lina, elles ont toutes deux décidé qu'Amina ne passerait pas à l'atelier de Casa, qu'elle se couperait totalement d'AMILIN pour un vrai repos, une respiration à pleins poumons de sa propre vie avec ses parents spirituels, les Langet. C'est un « deal », pacte conclu, Lina s'occupera de toutes les affaires urgentes, le reste attendra. Quinze jours dans une vie, c'est une goutte d'eau qu'Amina veut prendre le temps de voir s'évaporer aux cieux de son pays, dans cette ville qu'elle porte en elle comme une promesse, un trésor, dont le nom chante le mystère du film *Casablanca* de Michael Curtiz.
Retour aux sources, à elle-même, partager avec les Langet ce temps-là dans un espace intime où l'amitié et l'amour font très bon ménage, voilà qui pare ces quinze jours d'une aura telle, qu'Amina, concentrée sur l'essentiel – et Dieu en fait bien évidemment partie – commence ce séjour, le lendemain de son arrivée, vendredi, par une prière à la mosquée.

C'est en sortant de la mosquée qu'Amina tombe sur sa mère accompagnée d'une cousine. Les embrassades virent au drame, sa mère ne pouvant comprendre qu'arrivée la veille, Amina n'ait pas donné signe de vie. Amina ne tente pas de se justifier, elle explique simplement qu'elle n'a pas eu le temps, qu'elle pensait trouver sa mère ce matin ici, et que la mosquée, la prière, lui semblaient dignes de ces retrouvailles, ce qui laisse sa mère sans voix. Amina mêle Dieu à cette rencontre, elle ne sait que répondre ! Mais cette manière de tourner les choses fait tomber en partie la colère de sa mère qui veut l'emmener immédiatement manger le couscous à la maison. Amina ne pouvant refuser, elle appelle Madame Langet depuis son portable, cette dernière rit de bon cœur, Amina sourit, mais elle n'est pas follement heureuse de devoir faire une concession à sa famille dès ce vendredi, puis décide de prendre les choses comme elles viennent sans aller contre, ce sera comme au judo… plus facile, ou moins difficile, au choix !
Faouzi est absent, il est à Fès, le repas des retrouvailles familiales est donc détendu, après la première surprise qu'accusent les frères d'Amina. On ne lui demande pas de nouvelles de Rachid, il a appelé hier. La belle-sœur d'Amina est ici en odeur de sainteté, elle va donc dans le même sens, sans un mot de travers, Faouzi étant son fan le plus acharné. Mais Faouzi est absent pour huit jours au moins. C'est ce qu'apprend avec étonnement Amina car son frère aîné ne bougeait pas vraiment auparavant. Il n'est pas marié, mais a

une petite amie qui vit toujours chez ses parents. C'est un homme, personne ne trouve rien à redire, mais Amina s'en étonne, les enfants sont si importants pour un couple. Faouzi fait ce qu'il veut, le dit ou pas, c'est son choix, il ne doit rien à quiconque, pas même à sa famille, c'est sa famille qui lui est redevable. Cela agace Amina qui n'en dit mot, en effet, c'est leur problème, elle est hors circuit en ce qui concerne le pouvoir de Faouzi sur la famille. Chacun parle de Faouzi comme du chef de famille, le silence d'Amina tient lieu d'acquiescement, elle ne fait rien pour démentir, prudente, elle se méfie toujours autant, sans raison vraiment, de son frère aîné.
Ce n'est que vers seize heures trente qu'Amina peut s'extraire de ces retrouvailles, de l'ambiance familiale qui lui a fait plaisir somme toute, et rentrer chez elle. Amina n'a évoqué ni les Langet, ni sa maison, rien de sa vie n'a été divulgué malgré les questions nombreuses, Amina n'a donné en pâture à sa famille que les grandes lignes de sa vie. Sa mère est rassurée de savoir Rachid avec elle, personne ne songe un seul instant que c'est Amina qui a vraiment aidé Rachid…
Et cette mentalité à la fois simpliste et sans surprise énerve Amina tout en l'émouvant, ce n'est cependant pas une émotion positive, c'est une sorte de gêne où les mots sont à la fois inutiles, les sentiments suspects, et les décisions féminines à son niveau, incompréhensibles. Le couscous a réconcilié tout le monde, Amina y a assisté, le partage a harmonisé l'instant. Mais cet instant n'est pas de feu pour Amina, il est fait de respect certes, mais d'un certain malaise qu'elle a du mal à cerner.

Ce n'est que le soir, après avoir dîné avec les Langet, qu'Amina a compris en partie ce malaise dû à l'insistance familiale, trait de possessivité auquel une fille n'échappe pas, celle à laquelle elle se soumet, en général. Ce qui n'est pas le cas d'Amina, assez contente que sa famille ne sache pas où elle est, la croie dans son ancien appartement, Amina n'a donné aucune réponse à ce sujet, ils croient ce qu'ils veulent. Amina, qui aime sa mère, n'a pourtant pas envie de lui livrer d'elle une intimité qu'elle tient à garder libre de tout lien prédateur. Elle pense, plus que jamais ce soir, que Madame Langet est une véritable chance dans sa vie. Amina pense aussi que sans ses parents, elle n'aurait jamais rencontré Madame Langet, et pour cela elle remercie Dieu, qui d'autre en effet pourrait comprendre à part Lui ? Mais Amina ressent au cœur, avant de s'endormir, une sorte de chambardement aux résonances anciennes où sa liberté, en jeu, avait du mal à naître, à s'exprimer totalement dans son monde familial auquel elle l'a tue pour pouvoir la vivre. Et taire est certes une forme de sagesse dont le cheminement laisse parfois des séquelles. C'est à ces séquelles qu'Amina, ce soir, sait devoir s'atteler. Elle est grande, majeure et vaccinée, il n'y a pas de raison pour qu'elle n'impose pas, aujourd'hui, ce qu'elle est devenue, ce qu'elle est, y compris dans sa famille. Ce qui n'est pas si facile quand on se retrouve plongée au cœur de ce que l'on a quitté, laissant une route dégagée de certaines aliénations auxquelles on revient sans y revenir tout en y revenant ! Complexe ! Mais ce nœud, Amina sait qu'elle aura à le dénouer ou à le

couper, et pour l'instant, ce choix personnel n'a pas été fait car l'éloignement la préservait tout en le repoussant. Cette nécessité, ce soir, est criante pour Amina qui en accuse le choc. C'est si confortable de vivre loin d'une partie de soi… cette partie, elle le sait, c'est sa famille restée au pays, dont elle a dépassé le seuil pour une ouverture et une vie difficile à comprendre pour eux. Amina cependant ne reviendra pas en arrière, elle ne peut aller que de l'avant, et ça, les Langet l'ont compris et l'y aident. Comme quoi ! On ne fait que subir sa famille dans tous les cas, mais Dieu donne l'opportunité de choisir ses amis. Quant au respect des parents, Amina a toujours été décidée à les aider, à ne jamais les laisser tomber, et sa mère le sait bien, c'est acquis et coulé dans le bronze : les parents c'est sacré. Quant à tout leur dire… c'est autre chose ! Amina ne pourra jamais, lui semble-t-il, et elle se rassure en se disant que c'est aussi pour les préserver, pour éviter de leur part toute inquiétude que procurent inévitablement l'inconnu, l'incompris, le différent.
Sur cette pensée rassurante, adulte, Amina s'endort sur cette deuxième journée à Casablanca, en s'éjectant du cocon familial fermé qu'elle ne quitte pourtant pas complètement.

La vie est un voyage où des voyages se succèdent en continuité vers une destination que chacun peut envisager, décider, choisir, ou subir… Les voyages d'Amina sont décidés, choisis en amont par des décisions bien trempées à la liberté, sa quête, et dans

les moments les plus difficiles, quand tout semble aller à l'encontre des choix d'Amina, elle ouvre en son cœur la porte de la Foi pour lâcher prise et laisser à Dieu le choix de Sa Volonté prioritaire sur la vie d'Amina. C'est ce qui se passe, Amina ayant choisi de n'être soumise qu'à Dieu, jamais à un homme. C'est une sorte de révolution intérieure pour elle, en effet, elle n'a pas été élevée ainsi, c'est son choix personnel et rien n'aurait pu lui éviter de le faire ou le remettre à plus tard ! Amina est dans cette urgence depuis son plus jeune âge, à l'époque où elle ne pouvait que rêver à la liberté comme à un astre inaccessible, haut dans le ciel de son enfance, qu'elle ne pouvait imaginer atteindre un jour. Mais ce rêve s'est réalisé, et Amina est persuadée, sûre, que c'est parce qu'il était déjà inscrit dans la Volonté de Dieu à son égard. C'est, pour Amina, un fait.

Les Langet eux aussi se retrouvent, cela fait plaisir à Amina d'autant que le couple la laisse tranquillement vivre à son rythme, sans l'embêter ou lui demander de venir avec eux çà et là, non, les Langet laissent Amina libre chez elle, sans contrainte, elle fait ce qu'elle veut, déjeunant parfois seule quand ils sortent ou partageant avec eux une balade, un dîner, un petit déjeuner. C'est le rêve pour Amina qui profite de sa liberté comme elle l'entend, de plus elle a besoin de cette solitude propice à la créativité, et veut en privilégier l'espace aéré, fluide, libre lui aussi. Amina est heureuse, elle ne pense ni à Paris, ni à AMILIN, ni à David, à rien d'autre qu'à l'instant de feu, l'instant

présent, et aux Langet avec lesquels elle cohabite, si librement que parfois elle a vraiment l'impression d'être seule, et ça lui va très bien, parce que, somme toute, ils sont quand même là, et c'est précieux. Les Langet sont probablement le plus beau cadeau qu'Amina ait reçu dans cette vie. C'est ce qu'elle pense, ce qu'elle dit, ce dont elle est convaincue. Un cadeau précieux qui, de plus, prend soin d'elle !
C'est dans une osmose quasi fusionnelle que Madame Langet aime et apprécie Amina. C'est dans une liberté totale de ton et de vie que cette dernière, spontanément, le lui rend bien. Quant à Monsieur Langet, il aime en secret en elle la fille qu'il n'a jamais eue, y compris avec sa maîtresse. Deux femmes dont une illégitime, et quatre garçons ! Il faut le faire, pense avec humour Madame Langet, qu'une fille avec sa rivale aurait pu rendre jalouse. Mais il n'en est rien, Amina a pris involontairement cette place qu'ils lui ont, de fait, donnée.

Amina travaille sans travailler tout en travaillant. Elle a repris ses balades sur la Corniche, conviant Madame Langet qui accepte avec joie, elles se sentent bien, parlent peu durant cette heure-là, et s'arrêtent parfois pour admirer la mer et échanger quelques mots. C'est un bon début de matinée, après quoi elles petit-déjeunent avec Monsieur Langet qui les rejoint parfois après leur marche. Le rituel s'est installé tout naturellement dès le quatrième jour, pour se poursuivre au rythme de l'ensoleillement magnifiquement fidèle qui les nimbe toutes deux d'une aura éclatante. C'est

bien agréable, à Paris : impensable !
Il arrive que Madame Langet fasse à Amina des confidences sur son intimité avec Monsieur Langet, au point qu'Amina se demande s'ils ne vont pas reprendre leur vie commune, ce qui lui ferait très plaisir, mais ne la regarde pas. Cependant Amina se dit que si les conditions favorables à ce changement sont créées, c'est un peu grâce à elle ou à travers elle, puisque la donation a rapproché le couple qui ne se voyait plus guère. Et ces quinze jours ensemble à Casablanca ajoutent au charme de leurs retrouvailles ! pense Amina émue à cette idée.
Tous les trois sont chamboulés à des niveaux différents, certes, mais véritablement des mouvements intérieurs vont, se croisent, viennent, se mêlent, pour bouger et peut-être changer en eux des lignes à briser, des flots à libérer, des choix à faire. Amina le sent, le vit, en est consciente. Pour les Langet, c'est plus diffus, mais Amina en est la spectatrice attentive et détachée, ne s'immisçant en rien, écoutant les confidences de Madame Langet, sans prendre parti à aucun moment. Amina est un témoin important aux yeux de Madame Langet, à son cœur, et à la pudeur de son mari. Les jours passent, agréables, productifs pour Amina qui crée en permanence, mais n'en parle pas. Elle n'a revu sa famille qu'une fois, prétextant du travail, elle a besoin de temps envers eux, pour s'harmoniser et les amener à accepter totalement ce qu'elle est, sans autre concession que l'amour et le respect mutuel, mais ce n'est pas gagné. Faouzi est rentré hier, et il est aussi fermé, borné qu'avant,

Amina le regrette. Quand ils se sont revus pour un goûter familial, elle a essayé par son attitude de lui faire comprendre qu'il n'avait sur elle aucune autorité, qu'elle entendait faire sa vie sans forcément en soumettre les détails devant une sorte de tribunal familial, qu'elle avait quitté Casablanca, et qu'elle était loin de toute contrainte. Faouzi, qui est intelligent, a bien reçu le message qu'il refuse pourtant. Rien n'est dit à ce sujet, mais Amina le connaît trop pour ne pas savoir qu'il campe sur ses positions. Et pour cela elle ne dit rien ni des Langet ni de leur donation, Faouzi serait capable d'investir les lieux ! Elle se méfie de lui. Cette fois-ci Faouzi, pourtant son frère aîné, lui apparaît comme une sorte de flic, et cela lui donne des frissons dans le dos. Rachid les a appelés hier, il embrasse Amina, mais n'a rien dit sur son voyage, une fois de plus, Amina le sait son allié, ce qui n'est pas le cas des autres frères menés par Faouzi. Cette ambiance fatigue Amina, elle n'a plus ni l'habitude ni le goût, qu'elle n'a jamais eus d'ailleurs, des non-dits dont elle s'est extraite. C'est trop tard, pense-t-elle soudain, je ne pourrai pas rattraper tout cela… Ce qui ne lui fait ni chaud, ni froid, Amina prend alors conscience qu'une cassure, une coupure en elle, ne se refermera jamais. À défaut de pouvoir changer cela, elle l'accepte. Cela fait une différence que son frère Faouzi détecte immédiatement, sans savoir exactement ce qu'il en est. Amina est soulagée, Faouzi se ferme un peu plus. Après ce goûter familial, Amina décide de ne pas revenir dans la maison familiale avant la fin de son séjour, elle

annonce donc son départ pour le lendemain et fait ainsi ses adieux pour cette fois-ci. Sans regret, libérée, Amina rentre chez elle et évite dorénavant les endroits où elle pourrait rencontrer des membres de sa famille. Il n'y a pas de danger sur la Corniche avant neuf heures et demie du matin, Amina et Madame Langet se règlent d'un commun accord sur cet horaire matinal.

Ce n'est que l'avant-dernier soir avant leur départ que Monsieur Langet invite « ses deux femmes » comme il le dit en riant, à un bon dîner marocain dans un restaurant qu'il affectionne tout particulièrement.

– Tu as eu raison de choisir cette maison, c'est un havre de paix et de soleil ! dit Monsieur Langet.

– Nous avons encore une chose à te dire, c'est d'importance, nous n'en discutons pas ce soir, tu y penses, tu répondras quand tu voudras, mais à ton rythme, à nouveau. Tout ce que tu m'as raconté de Faouzi nous a alertés, nous ne savons pas encore si c'est possible, si tu voudras, mais nous avons pensé t'adopter. Il faut voir un avocat. Nous nous renseignerons dès notre retour. Et on en reparlera.

– Mon Dieu ! Mais c'est fou cette histoire ! Devenir votre fille, comme un vrai choix de part et d'autre ! Voilà qui me comblerait, mais est-ce possible ? dit Amina étonnée et ravie.

– Je ne sais pas encore parce que ta mère est vivante, mais on peut voir ça… dit Monsieur Langet en saisissant la carte que lui tend le garçon.

Puis le dîner s'est envolé sur la flèche de l'amour dirigée vers les cieux, les mets marocains succulents

qu'Amina explique aux Langet, les rires, les souvenirs qui se font au présent, l'entente plus que cordiale, pour un dîner inoubliable comme ces quelques jours qui sont passés à la vitesse de l'éclair. Un souffle chaud sur trois vies en harmonie, une raison de plus pour s'aimer et se le montrer. Amina embrasse les Langet ce soir-là pour leur dire bonsoir, avec une émotion où la fougue est présente. Instant de feu qu'ils partagent tous trois avec joie.
Plus qu'un jour, et Paris au bout comme la promesse d'un espoir forgé ici. Une tranche de vie, si courte et si belle, à jamais gravée dans leurs cœurs.

Paris n'attend personne, continuant sa vie multiple où chacun vient prendre un mouvement à trouver pour s'y inscrire et donner le meilleur tout en prélevant de l'air du temps, des arts et autres manifestations politiques, les condiments nécessaires à une vie internationale présente ici. On s'y croise, on s'y rencontre, on se passe à côté les uns des autres pour se trouver un peu, beaucoup, passionnément dans quelque endroit magique qui réunit voire unit tout en laissant à chacun les mouvements de ses choix. Dès les lumières de la ville vues le soir depuis un avion, Paris accueille tout en poursuivant son bruissement dû à des milliers de sons et vibrations qu'il est difficile de distinguer les uns des autres. La musique de Paris n'est pas vraiment une mélodie, elle tient plus du rythme et de l'envolée de plusieurs mélodies ambiantes auxquelles le monde donne des ailes pour s'y retrouver, s'y reconnaître et bercer la ville à des

concerts d'ailleurs ayant pris goût à sa beauté, à son enchantement, mais aussi à sa rudesse.
Paris c'est le feu de l'instant,
Paris c'est l'instant igné en
Constance sur les feux de la
Ville où l'intériorité trouve
Refuge ou rejet, c'est selon.
Paris vibre, vit, hurle et
Murmure au cœur de chacun
Des chants d'amour ou de
Haine sur lesquels le métro
En ses accents souterrains
Donne le la pour accorder
De chacun les fièvres de tous.
Paris est français, cosmopolite,
International et si parisien en
Dessous, que le monde entier
Y défile comme un voyeur
Aux yeux pluriels se faisant
De Paris des opinions diverses
Où la beauté est un dénominateur
Commun. Paris étonne, séduit,
Se met en colère et adoucit des
Cœurs durs les chocs, aux
Émotions des cœurs tendres
Qui s'y essaient en commun
Pour en saisir l'essence qui,
De fait, ne se trouve qu'en eux,
Et dont Paris fait peau neuve
Tout en douceur et en charme.
Paris n'attend personne.

Mais chacun vient à lui
Comme on vient en un lieu
Mythique plein du mystère
Des passages qui l'ont sillonné
Depuis toujours, plein des
Âmes qui s'y sont trouvé un
Talent, une passion, un amour,
Un relent de quelque souvenir…
Paris aimé, adoré, vilipendé
Par tous ceux qui y ont
Débarqué des valises qui n'ont
Rien à y faire sur des trottoirs
Dont les pavés témoignent de
La nonchalance ou de la violence.
Paris, une ville, la ville où la
Beauté parle aux regards
Comme une amante à ses
Amants. Car chaque visiteur
Est à Paris, un amant,
Une amante qui se souviendra
Longtemps, à jamais de ce
Premier contact inoubliable
Où Paris se révèle comme on
Le déshabille, sans jamais
Se livrer tout entier.

Paris est devenu la ville d'Amina, qui l'accueille en beauté au milieu des mille feux de sa nuit. Casablanca s'éloigne, mais reste présente à son cœur, le fait d'y avoir sa maison est une joie sans pareille pour Amina qui, d'un vol de quelques heures peut s'y réfugier

quelques jours sans que personne, à part les Langet, ne soit au courant. Un lieu, un havre, une maison pour créer, vivre et aimer à l'écart de son entourage immédiat. Et Amina entend bien garder entre elle et sa propre vie, son cœur, le secret de cette maison que les apparences attribuent aux Langet de manière si pratique. Et pour cela Amina ne les remerciera pas, jamais assez. En effet, elle a besoin d'un tel lieu, surtout maintenant que sa renommée fait d'elle une personne publique sous les projecteurs pleins feux d'une vie mondaine où elle est obligée de paraître un minimum. Paraître, apparaître, protéger son image, vivre pour l'essentiel, donner le maximum et utiliser cette renommée, cette légitimité, pour aider les autres. Des projets, des rayons de soleil plein les yeux, des dessins dans un fichier, Amina retrouve Paris avec plaisir, non sans une certaine nostalgie de son pays, de Casa où elle vient de passer les quinze jours les plus quiets de sa vie depuis le décès de Brice qui, heureusement n'avait jamais mis les pieds au Maroc, laissant vierge cet espace dont Amina a besoin pour vivre et créer.

Rachid, impatient de revoir Amina et d'avoir des nouvelles de la famille, les attend à l'aéroport, mais les Langet ont prévenu leur chauffeur et Amina part seule avec Rachid.

Dans la voiture elle lui donne quelques bribes de nouvelles, il la sent déterminée, et n'en demande pas plus. Amina tait tout ce qui concerne la maison, les Langet, sa vie, il respecte. Frère et sœur se taisent ensuite jusqu'à leur demeure, la femme de Rachid ne

sort pas de chez elle pour dire bonsoir à sa belle-sœur qui le regrette.
– Il ne faut pas lui en vouloir, cela vient en partie de Faouzi ! Mais cela ne change rien entre nous, je veille au grain. Elle le sait, dit Rachid en embrassant Amina chez qui il dépose les valises.
Amina a soudain les larmes aux yeux. Elle ne sait pas pourquoi cette situation, la tendresse de Rachid à son égard, l'émeuvent à ce point. Amina est contente d'être rentrée, un travail fou l'attend demain, dans lequel la création ne trouvera aucun espace, il s'agit de se mettre à jour sur ce qui a pu se passer chez AMILIN.
Le téléphone sonne, Lina lui souhaite la bienvenue. Les yeux d'Amina se mouillent à nouveau, elle se sent ridicule, mais ne l'est pas…
Puis nouvelle sonnerie, cette fois c'est David et elle fond en larmes. Il raccroche pour sonner à la porte quelques minutes plus tard. Amina craque, le poids de sa vie à Paris l'écrase après cette respiration casablancaise. David comprend, l'aide à ouvrir et défaire ses valises, il est vingt-deux heures quand il l'enlève pour un dîner tranquille dans un restaurant libanais du seizième presque vide à cette heure, ce soir-là. C'est exactement ce qu'il faut pour redonner le sourire à Amina que David raccompagne après dîner. Il la laisse devant sa porte une heure et demie après, le sourire aux lèvres. Mais une fois seule, en fermant ses valises vides, Amina pleure à nouveau, elle ne sait pas pourquoi, elle n'est pas triste pourtant, plutôt heureuse, mais soudain elle se sent si seule au

monde qu'une incroyable détresse s'empare d'elle, faisant éclater en elle de vieux abcès qu'elle croyait disparus.
La première nuit d'Amina à Paris n'est pas ce qu'elle aurait souhaité. De plus, Amina se sent si asexuée qu'elle se demande où est passée sa libido. Mais ce n'est pas le soir, ni le moment pour répondre à une question pareille. Épuisée alors qu'elle est pourtant très reposée, Amina se couche pour s'endormir d'un sommeil très agité.

L'instant de feu propre à chacun est à la mesure d'une flamme invisible que le cœur abrite. Le cœur d'Amina est embrasé, ses instants de feu sont donc nombreux, se succédant au rythme de l'action avec les hauts et les bas dont elle est le champ magnétique. Amina est une femme d'action, ne s'arrêtant jamais, c'est pourquoi ces quinze jours passés à Casablanca restent pour elle un moment très particulier durant lequel furent abordées des problématiques familiales nécessitant de sa part un choix. Et le choix étant fait, Amina décompresse dès que Paris lui revient comme une sorte de force intérieure ajoutée sur laquelle ses larmes coulent en toute liberté. Il faut croire, se dit Amina, que les choix les plus drastiques, les plus rapides, ne sont pas des poids plume dans les plateaux de la balance d'une vie, même quand ils semblent évidents, donc faciles.
Amina qui ne connaît pas les pleurs, les larmes qui depuis son plus jeune âge ne coulent que rarement, connaît alors une période où des cascades de larmes

s'échappent de ses yeux. Rivières de pleurs étonnantes défoulant leurs flots comme des dégorgements ininterrompus dans lesquels Amina se meut avec la précaution d'un félin aux aguets. En effet, Amina observe autour d'elle qui est susceptible d'augmenter ses rivières de larmes, qui les assèchera, qui y pataugera, qui la consolera. Perdue dans une nostalgie un peu étrange, inhabituelle pour elle, Amina continue à travailler comme avant cette interruption de deux semaines qu'elle range dans sa vie bien nette pour ne pas avoir à les regretter, il y a tant à faire soudain, qu'elle serait tentée de se reprocher ce temps libre. Mais la raison l'emporte et elle se dit que tout va bien, que c'était absolument nécessaire, qu'elle est prête à faire de ce temps pris non pas une exception, mais le début d'un parcours émaillé de périodes de retrait nécessaires à son équilibre, à son évolution, à elle-même et à ses amis au rang desquels elle place en tête les Langet.
Lina a été parfaite durant son absence, et sans les dessins pour lesquels elle avoue en riant ne pas être douée, Amina se dit que nul n'est indispensable, pas même elle, ce que Lina dément immédiatement.
– Sans toi Amina, AMILIN n'existerait pas !
– Ce n'est pas faux, mais pour l'administration, l'organisation, AMILIN n'existerait pas non plus sans toi !
Et David présent, de conclure :
– Ce qui veut dire que vous êtes toutes deux indispensables à AMILIN !
Ce qui les fait rire tous trois bien qu'Amina ne soit

pas d’une gaîté folle en ce moment, et cela étonne Lina qui sait pourtant que ces deux semaines sont pour Amina à ranger parmi les meilleurs moments passés à l’extérieur de Paris. Ce qui ne veut pas dire qu’Amina ne puisse, à la suite de ces deux semaines, déprimer un peu à cause d’elles justement. La preuve !

D’ors et de merveilles,
De douceur et d’amour,
Le temps se pare quand
De villégiature en temps
De travail et de loisirs
En force majeure, l’on se
Terre en s’extrayant
Pour ne pas sombrer en
Déprimant. En ville ou
À la campagne, à
Paris ou loin d’ici, il
Y a toujours un carrefour
À contourner, à atteindre,
À fuir ou à assiéger, de
Là, les voies sont multiples,
Les chemins nombreux, ils
Mènent tous à l’intérieur
De soi, là où les tournants
Se gèrent, là où les choix
Se font, là où les routes
Partent ou arrivent,
Dépendant que l’on s’en
Vient ou que l’on s’en va.
En paix avec soi, en

Balance avec les autres,
En sauvetage programmé
Ou en perdition, les angles
Aigus ou graves des décisions
Ne sont jamais que des points
Sur les « i » de la vie plurielle
Que l'on mène à mille à
L'heure.
Et s'en aller revient alors
À ne pas bouger quand
D'aventure et de port en
Port, l'on n'accède jamais
Qu'à soi-même,
Les pas s'opposent, se suivent,
S'imbriquent dans d'autres
Qui ne suivent eux aussi
Que les précédents sans
Même se demander si
L'orientation vaut la
Trajectoire ou inversement.
C'est ainsi que peu à peu,
Insensiblement, la déprime
Prend le pas sur l'euphorie,
Les mêmes aux deux pôles
Opposés d'un diamètre
Sur lequel s'étendre équivaut
À consentir à se perdre
Pour mieux se retrouver.
Amina se cherche d'autres
Repères, la famille, à part
Rachid, s'est perdue dans

Les limbes de ses illusions
Dans la course débridée
Qui pousse Amina à toujours
Plus, jamais assez, de
Manière inconsciente.
L'horizon est clair, sans
Concession de sa part.
Et en ce sens, Amina se
Sait un devoir d'excellence
Sans lequel elle se déprécierait
Au point de tout abandonner
Du jour au lendemain.
Elle en est capable, Lina le
Sait bien, mais elle n'en
A pas l'intention, elle le
Sait bien aussi.
C'est entre ces deux solutions
Qui n'en sont pas, que
Triste un peu, nostalgique
Moyennement, Amina
Chevauche sa vie de
Professionnelle comme on
Monte le cheval blanc
De ses rêves.

Il faut simplement, se dit Amina avec sa lucidité, que ce rêve ne tourne pas au cauchemar, et ses amis, dont les Langet, y veillent, ils savent en effet combien vulnérable et fragile est ce pouvoir de créativité, ce sens de l'innovant qu'Amina porte en elle comme un calice à ne pas renverser. Un calice rempli du sang de ses expériences, de ses réussites, de ses échecs

intérieurs, et de l'essence de sa vie dont la vocation est la Beauté, dont la nécessité est l'amour.
Brice est loin, et si proche encore à la fois. David est là et si lointain parfois. Amina oscille entre le réel et l'irréel, faisant de sa réalité une aube translucide où se superposent deux figures d'hommes qui en attendent en elle, inconsciemment, une troisième. Amina n'en est pas consciente, elle fait juste le point de manière superficielle afin de ne heurter personne et surtout pas David, afin de ne pas sombrer dans un espoir ridicule qui ne pourrait aboutir, et dont elle tait la réalité à laquelle par moments elle s'accroche comme à une bouée. Et en y pensant, Amina se dit que cette pensée est idiote. Et cela, du coup, la fait sourire.

Les Langet vivent à nouveau ensemble à Paris et l'hôtel particulier revit presque comme avant son départ. Monsieur Langet a inversé la vapeur du train-train de sa vie, maintenant il rend visite à sa maîtresse comme il le faisait auparavant avec sa femme. Cette dernière ne trouve là rien à redire, se souciant peu de la maîtresse de son mari, elle ne voit que le côté positif de la situation : son mari est revenu. Il aura fallu la donation et Amina. Madame Langet dit en souriant, en se moquant d'elle, qu'elle aurait dû y penser plus tôt. Plaisanterie bien sûr, mais lucidité sur cet homme qu'elle aime comme un amant, et qui est pourtant son mari. Madame Langet se demande s'il en est de même du côté de la maîtresse qu'elle imagine déboussolée après toutes ces années de vie commune avec son mari. Ah les hommes ! Ils ne savent jamais

ce qu'ils veulent vraiment surtout quand ils ne le veulent plus !
Toujours pas de nouvelles de Bastien, mais Madame Langet s'y est faite, elle n'en attend plus, son mari non plus. C'est plus reposant. Piéri est loin, il reviendra peut-être l'été prochain, peut-être pas, dit-il. Bon. Les deux fils Langet sont absents de la vie de leurs parents pour des raisons différentes, mais les Langet ne les harcèlent pas, ils le regrettent mais n'en rajoutent pas.
C'est une période de changement pour tout le monde, y compris pour Lina qui est enceinte – autre emmerdement, pense Amina ravie pour elle – et Jamal qui ne voulait pas d'enfant tout de suite, ils ne sont mariés que depuis quelques mois. Cependant l'enfant est en route, il sera là dans cinq mois maintenant. Lina s'en veut, elle a oublié de prendre sa pilule et patatras ! Ce n'est pas un enfant vraiment désiré, dit Lina.
– Mais alors pourquoi vous être mariés ? Moi je trouve ça très bien que ce petit arrive, mais cela va être em… bêtant pour AMILIN et moi. Ne soyons pas égoïstes, c'est super, tu vas faire une bien jolie maman, dit Amina très sincèrement.
Boudeuse, Lina ne répond pas, un pauvre sourire, et encore !
Jamal flanque la pagaille, il faut que je lui parle, se dit Amina, tout cela n'augure rien de bon pour cet enfant qui n'a rien demandé, et risque d'être déçu du voyage ! Mais bon, se dit Amina, quand il sera né tout changera, ils seront gâteux ! Tous les deux gâteux.

Amina ne peut s'empêcher de penser que depuis ces deux semaines passées à Casablanca, rien ne va plus ! Tout va de travers, c'est sans doute une coïncidence, oui, mais depuis son retour c'est une avalanche de contresens, mauvais sens, non-sens ! Sans prendre le temps de les énumérer, Amina les compte et prend conscience que son intériorité est sérieusement en cause. C'est du moins ce qu'elle constate, cela dit, les autres voient-ils la même chose ?
Rien n'est moins sûr. Amina décide de traiter tout cela par le mépris et l'indifférence, et elle se plonge corps et âme dans AMILIN pour conjurer le sort. Y parvient-elle ? Elle ne se pose pas non plus la question, le tout est de travailler et sur ce point-là du moins, elle est imbattable. Bourreau de travail, elle assure comme un chef, parce qu'elle n'a pas, plus, le choix.

La vie loge dans la demeure que l'on se fait, cette intériorité modulable où l'espace spirituel compte. Quand portes et fenêtres symboliques sont ouvertes en grand, l'énergie chaleureuse du soleil spirituel passe dans l'air de l'action qui est alors propulsée vers le haut. Mais si des portes bloquent, si des volets restent fermés, toujours symboliquement, c'est l'asphyxie qui menace l'intériorité puis par voie de conséquence, les autres, et ce, quelles que soient les relations.
Amina le sait, c'est sans doute pourquoi elle aime par-dessus tout les grands espaces, l'horizon qu'elle peut dessiner aux couleurs du futur, les hauts plafonds, les matériaux nobles dans une maison comme sur elle…
Ce que constate pourtant Amina à moitié consciemment…

c'est la contamination que représente autour d'elle une intériorité fermée sur elle-même. Bastien en fut un exemple, il y en a d'autres, dans les relations professionnelles notamment.
Toutes ces sensations sont diffuses, mais non moins réelles, et pour Amina qui a l'habitude du ciel marocain sur la corniche de Casablanca, entre autres, les blocages de l'intériorité auxquels elle se heurte chez les autres sont causes de sabordages, de sabotages, d'agression envers l'entourage et les personnes sensibles, dont sa constitution pourtant forte et solide fait partie. Ce n'est pas incompatible.
Le retour d'Amina passe par une remise en question peu joyeuse, où des prises de conscience s'emboîtent les unes dans les autres avec une certaine célérité qui ne lui laisse pas le temps de respirer, travail oblige. Pourtant, le travail la sauve d'une forme de dépression qui la guette, attendant le meilleur moment pour la terrasser vraiment. Jusque-là la déprime, comparable à des nuages dans un ciel bleu, n'était que légère. Mais on ne sait jamais ce que vents et marées environnants peuvent provoquer sur une intériorité fragilisée par des affects ou des problèmes, les deux étant liés. Amina a déprimé, mais il ne s'agit pas encore d'une dépression, ce n'est pour elle qu'un mauvais passage, accidenté par le véhicule familial auquel elle a fait front, pour ensuite décider de l'éviter.
Le véhicule familial ayant pour nom Faouzi, qui ne doit pas être si net envers elle qu'il veut bien le faire croire, et Amina en juge par l'attitude de sa belle-sœur pour le

moins aigre, acide, dont Faouzi est le meilleur ami.
Pas de dépression donc, Madame Langet qui suit et connaît bien Amina, y veille personnellement sans s'imposer, attentive au fait qu'Amina est seule, vraiment seule, à part Lina, David, sans que la présence de ce dernier représente grand-chose pour elle. Dommage ! Ce serait plus facile, pense Madame Langet avec regret.
Pas une épaule de secours à l'horizon pour Amina qui n'en attend plus, n'y croyant plus, elle pense que sa destinée va seule le chemin de l'évolution et du travail qu'elle aime, et que pour l'instant du moins, Dieu n'a programmé dans sa vie aucune rencontre avec un homme digne de ce nom. Amina s'y est donc faite. Elle n'y pense plus, ne s'attachant pour l'heure qu'à maintenir le cap pour ne pas sombrer avec le lourd navire que représente maintenant AMILIN.
Les aubes vierges reviennent inlassablement, Amina se veut elle aussi vierge d'elle-même, des autres, dans sa vie. Pour cela, la prière l'aide énormément, comme une douche de lumière qu'ouvrirait en elle Dieu afin de la laver des autres pour lui permettre de venir à Lui. C'est une belle sensation. Finalement Amina se demande si elle n'est pas toujours en prière, si sa vie et son travail ne sont pas prières. Parce que, en dehors, rien à l'horizon, et ce dernier a toujours été pour Amina l'ami des instants de feu qu'il libère dans sa vie comme une envolée vers le futur vers lequel, en permanence, Amina tend. C'est bizarre, se dit-elle parfois, personne n'est comme moi dans ma famille, comme quoi l'hérédité n'est pas spirituelle… Amina

le pense, être pratiquant n'est pas forcément un signe de spiritualité.
Et ainsi, Amina trouve en elle des réponses à des questions non encore soulevées, qui lui viennent, pense-t-elle, de cette verticalité dans laquelle la prière plusieurs fois par jour la maintient. C'est de découverte en découverte intérieure qu'Amina prend le pouls du cœur de sa vie, en maugréant de temps en temps parce que, se sentant seule, un peu larguée par l'amour humain d'un homme, elle voudrait bien une épaule…
Et aussitôt Amina se reproche de ne pas penser à David qui est cette épaule que d'une certaine manière elle refuse. Ou du moins à laquelle elle se refuse… C'est ainsi qu'Amina a du mal à faire le tri, en ce moment, entre ce qu'elle est, ce qu'elle devient, et la distance de l'une à l'autre dans un cercle ouvert dont la périphérie est infinie, pleine d'espoir, vibrante de lumière. Ce qui permet à Amina de garder le sourire.

AMILIN est devenue une énorme boîte, dixit Rachid qui n'a pas tenté de remettre en présence sa sœur Amina avec leur demi-frère. C'est de toute manière une histoire que veut oublier Amina pour ne pas en rajouter sur le plan familial. Il ne manquerait plus que Faouzi apprenne que sa mère a eu une relation avant d'épouser leur père ! Mais Amina ne sait pas dans quel sens cela s'est fait. Elle ne veut pas le savoir, Rachid le sent et n'insiste pas. Pour sa part, Rachid et son demi-frère sont copains, ils se voient, se reçoivent en dehors de la femme de Rachid, qui pense que ce n'est qu'un copain, sans plus.

Compliqué tout ça ! Rachid ne veut pas, lui non plus, compliquer des relations familiales qui le sont assez comme ça. Il se contente d'entretenir une relation amicale parce qu'ils s'entendent tous les deux très bien. Amina a oublié le prénom de ce garçon à la voix de velours, elle ne sait plus si elle l'a su un jour, et ne veut plus en entendre parler. Sans rien dire à Rachid, ce dernier a reçu cinq sur cinq ce message muet criant. Statu quo.

Paris séduit, enjôle, adopte, sait se faire aimer, rejetant parfois les siens dans ses rues qui les dégorgent, foule revendicatrice, marches ordonnées ou désordonnées défilant sous des banderoles qui ne rassemblent jamais tous, mais certains du même avis qui s'en viennent râler sans grande conviction, avec détermination, scellant par leurs groupes des pactes sociaux qui se font la malle, et est-ce plus mal quand ces changements sont nécessaires ? Amina n'aime pas ces manifestations, elle regrette Casablanca à ces moments-là, car là-bas, ce n'est pas ordinaire, mais exceptionnel. Et alors cela porte mieux. Ici pour un oui pour un non, on se mobilise au nom de la démocratie pour exprimer ce qu'une minorité qui se veut majoritaire réclame. C'est fatigant. Amina ne fait pas de politique, mais les effets de ces manifestations sur le commerce et dans les rues sont évidents. Un blocage, encore un, mais extérieur cette fois. Un blocage autorisé, surveillé. Paradoxal, c'est énervant, pense Amina se rendant ce matin-là à son bureau en voiture. Finalement elle est obligée de faire demi-tour

et de prendre le métro après avoir mis sa voiture au garage de son domicile. Du coup elle prend le métro sans grande envie d'aller bosser, ce qui n'est pas son habitude. Elle aurait mieux fait de ne pas bouger ce matin, de rester chez elle, elle se retrouve bloquée par un accident, entre deux stations, lumière coupée, angoisse montante. Ce n'est qu'une heure plus tard qu'elle apprend en arrivant au terminus qu'une jeune femme s'est jetée sur les rails ! Paris se venge parfois, ou bien les gens ? On ne le saura jamais, en l'occurrence. Amina prévoyait d'être à son bureau à neuf heures, il est presque midi, bonjour ! Son rendez-vous est parti, elle a tout loupé ce matin parce que les astres ont mal tourné sur la France, sur Paris, et pour une jeune femme qui n'a pas succombé à l'envoûtement de la ville, mais au cadre qu'elle lui offrait, peut-être, comment savoir ? Amina aimerait bien le savoir, comprendre pourquoi ce matin cette jeune femme a préféré la mort. D'ailleurs est-elle morte ? Le lendemain le journal matinal lui apprendra la mort d'une inconnue qui s'est jetée sous une rame de métro. Son nom : « Slama Vida », cela ne s'invente pas !

Amina tourne une page de sa vie, elle ne le sait pas encore, mais elle a amorcé dans l'action ce geste sûr qui dit oui, qui dit non quand il le faut, au moment juste. Mais quelles turbulences à passer, invisibles, intérieures, et si décoiffantes !



Les années vérité

Il se trouve qu'une vérité après l'autre, la vérité vient de partout à la fois, de nulle part, et de l'intériorité où elle mijote ses facettes avec beaucoup d'intensité menant à des certitudes faisant place à d'autres, à moins que le doute n'écorche des vérités les traces pour jeter ensuite aux détritus les rêves qui en sont nés, les songes que l'on en fait.
La vérité est la plus insaisissable des notions, elle porte les masques affligeants des vérités de chacun, si tant est que chacun s'y consacre pour tenter de la cerner, ce qui n'est pas si évident. C'est donc de vérité en vérité immédiatement remise en question par celle qui suivra, que la vérité prend des allures d'expectative ou d'hésitation qui ne l'avantagent pas.
Et le temps court comme passe un champion qui sait ne pouvoir être rattrapé par personne…

– Je ne sais pas comment te dire à quel point j'ai de l'estime pour toi, une amitié sans faille, donc une forme d'amour qui ne prend pas la forme que j'aurais souhaitée pour un couple. J'ai essayé, je n'y arrive pas, sans doute parce que quelque chose, un lien sur ce plan-là, a été malmené par moi, c'est moi qui suis partie, pas toi, vraiment David, je suis désolée, mais cela ne marche pas, et je ne veux pas que notre amitié

en souffre, dit Amina assise nue sur le bord du lit où ils viennent de faire l'amour de façon pitoyable.
– Tu as raison, quelque chose est brisé de ton côté, je ne sais pas si c'est un lien ou plus, je ne saurais dire, mais cela ne va pas, je te l'accorde. Pourtant on ne dirait pas, dit David en caressant la main d'Amina posée sur le lit, en lui souriant.
– Il y a des moments où on ne dirait pas, et des moments criants de cette vérité : cela ne va pas, tu mérites beaucoup mieux que moi, je ne suis pas la femme qu'il te faut. Tu as besoin d'une femme qui soit vraiment avec toi, je ne suis qu'un pointillé dans ta vie… Et cela vient de moi. Non David, cela ne va plus, restons amis, dit Amina qui se penche vers David et l'embrasse sur le front.
Puis Amina se lève et David voit partir avec regret sa croupe superbe, mais il ne dit rien, l'a déjà dit, Amina sait.
Après une douche, ils se rhabillent pour aller dîner chez Christine, cela fait une éternité qu'ils ne se sont pas vus.
– Merci de considérer que ce soir a eu lieu une rupture, d'accord ? Celle du sexe, pas de l'amitié, juste nous ne sommes plus amants, c'est trop triste ! Restons amis, dit Amina en mettant une touche de parfum.
– C'est bon ! Message bien reçu tout à l'heure, mais restons amis, tu peux compter sur moi, et inversement c'est aussi valable je le sais. Amina, tu étais la femme de ma vie, tu l'es toujours, mais libre à toi de décider que non. Je respecte, je m'aligne sur cette décision, dit David en ouvrant la portière pour qu'Amina monte dans sa voiture.

Chez Christine, les Langet sont déjà là, elle est ravie de les revoir ensemble, en couple et le leur dit. Quand Amina arrive, Christine lui trouve l'air grave mais ne dit rien. En revanche David a l'air plus gai, c'est que pour lui tout devient net, il sait dorénavant à quoi s'en tenir, et s'y tiendra quoi qu'il arrive. Il se sent plus à l'aise avec Amina et les autres. Madame Langet, en embrassant Amina, lui dit :
– Je parie que tu as rompu, vous restez amis, c'est ça ?
– C'est ça, répond Amina avec un pauvre petit sourire.
– Alors tout va bien ! Haut les cœurs ! lance Madame Langet en lui caressant la joue.
C'est au tour de Christine d'embrasser Amina.
– Dis donc, tu as enterré quelqu'un ? dit quand même Christine.
– Oui, David ! lance Amina sans donner d'explication.
Ils sont tous là, Jamal avec Lina bien sûr, toute ronde portant haut son enfant. Alain Bial avec une petite comédienne qui monte.
– Je te présente Alina Vida, dit Bial à Amina.
– J'ai entendu parler de vous, il me semble même que nous avons rendez-vous dans quelques jours. Dites-moi, Slama Vida c'est votre famille ? demande Amina.
– Oui, une cousine éloignée, la branche espagnole près de la frontière marocaine, vous la connaissez ? demande Alina.
– Non, mais elle est morte il y a quelques mois, elle s'est jetée sous le métro, dit Amina.
Cette phrase, comme par hasard, tombe dans un silence inhabituel en début de soirée, et jette immédiatement

un froid. Alina ne savait pas, elle devient pâle sous son maquillage léger.
– Je ne savais pas, mais que faisait-elle à Paris ? Elle vit à Barcelone…
Amina reste muette. Bial aussi. Christine revient de la cuisine très enjouée et tout redevient apparemment normal sauf Alina qui demeure pâle.
– Mais pourquoi lui avoir parlé de cette cousine ? demande plus tard Bial à Amina.
– Je ne sais pas, c'est venu comme ça, quand tu me l'as présentée. D'habitude tu ne donnes que le prénom… dit Amina en se servant d'olives.
– C'est vrai, c'est bizarre tout ça, concours de circonstances, répond Bial qui regarde Alina en pleine conversation avec David, un peu plus loin.
– Finalement, si elle partait avec lui cela me soulagerait, murmure Bial pour lui-même, tu crois que c'est possible ? demande-t-il à Amina.
– Ce soir ce n'est pas impossible ! affirme Amina.
– Vous avez rompu ? interroge Alain Bial lucide, curieux, intéressé.
– Nous avons clarifié une situation, nous sommes les meilleurs amis du monde ! lance Amina.
– Bon, alors j'ai ma chance ? dit Bial.
– Toi et moi aussi nous sommes les meilleurs amis du monde, dit Amina en riant.
– Écoute, il te faut un mec, et un vrai, dit Bial.
– Et tu penses que tu es cet homme-là ? demande Amina en riant.
– Je ne sais pas, ce qui est sûr c'est qu'il y en a un qui arrive, dit Bial les yeux fixés sur l'homme en

question, accueilli par Christine.
Amina tourne la tête pour recevoir de plein fouet cet homme qui arrive.
Il est grand, élégant mais baraqué, ce qui est plutôt rare pour un homme de cette taille, il pourrait être footballeur, mais ils sont moins grands, ou mannequin, mais ils sont moins baraqués. L'homme est intrigant, il pose question, Amina ne l'a jamais vu, et pourtant Christine le connaît bien, elle l'embrasse, il la prend dans ses bras, bizarre, pense Amina qui dit en s'adressant à Alain Bial :
– C'est, apparemment, un homme, un vrai, mais les apparences, tu sais… On n'en sait rien du tout ! Il est sympa.
– Sympa et beau, non ? Toi tu te moques de la beauté, tu me l'as déjà dit, ce n'est pas une question de traits pour toi, d'accord, d'accord, mais il est bien, de la gueule ! dit Alain Bial très intrigué par cet inconnu au petit bataillon habituel des amis réunis ici ce soir.
Le cercle assez restreint a bougé, certains sont absents ou partis à l'étranger, d'autres arrivent, Rachid n'en a jamais fait partie mais il connaît bien David qui est toujours là. Bref, c'est très irrégulier, on va, on vient, on s'extrait du groupe pour y revenir et partir à nouveau. Cet homme arrive et, à part Christine, personne ne le connaît.
Madame Langet jette un coup d'œil de connaisseuse sur cet homme qui lui est présenté, en se disant qu'il est hors norme sur tous les plans apparents de sa personne ! C'est ainsi qu'elle se formule la réflexion intérieure qui lui vient sans en dire mot. Monsieur

Langet, qui le trouvait un peu bellâtre, se rend compte qu'il ne l'est pas. Les femmes présentes craquent un peu, beaucoup, y compris Alina qui a repris des couleurs, ne sait plus où donner de la tête entre David et l'inconnu qui ne semble pas s'y intéresser. Amina en a profité pour aller aux toilettes, se repoudrer comme on dit, sauf qu'elle n'a pas mis de poudre ce soir, elle se mord les lèvres devant le miroir, passe un brillant, puis renverse la tête en avant pour peigner ses longs cheveux avec les mains, elle a l'impression de taper un tapis, cela la fait rire, elle relève la tête, elle est toute rose sous sa crinière qui a bien poussé ces derniers temps. Elle se lave les mains puis après une touche de parfum, rejoint les autres. Christine vient à elle, l'homme qu'elle tient par la main est souriant.
– Amina, je te présente mon frère. Il revient du Danemark où il était en poste après les États-Unis et les Seychelles, je ne le vois jamais mais il est à Paris pour cinq ans, une véritable aubaine pour moi et pour lui. Je te présente mon amie Amina, dit Christine en se tournant vers lui.
Et le regard échangé par Amina et son frère ne lui échappe pas. C'est un regard électrifiant ! se dit-elle.
Amina sourit, lui tend la main.
– Ah ! Vous êtes Amina ! Enchanté, dit l'homme. Christine s'éloigne en oubliant de dire son nom ! Un comble, se dit Amina.
– Je m'appelle Laurent, mais je me plie à tous les prénoms ou surnoms que l'on veut me donner, on me dit que mon prénom ne me va pas ! dit-il en souriant.
– Je trouve qu'il vous va bien ! répond Amina.

– Bon, c’est agréable pour moi, c’est bien la première fois qu’une femme séduisante me dit que ce prénom me va bien. Merci, dit Laurent.
– Les gens sont bizarres parfois, les femmes croient toujours être les premières à faire ou dire quelque chose, pas moi, j’espère que vous n’êtes pas du genre à me dire que je suis la première… etc. ? demande Amina sérieusement.
– Non, c’est vrai, je ne me permettrais pas. Ma sœur m’a beaucoup parlé de vous au téléphone. Elle me manquait. Paris me manquait. Le Danemark c’est bien, mais je suis content d’être là, dit Laurent.
– Et les Danoises ? demande Amina en se disant : de quoi je me mêle ?
– Jolies, désirables, aucun humour ! Mais on s’y fait. Comment savez-vous que je ne suis pas marié ? demande Laurent.
– Comme ça ! Vous n’avez pas l’air d’un homme marié, mais je peux me tromper ! dit Amina.
– Vous ne vous trompez pas, dit Laurent.
– Alors évidemment les Danoises… dit Amina.
– Oui, évidemment les Danoises… Et les femmes en général, reprend Laurent.
– Vous logez ici ? demande Amina.
– Non, j’ai un appartement sur le Parc Monceau, j’ai tout ouvert à nouveau depuis mon retour il y a huit jours, je refais la décoration, j’avais une amie à l’époque et nos goûts différaient. Désormais cela va être zen, comme j’aime. Qu’est-ce que vous avez ? J’ai dit un gros mot ? demande Laurent devant la mine d’Amina.

– Non, pas du tout. Je vous expliquerai plus tard, peut-être, dit Amina qui a reçu le « Parc Monceau » de plein fouet au cœur.
Sa rencontre avec Brice lui revient comme un boomerang dont elle ne peut se débarrasser, mais cela ne dure pas, heureusement. Le Parc Monceau ! Il ne manquait plus que ça ! Amina intègre le choc, ce n'est qu'une coïncidence banale, mais cela pourrait être un signe. Dans le doute, Amina se laisse porter par son intuition qui lui dit de manière très précise qu'elle vient de faire une rencontre importante. Et dans les yeux de Laurent, c'est ce qu'elle croit lire. Un peu plus loin, Madame Langet qui les observe en est, elle, persuadée.
La soirée bat son plein, c'est un buffet, chacun se sert, c'est, comme toujours chez Christine, délicieux, Laurent ne boit que de l'eau, c'est formidable, pense Amina. David et Alina ne se quittent pas. Bial erre de Christine aux Langet, et de Jamal à d'autres potes, il n'y a pas, à part Amina, se dit-il, la moindre femme séduisante à ses yeux. Christine ne compte pas, c'est comme Madame Langet, une vieille histoire qui ne saurait faire peau neuve ! Il se reproche cette pensée… Les couples se forment, se défont, les uns vont avec leur cœur en écharpe, d'autres viennent à leur rencontre sourire aux lèvres. Seul Bial reste seul, un peu morose, mais comme il aime bien David, il se dit qu'il a bien fait d'emmener Alina…
Laurent est drôle, cela surprend Amina qu'il fait beaucoup rire. Elle est séduite par son côté à la fois libre de ton et fantasque. Et la fantaisie n'est pas une

caractéristique qu'Amina a déjà rencontrée chez un homme, non, elle essaye de réfléchir, mais non, ils n'étaient pas fantaisistes, même Brice ne l'était pas vraiment. Madame Langet qui les observe de loin se dit que quand un homme fait rire une femme, c'est déjà gagné ! Mais avec Amina on ne sait pas… Pourtant Amina est séduite, c'est évident.
Les deux premiers à partir sont David et Alina, l'affaire est dans le sac, pense Bial. Puis un petit groupe de cinq personnes dont Laurent avec Amina qu'il raccompagne. Amina va quand même dire au revoir à Madame Langet qui l'embrasse tendrement sans un mot, avant d'aller avec son mari prendre congé à leur tour.
Ne restent ensuite que les vrais fêtards dont Christine et Bial font partie. Ces deux-là finiront ensemble, se dit Amina dans un sourire.
Laurent la conduit chez elle, dans sa Mercedes CLK 320, une petite merveille. Devant la porte, Amina l'invite à prendre un verre, il accepte. Chez Rachid au premier tout est tranquille, au second, Laurent découvre l'antre d'Amina, lui en fait des compliments, il est vrai que l'endroit a une âme, celle d'Amina, et en plus, la décoration qu'elle a signée est un écrin pour elle, Laurent le note et le dit. Amina n'a pas sommeil. La bonne est passée, la chambre est faite, elle a changé les draps, note-t-elle en allant déposer son sac et son manteau dans son dressing attenant. Aurais-je une idée en tête ? se demande Amina qui revient dans le grand salon. Laurent veut un verre d'eau, elle aussi. Quelques amandes

naturelles, qu’ils grignotent avec plaisir, et le bâton d’encens qu’elle a allumé dans sa chambre, dont les effluves viennent jusqu’à eux.
Instant de vérité tranquille sans question. Instant de paix avec soi et avec l’autre. Instant qu’Amina aurait qualifié de feu il y a quelque temps, instant de clarté aujourd’hui sans brûlure et sans force inutile. Laurent et Amina sont bien ensemble, ils se le disent bien que ce soit évident pour chacun d’eux. Après les amandes, ils mangent une pomme pour deux avant d’aller tout naturellement se coucher comme un couple. La mouche qui volette du salon à la cuisine et de la cuisine au dressing où elle se retrouve prisonnière, ne peut pas imaginer qu’ils se rencontrent ce soir pour la première fois.

La vérité, quand elle se manifeste, élimine d’emblée les dissonances et les questionnements, les « Comment je fais pour », les « Quand serait le meilleur moment »… les « Est-ce que je lui plais ? » les « Je me demande si » et autres questions que se posent par convenance un homme et une femme avant de dormir ensemble dans un lit, d’y faire l’amour parce que c’est naturel, et de décider de se marier parce que ce serait vraiment dommage de passer à côté de la vie de l’un sans que l’autre n’y soit le bienvenu. C’est ce qui se passe pour Amina et Laurent qui décident dès le lendemain matin de vivre ensemble et de se marier. Mais ils ne parlent de mariage à personne, pour ne pas attirer les foudres des « vous êtes fous, vous vous connaissez à peine »,

« mais pourquoi vous marier, attendez de vous connaître mieux… ». Bref, Amina et Laurent vivent ensemble chez lui. Amina prend la décoration en mains, et ils se marient en cachette, sans fête, et sans prévenir personne. Tout le monde les sait ensemble, personne ne les sait mariés. Les témoins sont pris sur place à la Mairie ! C'est fou, tout ça, mais délicieux ! pense Amina séduite par cette fantaisie de Laurent où tout est possible, où rien à part la vie et l'amour n'a une importance majeure, où la liberté donne au secret un goût de miel. Et le miel, Amina s'y connaît ! C'est un produit marocain de grande qualité !
Ce n'est que trois mois plus tard qu'Amina et Laurent livrent leur secret à Madame Langet qui s'esclaffe.
– Quelle bonne idée ! Vous avez évité tous les parasitages, surtout Amina qui est la cible de tous les journalistes… et qui s'en tire très bien, quelle joyeuse idée, vous accepterez bien une fête chez moi pour fêter vos six mois de mariage ? Dites oui, s'il vous plaît ! demande Madame Langet.
– Oui ! entonnent Amina et Laurent sur l'air de *Madame la Marquise* que Laurent a fait découvrir à Amina…
Madame Langet est aux anges et rit de bon cœur, soulignant quand même :
– J'espère qu'un long fleuve tranquille vous attend et pas de catastrophes comme pour la Marquise !
– C'est évident ! lance en riant Amina qu'étreint fort Laurent pour l'embrasser dans le cou.
Et cette liberté-là ravit Amina qui s'en délecte avec un plaisir non dissimulé. La vérité est une plaque

sensible que les anges portent, emportent sur leurs ailes dans des lieux inhabituels où elle réside tout en acceptant de voyager de manière divine pour rendre hommage aux cieux en chacun, où elle peut apparaître, impromptue, comme une ligne directe vers Dieu dont on perçoit en retour la divine Volonté et la Puissance. Dans sa rencontre avec Laurent, Amina sait que des anges ont pris date et se sont unis pour les réunir tous deux. Et cela a pris du temps, c'est normal ! Casablanca est loin mais si proche, dans le cœur d'Amina, qu'elle voudrait faire toucher du doigt et du cœur à Laurent cette proximité, cette intimité qu'elle entretient avec sa ville natale. Mais pour qui ne connaît pas l'Afrique, c'est une gageure. Et Laurent n'imagine qu'à travers les photos qu'Amina lui montre. C'est déjà bien. Les vérités se croisent, s'en vont, parallèles à des idées reçues qu'Amina veut balayer pour faire place nette pour son mari qui en l'épousant, a épousé Casablanca, un peu. Mais vu de Paris cela échappe à l'entendement, c'est un fait qu'Amina ne peut nier, elle accepte donc de remettre à plus tard cette rencontre entre son mari et sa ville natale.

AMILIN est toujours aussi présente dans la vie d'Amina, mais tout est conciliable, la preuve ! Le bébé de Lina va bientôt naître, Lina est en congé maternité, Amina est donc très prise, ce qui ne l'empêche pas d'être une épouse attentive, aimante, et – surprise – fantasque ! C'est contagieux ! a dit Laurent en riant lorsqu'elle l'a entraîné un soir en rentrant du boulot, au cirque Medrano où elle faisait un numéro de trapèze

très orientalisé à l’occasion d’une manifestation au profit des artistes retraités.
Laurent a été scotché ! Amina a terminé sur la piste par un numéro de danse orientale très réussi. Applaudissements, son mari est ce soir-là son premier fan, très surpris car elle n’avait rien dit de cette représentation avant le soir même, en le laissant dans la salle, sur son siège ! Et Laurent adore être surpris, il est donc servi.

La vérité ondoie, s’enroule,
Ose des facettes brillantes
Qui la mettent en lumière
Et l’auréolent tout en la
Dénonçant.
De vérité de l’un ou de l’autre,
Qu’en est-il de l’absolu ? Et
Où en trouver l’essence
Dans ces morceaux d’un
Paysage où la vérité se
Cache sous ses formes les
Plus convaincantes tout
En échappant à la peur
Des uns envers les autres,
Se la livrant et l’écorchant
Avant que de prétendre
La tenir alors que le miroir
De l’autre ne laisse
Entrevoir que des excès
Qui la tuent et la roulent
À terre avant qu’elle

N’ait pu exister librement.
La vérité, une once de soi
Sur un zeste de l’autre
Pour faire valoir à deux
L’étrangeté qui la caractérise
Quand on la soupèse pour
N’y trouver que légèreté de
L’être en suspens sur le temps.
Porte ouverte ou porte fermée
C’est le cœur qui la détecte,
Faisant entrer ou sortir des
Vérités qu’il accepte et inclut,
Les lumières qui les nimbent
Jusqu’à ce que leurs masques
Disparaissent, laissant au
Visage nu de la Vérité, la
Force d’exister dans l’énergie
Qui la porte jusqu’à Soi.
De pliures en cassures,
De facettes en éclats, de
Brisures en morceaux
Tombés, oubliés, les
Vérités ont la vie longue
Jusqu’à ce que la Vérité
L’emporte sur leurs aléas
Trompeurs. C’est dans
L’ordre de l’évolution.
C’est dans l’ordre de la
Vérité à naître, c’est dans
L’ordre du cœur ouvert au
Monde.

Et quand soudain ce n'est plus trop ou pas assez, mais juste, pile-poil ! alors la Vérité se dresse comme une flèche ardente pointée vers les cieux et le cœur à la fois, elle devient imparable, acceptable, et dans les voiles qui en cachaient la lumière, s'envolent vers les cieux ces anges qui les dégagent pour que la vérité étant ce qu'elle est, puisse toucher juste l'être qui la vit enfin.
Et on dirait bien si l'on en juge par l'expérience de la rencontre entre Amina et Laurent, qu'entre deux êtres humains, cela soit identique, pareil, analogue… Quel que soit le mot pour le dire, cette rencontre est de vérité à vérité se fusionnant pour que la vérité soit entre eux le lien, l'espace, la porte d'un amour sans question dont l'état au premier regard, s'accorde à l'autre, parce que Vérité il y a. C'est beau, c'est grand, c'est divin, et le bonheur est à la clé de cette vérité exprimée de part et d'autre sans besoin de grands ou de petits mots. Il suffit de vivre cette ardeur dont la Vérité est à la fois le seuil et le chemin, la porte et le lien. Ce n'est pas tous les jours que ces rencontres arrivent. Cependant elles arrivent. La preuve ! se disent Amina et Laurent avec amour. Et l'amour est sans doute la seule vérité dont on puisse avec bonheur ennoblir une relation comme il y en a peu. Expérience oblige.

Mais qui donc peut se targuer d'être vrai ? C'est la réflexion que Madame Langet partage avec son mari lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit. Il doit

être dix-huit heures, la gouvernante va ouvrir et revient pour annoncer Amina, qu'elle sait leur être précieuse. Madame Langet se lève en disant :
– Faites entrer.
Mais Amina est déjà dans le salon.
– Je passais devant la porte en voiture, je me suis juste arrêtée pour vous embrasser, dit-elle.
– Comme c'est gentil, viens, entre, et Laurent ? demande Madame Langet tandis qu'Amina embrasse Monsieur Langet.
– Il doit être à la maison, dit Amina.
– Alors on l'appelle et vous dînez avec nous, non ? demande Monsieur Langet en allant vers le téléphone.
– Si vous voulez, avec plaisir, à moins qu'il ait prévu quelque chose, nous nous faisons des surprises parfois… dit Amina rieuse.
Monsieur Langet s'entretient avec Laurent pendant que Madame Langet papote avec Amina. Les six mois approchent, Madame Langet s'occupe de tout pour cette fête à laquelle elle les convie, et qu'elle donne en leur honneur. Les Langet sont les seuls dans la confidence du mariage pour l'instant encore secret.
– Laurent a une surprise pour toi, mais il va te la faire ici, dit Monsieur Langet en raccrochant.
– Ah ! Je vous le disais, parfois… dit Amina.
– Moi aussi j'ai pour toi une surprise ! dit Madame Langet en disparaissant.
Monsieur Langet et Amina restent en tête à tête.
– Je suis vraiment heureuse de vous voir à nouveau ensemble tous les deux, dit Amina avec un élan particulier.

– Tu sais, la vie est surprenante ! Je dois t'avouer que je ne sais pas pourquoi j'étais parti. Je n'étais même pas vraiment amoureux de cette femme que je respecte et qui m'a donné deux beaux garçons qui ne veulent plus me voir depuis que je suis ici complètement, à temps plein ! Tout cela est vraiment dommage, dit Monsieur Langet.
– Je suis désolée, je ne savais pas ! Cela peut s'arranger, non ? demande Amina.
– Je ne crois pas. Mais c'est la vie ! Que veux-tu, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ! constate Monsieur Langet avec une certaine tristesse.
Madame Langet revient.
– Bon je fais préparer le dîner et la cuisinière part, nous dînerons dans la cuisine, ce sera sympa. Un poulet ça te va ? demande-t-elle à Amina
– Très bien ! répond Monsieur Langet, ce qui les fait rire toutes les deux.
On sonne, c'est Laurent. Madame Langet va elle-même lui ouvrir. Conciliabules. Ils reviennent tous deux. Laurent dit bonsoir à la ronde et s'assoit auprès d'Amina dont il couvre la main de baisers, puis la paume de la main, ce qui la chatouille et la fait rire.
– Quelle bonne idée de dîner ensemble tous les quatre. Comment allez-vous cher Monsieur Langet ? demande-t-il.
– Bien, bien, alors cette surprise ? questionne ce dernier.
– Chut ! … Chut ! Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat ! déclare Laurent avec emphase.
– C'est sérieux, alors ! lance Amina rieuse.

– Très sérieux, je pensais être seul en tête à tête avec toi, mais avec Monsieur et Madame Langet, c'est encore mieux ! dit Laurent mystérieux.
Madame Langet revient, il est déjà presque vingt heures, tout est prêt, et ils se dirigent à sa demande vers la cuisine, éclairage brillant du côté fourneaux, tamisé côté table. Agréable. Ils s'installent. Sous la serviette d'Amina, deux boîtes style écrin enveloppée de papier blanc pour l'une, l'autre sans papier, un écrin de cuir rouge.
Monsieur Langet applaudit… Laurent et Madame Langet se joignent à lui.
– En quel honneur ? demande Amina surprise.
– Ouvre et nous verrons ensuite pour les explications… dit Laurent.
Amina ouvre l'écrin sans emballage de papier, c'est un pendentif rond, une émeraude magnifique avec une chaîne assez lourde aux maillons originaux, le tout formant un ensemble superbe. Elle s'émerveille, un petit mot avec. Il est de Madame Langet : *« C'est un cadeau pour le plaisir, sans raison particulière. De Joyeux Noël à Joyeux anniversaire, qu'importe, c'est juste un cadeau. »* Amina remercie, le met et passe au second écrin, qu'elle déballe.
C'est une bague, un diamant apparemment, mais la taille est particulière, elle n'en a jamais vu de pareille. Madame Langet qui s'est penchée, s'extasie en connaisseuse. Laurent explique :
– Amina mon aimée ! Nous nous sommes mariés en courant, en cachette, je voulais pour toi une bague d'exception, la voilà ! C'est un diamant de taille

ancienne qui vient d'Inde, il ornait la tiare d'une Maharani[1], j'ai trouvé que c'était digne de toi, mon Amour.
Amina passe la bague à son doigt, se lève, Laurent se lève aussi, ils s'embrassent devant le couple Langet ému. Puis Amina remercie encore…
– Je suis vraiment gâtée ! Merci, merci, merci ! chante-t-elle.
Et ils attaquent le dîner, toujours succulent comme à l'accoutumée chez les Langet.

De l'émeraude au diamant,
Et du diamant à la rive du
Jardin de l'émeraude, les
Reflets du monde déclinent
À la fois leur sagesse et leurs
Folies. Dans la couleur de
L'une, et dans l'éclat de
L'autre, les éclaboussures
De la Lumière divine pleuvent
Dans la clarté brillante que
Les deux échangent quand,
En présence l'une de l'autre,
Ils s'unissent et fusionnent
Leur lumière commune sur
Des déclinaisons qui pour
Être inconnues à chacun,
Sont familières aux deux.
Les pierres sont reliantes,
De ceux qui les offrent à

---

[1] Épouse d'un maharajah ou femme ayant le grade de maharajah.

Ceux qui les reçoivent,
De ceux qui les trouvent
À ceux qui les cherchent,
De ceux qui les travaillent
À ceux qui les achètent,
De longs traits lumineux
S’engagent pour relier tous
Ceux-là, à la lumière de
La Terre qui les a vues naître
Sous des cieux divers qui
Les ont protégées.
D’une pierre à l’autre,
Le monde s’avoue comme
Une promesse intense où
Les gemmes vibrent et
Donnent de ces vibrations
Des ondes marines ou
Célestes, les deux parfois,
Où la Terre se reconnaît
Dans le miroir des
Facettes que l’homme en
A poli.
Porter une pierre devient
Alors un signe, un hommage
À toute cette chaîne de la
Nature que termine le
Lapidaire en son talent
Pour en éveiller les feux
Qui sur la peau vivront
Comme une parure du
Ciel que la Terre a

Produite.
Le savoir ajoute à la
Magie de ce moment
Particulier que le cadeau
Ainsi fait marque du
Mystère que l'énergie d'Amour
Scelle en la pierre ainsi donnée
Pour qui saura la faire vivre
Par le cœur, sur le satin
Précieux d'une peau.
Ce soir Amina est devenue
Écrin pour deux pierres qui
S'aiment sur elle, et dont
Sa peau reçoit le message
Des longs rayons qui en
Animent l'éclat précieux.
Messieurs, offrez des pierres.
Mesdames, faites-les vibrer,
Elles vous le rendront au
Centuple.
Pierres de terre, pierres de
Ciel, pierres de Feu,
Amina brille de tous leurs
Feux, comme toute femme
Que pare l'Amour dans
Les bras d'un homme
Qui l'aime.

Et ainsi la styliste apprend de son mari, de son amie Madame Langet, combien il est précieux pour une femme d'être gâtée et parée par le bonheur du cœur envers un autre.

C’est une forme d’enseignement auquel les beautés du règne minéral donnent sens en parlant au cœur comme à la peau et à l’esprit, le langage de la Lumière.
Précieux éclat pour
Écrin de peau satin,
De l’émeraude au
Diamant, la voie est
Celle de la vérité que
Délivre pour notre plus
Grand plaisir, le
Ciel à la Terre et
Inversement.
Fleur d’émeraude et
Fleur de diamant pour
Fleur fleur de femme au
Cœur de flammes,
Joliment donné,
Joliment reçu,
Le cadeau est le gage
D’une expression que
L’Amour motive.

Et puis, c’est si agréable, se dit Amina qui regarde avec émerveillement ces deux pierres magnifiques choisies pour elle avec autant d’Amour.
C’est une belle soirée, inoubliable, à laquelle les Langet sont inclus, hôtes impromptus, c’est une soirée grave et joyeuse à la fois où la fantaisie a dominé l’organisation dans une ouverture totale des protagonistes qui l’animent.
Et qui plus est : la Joie en est le sceau, elle aussi étant

une sagesse particulière, faisant bon ménage avec la fantaisie… À méditer par tous les maris, les femmes, et les amis, se dit Amina en dégustant son poulet aux champignons, délicieux.

Années vérité sur fond de travail intense. Dans la foulée, mariage, émeraude, diamant, fête donnée par les Langet, surprise des médias où ils font la une comme le couple de l'année dont l'histoire, la rencontre, interpellent et font rêver, Amina se retrouve enceinte, Laurent fou de bonheur, les Langet, grands-parents potentiels, fondent de joie…
Années vérité, journées bien remplies où rien ni personne ne vient remettre en question l'évidence du couple ainsi formé qui résiste à tous les chocs que l'on pourrait imaginer, qui ne les frappent pas, mais destin oblige, est-on jamais sûrs de quoi que ce soit ? C'est une question qui ne se pose même pas. La grossesse d'Amina n'est pas des plus faciles, et elle décide au sixième mois de ne plus travailler que chez elle, le bureau, l'intendance, les clientes la fatiguent, elle n'a pas la tête à ça. Dessiner oui, le relationnel, non, plus pour l'instant, elle veut préserver le bébé et elle pour un accouchement serein. Tout va bien, Amina veut que cela continue, et elle prend toutes les précautions pour. Laurent est très présent. Il s'arrange de son côté, il est son propre patron, a démissionné de l'administration, ne brigue pas de carrière politique, et veut préserver lui aussi sa vie de couple. Un ordre nouveau, un rythme différent. Lina est au bureau, parfaite, en contact avec Amina, son bébé grandit, elle

va bien, Jamal est au bout du compte heureux d'avoir un fils, c'est fait, pense-t-il…
AMILIN est très présente. Amina dessine, est très inspirée, se règle une vie modèle où elle se couche et se lève tôt, rythme naturel qui convient à son état, soirées tranquilles pour Amina auxquelles se joignent les Langet chez lesquels Amina et Laurent vont dîner une fois par semaine jusqu'au huitième mois. Ensuite Amina ne veut plus accepter la moindre sortie qui la dérange dans son attente, dit-elle. Amina ne veut pas savoir si c'est une fille ou un garçon, dialogue pourtant avec, Laurent aussi. La vie épouse cette attente que le dernier mois met sous pression comme une délivrance proche maintenant. Neuf mois d'une vie nouvelle, pour l'instant de vérité de la naissance. Vérité essentielle où l'être humain si menu arrive. Une joie mêlée d'angoisse parfois. Pourtant Amina est sereine, ses dessins sont beaux, elle les remet à Lina qui vient les récupérer chez elle, elles prennent un jus de fruit ou de l'eau, heureuses de se retrouver, puis Lina repart vers AMILIN et la charge que cela représente en l'absence d'Amina. Rachid vient aussi, sans sa femme qui ne sait pas que sa belle-sœur est enceinte. Rachid est prié de ne rien dire. Amina ne veut pas mêler Faouzi à tout ça, ni sa famille. Rachid n'est pas du même avis, mais il respecte la décision inébranlable de sa sœur qu'il ne comprend pas sur ce sujet important d'un bébé de plus dans la famille.
– C'est comme ça, un point c'est tout, je verrai après, dit Amina sans explication.
Et la vérité trébuche sur ses propres écueils, elle se

fourvoie parfois dans les chemins de traverse que l'on ne souhaite pas, mais que l'on traverse faute de psychisme clarifié.
Quand la vérité déboule dans une vie, elle trouve forcément un parcours accidenté où elle ne peut passer que difficilement. Les mots sont une chose, ils ne disent pas tout, ne le peuvent, mais le devraient. C'est une histoire entre soi et soi d'abord puis vers les autres, les mots prennent le relais, mais ce n'est guère évident. La Vérité mérite mieux que de simples mots, qui doivent alors pour en rendre la cause ineffable, s'ordonner de certaine façon, mais comment ? Et si la question se pose, c'est que cet agencement des mots n'est pas évident. Il faut les oublier pour composer autrement, trouver le moyen de dire, et aller à l'essentiel dont la Vérité est le scalpel révélateur. Les pièges sont nombreux, les virages à 90 degrés aussi, les chemins y menant nombreux aussi, bref, la Vérité ne s'atteint pas facilement, sans obstacles qui pavent le chemin de chacun. Mais les années vérité existent pour tous, il suffit d'en saisir l'opportunité quand elles se présentent. La Vérité s'enroule, se dépêche, vire de bord et engloutit dans ses marées fortes tous les composants qui l'imitent en la narguant. Les vérités pourtant légitimes créées de l'expérience de chacun la limitent, la réduisent comme une peau de chagrin. Il faut alors se dépêcher d'en sortir, mais là encore, ce n'est guère facile. La Vérité mord, crie, se tait ou disparaît, jamais elle ne laisse indifférent qui l'approche un tant soit peu. Elle fait des émules, des ennemis, des frères, elle explose, dénonce, déstabilise

et renvoie chacun à lui-même et tous à l'envers, mais personne ne peut l'éviter un jour ou l'autre. Amina la touche, la palpe, la reconnaît, la traque et la surprend, mais quand il s'agit de Faouzi et de sa propre famille, là le bât de la Vérité blesse, la blesse, et Amina ne saurait en convenir, elle fuit pour ne pas risquer le pire qu'elle sait pertinemment possible d'advenir. Enceinte ou pas, c'est pareil, Amina pousse la vérité au placard des non-dits qu'elle referme avec rage pour ne pas avoir à les affronter avec l'être qu'elle redoute le plus au monde : son frère aîné Faouzi. Et elle est incapable de se raisonner à ce sujet. C'est quasi viscéral, on dirait même que sa grossesse et la naissance si proche amplifient le problème.
Amina chasse de ses pensées celles qui ne correspondent pas au moment, remettant à plus tard, après la naissance, les ennuis les plus difficiles pour elle : ceux que lui procurent sa famille et plus particulièrement son frère Faouzi.

C'est à son bureau que Laurent a appris par téléphone qu'il était l'heureux papa d'une petite fille adorable. Un quart d'heure après, il est au chevet de sa femme et de sa fille, Amina rentrée en clinique la veille a passé une nuit un peu difficile, des contractions, mais pas de déclenchement de l'accouchement. Tout va bien maintenant pour elle et Dina la petite Princesse, comme l'appelle déjà Madame Langet qui vient d'arriver elle aussi. Son mari viendra plus tard ou demain, il est pris ailleurs, pas de chance, mais il appelle.

Personne ne veut fatiguer la maman pourtant en pleine forme. Délivrée de son gros ventre, elle se sent plus légère et préfère tenir Dina dans ses bras. Dina est très délicate, comme tous les bébés sans doute, et a vraiment l'air d'une fille, on n'hésite pas une seconde en la regardant, c'est bien une fille. Amina la serre contre elle, Laurent est très ému, et tout a été si vite pour eux trois que les parents n'en reviennent pas encore. Les parents de Laurent n'étant plus de ce monde, seule Christine vient et c'est déjà beaucoup du côté de Laurent. Côté Amina c'est Rachid, seul sans sa femme une fois de plus. Amina tient à ce que rien ne gâche cette joie, elle a raison, pense Rachid, sa femme est imprévisible. Il tarde à Amina de rentrer chez elle dans quelques jours. Une jeune puéricultrice a été engagée par Amina quinze jours avant d'entrer en clinique, elle est prête à commencer, elle vient rendre visite à Dina, la trouve adorable et sera à la maison où elle logera dès le retour d'Amina. Tout s'organise, il le faut, dans un mois Amina retourne au bureau, où elle manque à tous, surtout à ses clientes, malgré le styliste engagé par elle au début de sa grossesse. Jamais rien n'a été aussi vite dans la vie d'Amina. Et Dina fait une entrée remarquée à laquelle peu de monde s'attendait. David appelle Amina à la clinique de la rue Nicolo où elle est, il viendra leur rendre visite après, pas à la clinique qu'il ne supporte pas. Cela fait rire Amina qui lui demande des nouvelles d'Alina. Tout baigne, David songe même à l'épouser. Décidément, se dit Amina, c'est contagieux et plutôt sympa. C'est en effet le même soir qu'Amina

et Laurent, et Alina et David, se sont rencontrés alors qu'à peine une heure plus tôt, Amina rompait avec David.
Étrange comme la vie dénoue ses nœuds dès qu'on lui en donne l'occasion. C'est assez fascinant. Il suffit de décider, la vie fait le reste plutôt rapidement en ce qui les concerne tous deux.
C'est sous un soleil printanier d'avril, éclatant, qu'Amina et Dina sont rentrées chez elles où Dina aime beaucoup sa chambre a déclaré la jeune fille qui les attendait. Laurent est au bureau, il rentre à cinq heures pour voir si tout son petit monde va bien. Madame Langet a ramené Amina et Dina avec voiture et chauffeur, elle repart après une tasse de thé en compagnie d'Amina.
Laurent et Amina se retrouvent avec joie chez eux, enfin ! Ils se sont manqués l'un l'autre durant ce séjour d'Amina en clinique. Amina se sent libérée, heureuse, aimée, aimante, en rupture de bureau et de routine quotidienne, elle est comblée mais aspire pourtant à retrouver AMILIN et à se remettre au travail.
– Je ne sais pas si je tiendrai un mois ainsi, je suis aidée, pas de problème pour Dina, je vais peut-être reprendre le collier plus tôt, annonce-t-elle le soir même à Laurent qui s'en doutait.
– Tu fais comme bon te semble. Du moment que Dina est bien, mais n'oublie pas, elle a besoin de nous, dit Laurent avec sérieux.
Et pour la première fois depuis leur rencontre Amina le trouve trop sérieux, et ça l'énerve un peu. Mais le nuage passe aussi vite qu'il est apparu pour laisser le

ciel du couple sans autre attribut qu'un bleu azur rayonnant du soleil printanier qui brille en ce moment sur Paris.

Deux semaines plus tard, Amina qui n'y tient plus regagne son bureau à la grande joie du personnel qui la félicite et lui offre un cadeau pour Dina, une lanterne magique qui chante. On l'essaye dans son bureau, c'est vraiment magique, Amina les remercie, elle la trouve très jolie, est sûre qu'elle plaira beaucoup à Dina, le leur dit. Puis elle demande à Lina de rester avec elle pour la mettre au courant de tout ce qui s'est passé en son absence. Cela dure deux bonnes heures, mais la liste parcourue n'est pas exhaustive, elles font une pause pendant laquelle Amina rend visite à l'Atelier. Le styliste s'est bien débrouillé, elle le félicite, il en rougirait ! C'est un homosexuel très compétent, très drôle, très sympa, très talentueux. Amina apprécie son travail, le lui dit, le félicite à nouveau, et repart pour rejoindre Lina qui l'attend dans son bureau.
Cette fois cela dure trois heures, mais elles ont fait le tour. Amina s'exclame en voyant l'heure, il est vingt heures et elle n'a pas vu le temps passer, elle repart en courant, le chauffeur de Madame Langet est en bas avec cette dernière qui vient l'arracher à son travail. Amina la remercie, et dit qu'elle pense à engager elle-même un chauffeur dans le cadre d'AMILIN.
– C'est une très bonne idée, tu aurais dû le faire depuis longtemps déjà, réplique Madame Langet qui la dépose chez elle et repart aussitôt.

Laurent est là, mine sévère, Amina s'attend à ce qu'il râle, pas du tout, il l'embrasse en disant :
– C'est bon, c'était la reprise du boulot, je sais ce que c'est, et une fois n'est pas coutume. Mon amour, rentre plus tôt nous avons besoin de toi. D'accord ?
– D'accord, dit Amina en l'embrassant, soulagée de ne pas avoir à se justifier, ce qu'elle déteste.
La vérité, en effet, ne supporte aucune justification, c'est une règle d'or qu'il faut savoir faire sienne quand on la cherche, quand la quête se précise et qu'elle se présente. Et pour Amina, c'est clair, la Vérité s'est proposée à elle de plusieurs manières dont elle a saisi la plus agréable, la plus évidente, avec Laurent.

Une porte poussée par la vie
Et le bonheur s'engouffre
D'un coup d'un seul.
Une porte fermée fracassée
Par le vent de l'épreuve
Et soudain la vie bascule
En continuant malgré tout.
Bonheurs et épreuves sont
Dans les mêmes plateaux
D'une balance, ils oscillent
D'un point à un autre avec
La rapidité de l'éclair
Que le mental freine à
Ses illusions dans le
Rythme effréné de ses
Constructions qui lèvent

En un clin d’œil le mur
D’une incompréhension totale
Dont le long terme seul a
La clé. C’est dans l’ordre
De la vie humaine jusqu’à
Ce point sensible de l’être où
Le cœur devient à la fois,
Les portes et la clé.
De mirages en illusions,
De douceurs en aigreurs,
De bonheurs en épreuves,
La vie signe les écarts ou
Les lignes droites élaborées
Depuis des siècles dans
Cette continuité où naît
La conscience, différente
Et pourtant égale à
Elle-même. Un être vient,
Une naissance, une joie,
Un être part, destin
Accompli ou en suspens
Pour un autre temps,
Qu’en est-il de la vie,
Des rencontres, des amours,
Des habitudes et des oublis,
Des manques et des brouilles ?
Ils ne sont que signes à
Décoder, à recoder, à
Améliorer jusqu’à ce que
L’Amour en lisse les
Failles pour faire de la

Route commune à tous,
La vie, réceptacle digne
De Dieu qui vient y poser,
Cadeau suprême, l'énergie
Divine en ses qualités diverses.
Une fois c'est beaucoup, une
Fois c'est juste, une fois c'est
Trop, assez. Le destin ne
Propose qu'une fois ces enjeux
Majeurs, laissant au choix
De chacun la décision brutale parfois, qui change de la vie le cours. Quand cette décision peut se faire en amont de la proposition encore à venir, c'est que l'être en phase comprend de la Volonté divine le sens et de sa vie le non-sens. C'est le pas vers l'harmonie à la fois intérieure et extérieure, qui scelle le pacte du destin avec la vie dont chacun est responsable : la sienne, jusqu'à ce qu'un bout de chou vienne s'y ajouter.

Dans le cadre évolutif d'un ordre nouveau, intérieur, profond, des marques apparemment négatives font taches, il s'agit alors de ne pas en augmenter les apparences trompeuses quand on sait, enfin, que c'est sur le long terme que se jouent un destin, une vie, et que le couple peut en être le sceau, mais pas forcément. Le premier couple étant celui que chacun forme avec son intériorité. Et c'est de là que tout peut ou non, aller droit, direct dans la verticalité en Dieu, par palier, dont naît peu à peu l'exigence d'une excellence divine avant tout, humaine après tout. C'est dans cette union fusionnelle du premier des

couples formé par l'intériorité et soi, que vient pour chacun la possibilité de réussir, de vivre et de battre le cœur à deux, pour un couple homme-femme dont l'accomplissement devient alors possible.
Dans le monde actuel, cette intuition du couple parfait – un rêve encore – est le propre des femmes et de certains hommes d'exception qui ne se trouvent pas sur les pavés des grandes villes… Difficile.
De cette intuition que portait Amina en elle depuis toujours, l'expérience jaillit, mettant en phase ou opposition deux êtres à un moment de leur vie. Et c'est bien. Mais le divorce est obligatoirement au bout, détériorant la confiance, mais harmonisant par-delà la souffrance d'une séparation, l'être avec lui-même. Mauvais passage s'avérant bon à terme dans la logique d'une prise de conscience qui fait du couple le premier groupe, et du foyer le premier des égrégores invisibles pesant sur une société.
Le couple est la clé de voûte d'une société harmonieuse où chacun est libre de ses choix tout en les partageant avec le partenaire amoureux. Sans cela, tous les excès sont permis, et le foyer qui est symbole de famille voit cette dernière s'enliser dans les problématiques soulevées par ses membres parce que le couple initial dont elle est née n'a pas connu, dans le partage équitable d'un vrai bonheur, l'équilibre nécessaire dont l'Amour a besoin pour vivre et s'exprimer.
Amina prend conscience de tout cela, elle en est d'autant plus touchée, émue, que cette réflexion porte sur les relations homme-femme qui, pour la

génération de ses parents, étaient d'après elle parfaitement déséquilibrées. La soumission de la femme à l'homme et les règles qui en découlaient – c'est ainsi qu'Amina voit les choses – n'allaient pas dans le sens du couple, mais de l'homme. Comment après cela, avec cela, le couple, puis la famille, peuvent-ils s'en sortir ? Impossible. Amina est sur rails maintenant, mais quel combat ! D'autant que seule face à elle-même, elle a dû faire ce chemin pour en prendre conscience, et comprendre.
Décidée à réussir sa vie, celle de son couple avec Laurent, et de sa famille avec Dina, Amina plus que jamais décide de couper court avec sa famille biologique, à part Rachid qu'elle ne voit plus que seul sans sa famille. Amina en parle à Laurent qui ne discute pas, intelligent, il sait que leur avenir en dépend. Quant à Madame Langet à laquelle Amina se confie aussi, elle est plus affirmative.
– C'est une très sage décision que tu prends là, c'est ton choix, et c'est un fait : on ne peut pas revenir sur des générations de distorsions à la fois intérieures et si complexes entre hommes et femmes, puis frères et sœurs. C'est une mission impossible. Et quels dégâts ! Regarde : nous et Bastien ! C'est effrayant ! Et vous avez sans doute raison, la rupture est sans doute l'une des solutions les moins dommageables pour tout le monde. Si l'on ne fait rien, si l'on continue différemment, c'est sans doute illusoire, un jour ou l'autre ressentiments, différends et rancunes surgissent à nouveau, détruisant tout encore ! C'est une sage décision qu'avec Laurent vous méritez

maintenant que Dina est là, en plus ! dit Madame Langet qui se lève pour aller chercher un petit livre de pensées qu'elle feuillette. Elle lit :
– « Ce que l'on découvre ou redécouvre soi-même ce sont des vérités vivantes, la tradition nous invite à n'accepter que des cadavres de vérités » puis elle lève la tête en disant :
– C'est Gide. Et puis quelqu'un a dit, je ne sais plus qui… : « Cette sorte de vérité imparfaite qu'on appelle la science. »
Madame Langet replonge dans son petit livre, Amina réfléchit.
– « Le monde se nourrit d'un peu de vérité et de beaucoup de mensonges. » Romain Rolland. Ah et puis ça ! : « Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. » Pascal… Bref ! Tiens, je te donne le livre, je me le rachèterai.
Amina embrasse Madame Langet et, le petit livre dans son sac, part en la remerciant.

Mais aussi, se dit Amina au volant de sa voiture, tout partenariat est une histoire de couple. AMILIN même, se demande Amina, est avec moi maintenant, une réelle histoire de couple. Amina et Lina aussi, en tant que partenaires de travail. Amina et David, Bial, Jamal, Rachid, il y a là à chaque fois une relation directe entre deux êtres, et là commence le couple, sexe ajouté ou pas.

Le chemin parcouru ne fait que s'allonger d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre. La vérité y trouve ses places qui bougent en fonction de chacun pour ne jamais s'arrêter nulle part. En effet la Vérité, comme tout, est évolutive, elle dépend de chacun. Il y a des vérités scientifiques et autres qui bougent elles aussi, disparaissant pour faire place à la suivante dont personne ne soupçonne pourtant l'existence. Une vérité en efface une autre qui s'y soumet en disparaissant pour ne laisser qu'une trace dans les archives du monde. C'est dans l'ordre. Mais la Vérité alors ? Qu'est-ce que c'est ? Si la vérité naît de la pensée alors elle est transitoire.
Il y a ma vérité, sa vérité, ta vérité, et puis il y a la vérité que personne ne peut dire, dont personne ne peut se vanter, que personne ne peut s'approprier,

parce qu’elle échappe à tous et que chacun n’en perçoit, n’en saisit que des bribes convenant au moment, au stade de son évolution.
Amina conduit, les pensées se bousculent. Ce n’est qu’en arrivant chez elle, en prenant Dina dans ses bras, que le sourire du bébé de trois mois l’apaise. Et aussitôt Amina se demande, non sans raison, si son agitation intérieure a été communiquée à Dina qui se met à crier sans raison. Cette fois, c’est Amina qui, apaisée, peut à son tour calmer Dina qui lui sourit à nouveau. Il faut que je calme ma tête avant de te prendre dans mes bras en arrivant du bureau et d’ailleurs, c’est promis, je me calmerai avant, toutes ces pensées ne sont pas de ton âge… Amina dépose Dina dans son lit, et court prendre une douche, se reprochant de ne pas l’avoir fait plus tôt, en arrivant.

Et la vie court, et la vie va, et le couple évolue tandis que l’enfant grandit. De réussite ou d’échec, comment se place la Vérité parmi celles que l’on élude, que l’on reconnaît, que l’on dépasse, que l’on oublie ? Autant de questions que d’êtres humains faisant ce qu’ils peuvent comme ils le peuvent, au moment où ils doivent prendre des décisions pour lesquelles souvent, ils ne sont pas préparés.
Parfaire l’éducation oui, mais parfaire qui éduque… C’est là tout l’enjeu, les éducateurs, ceux qui dispensent l’éducation, les parents, ne sont pas eux-mêmes prêts à ce qu’ils doivent enseigner, ne l’appliquant pas, et il ne s’agit en aucun cas de diplômes, mais de vie et d’aptitude à faire face quels

que soient la situation et l'enjeu, avec le cœur même si chacun a besoin d'une tête bien pleine, pas trop, juste le nécessaire… Amina ne peut pas prendre le volant – elle n'a toujours pas de chauffeur ! – ou se retrouver seule sans se mettre à cogiter dans tous les sens. Et cela la fatigue plus, bien plus que de travailler. Amina se sent très responsable de sa petite Dina, mois après mois l'enfant s'éveille, c'est fascinant, et la première année de Dina passe comme un éclair dans le ciel serein du couple.

Ce n'est qu'à ce moment-là que Laurent et Amina décident de prendre dix jours de vacances, destination Casablanca. Amina tient à ce que Dina se familiarise avec ses origines maternelles, Laurent approuve, c'est parti, avec la jeune fille qui s'occupe du bébé pour être tranquilles. Les Langet les rejoindront au bout d'une semaine, ce qui les enchante, pour passer deux jours tous ensemble chez Amina qui n'est pas retournée à Casa depuis sa rencontre avec Laurent, son dernier voyage date, elle était avec les Langet et s'en souvient avec émotion. Tout cela semble si loin ! Le temps file et tant de choses, tant d'événements importants dans sa vie. Dina en prime, ce n'est pas rien !

Sur la plage, dans les restaurants, dans les rues, partout la force de l'enfance s'exprime mieux au Maroc qu'en France, c'est ce que constate Laurent, Amina n'y a jamais pensé ainsi, il y a tant d'enfants dans les rues qui se débrouillent tout seuls ou tombent sous la coupe de plus grands ou de malfrats. Mais à y regarder de plus près, Laurent a raison, se dit-elle. Les

enfants ici sont curieux, ils bouillent intérieurement, leurs yeux éveillés sont souvent rieurs, ils parlent, osent, des couples passent avec des enfants, Laurent les lui montre, c'est vrai. Il y a une vie qui vibre et pour certains que l'on ne voit pas, sans doute la souffrance de ne pas connaître une vie d'enfant. C'est valable partout de par le monde, mais ici, le soleil donne aux reliefs de la vie des ombres que l'on ne peut ignorer. Amina est beaucoup plus sensibilisée aux enfants depuis que Dina est née. Normal. Et aussitôt lui vient l'idée d'une Fondation ou d'un organisme pour eux, ceux de la rue qui n'ont ni toit ni foi, parfois. Laurent n'est pas contre, mais comment prendre en charge un tel projet avec le boulot déjà existant ? C'est difficile. Et l'on remet à plus tard une décision qui semble urgente à Amina qui regarde autour d'elle plus que de coutume.
À nouveau jours brûlants de soleil, éclatants d'amour, Dina se plaît ici, au point qu'Amina pense déjà à la confier à Madame Langet et à son mari une semaine de plus, ils seront ravis, et Dina est bien mieux ici que dans un appartement à Paris. Laurent rechigne un peu, mais se rend à l'évidence, Amina a raison. Et puis huit jours ce n'est rien. Puis les Langet les appellent pour prendre des nouvelles, ils pensent rester pour leur part, quinze jours. On en discute, va pour quinze jours, c'est une aubaine pour Dina qui en profitera bien plus.
La qualité de vie à Casa est sans pareille pour Laurent qui la découvre avec beaucoup de plaisir. Cela lui donne envie de venir s'installer ici, mais Amina ne

peut pas laisser AMILIN et, à moins de faire des allers et retours réguliers, elle ne peut quitter complètement Paris. Laurent comprend. Pour lui c'est plus facile, il peut tout expatrier, peut-être ? Il veut se renseigner. Chambardement dans le couple qui pense à vivre autrement que selon les règles établies sur Paris. Trop triste. Laurent et Dina sont heureux ici, Amina aussi bien sûr, mais elle ne voit pas comment concilier sa vie professionnelle et sa vie de famille s'ils décident de vivre à Casa ! Problème ? Obstacle ! Mais rien n'est incontournable, lui dit Laurent, il suffit juste de savoir ce que l'on veut, et de faire en fonction, au mieux.
– Facile à dire ! réplique Amina songeuse.
La vie ici à Casablanca lui apparaît soudain si différente, si précieuse après toutes ces années d'absence et de réussite. Cela la tente, un changement de vie, une qualité de vie plus agréable, Amina, pour qui tout est familier à Casa, aimerait bien revenir plus souvent, mais elle n'en trouve pas le temps, alors pour y vivre ! À nouveau tout se bouscule dans sa tête et dans son cœur.
Amina et Laurent vont à Marrakech que ce dernier découvre avec une admiration sans borne. Amina trouve, pour sa part, que l'on a trop construit et qu'il y a danger pour la Palmeraie que l'on taille… trop. Mais c'est beau. Ils ne passent que deux jours à Marrakech puis rentrent avec Dina et la jeune fille, elle aussi émerveillée par le Maroc.
Tout cela va trop vite, dix jours c'est trop peu, on a envie de lézarder, de s'installer, de prendre son temps,

et le stress parisien du travail trop prenant ne cède pas en dix jours, il faut plus. Amina a l'impression de continuer à vivre la même agitation dans un autre environnement, cela ne va pas pour elle. Elle veut décompresser et se rend compte qu'elle ne peut pas. Dix jours c'est trop juste ! Pas le temps de se poser vraiment, elle a fait visiter Marrakech au pas de course, elle est fatiguée en rentrant à Casa où elle compte se reposer, mais n'y arrive pas. La maison, les courses, le personnel à guider, bref, ça ne va pas !
– Tu vois, ce serait mieux de vivre carrément ici ! Je me vois très bien aller faire un tennis ou me baigner entre midi et deux heures ! Pas toi ? demande Laurent.
– Mais bien sûr que oui ! Mais puis-je prendre ce tournant à ce point de ma vie : c'est ce que je ne sais pas ! Je vais devoir passer ma vie dans les avions ! Ce n'est pas non plus de tout repos ! répond Amina.
– Mais en revanche, on garde l'appart à Paris, ou tu retournes chez toi dans ton appart. Et tu pars et reviens sans valise la plupart du temps. Tu as tout des deux côtés… c'est pas bien ça ? demande Laurent.
Amina réfléchit et se jette sur lui pour faire l'amour, il est onze heures du matin, Dina est dans le jardin, à la piscine avec sa nounou, l'amour en pleine matinée, détente assurée !
Instant de feu s'il en est en ajoutant la fougue et la passion, un rien de stress à éliminer et une quête intime de sérénité et de calme, ils roulent tous deux à terre sur l'épais tapis de la chambre encore tout chaud de soleil, et s'aiment à l'orientale, à la française, à l'internationale, comme jamais encore, jusqu'à treize

heures, heure à laquelle ils descendent pour se baigner dans la piscine et déjeuner après s'être changés. Dina dort dans sa chambre sans se soucier de ses parents amoureux qui se soucient tant d'elle.
– Décidément, Casablanca me plaît, mais Marrakech aussi, oui cela me dirait bien de nous y installer. Tu y penses ? demande Laurent en embrassant Amina dans le cou avant de passer à table sous la véranda.
– Je ne pense qu'à ça ! Tu rigoles ! Moi aussi je voudrais bien, je ne sais pas encore si je peux, voilà, et je suis un peu trop jeune pour une retraite anticipée qui mettrait AMILIN à terre… Cela dit, qui sait ? Il y a peut-être une solution ? J'y pense, mais si tu trouves avant moi, toutes tes idées seront les bienvenues, dit Amina souriante, heureuse, détendue.
– Et si tu as d'autres idées folles comme ce matin onze heures, n'hésite pas, je suis preneur !
Et tous deux d'éclater de rire, se prendre la main, s'aimer aussi en déjeunant au calme sous la véranda, moment d'amour partagé, de détente, de joie, et d'entente.
D'un matin câlin à une soirée folle, Laurent danse dans la maison, entraînant Amina qui adore !
C'est une liberté absolue qu'ils expérimentent ensemble, dans cette grande maison tout à eux, Amina n'a pas parlé de la donation, Laurent sait simplement que cette maison est à elle, donc à Dina et à lui par voie de conséquence. Laurent est fou, Amina aime cette fantaisie débridée qui coule du matin au soir dans leur vie, y ajoutant le piment léger nécessaire à l'amour pour qu'il ne s'endorme pas. Et il ne

s’endort pas, comment le pourrait-il dans cette valse continue aux pas inventifs, au rythme fou d’un cœur ne battant que pour Amina et Dina ? C’est fou, pense Amina qui se laisse emporter par des accents légers dans lesquels Laurent essaime une fantaisie toujours surprenante. Amina n’a jamais connu cela avant Laurent, et pour elle qui est en quête de liberté, c’est le bonheur parce que la fantaisie, c’est la liberté, c’est ainsi qu’elle la vit et la ressent au plus profond de son être, comme le gage d’une entente dédramatisée où dans les moments les plus difficiles – ils existent aussi – Laurent balaye de sa fantaisie les idées noires qui pourraient s’installer bien vite si l’on n’y prenait garde ! Et ils y prennent garde, c’est sûr.

Le joyau le plus précieux
Étant le cœur, que dire
De cette ouverture qu’il
Prodigue comme lumière
Ajoutée à tout ce qui se passe
Dans son périmètre incluant
Tout, tous et le monde, en
Permanence ?
Vivre devient alors comparable
Aux parfums de ces fleurs
Embaumant un jardin
Dont l’intériorité montre
Le chemin.

Folle envolée que celle d’un mari qui, de fantaisie pure en rires complices, montre ce chemin, entre autres, comme étant celui de l’amour partagé, intime, fort, et pleinement énergétique.

Amina est transportée par l'amour de Laurent, encore plus à Casablanca qu'à Paris. Question d'espace, de lumière, de temps sous un ciel clément, c'est un ensemble, elle en est convaincue et se demande en même temps pourquoi tout est toujours sensiblement plus beau au soleil ? Car c'est un fait, le soleil embellit tout, a fortiori l'amour qui y prend des reflets séduisants aussi colorés qu'un bouquet de printemps.

Pour changer Amina réfléchit à un déménagement éventuel qui n'en serait pas un, et dans le feu de l'action d'être là, à Casa, elle roule en son cœur des souvenirs auxquels Brice n'appartient pas, et cela lui fait du bien. Il n'y a pas de train-train en vacances, il n'y a que de nouvelles habitudes que l'on prend très vite, mais Laurent et Amina y échappent tous deux. Ne s'installant en rien, la fantaisie débusque tout ! Rien ne lui résiste, du grave au comique en passant par le sérieux ou la simple gaîté, rien ne peut résister à la fantaisie qui nettoie d'un coup d'un seul les vieilleries que l'on pourrait être tenté d'adopter alors qu'elles ne nous appartiennent pas. C'est mieux qu'un récurant ménager ! L'Ajax à côté, c'est de la crème Chantilly, pense Amina le rire au cœur. En effet, rien de mieux que le rire pour décaper et couper l'herbe sous le pied aux ronchonneries et autres tentatives de brouilles, ces nids à problèmes que l'on rencontre de toute façon, auxquels on échappe parfois ! Laurent et Amina y échappent toujours. C'est d'une certaine façon relaxant, sauf quand un stress spécial travail tient l'un ou l'autre, c'est alors le massage plus la fantaisie qui font œuvre utile dans ces cas-là.

C’est donc presque ce que d’aucuns appellent le nirvana, pour Laurent et Amina, alors que le sujet du déménagement ou plus exactement de la résidence marocaine se pose pour Laurent, Amina ne ferait que rentrer au pays. Simple.
Si vive, si présente, si urgente, cette idée d’expatriation devient vite, dès leur retour à Paris, l’une de ces idées qui reviennent fréquemment sur le tapis, sans jamais aboutir. Il y a des choses comme ça, qui semblent si évidentes au soleil et qui ensuite disparaissent dans la grisaille parisienne. Cette idée en fait partie, ni Laurent ni Amina n’en reparlent. Dina est à Casa avec les Langet et la jeune fille qui la promènent tous les jours sur la Corniche. Tout va bien, les parents ont quinze bons jours devant eux pour reprendre chacun le travail et jouer aux jeunes mariés. Ce qu’ils font. Pourtant Amina est morose, sans raison apparente, mais AMILIN lui pèse, elle se voudrait plus libre, ce qu’elle est tout en l’étant sans l’être. Mais Amina se trouve difficile, rien de tout cela ne lui semble réellement satisfaisant, elle passe à nouveau après Casa une période *"so and so"*, comme dit l’une de ses clientes américaines des plus fidèles qui justement est à Paris. Amina la reçoit, elles déjeunent ensemble, Dora, c’est son prénom, la sent préoccupée.
– Ça va Amina ? Vous me semblez pensive ou je ne sais quoi, dit Dora avec son accent charmant.
– Oui et non ! Tout va bien, et moi j’en ai un peu assez, c’est sans doute parce que je rentre de vacances, cela va passer, répond Amina.
– Ne croyez pas cela, quand ça commence comme ça,

c'est souvent parce qu'il est temps de changer quelque chose à sa vie… Je connais bien ce sentiment-là auquel les vacances ajoutent un poids certain ! Vous devriez vous écouter plus. Pourquoi ne pas venir à New York avec moi ? Prenez quelques jours, non ?
– Je viens de prendre quinze jours, s'exclame en riant Amina.
– Et alors ? Au stade où vous en êtes, prenez huit jours de plus, pourquoi pas ?
– Je ne sais si mon mari pourra, lui, dit Amina.
– Et alors ? Venez seule ! Pour huit petits jours… Vous avez besoin de la dynamique américaine, je ne comprends pas que vous ne soyez jamais allée aux States ! lance Dora très excitée à l'idée de présenter Amina à ses amies. Tout le monde parle de vous là-bas, mais on ne vous voit jamais ! C'est l'occasion, ajoute-t-elle.
Amina commande pour deux, Dora comme d'habitude, la laisse faire.
– Ça me tente, et ça ne me tente pas, je suis très indécise sur certaines choses en ce moment, très. Il y a du flottement dans l'air, une sorte d'état entre deux eaux, entre deux zones de moi pas très claires sans doute. Je ne sais pas trop ce que je veux, c'est la première fois que cela m'arrive ! dit Amina en coupant du pain pour le beurrer.
– C'est un vrai ras-le-bol ! Cela arrive, moi je connais et je n'ai qu'un remède : voyager ! dit Dora.
– Mais j'en viens ! dit Amina.
– Pas pareil, vous étiez chez vous au Maroc, ça ajoute

au désarroi, me semble-t-il, non ?
– Peut-être, acquiesce Amina.
– Alors il faut couper, aller dans un endroit inconnu avec un peu de temps pour s'y perdre et se retrouver enrichie par une autre façon de vivre et de travailler. Ça c'est à New York, dit Dora.
– Mmm, fait Amina la bouche pleine.
– Vous savez, Amina, là-bas tout est surdimensionné, il faut voir ça une fois dans sa vie, c'est impressionnant ! Moi je suis New Yorkaise, eh bien je suis impressionnée ! C'est vous dire ! lance Dora.
– Vous parlez vraiment bien le français ! Je ne parle pas l'anglais ou très peu ! dit Amina.
– No problem, je suis avec vous, bon, parlez-en à votre mari, je pars la semaine prochaine, vous avez tout le temps pour vous décider, tchin ! dit Dora en levant son verre d'eau.
AMILIN s'estompe, la vie d'Amina prend le devant, et pourtant si Amina se rend à New York, AMILIN sera sous les projecteurs, Dora ne le lui cache pas. Cela fait hésiter Amina qui voudrait partir pour partir, incognito, pour découvrir, rêver, rencontrer, mais pas en tant qu'AMILIN dont elle est pourtant indissociable. C'est fatigant ! Amina a l'impression de ne jamais être à la bonne place en ce moment, et ce depuis la naissance de Dina. Elle se confie à Dora.
– C'est le drame des femmes, dès que nous avons un enfant, il nous faut être partout à la fois ! Et on ne peut pas. Alors on culpabilise. Moi j'ai une boîte de publicité, je travaille énormément, et il me semble ne jamais être à la bonne place, comme vous, c'est

depuis mon premier enfant, j'en ai trois. C'est une catastrophe ! dit Dora compréhensive.
– Êtes-vous venue pour une robe ? demande Amina.
– Oui, mais pas seulement, la preuve, je crois que je suis là au bon moment pour vous Amina parce que si vous continuez comme ça, alors vous allez déprimer, dit Dora.
– J'ai failli, j'ai frôlé, et puis il y a eu Laurent. Et voilà que je frôle à nouveau, c'est toujours après un voyage à Casa ! Bizarre quand même, dit Amina.
– Non, normal ! Je ne suis pas psy, mais c'est du bon sens, il y a trop de choses subconscientes qui se remettent à bouger en vous quand vous y retournez. C'est alors le désordre, quand vous êtes ici vous les oubliez – mais de toute façon elles sont inconscientes – vous passez à autre chose. Là, il semblerait qu'elles soient présentes et bien stimulées par votre passage à Casa… explique Dora.
– Alors, je ne suis pas sortie de l'auberge… Si vous y mêlez mon subconscient, c'est l'horreur ! Oh là là ! dit Amina presque convaincue.
– J'en suis sûre. C'est pourquoi New York vous ferait le plus grand bien ! dit Dora.
– Vous admettez qu'il faut que je règle ça ici ou ailleurs, sauf à Casa ? Je ne sais plus, moi… Mais comme je ne sais pas ce que c'est ! Grave, non ? demande Amina choquée.
– Pas trop grave dans la mesure où nous sommes tous dans ce cas, plus ou moins. Mais il ne faut pas laisser en l'état quand on en prend conscience, je pense. Vous n'avez jamais été tentée de faire une psychanalyse ? demande Dora.

– Non ! Je n’y ai jamais pensé. Ce n’est pas mon truc, ça ! dit-elle en riant.
– Cela peut aider, pas toujours… Bon, je ne sais pas vraiment, mais Casa, c’est sûr, stimule votre subconscient qui ensuite vous chagrine. Cela ne doit pas être gai !… dit Dora en riant sans conviction.
– Je préfère ne pas savoir ! dit Amina.
– Alors, rien ne vous empêche de venir à New York. Vous n’y trouverez pas la solution à vos problèmes de Casa, mais au moins vous apprendrez des tas de choses… Et puis vous y verrez les meilleurs spectacles du monde. Des comédies musicales qui vous plairont beaucoup, beaucoup, j’adore ! dit Dora enthousiaste.
– J’en parle à Laurent, on se revoit demain. Dites-moi, la robe quel style ? Le mien bien sûr ! Mais quel usage ? demande Amina.
– Ma fille se marie, je veux une robe pour le dîner du soir. Et deux autres, une pour l’église à midi, et une pour la veille, pour le dîner des fiancés avec les deux familles et les témoins, les intimes. Cela fait trois toilettes, plus la robe de mariée, j’ai pris rendez-vous pour ma fille aussi, elle viendra dans quinze jours, mais si vous venez à New York vous la verrez là-bas… dit Dora.
– Félicitations, je ne savais pas que vous aviez une fille en âge de se marier ! Vous ne m’avez jamais parlé de votre famille durant toutes ces années… dit Amina.
– Famille éclatée, je suis divorcée, je ne voulais pas vous ennuyer ! dit Dora souriante.
– Si je compte bien, trois tenues pour vous, une et non

des moindres pour votre fille ? C'est ça ?
– En fait il en faut trois aussi pour ma fille. La robe de mariée pour l'église, une tenue pour le dîner des futurs mariés, et une tenue pour le déjeuner entre femmes, mère, belle-mère, témoins et future mariée. Trois tenues pour elle. Pour le brunch le lendemain du mariage, avant son départ, ma fille ne démord pas du jean-tee-shirt avec un blazer pour le voyage en voiture, dit Dora déçue.
– Elle a bien raison ! C'est plus simple, plus pratique et cela peut être très élégant, ça dépend du top et du blazer, de la veste, dit Amina soutenant la fille de Dora.
– Moi pour le déjeuner j'ai ce qu'il faut, dit Dora.
– Oui, le tailleur turquoise et blanc ? Celui de l'année dernière ? demande Amina.
– Exactement ! Vous avez une de ces mémoires ! Bravo Amina.
– N'oubliez pas que ces robes sont toutes mes enfants, je veux parler de toutes les toilettes qui sortent de chez moi. Ce tailleur vous va à merveille, il sera parfait, dit Amina, et pour le reste j'y pense et vous soumettrai les dessins et explications avant votre départ, dit Amina.
– Notre départ, peut-être, qui sait ? murmure Dora en s'emparant de l'addition avant Amina qui proteste sans succès.
– Je vous appelle demain, dit Amina en se levant.
– J'ai une faveur à vous demander Amina, si on se tutoyait après toutes ces années ? demande Dora.
– Je t'appelle demain ! dit Amina en riant, puis elle ajoute : Tu sais en arabe le « vous » n'existe pas, chez

moi au Maroc tout le monde se tutoie.
– Super ! J'attends ton coup de fil, dit Dora avant d'embrasser Amina qui retourne au bureau non loin de là, à pied.
Un dernier sourire, et chacune repart vers ses occupations. Il doit être quinze heures trente, Amina se rend au bureau comme si elle allait à l'abattoir ! C'est la première fois de sa vie que ça lui arrive. Et pourtant elle se fait une joie de devoir dessiner pour Dora et sa fille, qu'elle ne connaît pas encore. Comme quoi il y a bien quelque chose qui ne tourne pas rond en elle.

Il faut croire que des morceaux de subconscient tombent parfois entre soi et soi, quelque part ailleurs, là où ils doivent passer par le filtre de la digestion pour aplanir d'eux les dents de scie qui broient avec un malin plaisir tous les essais, toutes les tentatives de se sortir de leurs ornières que l'on ignore la plupart du temps. Quand cela arrive, c'est un branle-bas de combat sur le plan intérieur, et comment le comprendre ? Comment envisager un seul instant le fait incroyable que le subconscient soit plein de morceaux figés, de pièces d'un puzzle étrange où les dessins représentent des paysages morts inconnus de soi, qui se trouvent là pour servir de décors à des débris d'autres subconscients… et ainsi de suite ? Inimaginable, et c'est de contagion dont il s'agit purement et simplement, la pire des contagions, psychique, avec des coulées de plomb dont il est difficile de supporter les hautes températures

équivalentes à des bleus qu'auraient imprégnés des coups sur le corps, brûlant çà et là jusqu'à la chair. Inimaginable. Lorsque les morceaux du subconscient se cassent et tombent quelque part entre soi et soi, les détritus sont lourdement ressentis, sans pouvoir les cerner, et pour cause, puisqu'ils sont ignorés depuis toujours. Ces morceaux tombent sans bruit, cassés par des agressions ou des stimulations les poussant à bout, et les évacuer passe par le filtre grossier que représente pour eux le mental qui se met à tourner si vite sur lui-même et sur eux qu'il se met, comme on dit vulgairement, à débloquer. Et il y a de quoi ! Quel étrange moyen que celui qui tourne à vide dans le mental pour tout à coup se casser les dents sur ces morceaux inattendus qui crissent sous les tours qui se précipitent. Le subconscient n'étant pas conscient, tout ce processus est donc inconscient, et c'est là à la fois une chance et une malchance. En effet, une chance pour ceux qui en sont victimes et, ne le sachant donc pas, se bornent à penser qu'ils sont fatigués, que c'est un mauvais passage. Mais une malchance pour ceux qui, s'ils étaient conscients du processus, pourraient l'accompagner de leur mieux en essayant de comprendre ce qu'ils subissent afin non pas d'en contrôler les paliers, mais d'accéder au palier suivant tout en ne loupant aucune marche. Mais cela signifie que la grande majorité est inconsciente lorsque chacun, le plus inconsciemment du monde, se met à recevoir entre soi et soi, quelque part ailleurs, les morceaux gelés de son propre subconscient qui tombent sans fondre hélas ! mais restant gelés doivent

être digérés. Ils sont donc indigestes pour tous, et invisibles de surcroît pour chacun. Ce qui fait de cette pluie non fertilisante d'objets durs et de cadavres du passé, une lente agonie à laquelle personne ne comprend rien. La déprime a bon dos, c'est elle que l'on soigne, et évidemment sans pouvoir la guérir ! Ce qui empire de la pluie subconsciente les retombées solidifiées, qui font très mal sur tous les plans, à tous les corps, sans que personne ne puisse soulager les victimes inconscientes se croyant maudites, alors que seul le subconscient l'est.

Et le subconscient pleut ses vomissures, de dégueulis en gerbes sombres, il renvoie avec force des années d'indigestions rentrées auxquelles l'indifférence a mâché un travail de sape dont l'intériorité foisonne, frissonne et se plaint par à-coups, sans pouvoir se libérer des couches et strates qu'il y a entrées tel un logiciel dont le programme et la mémoire dépassent de beaucoup les limites du mental concret ordinaire.

Et la pluie noire aux reflets de fiel est une cascade ininterrompue aux jets dévastateurs sur les comportements qui s'en ressentent avant que la personne ne puisse en prendre conscience, et dont l'entourage, comme elle, font les frais.

Et le subconscient se vomit par nécessité, manque de place et saturation de la globalité de la personne humaine qui en reçoit les brisures tailladantes sans pouvoir les éviter. Et la pluie cesse pour reprendre et s'intensifier à nouveau après des sortes d'accalmies qui n'en sont pas, mais font office d'antichambre vicieuse à une prochaine déferlante dommageable que

la pitié de soi, les pleurs sur soi, rendront plus acide et virulente que jamais. Heureusement pour Amina, elle ne pleure pas sur elle-même, ce qui lui donne la force de faire face et d'assumer sans faiblir, sans faillir, bien qu'elle ne sache pas qu'elle est victime de son subconscient. Elle est perturbée, prend sur elle de manière toute logique et avec feu et flamme, ces torrents d'elle-même et des autres qui balayent d'elle, par moments, tout courage, la plongeant dans l'illusion qu'elle n'est pas à la hauteur, de quoi ? Elle ne sait plus, elle se sent simplement si médiocre soudain, que sa vie entière bascule sur ce présent qu'elle veut absolument préserver sans y parvenir totalement. C'est une sorte d'enfer très subtil, sans aucune raison apparente, que traverse Amina dans le brouillard le plus total quant à la ou les causes qu'elle ne connaît pas. Amina a tout, concrètement, matériellement, elle est nantie, privilégiée, talentueuse et sa réussite a fait le tour du monde, mais une tempête récurrente la ronge à intervalles plus ou moins courts ou longs, tout dépend comment elle les vit et ce que d'autres peuvent en voir. Enfer aux ombres et lumières machiavéliques alimentées par ces pluies incompréhensibles que soulèvent et poussent dru des tonnes de matière subtile collante, glauque, qui s'accrochent par lambeaux à son mental déstabilisant, et joue les sangsues là où se colle cette matière purement énergétique lourde, au taux vibratoire d'une lenteur quasi insupportable qui accule Amina aux murs d'un enfermement qu'elle a du mal à cerner elle-même, voire à détecter comme tel.

Au début de ce processus malgré tout de rédemption, Amina n'est pas trop perturbée, mettant sur le dos de la fatigue et du ras-le-bol cette phase difficile de sa vie jamais entrevue auparavant. Laurent ne voit rien en un premier temps, mais cela ne dure pas car les comportements de sa femme commencent à l'interpeller alors que cette dernière se débat déjà entre horizon noir, vide, et déversement torrentiel sur son mental et ses émotions, de ces pluies qu'il ne soupçonne pas, et de ces répits dont les rémissions deviennent de plus en plus courtes. Le couple traverse alors une période de turbulence due à la désorientation des deux face à cet état incontrôlable dont Amina est la victime inconsciente de ce qui lui arrive vraiment, dont elle se sent le jouet, et qu'elle a de plus en plus de mal à gérer.
Des aubes douceurs apparaissent pourtant, elles sont dues à Dina. La première dent qui focalise Amina sur cette souffrance et lui fait du bien parce qu'elle ne pense plus à ses propres souffrances. Amina apprend, à l'occasion de cette première dent, que l'oubli de soi aide le processus, mais que le mental ne lâche pas prise et fait un retour en force dès qu'il le peut. C'était au tout début du processus qu'Amina subit maintenant presque à temps plein, au grand désespoir de Laurent. Désarroi total pour le couple, Amina s'efforce de tenir bon le gouvernail de sa vie, mais elle a du mal, c'est certain. C'est durant ses moments de créativité qu'elle trouve un certain répit. La rémission est courte, puis peu à peu, elle ne trouve plus goût à ses dessins, et cela arrive après le passage de Dora à qui elle dit non

pour ce voyage à New York, décidément ! Les États-Unis s'éloignent de plus en plus de la vie d'Amina, elle ne trouve pas le moyen d'y aller, ne saisit pas l'opportunité, sombre dans une sorte de défaite par rapport à elle-même. Mais les dessins pour les toilettes de Dora et sa fille sont réussis, terminés avec soin, ont plu et plairont. Les robes et ensembles sont sur rails, et Amina s'accroche comme elle le peut. Chose incroyable, il lui arrive par moments de retourner dans son appartement au-dessus de chez Rachid. Elle y passe une, deux ou trois heures, isolée, à l'écart de tout, s'y ressource, c'est un comble, et repart plus vibrante. C'est incompréhensible pour Amina, personne n'est au courant, elle n'a encore jamais croisé Rachid ou sa famille, ce qui ne l'inquiète pas puisqu'elle est là chez elle et peut avoir besoin d'y passer pour y prendre quelque chose ou y faire une vérification quelconque. Amina a repris sa bonne qui travaille dans l'immeuble à côté, une fois par semaine, pour que tout soit net. Amina, insensiblement, commence à vivre une sorte de double vie dont elle partage une moitié avec elle-même. Cette double vie lui est aujourd'hui nécessaire pour travailler, et chez elle, elle dessine. La maison est fleurie par les soins de Carmen qui vient chaque semaine faire le ménage et garnir le réfrigérateur de bricoles faciles à grignoter. Amina, pour sa part, ramène saumon et caviar, rillettes de truite et œufs de saumon pour ces déjeuners ou dîners qu'elle s'offre avec elle-même en disant qu'elle travaille, ce qui est aussi vrai, elle travaille toujours dans ces moments-là

où seule, elle refait le monde à sa taille, et c'est l'immensité qui y répond, la rassurant sur sa liberté, la galvanisant quant à sa créativité prolixe qui retrouve, là, chez elle, ses flots ininterrompus habituels.
Mais Amina ne comprend pas pourquoi cette farouche nécessité pour elle, de liberté et d'un certain secret, à la fois. Pourquoi Amina ne dit-elle pas tout à Laurent son mari, qu'elle aime, pourquoi Amina s'exclut-elle par moments de son foyer, laissant Dina entre de bonnes mains, certes, mais pourquoi pour Amina la liberté est-elle si vitale ? Alors qu'elle est on ne peut plus libre !
Pourtant, cette véritable pathologie de la liberté, de la solitude, n'inquiète pas Amina qui a toujours été comme ça, mais elle se rend compte aujourd'hui que ce n'est pas tout à fait naturel ou normal, mais ce n'est que depuis sa rencontre avec Laurent. Auparavant, elle n'a jamais vu là quoi que ce soit d'anormal. C'est en effet l'état normal d'Amina. Cela dit depuis son second mariage, et surtout depuis la naissance de sa fille, elle ressent une certaine culpabilité, ce qui ne lui était jamais arrivé. Amina s'en veut, se gronde parfois, mais ne peut s'empêcher de retourner chez elle pour y passer de longs moments, des heures en tête à tête avec ses feuilles blanches et ses crayons, dans son bureau qu'elle aime de plus en plus. Au début personne ne savait, mais elle a dû, sous le sceau du secret le plus absolu, informer Lina qui la cherchait vainement. En effet, quand Amina travaille, elle éteint son portable.
Depuis qu'elle a, en partie, réintégré son appartement

où elle vit quelques bonnes heures par semaine, voire des après-midi entières ou des matinées, c'est selon son emploi du temps, Amina se sent beaucoup mieux. Et donc, il lui vient à l'esprit que ces flots torrentiels qui l'assaillaient n'étaient peut-être pas totalement de son fait ? Allez savoir ! Comment se fait-il qu'Amina aille mieux, beaucoup mieux depuis qu'elle peut à nouveau s'isoler et rester seule et tranquille pour assumer son travail prenant pour lequel elle a une véritable vocation et de l'amour. Amour de ce qu'elle fait, mais pour cela, elle ne supporte aucun parasitage de quiconque. Parfois, elle prend Dina avec elle, l'installe dans la chambre d'enfant, ex-chambre d'amis, avec ses jouets, son petit monde, différent de celui de l'appartement familial, et Dina joue, va dans le bureau où Amina travaille, où il y a crayons de couleur et papiers pour elle qui les saccage avec un bonheur évident ou se met à imiter sa mère, dessinant de manière posée, il en sort alors des dessins étonnants où les couleurs, toujours très vives, s'harmonisent joliment. Dina, satisfaite, les déchire alors en riant, et Amina trouve cela très sain ! Ne pas s'attacher à ce que l'on fait, c'est un bon début. Puis Dina évolue et range ses dessins à côté de ceux de sa mère pour retourner à d'autres jeux dont elle détient seule la clé de l'imaginaire.
Amina se sent beaucoup mieux. Dina ne raconte bien entendu rien de tout cela qu'elle ne saurait formuler encore. Plus tard, Amina avisera… Et puis la seconde personne adulte à être au courant de cette double vie est bien sûr Madame Langet, qui n'en dit rien à son

mari, promesse tenue. Et Madame Langet est conviée par Amina à des thés, elles se retrouvent chez elle et prennent une heure et demie pour bavarder, aborder des choses sérieuses et plus légères, des réflexions et des questions qu'elles se posent à elles-mêmes. Rendez-vous philosophiques auxquels Lina se joint quand elle en trouve le temps. Amina ne culpabilise plus du tout. En effet, elle ne porte pas préjudice à son couple ni à sa petite famille avec Dina, mais préserve plutôt un équilibre personnel qui leur est aussi salutaire et dont ils bénéficient tous les trois. Amina est convaincue d'être dans la droite ligne d'une fidélité à toute épreuve pour son mari Laurent, sans trahison aucune. Et même, pense-t-elle, s'il le savait, il serait capable d'approuver. Elle en est sûre. Laurent, outre sa fantaisie, est plein de bon sens. Amina sauve ainsi sa vie, sa créativité, son couple, de manière globale elle s'inscrit dans une évolution non moins globale qui les contient tous trois tout en les poussant dans la vie, voile ouverte au vent de l'imprévu dont personne ne gère rien…
Amina gère sa vie au mieux, ce qui lui permet de ne plus être victime de ces pluies en provenance du subconscient, et d'être une épouse et une maman sereine tout en restant Amina, l'emblème d'AMILIN, ce qui n'est pas une sinécure.
Et la vie va, plutôt bien, plutôt loin, avec ses hauts, les bas de tous, et les cycles que les mouvements des uns sur ceux des autres détruisent ou respectent. Amina respecte, et pour cela cette vie double est pour elle essentielle, sans compter plus que celle qu'elle vit

dans leur appartement sur le Parc Monceau, là où parfois dans les pluies qui se font de plus en plus rares, le regard de Brice passe comme un éclair, sans plus. Éclairs de moins en moins vifs si ce n'est cette nuance de vert très particulière qui en caractérise l'intensité à chaque fois reçue de plein fouet par Amina qui pense avoir dépassé cette épreuve qu'il ravive pourtant.
Que la vie est compliquée quand le mental en est le chef d'orchestre allant fouiller dans le subconscient pour se composer des morceaux de choix sans mélodies dont les rythmes sont inexistants. Musique alors inaudible ou cacophonie dérangeante, les notes partent, résonnant leur sortie comme une apocalypse dont l'apothéose toujours repoussée ne voit pas le jour, mais entretient de ses forces les inconnues qui la taraudent, et Amina avec quand elle y plonge, victime inconsciente, femme sensible, mère attentive, épouse responsable.
Et la vie continue, spectacle incompris par un entourage qui croyant en connaître l'histoire est, de fait, en train d'écrire un scénario collectif où la personne consciente joue le rôle absurde qui la réduit aux autres, sans en aboutir les consciences. Pensée absurde, aussi, quand Amina se la met en tête sans pouvoir la déloger autrement que par la vacuité reliante qui la jette en créativité de manière brutale, intense comme un plongeur en eaux profondes en manque d'oxygène. Créativité oxygène dont la respiration rétablie fait office de rythme repris ou poursuivi par des énergies se bousculant à la porte du

cœur pourtant ouverte. Et l'ordre reprend pour aligner des beautés que le temps garde au secret de ses instances célestes comme un gage de vérités accessibles auxquelles la Vérité tient pour s'affirmer ensuite plus pleine, plus vaste, globale voire universelle en sa sagesse accomplissante.
Et le temps ondule ses heures, ses mois, ses années humaines qu'il décline et conjugue au futur dans l'espace restant dont la vie a besoin pour imposer de l'évolution la chaîne constructive à laquelle Amina, comme beaucoup, donnent sens et action. Sens dans, par l'action.
Les semaines passent, chaînons de la continuité dans l'ordre et le désordre qui les caractérisent en fonction de l'être qui s'y fourvoie ou contrôle, de l'espace, l'espérance qu'il renferme comme la promesse sérieuse que l'évolution grave à jamais dans l'âme de chacun, et parfois jusque dans ses cellules. Et le temps d'aimer se confond avec l'action qui n'est plus qu'amour. Et ainsi la vie ose de sa rédemption la clarté dont le monde entier a besoin. C'est avec le sang pour encre indélébile que le cœur grave sur le calice les symboles de vie qui en naissent pour illuminer le monde et l'éternité qu'il ouvre en chacun dans la temporalité qui la qualifie sans l'enfermer.
Et ainsi la Beauté que poursuit Amina, qu'elle traque et sort d'elle-même, emplit la vie pour le plus grand plaisir de tous quand d'un regard chacun la découvre à portée de cette dimension éternelle dont l'immensité et l'infinitude sont les clés valorisantes disponibles pour le cœur.

Les trésors de la vie gisent aussi dans les subconscients agités qui les refusent, c'est qu'ils ne sont pas en mesure de les mettre en lumière. Ils ont oublié cette dernière, ne l'ont jamais vue ou connue, et dans la galère qu'ils imposent, ils enterrent de la vie les beautés, et ses trésors qu'ils enfouissent au plus profond de leurs tombes ensevelies sous des décombres inamovibles.
Tels sont les subconscients pour ceux qui n'entrevoient pas de la créativité l'urgence, l'antidote nécessaire reliant directement aux Cieux qui eux, feront place nette dans ces tombes dévastées dégorgeant des cadavres encore vivants qui en pourrissent l'accès.
Amina a donc une chance magnifique que les anges préservent, à laquelle ils veillent : la créativité qui la sort de ces cimetières du subconscient qu'elle ignore faute de connaissances psychologiques ou ésotériques à ce sujet. Mais ce n'est pas plus mal. Car le passage où le mental croit savoir sans rien savoir est un grand danger pour le subconscient qui y tombe sans pouvoir être épuré. C'est à ce danger qu'Amina échappe, par sa créativité, et par sa liberté et son besoin d'être seule, elle féconde sa liberté de créativité. Cela donne des résultats époustouflants dont les beautés expriment de la Beauté les facettes divines que la synthèse garde au cœur de la Lumière universelle comme un projet en marche vers le futur de l'Humanité tout entière. Amina l'ignore, et qu'importe ! Elle est dans l'action et participe à cette évolution. C'est là la plus belle preuve du Divin sur terre. Nul besoin d'être savant ou

initié, chaque être a ce pouvoir évolutif en lui comme un moyen d'avancer pour tous, en aidant, en y participant par l'action, l'être humain répond de sa responsabilité envers tous et le monde.
C'est magnifique en soi.
Et le cœur le sait qui ensuite le communique à la conscience qui se rend à l'évidence.
Et la solitude d'Amina, sa double vie est une réponse à l'appel entendu pour éviter de passer à côté de soi et donc de ceux que l'on aime. C'est de ce paradoxe que le moyen fourni répond au besoin impératif. Et ainsi la Beauté va son chemin pris par les créatifs qui, comme Amina, y répondent en agissant.
De tous ces créatifs perdus
Opacifiant leur créativité
Par des méthodes surannées
Que le mental formate
Comme les produits d'un
Logiciel limité à ses
Propres schémas…
Que de beautés perdues
Que de constructions
Illusoires dans lesquelles
S'accumulent des
Mirages montés de
Toutes pièces par des idées
Glanées çà et là à
L'horizontale le plus souvent, ou chez des concurrents ou confrères à qui l'on pique le peu d'imagination restante, résidu de tant et tant de cogitations régies, encore comme toujours, par le mental.

Amina a pris un certain recul avec AMILIN que mène Lina de main de maître, se consacrant à ses dessins dont le style immédiatement reconnaissable fait évoluer les robes et tenues diverses sur le fil d'un équilibre trouvé entre Orient et Occident. Amina s'y consacre, elle a ouvert un département recherche au sein d'AMILIN, qu'elle gère, et où de jeunes créateurs viennent s'initier à l'art du partage, de la différence et de la symbiose dans une dynamique où la synergie est humaniste avant tout, livrant de la sensibilité et du talent la rareté spécifique à chacun. Les jeunes sont enthousiasmés. Amina s'y consacre réellement et travaille à temps plein entre ce département où les jeunes affluent par vagues, mais il n'y a que vingt-deux places, et ses propres dessins à l'intention de ses clientes fidèles comme Dora.

Amina est en plein équilibre, mais son foyer n'est pas son centre d'intérêt principal. Son cœur y est, certes, mais elle ne peut s'empêcher de faire des projets auxquels elle passe pour certains à la réalisation, en déléguant le plus possible. Lina est d'une grande aide, mais pour elle aussi, en partie, au détriment de son temps passé au foyer. C'est inévitable. Jamal n'est pas d'une exigence démesurée, mais Lina confie à Amina qu'il a sûrement une maîtresse après quelques années de mariage et un enfant. Lina ne veut pas d'autre enfant. Elle a peur d'une rupture, elle se méfie des Arabes dont elle est pourtant, en ce qui concerne la fidélité, et le sida est sa terreur. Si bien que l'attrait physique en pâtit, la sexualité du couple ne va plus bien, ce qui n'est pas le cas pour Amina et son mari,

cette dernière, ayant une confiance totale en ses anges, se dit que cela ne peut pas arriver… Et Laurent lui est aussi fidèle qu'elle lui est tout acquise, ils ne se trompent pas… « encore » a ajouté perfide mais en riant Lina, vraiment traumatisée par les risques du sida.
– Arrête d'y penser, tu vas finir par l'attirer ! lui lance Amina en riant.
Et cela bloque Lina vis-à-vis de Jamal un peu plus. C'est bête, pense-t-elle, sans pouvoir faire autrement.
La vie tangue un coup en avant, un coup en arrière, une vague de côté et un jet d'embruns piquants de l'autre, mais le bâtiment va et les uns et les autres avec. Mais tous ces mouvements ne laissent pas une grande liberté d'action à ceux qui les subissent, en quête néanmoins d'un équilibre pour pouvoir les supporter et s'y mouvoir sans mal. Sans trop de mal, mais qui peut en juger ?
Laurent et Amina se perdent un peu de vue sans se perdre de vue totalement, mais l'habitude parvient à prendre le pas sur la fantaisie qui recule par dépit, ce n'est pas bon, pense Amina qui le regrette, mais où la fantaisie pourrait-elle s'ébattre et donner de la voix si on ne lui ménage aucun espace ? Baisser les bras ou remettre à plus tard est parfois la fuite nécessaire à une solution d'urgence. C'est ce que font Laurent et Amina pour qui rien n'est remis en question, dans le fond s'entend, et pour l'essentiel.
Et de règles de vie en dérèglement, l'on glisse insensiblement vers des voies à éviter que l'on s'était juré de ne jamais emprunter. C'est la vie ! C'est

dommage, mais son cours va, passe, pour demeurer ce que l'on en fait au fur et à mesure.
La vérité s'étiole, s'affadit, sonne creux soudain, se brisant en plusieurs vérités propres à chacun qui se les approprie faute de franchir le pas menant à l'autre pour faire d'une vérité commune le pacte renouvelé dont le couple est le résultat, malgré tout.
Les années vérité passent et se fondent dans les mensonges dont elles émergent pourtant, tant que la trahison ne s'en mêle pas, tout peut aller, mais dès que la trahison surgit après avoir rampé comme un serpent venimeux, alors rien ne va plus, et mieux vaut en sortir que de continuer sur l'illusion de la vérité, qui fait des émules dont le mental est très friand.
Casque de vérité sur chevelure débridée aux mensonges éparpillés, voilà que les vents et les pluies diverses nettoient et lavent ce qu'en d'autres temps l'on avait pourtant juré ou compris. Ce n'est ni bien ni mal, c'est un fait. Après, on en fait ce que l'on peut.
Quand l'humour se sauve vers d'autres rives plus à même de l'accueillir, il est temps de se poser la question de savoir si l'on y est pour quelque chose ou pas. Et la réponse ne saurait suffire, encore faut-il trouver le moyen d'y répondre d'une façon ou d'une autre.

Amina ayant retrouvé son appartement, elle y prie quand les heures coïncident avec celles de l'islam qu'elle pratique. Ces derniers temps, elle est tentée de mettre le foulard, mais par peur de choquer ses clientes et son mari qui l'a connue sans, elle n'en fait

rien. Il lui est arrivé de le mettre une fois, rose, assorti à sa toilette sous son manteau noir, pour aller déjeuner au Libanais du coin où tous les clients attablés l'ont regardée étrangement, elle avait oublié en entrant qu'elle portait ce foulard… Ils le lui ont rappelé avec force. Depuis elle ne se sent pas à l'aise et ne l'a donc plus jamais remis malgré l'attitude parfaite à son égard du patron du restaurant libanais. Amina veut oublier cet incident qu'elle taxe d'idiot. La clientèle du sixième n'est pas des plus ouvertes et tolérantes, pense-t-elle, peut-être à tort, se dit-elle.
Et Amina hésite entre un retour complet aux sources, sa mère a toujours porté le foulard, et sa modernité qui a fait la renommée d'AMILIN. Sous les feux de son exigence à l'égard d'elle-même, Amina vogue l'excellence en tout, et son intériorité en bénéficie parce que toute discipline est un plus pour la colonne vertébrale de chacun, permettant de se tenir droit et d'être disponible. Peu cependant le savent ou en prennent conscience. Est-ce l'époque ? La société ? Ou le moment ? Ou bien est-ce une question de personne ? Un peu tout probablement, il n'empêche, Amina se réfugie dans la moitié solitaire de sa double vie, là où la réflexion est un long fleuve se frayant son lit sous les déflagrations des mentaux environnants. Et ce n'est pas facile, mais Amina, sa foi l'aidant, tient bon le cap qu'elle se fixe au jour le jour, en effet, tout bouge si vite ! Et sans parler de changement, il y a parfois des sautes d'évolution qui y ressemblent drôlement !
Qu'est-ce que le bonheur ? Quand on lui court après,

c'est une Arlésienne, quand il vient à soi c'est un cadeau étrange à valeur humaine, quand la sérénité le remplace, indifférente à son manque ou à son approche, alors, il est acquis à jamais, mais ne porte plus son nom. Il a changé d'état, il est méconnaissable, inconnu pour la majorité, il détale dans les tourbillons plus valorisants pour lui dont l'émotionnel tend les filets aux mailles distendues par le mental qui s'y immisce pour le faire sien aussi.
Amina ne met plus en question ou en renoncement le bonheur en général, le sien en particulier, celui de sa famille, elle range les bonheurs quotidiens bien soigneusement pour les lancer ensuite aux quatre vents de ses vulnérabilités, et y repenser parfois dans les tempêtes qui ne manquent pas d'éclater de temps à autre. C'est ainsi qu'elle se préserve tout en demeurant disponible à l'imprévu comme à l'habituel qui parfois ne manque pas de charme. L'inusité, la fantaisie ayant de loin les faveurs d'Amina depuis qu'elle y a goûté avec Laurent. Mais cela lui semble loin, noyé dans cette vie parisienne trépidante dont elle sait aujourd'hui s'extraire pour maintenir le cap indispensable de la créativité dans son métier.

Les années vérité du couple Langet ont fait un certain bruit dont Paris a vibré sans que cela ne démonte les premiers intéressés. Ce qui a fait sourire Amina à qui Madame Langet continue de parler, de se confier. Dans les alcôves, seul le couple est au courant réellement de ce qui lui arrive, des dangers et des bienfaits dont il est l'objet ou la victime. Le couple

c’est la vie à deux, mais celle-ci a évolué elle aussi, elle a pris ses aises, il n’est pas rare de la voir se dissocier en deux appartements séparés pour être plus unis, paradoxe intéressant quand on pense pour d’autres à cette pénurie de logement due aux prix pratiqués ! Quand on a la chance, comme les Langet, d’avoir de la place, le problème ne se pose plus. Amina a pris ses aises dans sa vie professionnelle, quand Laurent la croit au bureau, elle est chez elle au second étage des débuts d’AMILIN qui lui rappelle quelques souvenirs. L’aube est toujours la bienvenue, mais le soir qui tombe entérine d’elle les clartés de ses promesses. Il en est toujours ainsi, les cycles passent et repassent, faisant et défaisant les liens qui s’y posent pour les enfermer parfois et nous avec. Amina y pense, puis elle oublie, prise par un dessin qui la captive et auquel elle donne le meilleur d’elle-même, composant ainsi une symphonie grandiose comparable à un défilé où les notes sont des robes aux lignes éternelles aussi pures que la cascade dont l’inspiration abreuve Amina en permanence, à nouveau, depuis qu’elle revient chez elle, au second étage de cet hôtel particulier déserté depuis peu par Rachid qui lui a rendu les clés pour retourner au Maroc. Lui l’a fait ! se dit-elle. Amina, après son déménagement, a tout fait repeindre puis elle a décoré l’appartement immense d’un style zen très épuré, tout y est blanc. Besoin de pureté. Et enfin elle y a installé son bureau et un atelier de peinture. Elle l’a aménagé pour s’y retrouver à l’aise et travailler, libérant le second étage qu’elle a fait repeindre lui aussi et

qu'elle a débarrassé de tous les meubles anciens qu'elle ne supporte plus. Un appartement régénéré pour elle toute seule où elle couche parfois quand Laurent part à l'étranger pour son boulot. Une façon de faire place nette et de changer de décor. Plus personne à part Carmen ne monte au second exclusivement réservé à Amina. Au premier, elle travaille et reçoit les rares personnes au courant de sa double vie, soit Lina et Madame Langet, sans compter Dina qui est maintenant un peu grande, parle, cela devient donc dangereux. Trois femmes donc pour un secret de vie bien gardé. Parfois, quand Amina y pense vraiment, elle trouve ça fou ! Mais la plupart du temps, elle vit cette double vie sans y penser, de manière parfaitement naturelle, nécessaire. Et puis, elle ne fait là que travailler et se recentrer, se garder telle qu'en elle-même elle est. Ce n'est pas dramatique, et c'est dans l'intérêt de tous. Amina est donc très à l'aise, bien dans ses baskets à nouveau, et en phase avec sa conscience, tout va mieux, tout va bien.
Madame Langet appelle cela… « La Saga d'Amina », plusieurs épisodes qu'elle a tous suivis de très près, et qu'elle a même initiés en quelque sorte, dès son parrainage. Un vrai feuilleton, une série télé ! *Dallas* en mieux, en plus artistique, où les voyages ont beaucoup compté, surtout le fait de résider à Paris, ensuite. « La Saga d'Amina » ou « les Voyages d'Amina », au choix…
– Ce serait un très bon titre, les deux, pour une série, non ? demande Lina un jour où elles prennent le thé toutes les trois au premier.

– C’est superbe ici, je te comprends, cela donne des idées, je m’y installerais avec un plaisir fou ! dit Madame Langet.
– Oui ce serait un bon titre, l’un des deux, répond Amina, puis à Madame Langet : J’ai parfois beaucoup de mal à rentrer le soir chez moi, là-bas au Parc Monceau, je me tâte, je vais peut-être en parler à Laurent ! ajoute Amina.
– Ce serait une belle gaffe, une bêtise, tu ne sais pas comment il peut prendre ça ! dit Lina.
– Mais il peut aussi très bien le prendre ! ajoute Madame Langet.
– Ce qui est sûr, en cas de séparation, c’est que tu es bien logée avec Dina, c’est déjà énorme, c’est pas comme moi ! dit Lina en admirant le décor autour d’elle.
– Je ne pense pas à ça. Je fais juste un point sur une vie, une sorte de bilan, et j’aimerais le faire avec Laurent. Après trois ans de mariage, presque quatre… dit Amina pensive.
– Attends les sept ans fatidiques, n’en rajoute pas, c’est vraiment pas la peine ! suggère Lina qui mange un énorme gâteau, une tête de nègre, elle adore et se régale.
– C’est sympa ces thés tranquilles quasi philosophiques que nous tenons ici dans ce salon superbe ! dit Madame Langet en connaisseuse.
– Oui, et je ne nous vois pas partager ces moments-là au Parc Monceau, j’ai besoin de cet endroit, vraiment, j’en ai besoin, dit Amina sûre d’elle.
– Et tu l’as ! Que demande le peuple ? lance Lina en riant.

– Grâce à vous, c’est grâce à vous tout ça, je vous dois tant ! dit Amina en regardant Madame Langet qui mange une corne de gazelle.
– Et Rachid dans tout ça ? Il va bien ? demande Lina.
– Il va très bien, merci, Casa lui manquait, et puis cette situation entre sa femme et moi le rendait triste. Je suis sûre qu’ils ne resteront pas ensemble, mais c’est une autre histoire ! dit Amina pendant que Madame Langet termine son gâteau.
– Si je n’avais pas été là, tu aurais quand même réussi, tu aurais mis plus de temps peut-être, mais tu aurais appartement et tout le tintouin, c’est toi qui as fait AMILIN, pas moi. Alors tu ne me dois pas tout, j’ai juste aidé par un coup de pouce au bon moment. C’est tout ! répond Madame Langet…
– Elle a raison, oui vous avez raison, mais c’était bien que vous soyez-là, j’en témoigne. J’en profite aussi pour vous remercier parce que j’en ai bénéficié. Première employée de la maison… merci, dit Lina reconnaissante, pleine de gratitude.
– Tu peux aussi remercier Amina, mais je suppose que c’est déjà fait. Vous formez un bon duo très complémentaire toutes les deux, constate Madame Langet qui reprend un gâteau en riant et en montrant son ventre dont elle tire un bourrelet.
– Oh ! Vous pouvez, vous avez une ligne de jeune fille ! lance Lina qui n’arrive pas, depuis le temps, à perdre les quatre kilos qu’elle a pris lors de sa grossesse, et qu’elle a stockés, comme elle le dit en riant pour ne pas se prendre la tête plus que de raison avec ça !

– Comment ça va avec Jamal ? interroge Amina.
– Couci-couça ! C'est pas terrible, terrible, mais ça peut aller. On verra bien ! Je ne veux plus m'en faire ! dit Lina qui n'a vraiment pas l'air de s'en faire.
– C'est un gentil garçon, c'est un bon papa, c'est un mari affectueux, c'est déjà beaucoup Lina, dit Madame Langet qu'elles approuvent toutes deux.
– Oui, oui, c'est ce que je me dis aussi, mais il est plus que coureur ! Et ça m'agace, même si ce n'est pas important pour lui, ça l'est pour moi, dit Lina, ce n'est plus comme au début, ajoute-t-elle un brin nostalgique.
– Dites-moi les femmes, si on se faisait une virée ensemble pour un week-end ailleurs ? demande Amina en resservant du thé.
– Tu veux que je laisse le champ libre à Jamal ? C'est ça ? interroge Lina en riant.
– Ce n'est pas une mauvaise idée, on pourrait aussi demander à ta belle-sœur Christine de se joindre à nous ? Elle serait contente, elle est un peu seule, dit Madame Langet.
– Oui ! Je ne la vois plus beaucoup, trop prises, elle et moi, mais je ne sais toujours pas pourquoi elle est aussi occupée… dit Amina légère.
– Parce qu'elle sort beaucoup, tous les soirs presque, et cela prend beaucoup de temps à la fois pour se préparer, et pour récupérer, si bien qu'elle est toujours débordée, logique ! lance Lina.
– Tu as raison, ça prend un temps fou ! Moi qui ne rêve que de cet appart où que je sois. J'ai quand même envie d'un week-end entre filles… Et on peut

aussi le passer ici, c'est encore possible… dit Amina.
– Tu élimines donc Christine d'un coup, il serait embêtant de mettre ta belle-sœur au courant, surtout que c'est drôlement bien arrangé pour un logement vide ! dit Lina.
– Oui ! Je l'élimine, qu'en dites-vous ? On part, mais on reste ici, et on fait la fête dans Paris, une fois n'est pas coutume, je ne sors jamais, pas envie… dit Amina.
– C'est une idée, je ne sais pas ce qu'elle vaudra sur le terrain, pratiquement, mais c'est une idée qui peut nous changer du ronron et des habitudes, et puis, voir comment ça marche trois femmes seules ensemble, c'est une expérience, assure Madame Langet.
– Bon, on y réfléchit et vous me direz quel week-end, il faut aussi préparer nos maris, mais ce sera facile, ils seront ravis d'être débarrassés de leurs femmes… Je parle pour moi bien sûr ! lance Lina mi-sérieuse, mi-rieuse.
Journée de liesse et force détresse dans le cœur de Lina qui ne croit plus trop à son couple pour cause de Jamal volage. Mais beau ! On ne peut pas tout avoir. De plus Lina revient sur sa première impression et se demande si Jamal est bisexuel. D'où sa terreur du sida ! Mais bi ou hétéro, c'est « bhal bhal[2] » ! rétorque Amina avec raison. Lina ne dit plus rien. À son retour chez elle, elle trouve Jamal en grande conversation téléphonique, il ne l'a pas entendue rentrer, elle a le temps de capter quelques phrases :
– Le mec était très beau hier, il peut revenir demain ?

---

[2] bhal bhal : pareil.

Il me plaît… oui, comme tu voudras, moi j'attendrai, je peux me libérer jusqu'à dix-huit heures, pas plus tard, il faut que je rentre vers dix-huit heures trente, c'est bon.

Dans l'embrasure de la porte, Lina est tétanisée. Immobile, son cœur tambourine dans sa poitrine, elle est surprise que Jamal ne l'entende pas. Figée, elle essaye de ne pas interpréter les paroles de son mari, mais même sans les interpréter, elle ne peut passer outre le fait qu'il a dit très précisément : « le mec était très beau hier »… et on ne parle pas ainsi d'un client, d'un rendez-vous d'affaires. Lina retourne tout doucement vers la porte d'entrée qu'elle ouvre et fait claquer. La voix de Jamal se tait instantanément, il a raccroché sans explication pour son interlocuteur. Et elle entre, un sourire accroché aux lèvres qui, apparemment, donne le change. Jamal est souriant, il l'enlace, elle se dégage et sans un mot va prendre sa douche en réfléchissant très fort, aussi vite qu'elle le peut ! Elle passe devant le lit conjugal, un haut-le-cœur la saisit et elle se retrouve à genoux devant les W.-C., les nerfs, se dit-elle sans en être bien sûre. Lina est malheureuse, heureusement son fils est chez sa grand-mère, et elle se demande comment va se passer cette soirée qui s'annonce pour elle cauchemardesque. Lina s'en veut terriblement, elle se souvient avoir parlé de l'homosexualité éventuelle de Jamal, il y a longtemps, bien avant qu'une ébauche de sentiment ne naisse entre eux. Et voilà ! Bonne intuition somme toute, et se retrouver ainsi au pied du mur, coincée, bloquée… Elle sait que Jamal la trompe, mais elle

croyait naïvement que c'était avec des femmes. Lina a besoin de parler à Amina qui comprendra ou à Madame Langet, mais il lui faut attendre maintenant jusqu'à demain matin, c'est l'horreur. Elle ne veut pas aborder le sujet avec Jamal, à chaud, non. Elle préfère passer la nuit dessus pour calmer cette angoisse qui est montée d'un coup tout à l'heure. Oui, se calmer est impératif, elle le fait en préparant le repas qui d'ailleurs est déjà prêt dans la cuisine, le couvert est mis, ils n'ont plus qu'à passer à table. Lina met de la musique dans le salon.
– Voilà une bonne idée chérie, lance Jamal.
Lina ne répond pas et va dans la chambre de son fils prétextant des affaires à y ranger. Jamal la suit, elle s'affaire dans un placard, il devient plus pressant, elle le fuit prétextant cette fois un mal au crâne carabiné, c'est presque vrai.
– Une indigestion, dit-elle, et c'est vrai cette fois, même si ce n'est pas une indigestion alimentaire, c'en est bel et bien une, pense Lina tristement.

Jamal est très gai ce soir, et pour cause ! s'exclame intérieurement Lina qui fait plutôt grise mine. « Trop de travail » pense-t-elle très fort, espérant que Jamal entende.
– Tu travailles trop Lina, il faut un peu penser à nous. La semaine prochaine je vais essayer de me libérer, on devrait planifier quelque chose tous les deux, ça te dirait ?
« Non ça ne me dirait pas » hurle intérieurement Lina tout en répondant plutôt tranquillement :

– Nous verrons, je ne sais pas encore…
Jamal la regarde, étonné par ce manque d'enthousiasme, il ne dit rien et allume la télé pour voir les nouvelles, cela soulage Lina d'une pression terrible qu'elle parvenait mal à gérer. La soirée s'étire sans intérêt pour Lina, Jamal tente un rapprochement, sans succès, pourtant il avait l'intention de profiter du fait que le petit n'étant pas là ce soir, l'appartement leur appartenait tout entier, comme un champ libre à toutes les folies possibles. Mais Lina est incapable ce soir du moindre désir envers Jamal qui, finalement, après plusieurs tentatives, se résigne à se mettre à lire, rien à la télé, et il n'a plus de DVD. Tant pis ! Lina pousse un soupir de soulagement et lui dit bonsoir, elle va se coucher. Jamal encore surpris la laisse faire à contrecœur. Et Lina se demande où est vraiment son cœur ?… Il a l'air, comme c'est le cas ce soir, si amoureux d'elle par moments ! Lina accuse le choc auquel, elle doit se l'avouer, elle s'attendait un jour ou l'autre.
Et la nuit qui suit est la plus longue de sa vie.
Levée très tôt le lendemain matin, Lina s'est précipitée au bureau où elle arrive la première. Elle se rue sur le téléphone pour appeler Amina sur son portable, mais celle-ci entre au même moment dans le bureau de Lina, elle a besoin d'un dossier.
– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Ça va Lina ? Tu as l'air hyper speedée.
– Je le suis et plus encore, mon mari est homo ! lance Lina au bord de l'hystérie.
Heureusement elles sont seules, arrivées les

premières, il n'y a pas encore d'oreilles indiscrètes.
– Tu te rends compte ! Il me cocufie avec des mecs ! Je ne le crois pas ! Non mais ! Et puis c'est dégueulasse, non ? J'ai raison d'avoir peur du sida, ajoute Lina au bord des larmes.
Amina ferme la porte matelassée du bureau de Lina, les autres ne vont pas tarder.
– On se calme. Réunion d'urgence avec Madame Langet cet après-midi pour un thé, mais on se calme. Il n'y a pas mort d'homme, calme-toi ! dit doucement Amina.
– Je voudrais bien t'y voir toi ! Jamal est homo. Et puis je le savais, je le savais ! Quelle histoire ! De fait il me semble que je l'ai toujours su ! C'est ça le pire ! dit Lina la mine piteuse.
– Bon ! Jamal est homo. Cela pourrait être pire, il pourrait être impuissant ! Mais il est homo. Et alors ? demande Amina.
– Et alors ? Tu trouves que ce n'est pas suffisant ? demande Lina.
– Ce n'est pas ce que je veux dire. Simplement : pourquoi en faire un tel drame ? La question est : tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas ? Mais qu'il soit homo, c'est-à-dire à voile et à vapeur, où est le problème ? demande Amina.
Lina reste sans voix. Hébétée elle regarde son amie Amina, sa sœur, son associée, sans bien comprendre les mots pourtant parfaitement clairs émis là…
– Oui, je veux dire que c'est l'amour qui compte, après qu'il te trompe avec une femme, un homme, il te trompe, voilà tout. Ce n'est pas un drame, c'est

juste inhabituel… dit Amina qui, une fois n'étant pas coutume, prend une cigarette et l'allume.
– Mais tu fumes ? demande Lina pour dire quelque chose.
– Non ! Mais en l'occurrence : oui ! répond Amina en souriant.
Lina ne sait trop quoi dire.
– Alors, tu aimes Jamal, oui ou non ? insiste Amina.
– Je ne sais pas, après cette soirée de cauchemar, je ne sais plus ! lance Lina désorientée.
– Quand tu pourras répondre nettement à cette question, ton problème sera résolu. Mais prends ton temps, il faut être sûre, dit Amina en se dirigeant vers la porte après avoir éteint sa cigarette.
– Cet après-midi seize heures trente ? demande Lina l'air un peu penaud.
– Oui, avec les dossiers. Je préviens Madame Langet qui nous rejoindra à dix-sept heures. Il faut voir les deux dossiers avant, n'oublie pas, dit Amina en regardant Lina depuis la porte.
– Non, non ! Compte sur moi ! dit Lina en lui souriant tristement.
– Et pense à ta réponse à la question, c'est très important. Bisous, à toute ! Et Amina sort.
Lina reste quelques minutes sur le deuxième choc de ces vingt-quatre heures, puis lentement elle reprend vie et téléphone à un fournisseur avant d'appeler l'atelier. La journée s'annonce fertile en rebondissements professionnels, des appels des quatre coins du monde arrivent en cascade, et une revue américaine demande un rendez-vous pour interviewer

Amina. Lina note tout pour transmettre, en prenant soin de ne donner ni espoir, ni réponse, elle sait combien Amina déteste tout ça…
Lina n'a pas le temps de déjeuner, et à seize heures, elle quitte le bureau pour se précipiter, dossiers sous le bras, chez Amina où elle sait qu'elle trouvera un en-cas délicieux. Lina va mieux qu'hier soir, que ce matin, mais elle n'a toujours pas répondu à la question d'Amina. Et c'est peut-être, se dit-elle, une façon de reculer pour mieux sauter, sans jeu de mots, bien sûr, et cela la fait sourire. Amina a raison, il n'y a pas mort d'homme.
Tout de suite en arrivant, elles se mettent à travailler, cela dure vingt minutes d'une intense concentration. Puis Amina remet à Lina ses dessins dans une chemise, en quarante-cinq minutes tout est fait, et Madame Langet arrive, parfait timing, Amina aime cette précision en tout.
– Je sors d'un moment difficile, et c'est au tour de Lina ! dit-elle en embrassant Madame Langet qu'elles mettent au courant de la situation.
– Bon ! Il n'y a pas mort d'homme, lance alors Madame Langet, j'avais peur que ce soit plus grave… dit-elle.
– Que voulez-vous dire ? demande Lina qui découvre avec surprise que l'homosexualité de son mari, ce n'est pas grave.
– Qu'il soit parti par exemple, te laissant avec le petit, explique Madame Langet.
– Je crois que j'aurais préféré ! lance Lina un peu excédée par cette tolérance, pour elle de mauvais aloi.

– Ne dis pas n'importe quoi, il vaut mieux que ce soit toi qui partes… Je plaisante… dit Amina espiègle, ce qui fait sourire Lina qui se détend.
Le thé, les gâteaux, l'amitié et une écoute… J'ai une chance, pense Lina.
– Alors as-tu répondu à la question : tu aimes Jamal, oui ou non ? demande Amina, Madame Langet approuve.
– Je n'arrive pas à répondre à cette question dans la situation actuelle, dit Lina.
– Bon, de deux choses l'une, ou tu l'aimes à la folie, passionnément et tu ne veux pas te l'avouer, ou tu ne l'aimes pas du tout et tu as aussi du mal à le formuler, dit Amina.
– On n'est pas plus avancées, ponctue Madame Langet.
– Tu as sans doute raison, Amina, mais nous ne sommes pas plus avancées ! Et vraiment, je ne sais ou ne peux pas répondre pour l'instant, dit Lina désappointée.
– Alors tu laisses reposer tout ça, tu restes ici si tu veux, mais je te conseille de rentrer chez toi, et tu parles avec Jamal. C'est ton mari, tu lui parles, conseille Amina.
– C'est une très bonne chose, tu lui parles, souligne Madame Langet.
– Je ne peux pas non plus ! lance Lina d'un air malheureux.
– D'accord ! Alors on parle d'autre chose et on attend que cela mûrisse, le fruit de tes soucis est trop vert ! dit Amina mi-plaisantant, mi-grave.
– Il me semble que vu la situation et l'impasse dans

laquelle tu te trouves, Lina, ce soit la meilleure des solutions, dit Madame Langet approuvant Amina.
Les trois femmes passent aux gâteaux et se resservent du thé. La gravité de la situation est démystifiée, Lina se sent beaucoup mieux. Madame Langet l'embrasse tendrement avant de partir, elle a un autre rendez-vous, Amina et Lina restent ensemble une heure encore, mais elles ne parlent plus du problème de Lina jusqu'à ce que cette dernière regarde sa montre et dise :
– Dix-huit heures ! Il quitte en ce moment même le « mec très beau » ! Tu te rends compte ? !
– Je me rends compte que tu n'y as pas pensé du tout quand ils devaient tous les deux être en pleine action de luxure à outrance ! dit Amina avec emphase.
Et toutes deux éclatent de rire.
– Si Jamal se doutait que tu es au courant et que tu as informé tes deux meilleures amies, je me demande la tronche qu'il ferait, lui qui se croit en plein secret bien gardé ! dit Amina.
Et elles éclatent de rire à nouveau.
L'atmosphère est très détendue maintenant. Les rires fusent, les deux amies se défoulent, surtout Lina qui en a bien besoin. Quand elles se quittent, il fait nuit, il est au moins sept heures, dix-neuf corrige Amina la puriste, mais elles n'en rajoutent pas, vont calmement récupérer leurs voitures, s'embrassent et rentrent chacune chez elles.
Dans sa voiture, Lina pense que Jamal l'attend depuis une bonne demi-heure et que le trajet prend une autre bonne demi-heure. Soudain lui vient l'envie

irrésistible de lui monter un canular, mais lequel ? Rien ne lui vient à ce sujet. Lina se sent assez en forme, ragaillardie par le ton d'Amina, son humour, sa sagesse et leurs rires à toutes les deux.
– Bonsoir chérie, où étais-tu ? demande Jamal à sa femme qui répond spontanément :
– Avec ma maîtresse ! figeant sur place Jamal qui blêmit.
Lina va prendre une douche sous laquelle elle chante. Jamal ne sait sur quel pied danser, il ne l'a jamais vue ainsi. Mais il ne pose plus de question de peur d'obtenir des réponses le mettant mal à l'aise. Il se demande quelle mouche a piqué Lina, et à la réponse qu'elle lui a faite en rentrant à sa question posée, il se demande si elle se doute de quelque chose à son sujet. Mais Lina s'est installée devant la télé, et il ne lui tirera plus un seul mot de la soirée. Ce qui l'inquiète passablement. Quant à Lina, elle se sent maintenant bien, l'inquiétude étant passée dans l'autre camp.
Dieu, que les êtres sont compliqués, et leurs relations difficiles ! Ce sera pour ce soir la dernière pensée de Lina sur fond de visage souriant d'Amina.
Puis le sommeil l'emportera jusqu'au lendemain, sans rêves, elle les a perdus, sans agitation, elle a retrouvé son calme. Et pour la première fois sans se soucier de savoir si Jamal est bien ou non, et comment s'est passée sa journée.
Dans le silence, Lina s'endort.
La vie peut-être, la vie toujours, la vie encore, la vie pourquoi ? C'est sans doute dans l'extraction du subconscient, du mental qui s'y accroche et tourne ses

formes figées, c'est sans doute dans la libération de ce mental ensuite, que se trouve la réponse à ces questions.
Pour Amina, Lina, et Dina qui grandit, Madame Langet trouve les mots, les silences et les sourires pour dire ou suggérer, aimer et donner le meilleur d'elle-même, tout ce qu'elle a appris, tout ce qu'elle apprend encore, tout ce qu'elle transmet, même inconsciemment, en est imprégné. Mais il y a les doutes et les surprises, bonnes, mauvaises, qui déferlent dans les rigoles des eaux du monde, allant terminer leurs courses folles sur des sensibilités qui en perçoivent les courants, parfois à l'autre bout du monde. Il n'y a déjà plus de frontières aux sentiments, aux virus, aux épidémies, Internet va le monde pour chacun, invitant sur ses pistes complexes des curiosités qui s'y baladent, y cherchent les effets, les raisons, et quelquefois les causes, mais cette mondialisation concrètement perceptible de l'invisible est la démonstration la plus éclatante de la dépendance de chacun à tous, et de tous à la technologie qui attire, s'impose ou est imposée, fait intrusion, verrouille et permet, à la fois, une liberté qui n'a plus rien d'intérieur. Est-ce une illusion de la liberté ? Ou est-ce une libération quant aux illusions des publicités faisant irruption sur l'écran de l'ordinateur quand le Net les dégorge comme des vomissures destinées à tous, mais qui ne seront vues que par certains, ou à certains alors que d'autres en seront agressés ? Il n'y a pas de règle, et dans ces règles tout humaines, nationales et internationales qui se cherchent pour faire de l'ordre, il

faut tenir compte d'un monde devenu si petit qu'il tient maintenant sur un simple écran, dépendant des clics que l'on y place, monde dominé par un réseau qui en traque et en connaît en temps réel, tous les dessous livrés en pâture aux internautes qui les réclament comme un dû sous prétexte de liberté absolue. Mais où est cette dernière quand des enfants sont agressés ou font partie, et c'est pareil, d'images interdites que des adultes font filer sur le Net sous des masques divers ?
Madame Langet, installée devant son ordinateur, réfléchit au monde dont les facettes multiples lui parviennent sur écran interposé. Il y a une vingtaine de pages sur AMILIN et Amina ne s'en doute pas, pas à ce point… Amina refuse, pour mettre en forme sa créativité, toute interaction qualifiée par elle de sens unique, avec le moindre logiciel. C'est, dit Amina, le mental d'un autre, d'un groupe parfois, dans lequel on est obligé d'entrer dans le sens ou les sens prédéterminés qui en constituent le programme spécifique. Et Amina refuse donc de s'y prêter, c'est une forme de contamination mentale qui n'est pas favorable à la créativité pure. Amina se débrouille très bien sans, à la grande admiration de ses collaborateurs pris, eux, dans le système du Net, de façon irrémédiable. Amina les laisse libres de leurs contraintes ! C'est ce qu'elle leur dit, les étonnant et les interpellant sans vouloir les convaincre.
Madame Langet s'est mise à l'informatique pour voir et constater par elle-même. Mais elle n'est pas accro comme on dit, non, elle s'amuse et correspond parfois avec des amis comme Bial, qu'elle voit moins ces

temps-ci, il travaille sur un casting de film ! Bial est surprenant, il se renouvelle en permanence malgré son âge, plus de cinquante-cinq ans maintenant, et toujours aussi vert que par le passé.
« Il y a dans mon cœur un espace réservé qui t'appartiendra toujours. Tu me manques. »
« Je suis sur un casting de film, très jolies filles, mais je me languis de toi. »
« Tu es la fée la plus attractive que j'aie jamais rencontrée, comment fais-tu pour occuper mes pensées après tout ce temps sans nous ? »
« J'ai deux heures demain, puis-je les passer avec toi ? J'ai besoin de respirer ta sagesse. Dis-moi oui, je t'aime tant. »
« Le ciel m'a envoyé un ange qui est très proche de toi, il m'a rassuré : tu penses à moi. Merci pour ton mail. »
Voilà le genre d'e-mails que Madame Langet reçoit d'Alain Bial qui fut, il est vrai, son amant, mais c'était dans une autre vie ! Bial est délicieux. Un gentleman polisson par moments, mais quelle classe, pense avec émotion Madame Langet qui reste sensible à sa prose via l'informatique.
Bial est présent même quand Madame Langet ne voit plus très souvent Alain, il s'arrange pour leur consacrer une ou deux heures. Il l'emmène se promener ou au Ritz pour y prendre un thé. C'est toujours agréable. Monsieur Langet les rejoint après avoir de son côté rendu visite à sa maîtresse et aux deux enfants qui ne veulent plus le voir… Quand ils se retrouvent tous les trois au Ritz ou dans le grand salon des Langet, les deux hommes se taquinent sous

l'œil attendri de Madame Langet qui apprécie ces moments avec joie.
– La vie est sacrément bizarre, si vous aviez divorcé, si j'avais épousé ta femme, ton ex-femme, pardon, si nous avions eu des enfants ensemble, où et comment serions-nous à l'heure actuelle ? C'est fascinant, la vie, elle prend une autre direction grâce ou à cause d'une simple décision qui parfois n'a rien d'un vrai choix. Mais comme je suis heureux que cela ait tourné ainsi pour nous ! On n'est pas bien là ? s'exclame Alain Bial la mine réjouie.
– C'est certain ! Je n'ose pas imaginer une autre trajectoire de vie, nous ne serions pas restés mariés, tu es trop volage ! dit Madame Langet en riant.
– Tu peux parler ! Et ton mari, il n'est pas volage, lui ? tonitrue Bial outré…
– Non, lui il s'engage à chaque fois, ce n'est pas plus facile à vivre, mais il s'engage quoi qu'il fasse ! dit Madame Langet avec douceur.
– Bon, on ne va pas tout gâcher à cause de moi, maintenant ! Arrêtez vous deux, goûtez-moi ces biscuits exceptionnels au citron, dit Monsieur Langet conciliateur.
– J'ai horreur du citron, lance Bial.
– Menteur, s'exclame Madame Langet sur un ton qui les fait rire tous les trois.
Moments de douceur acidulée sur fond d'amitié irréversible auxquels les trois amis font honneur d'un plaisir partagé.
– J'ai entendu parler de l'histoire Lina et Jamal, il faut rassurer Lina, son mari n'est pas homo, dit Bial à

l’intention de Madame Langet.
– Qu’est-ce que tu en sais ? demande-t-elle.
– Je le sais ! dit Bial d’un ton on ne peut plus assuré.
– Si Alain te le dit, c’est qu’il en est sûr, dit alors Monsieur Langet.
Madame Langet aimerait bien en savoir plus, mais plus un mot sur ce sujet, Bial se tait pour passer à autre chose.

Les jours filent suivis par des mois entiers qui les poussent dans un passé qui tout en grandissant fait cependant place à l’avenir du futur. Quelques jours plus tard, Lina rentre chez elle vers dix-huit heures, tôt donc, et Jamal est dans le salon avec un homme, deux affiches sont étalées par terre, ils discutent.
– Bonsoir chérie, je te présente M. Didand, c’est le concepteur des affiches pour ma boîte, regarde et dis-nous ce que tu en penses, je tenais à ce que tu les voies et donnes ton avis.
Lina, instinctivement toutes griffes dehors, est prête à mordre… puis elle regarde les affiches, un visage d’homme, le regard direct, intense, la bouche entrouverte la fascinent d’emblée, il est d’une beauté à couper le souffle, on a immédiatement envie de savoir quel est le produit vanté là. Jamal observe sa femme avec attention, on devine sur le visage de Lina un intérêt spontané pour ce visage hors du commun. C’est une photo noir et blanc très réussie. Puis on lit le nom de l’entreprise et cette phrase : « Ici on vous écoute, on vous conseille, on vous aide ».
Lina lève les yeux vers Jamal :

– C’est super, qui a choisi tout ça ? qui l’a…
– C’est moi, j’ai choisi le mannequin pub entre trois mecs, j’ai trouvé qu’il correspondait pile à ce que l’on veut transmettre, ça te plaît ? demande-t-il en coupant la réponse faite par Lina.
– Oui, c’est vraiment réussi, dit Lina qui au moment même est traversée par un éclair fulgurant qui la fige sur place, elle est obligée de s’asseoir doucement… Mon Dieu ! « Le mec très beau », cette phrase lui revient en boomerang. C’était donc ça ! Un simple choix pour une publicité !
Lina, terrassée par cette découverte, regarde Jamal qui continue de discuter avec M. Didand qui roule les deux affiches et les place dans un carton cylindrique. Lina regarde Jamal, penaude, elle se sent coupable et ridicule.
Jamal raccompagne l’homme jusqu’à la porte, il revient vers elle, l’embrasse et lui dit :
– Nous allons fêter ça, je t’emmène au resto. Tu choisis. Je t’aime.
Lina passe les bras autour du cou de son mari pour l’embrasser à la fois tendrement et passionnément.
– Je t’aime, Jamal, répondant ainsi à la question posée par Amina il y a quelque temps, à laquelle Lina vient, tout naturellement, de donner la vraie réponse.

La nouvelle a atterri chez Amina par SMS, puis par mail chez Madame Langet, nouvelle qui a fait l’objet de toute leur attention, lors du thé suivant chez Amina, très disponible, Laurent est parti pour la Chine avec des chefs d’entreprise français et le président de

la République. Ça tourne bien pour lui.
– J’ai honte ! Mon Dieu, m’être trompée à ce point ! Comment ai-je pu être aussi sotte ? lance Lina.
– C’est ce que l’on appelle l’illusion que l’on se fait en fonction d’un mental qui ne tourne pas avec la réalité, mais avec ses propres façons de voir. Toutes fausses ! dit Madame Langet.
– Ce n’est guère rassurant ! lance Amina qui s’affaire autour des gâteaux très appétissants qu’elle apporte sur un plateau qu’elle pose sur la table basse.
– Ce n’est pas le propos, on se fait toujours des idées impropres à la réalité. Je me suis construit un vrai film ! En partant d’une réplique de Jamal que j’ai interprétée ! Voilà l’erreur : j’ai INTERPRÉTÉ ! Je n’aurais jamais dû ! D’emblée j’étais dans l’erreur ! lance Lina horrifiée d’en prendre conscience.
– C’est déjà bien de t’en rendre compte, non ? répond Amina.
– Oui, mais sans ces affiches, imagine, cela aurait pu durer longtemps ! dit Lina.
– Mais il y a eu les affiches et l’amour de Jamal, il a voulu ton avis, c’est réglé. Il fallait sans doute te mettre le nez sur le fonctionnement que tu dois avoir pour d’autres choses, dans d’autres circonstances aussi, c’est sûr, dit Madame Langet.
– C’est vrai que tu es un peu parano maintenant que j’y pense, à la lumière de ce qui vient de se passer, lance Amina pensive.
– Tu trouves ? demande Lina inquiète.
– Oui, je trouve, mais je ne m’en rends compte que maintenant, avec cette expérience très positive, tu ne

trouves pas ? demande Amina.
– Oui, oui, mais si je suis parano, c’est encore autre chose ! dit Lina.
– Non, c’est la même chose, mais maintenant tu le sais, c’est là toute la différence qui peut dorénavant changer ta vie et tes points de vue, et tes jugements trop hâtifs, apparemment.
– Tout cela est très, très, très positif, à notre amitié, dit Amina en levant son verre de thé à la menthe.
– À Lina, à Jamal, à leur fils, à nous, pour le meilleur sans le pire à débusquer absolument pour et de tous ! dit Madame Langet d’un ton très enjoué.
– Merci à vous deux, vous êtes de vrais soutiens, merci, dit Lina émue.
– Mais nous avions raison, ce n’est qu’une question d’amour, toujours, n’est-ce pas Lina ? demande Amina.
– Oui, et j’aime Jamal ! dit Lina.
– Voilà une belle réponse bien nette ! dit Amina en souriant, mais il t’a fallu du temps, et une preuve d’amour, tu peux mieux faire, ajoute Amina en riant.

La vie sans doute, la vie encore, la vie toujours, la vie pourquoi ?
C’est au terme de ces tranches de vies en pleine évolution que la question ne se pose plus de la même façon, mais il faut du temps, de l’amour, des brins de sagesse et les longs rubans soyeux des amitiés, pour nouer, dénouer, les nœuds intérieurs serrés sur toutes les actions entreprises qu’ils bloquent aux limites du mental qui en forme les boucles séduisantes à couper tant les nœuds sont bridants. Le subconscient

dégueule, le mental intègre ces vomissures qu'il récupère à ses propres illusions, ainsi vont le monde et les êtres humains dont chaque personne est le chaînon indispensable à tous.
Une histoire ordonne ou désordonne, elle est le prétexte de ces tranches de vie qui nous ressemblent tout en demeurant étrangères pour d'aucuns.
La vie pourquoi ?
La fiction vraiment.
La conscience peut-être.
L'illusion sûrement.
Le mental encore.
Les sentiments toujours.
L'amitié sans attente.
L'amour inconditionnel.
La vie pourquoi pas, dans ces conditions où chacun, libre de choisir et de construire, peut envisager cette perfectibilité, ce port lointain, ces attaches prédatrices et ces amours incertaines, du moment qu'en les traversant, en les atteignant, en s'en dégageant, il œuvre sans même le savoir à nettoyer du subconscient les formes pleuvant sur le mental qui en accuse les chocs parfois redoutables en les habillant d'illusions, empirant ainsi la voie du dégagement pour tous.
La vie pourquoi non ?
La vie oui !
La fiction aidant
La conscience alertée
L'illusion fuyant
Le mental nettoyé.
Les sentiments transcendants

L’amitié pureté
L’amour inconditionnel
La vie, en somme, épurée par les choix, les prises de conscience, les épreuves, les violences envers soi-même et envers les autres, à bannir. La vie en somme ! La vie !
C’est dans l’euphorie positive d’un moment de lumière ajoutée à la conscience que l’auteur décide de laisser Amina, Lina, Madame Langet et les autres, peupler l’inconscient collectif à leur tour, continuer à vivre comme ils le pourront dans les pensées qui les auront captés le temps d’un livre, le temps d’une lecture, le temps d’un échange, le temps d’une relation à eux dont l’amour, comme toujours, est le lien passant par la reconnaissance ou l’identification, l’amour demeure l’état exempt de jugement, l’état présent aux autres et au Soi dans l’éternité où aucune fin ne peut s’inscrire en tant que telle.
Et la vie continue, d’une histoire qui s’arrête où un peu de soi est en tous, comme chacun pouvant atteindre cette clé de la sagesse qu’est la compassion.
Que Dieu nous bénisse ainsi que les personnages qui ont pu faire vibrer la corde sensible de la conscience dans le réseau infini de la Vie.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2010

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-016-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com